

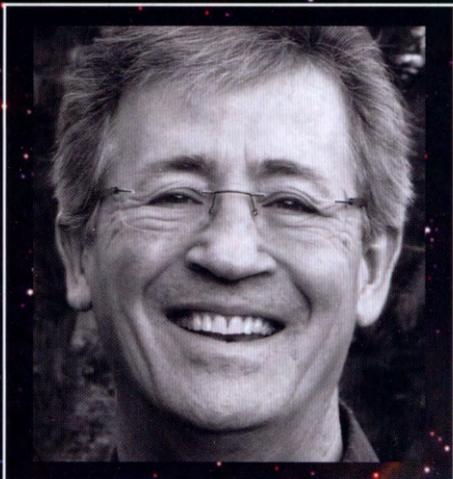
LSD et conscience de l'univers

20 ans
de voyages jusqu'aux
diamants du paradis

Dr Christopher Bache
Préface par Ervin Laszlo



Les
Éditions
Extraordinaires & Visionnaires



Le matin du 24 novembre 1979, **Christopher Bache** fit le premier pas d'un voyage qui allait changer sa vie. Professeur de philosophie et d'études religieuses à l'université d'état d'Ohio où il enseigna 33 ans, il débuta l'exploration de la conscience de l'univers aussi profondément, scientifiquement et systématiquement que possible, à l'aide d'un psychotrope : le LSD. Documentant les résultats de 73 séances en 20 ans, les séances l'amenèrent à une communion de plus en plus profonde avec la conscience cosmique.

« Une ou deux fois par siècle apparaît un livre qui a la force explosive d'une supernova, brisant les limites de la religion, de la science et de la culture. C'est un tel livre - un récit captivant du voyage d'un héros tout à fait unique et extraordinaire qui ouvre nos esprits et nos cœurs à une nouvelle vision de notre univers et de nous-mêmes. Un modèle profondément émouvant de notre voyage évolutif ».

– **Anne Baring**, Ph. D., autrice, *Le rêve du cosmos*

« Chris Bache a fait preuve d'un immense courage pour se lancer dans les 73 séances de LSD à haute dose qui constituent le cœur de ce livre. Les idées et les leçons qu'il en a rapportées sont fascinantes et profondément pertinentes alors que nous cherchons à répondre aux questions fondamentales sur le sens et le but de notre propre vie. LSD et conscience de l'univers est un diamant de Chris ! »

– **Rick Doblin**, Ph. D., fondateur, *Assoc. multidisciplinaire pour les études psychédéliques*

« Chris Bache est un psychonaute intrépide dont l'odyssée de 20 ans a donné lieu à une extraordinaire moisson d'intuitions lumineuses sur la structure profonde de la réalité et la dynamique sous-jacente de l'existence humaine. Préparez-vous à être émerveillé, énergisé, purgé, brisé, illuminé et renaître en pénétrant au cœur de cette révélation stupéfiante pour notre époque. »

– **David Lorimer**, directeur de programme au Réseau scientifique et médical.

« Ce livre des plus remarquables fusionne le raisonnement critique de la philosophie de la religion et les épiphanies de l'esprit qui proviennent d'un accès gnostique direct à certaines des structures les plus profondes de l'univers. Que ces épiphanies impossibles aient été rendues possibles par une découverte scientifique des plus remarquables, le LSD, aujourd'hui criminalisé, ne fait qu'ajouter à la puissance de la remarquable révélation de Chris sur qui et ce que nous sommes vraiment. »

– **Jeffrey J. Kripal**, chaire de philosophie et de pensée religieuse à l'université Rice.

« De temps à autre, un véritable pionnier surgit parmi nous. Avec une intelligence modeste mais profonde, Chris Bache nous entraîne avec lui dans son courageux voyage dans la profondeur de l'univers comme un champ de réalité qui transcende toutes nos croyances et notre conscience. Avec lui, nous faisons l'expérience de l'intense souffrance et de l'extase de la réalité universelle. »

– **Barbara Marx Hubbard**, autrice, *Émergence et Évolution consciente*

« Ce livre est un voyage extraordinairement riche, et les intuitions cosmiques du professeur Bache représentent un cadeau rare mais profond pour l'humanité. Hautement recommandé ! »

– **Eben Alexander**, M.D., neurochirurgien et auteur, *La preuve du paradis.*

« Nous disposons de nombreuses preuves historiques, interculturelles et expérimentales que les psychédéliques peuvent avoir des avantages thérapeutiques et religieux importants. Nous disposons maintenant d'un nouveau type de données : les réflexions minutieuses d'un éminent philosophe et théologien sur ses propres explorations psychédéliques intensives et systématiques vers les confins de l'expérience humaine. »

– **Roger N. Walsh**, M.D., Ph. D., professeur de psychiatrie et de comportement humain à l'Université de Californie Irvine.

« Une vision étonnante et édifiante du cosmos et de l'humanité. Ce texte révélateur et transformateur est un véritable trésor ; le lire, c'est ouvrir un portail sur la beauté vaste et mystérieuse de la vie. »

– **G. William Barnard**, docteur en philosophie, professeur d'études religieuses à la Southern Methodist University.

« Chris Bache a voyagé dans des domaines largement inexplorés pour explorer les limites de l'expérience psychédélique et en a ramené des connaissances durement acquises sur notre monde et notre moment de l'histoire. Ses mémoires seront un guide pour les générations à venir. C'est un véritable bijou de livre ».

– **Duane Elgin**, auteur, *The Living Universe*.

« Une œuvre fascinante et inspirante par un explorateur intrépide. Un aperçu rare des royaumes de la conscience et de la transformation que de tels voyages peuvent apporter, y compris une vision révélatrice d'un avenir humain éclairé. »

– **Peter Russell**, auteur, *The Global Brain*

« Les mots peuvent à peine commencer à décrire la puissance et l'importance de ce livre. Si vous vous ouvrez à la sagesse bouleversant les paradigmes de ce livre remarquable, vous serez changé, et vous pressentirez de grandes possibilités pour l'humanité. Une lecture essentielle pour une espèce à la croisée des chemins. »

– **Stephen Gray**, rédacteur en chef de *Cannabis and Spirituality*

« Les expériences de LSD contrôlées de Chris Bache ont été méticuleusement consignées, analysées et synthétisées dans ce livre extraordinaire, qui élargit considérablement notre cartographie enthéogénique connue. Une lecture incontournable pour tous ceux qui s'intéressent aux psychédéliques, à la psychologie et aux limites les plus lointaines de l'expérience subjective. »

– **David Luke**, Ph. D., coéditeur de *DMT Dialogues*

LSD
et conscience
de l'univers

Ce livre appartient à

Collection « Visionnaires » dirigée par Médéric Degoy

Composé en Arsenal 11,5pt

Couverture : graphisme Christine Degoy – photo NASA © Larry Van Vleet, lvastro.com
Illustrations de Jason Bache, Nerds Ltd

© 2019 Christopher Bache – *LSD and the mind of the universe*, publié par Inner Traditions, par l'entremise de l'agence Schweiger.

Pour la traduction française © 2021 par les Éditions Extraordinaires ; traduit de l'anglais (américain) par Médéric Degoy

Publié par les Editions Extraordinaires, place Ramon Lull 66500 Prades, France
www.editionsextraordinaires.fr – +33 (0)977400595 – contact@edextrao.fr

Édition d'octobre 2021 ; dépôt légal octobre 2021

Achevé d'imprimer par Spektar en octobre 2021 ; imprimé en Europe, distribué par Pollen.

ISBN 978-2-490769-26-1

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans le consentement écrit préalable de l'éditeur.

Christopher Bache

LSD et conscience de l'univers

20 ans de voyages jusqu'aux diamants du paradis

L'aliénation de la nature et la perte de l'expérience de faire partie de la création vivante est la plus grande tragédie de notre ère matérialiste. C'est la cause de la dévastation écologique et du changement climatique. C'est pourquoi j'attribue la plus haute importance au changement de conscience. Je considère les psychédéliques comme des catalyseurs pour cela. Ce sont des outils qui guident notre perception vers des domaines plus profonds de notre essence spirituelle.

– Albert Hofmann, 19 avril 2007

Sommaire

Note au lecteur	8
Remerciements	9
Préface par Ervin Laszlo	10
Introduction – 73 voyages	12
1. La voie de l’immersion	18
Le protocole thérapeutique	18
Dans les mains d’un philosophe	21
Les séances de LSD comme chemin d’éveil spirituel	22
Séances à faible dose et à forte dose	26
Séances de LSD, voyage d’exploration cosmique	30
Les deux phases d’une séance	33
L’art de se souvenir	35
Définir la conversation	37
La dynamique participative de la révélation	40
Plateformes d’expérience	42
Appeler le ciel	46
La souffrance de la mort et de la renaissance	48
2. Traverser la frontière de la naissance et de la mort – séances 1 à 10	52
L’accueil	54
Le domaine périnatal	58
La mort de l’ego	63
Addendum : le niveau de conscience périnatal	68
3. Un jour de séance	72
4. L’océan de la souffrance – séances 11 à 17	80
L’océan de souffrance	82
L’énigme de l’océan de souffrance	85
Sur le point de m’arrêter	87
5. Le temps profond et l’âme – séances 11 à 17	90
Ma vie comme un tout achevé	93
Le grand chêne et le versant du karma	95
Enracinés dans le temps	97
La réincarnation et l’âme	98
Tremplins	102
Interruption des séances	105
Addendum : autres cas de vision du futur	106
6. Initiation à l’univers – séances 18 à 24	112
Élargir la narration – Qui est le patient ?	136
Pourquoi la souffrance s’est-elle arrêtée ?	141
7. La réalité archétypale – séances 25 à 35	142
L’entrée dans la réalité archétypale	144
Les forces vivantes de la réalité archétypale	147

Le tissu de notre être collectif	148
Note sur les « dieux » du niveau subtil	151
La fusion de l'archétype	152
Le cycle de purification	156
Réincarnation et purification collective	159
Apprendre dans les états psychédéliques	162
Un flash de « Dieu »	164
Addendum : Platon, Jung et les archétypes	166
8. Une pluie de bénédictions – séances 36 à 43	168
Réflexions	185
9. L'avènement de l'humain du futur – séances 23 à 55	200
Les Visions d'éveil	204
Le Grand réveil	211
La dynamique non linéaire de l'éveil	217
Quelle forme prendra le futur humain ?	220
Une autre voix : Bede Griffiths	224
10. La luminosité du diamant – séances 44 à 69	226
La faim de revenir	236
Nouvelle perspective du processus psychédélique	237
La pratique du bouddhisme Vajrayana	245
Le pivot	249
La transparence de la présence incarnée	255
11. Vision finale – séances 69 à 73	260
Les séances d'au revoir	268
Pourquoi j'ai arrêté les séances	276
12. Descendre la montagne	278
La profonde tristesse	281
La maladie du silence	287
Entrer dans la vallée douce	291
Post-scriptum de l'auteur pour l'édition française	294
Exploration cosmologique versus éveil spirituel	295
Analogie avec le soleil	296
Intériorisation des expériences temporaires	298
Peut-on se fier à ces expériences ?	299
L'expérience psychédélique est participative	300
Annexe I – ce qui meurt et renaît	302
1. L'égo	302
2. L'égo de l'espèce	302
3. La persona chamanique	304
4. Une dimension du Cosmos	307
Annexe II – Dates et synchronicité	310
Bibliographie	312

Note au lecteur

Les informations contenues dans ce livre ne doivent pas être interprétées comme préconisant l'utilisation de substances psychédéliques en dehors du contexte de la recherche scientifique légalement validée. Ni l'auteur ni l'éditeur n'assument la responsabilité de conséquences physiques, psychologiques, juridiques ou autres découlant de l'utilisation de ces substances.

Ce livre est dédié à Stanislav Grof et Christina Hardy. Sans Stan, ce voyage n'aurait pas été entrepris ; sans Christina, ce livre n'aurait pas été écrit.

Remerciements

L'écriture de ce livre a été un défi à bien des égards, et je tiens à exprimer mes plus profonds remerciements à un cercle d'amis qui m'ont aidé à lui donner naissance. Chacun a apporté une sensibilité unique au premier manuscrit, et leurs nombreuses suggestions ont grandement amélioré le récit. À un niveau plus profond, leur amour et leur soutien ont étayé mon espoir que cette histoire puisse être utile à d'autres. Je remercie de tout cœur Manuel Aicher, Anne Baring, Jessica et Travis DiRuzza, Duane et Coleen Elgin, Roger et Brenda Gibson, Bob Lyman et Kaia Svien, Amey Park, Janis Phelps, Richard Welker et Tom Zinzer. Je tiens également à remercier Jorge Ferrer, Ralph Metzner et Richard Tarnas pour leurs commentaires très utiles sur le manuscrit. Je remercie tout particulièrement Bill Roepke, avec qui j'ai passé de nombreux jours à parcourir ces chapitres et à discuter des expériences qu'ils contiennent. Je tiens également à remercier l'équipe éditoriale d'Inner Traditions pour son formidable soutien et sa contribution à l'amélioration de ce livre.

Je dois à Stanislav Grof plus que je ne peux l'exprimer. Sans la clarté de son érudition et la puissance de son exemple personnel, je n'aurais pas entrepris ce voyage ni eu le courage de le suivre là où il m'a mené. Je lui serai à jamais redevable.

Enfin, je tiens à remercier ma femme et partenaire, Christina Hardy, qui a cru si profondément en moi et en ce travail. Elle a été ma compagne de vie au cours de cette longue descente de la montagne psychédélique. Je n'aurais pas pu faire cela sans elle.

Préface

par Ervin Laszlo

Connaissant ses travaux antérieurs, lorsque l'auteur de ce remarquable ouvrage m'a proposé d'en écrire la préface, j'ai immédiatement accepté avec plaisir.

Ayant maintenant lu le manuscrit, je ne regrette pas ma décision. Je me sens obligé de rédiger un véritable « avant-propos » – non pas un long traité ; juste quelques mots. Rien n'est nécessaire de plus : l'information transmise dans ces pages se suffit à elle-même. Elles doivent être appréhendées et absorbées, et non expliquées. Cependant, compte tenu de la controverse entourant l'utilisation des psychédéliques dans le but d'obtenir des informations sur le monde réel, les conditions intellectuelles dans lesquelles ce livre a été écrit nécessitent un mot d'introduction. Cet avant-propos sera donc consacré à cela.

C'est l'un des livres les plus perspicaces et les plus significatifs que j'ai jamais lu. Mais pour comprendre sa signification et adhérer à son message, il faut être prêt à accepter trois prémisses :

- Qu'il y a une intelligence derrière les choses existant dans l'univers,
- Que cette intelligence a un but, et
- Qu'il est humainement possible d'accéder à certains éléments de cette intelligence et d'apprendre certains aspects de son but.

Ces prémisses ont été débattues pendant des millénaires, généralement dans les domaines de la théologie et de la spiritualité. Aujourd'hui, cependant, elles peuvent être soulevées dans le contexte du nouveau paradigme émergent dans la science. Dans ce contexte, les objections habituelles à l'utilisation des psychédéliques pour obtenir des connaissances valables sur l'univers perdent leur pertinence. Si nous nous considérons cet ensemble de preuves émergentes avec un esprit ouvert, nous pouvons reconnaître, comme Bache le dit, que notre esprit est une fenêtre sur l'univers, et qu'à travers cette fenêtre vient de l'information non seulement sur ses objets et processus physiques, mais aussi sur l'intelligence qui se trouve derrière eux et le but affiché par celle-ci.

Notre fenêtre sur l'univers n'est pas une fente étroite qui ne permettrait que la pénétration d'informations physiques, comme le prétend la science dominante. Dans de bonnes conditions, cette fenêtre s'ouvre sur des informations holographiques complètes provenant de l'intelligence qui imprègne l'univers.

Dans son état ordinaire, notre cerveau n'est pas équipé pour décoder toutes ou même quelques-unes de ces informations ; il est conçu pour ne décoder que les aspects et les segments nécessaires ou utiles à notre vie immédiate. Dans certaines conditions, cependant, la réceptivité du cerveau peut être accrue et ses ornières peuvent être élargies. Il existe de nombreuses façons de le faire ; les moyens choisis importent peu, tant qu'ils sont efficaces et n'endommagent pas le cerveau, le reste de l'organisme ou le réseau de vie dans lequel le cerveau et l'organisme sont intégrés. Parmi les différentes méthodes permettant d'élargir notre champ de conscience, telles que la respiration holotropique, la méditation et la danse de transe, Bache montre que les psychédéliques constituent une méthode particulièrement puissante lorsqu'ils sont utilisés de manière sûre et thérapeutiquement structurée.

Bien entendu, il faut distinguer les informations valables et réelles de celles trompeuses et illusives. Sous l'influence des psychédéliques, nous recevons un flux élargi d'informations, et la plupart de celles-ci sont encore considérées comme illusives par l'esprit moderne. Nous devons prendre des mesures pour nous assurer que les informations appréhendées à travers la réceptivité chimiquement modifiée de notre cerveau sont authentiques, même lorsqu'elles vont au-delà de la compréhension de la réalité par l'esprit moderne ; c'est là toute la tâche de la réflexion philosophique critique.

En étendant le protocole thérapeutique au protocole d'exploration psychédélique, Chris Bache nous a fourni un guide pour recueillir des informations authentiques à partir d'états de conscience profonds induits par les psychédéliques.

Suivre son protocole ne garantit pas la véracité des trois prémisses énoncées ci-dessus ; ce sont des prémisses, pas des conclusions. Cependant, il existe des raisons indépendamment convaincantes de supposer leur validité, comme je l'ai soutenu dans mes livres récents, en particulier *Qu'est-ce que la réalité ?* (2016) et *L'intelligence du cosmos* (2017).

Lorsque nous reconnaissons la validité de ces prémisses, notre esprit devient plus réceptif aux informations qui nous parviennent dans ces états élargis. Ce faisant, nous appréhendons des couches de plus en plus profondes de la réalité et nous nous rapprochons de la compréhension du but de notre existence. C'est ce qu'illustre amplement cette enquête fascinante et courageuse de Bache sur les domaines profonds de la conscience qui s'ouvrent sous l'influence du LSD.

Ervin Laszlo est philosophe, systémicien et fondateur du groupe de réflexion Club de Budapest. Nominé deux fois pour le prix Nobel de la paix, il a publié plus de soixante-quinze livres et plus de quatre cents articles et documents de recherche. Il vit en Toscane.

Introduction

— 73 voyages

Peu après avoir commencé ma carrière de professeur d'université dans le nord-est de l'Ohio, je pris une décision qui changea le cours de ma vie. Entre 1979 et 1999, j'ai choisi de prendre du LSD soixante-treize fois au cours de séances soigneusement planifiées et structurées sur le plan thérapeutique. J'ai fait cela pour explorer mon esprit et l'esprit de l'univers aussi profondément et systématiquement que possible. Ce livre raconte ce qui s'est passé pendant ces soixante-treize voyages et pourquoi.

Depuis les temps immémoriaux, des hommes et des femmes se sont réunis sous le ciel nocturne pour prendre des substances les aidant à communier avec leur être intérieur et avec la vie qui traverse toute chose. Ils se sont assis dans la prière et le silence, en quête de guérison et de conseils afin de pouvoir retourner à leur vie en étant mieux armés et plus en phase avec les courants profonds de la vie. Parce que ces substances les ouvraient à la dimension spirituelle de l'existence, elles étaient appelées « sacrées ». Parce qu'elles guérissaient la blessure de l'oubli de qui et de ce que nous sommes vraiment, elles étaient appelées « médicaments ». Depuis avant le début de l'histoire écrite, la voie de la médecine sacrée est l'un des nombreux chemins spirituels que les êtres humains ont empruntés pour se trouver eux-mêmes, les uns les autres, et le Divin.

Dans mon coin de la planète, cependant, la plupart de ces médicaments ont été rendus illégaux en 1970. Officiellement classés comme hallucinogènes, ils ont été déclarés sans valeur médicale ni thérapeutique. Les puissantes visions qu'ils déclenchent sont considérées comme des distorsions de la réalité et n'ont donc aucune valeur philosophique. Les psychédéliques sont devenus une porte fermée, non seulement pour les psychothérapeutes, mais aussi pour les philosophes.

Avance rapide jusqu'en 2014, une année charnière dans le retour des psychédéliques dans les recherches scientifiques et intellectuelles respectables. Jusqu'alors, une poignée d'études héroïques avaient été publiées sur les utilisations thérapeutiques de la MDMA, de la psilocybine, du LSD et de l'ibogaïne pour traiter le syndrome de stress post-traumatique, la toxicomanie et la dépression causée par le cancer. Les

journaux et les magazines ont commencé à rapporter ces études, citant fréquemment les efforts pionniers de l'Association multidisciplinaire pour les études psychédéliques (MAPS) pour rouvrir la recherche psychédélique comme champ légitime de recherche scientifique. Puis, en février 2014, Scientific American a publié un éditorial historique avec le titre *End the Ban on Psychoactive Drug Research*. L'accroche était la suivante : « Il est temps de laisser les scientifiques étudier si le LSD, la marijuana et l'ecstasy peuvent soulager les troubles psychiatriques ». La même année, deux livres importants sur les psychédéliques furent publiés. Le premier, *Acid Test*, écrit par le journaliste primé Tom Shroder, décrit la résurgence de la recherche sur la thérapie psychédélique et les vies guéries.

Le second fut *Seeking the Sacred with Psychoactive Substances*, une anthologie en deux volumes sur l'utilisation spirituelle des psychédéliques à travers l'histoire, éditée par le psychologue et théologien J. Harold Ellens. Suivirent bientôt deux autres livres importants sur la renaissance de la recherche psychédélique : *Sacred Knowledge* de William Richards (2016) et le best-seller de Michael Pollan, *How to Change Your Mind* (2018).

De toute évidence, un pivot culturel est en train de s'opérer autour des psychédéliques. Des chercheurs des universités Harvard, Johns Hopkins, UCLA, de New York, du Wisconsin, du Nouveau-Mexique et de l'Alabama effectuent désormais des recherches légalement autorisées sur le potentiel thérapeutique des psychédéliques. Des recherches sur les psychédéliques sont également en cours en Angleterre, au Canada, en Allemagne, en Suisse, en Israël, en Espagne, au Mexique et en Nouvelle-Zélande. À San Francisco, le *California Institute of Integral Studies* a créé le *Center for Psychedelic Therapy and Research* pour former la prochaine génération de chercheurs psychédéliques diplômés. Au Brésil, des psychologues ont documenté l'impact social positif de l'ayahuasca dans les églises de Santo Daime et União de Vegetal. En 2017, la conférence MAPS sur la science psychédélique a attiré le nombre record de 2 700 participants. Alors que la science remplace lentement la politique en tant qu'arbitre de la valeur thérapeutique des psychédéliques, il semble que nous rejoignons lentement nos ancêtres sous le ciel nocturne, reproduisant cette voie ancienne dans le bureau du thérapeute moderne.

Si cette tendance se poursuit, ce ne sera qu'une question de temps avant que nous ne documentions ce que les premiers chercheurs en psychédéliques ont découvert il y a des décennies – à savoir qu'en plus de guérir les blessures psychologiques de la vie, ces substances ont une

capacité remarquable à nous initier à une expérience plus profonde de l'univers lui-même. Nous sommes sur le point de redécouvrir que les psychédéliques ont non seulement une grande valeur thérapeutique, mais aussi une grande valeur philosophique.

J'ai reçu une formation de philosophe des religions, et c'est principalement la signification philosophique des psychédéliques qui m'a fasciné, à savoir leur capacité à franchir la barrière sensorielle et à nous ouvrir au paysage plus profond de la conscience. Mon intérêt pour les psychédéliques a commencé en 1978, lorsque j'ai lu pour la première fois *Realms of the Human Unconscious* de Stanislav Grof. J'avais vingt-neuf ans, je venais de terminer mes études supérieures et je cherchais où orienter mes recherches, ma thèse terminée. Sa lecture finie, j'ai immédiatement vu la pertinence de son travail par rapport aux questions fondamentales que j'avais été formé à poser en tant que philosophe, à savoir si la vie a un sens et un but, si les êtres humains survivent à la mort et s'il existe une intelligence consciente qui opère dans et à travers l'univers. Dans ce livre, Stan a distillé des décennies de recherches cliniques impliquant des centaines de sujets et des milliers de séances psychédéliques. En une seule lecture, il m'a convaincu que lorsque le LSD est pris dans un cadre thérapeutique structuré, il peut être utilisé en toute sécurité pour explorer notre conscience avec des résultats bénéfiques. En outre, il a suggéré que dans ce cadre, nous pourrions arriver à connaître non seulement notre propre esprit, mais aussi l'esprit de l'univers lui-même. C'est cette dernière affirmation qui a retenu mon attention. Je devais absolument voir ce que cette substance pouvait m'apprendre sur notre univers.

Le problème, bien sûr, était que ma culture venait de rendre les psychédéliques illégaux. Je ne pouvais pas garder le travail que j'aimais ou continuer à faire partie de la communauté universitaire si je travaillais ouvertement avec des psychédéliques. Harvard l'avait tout juste démontré en renvoyant Timothy Leary et Richard Alpert en 1963. En 1970, l'ère de la recherche active sur les psychédéliques était bel et bien finie. Face à ces circonstances, je fis donc un choix difficile : je décidai d'apprendre les méthodes de Grof pour travailler thérapeutiquement avec le LSD et les utiliser en privé pour explorer ma propre conscience.

Pour ce faire, une grande partie de ma vie dut devenir clandestine. En public, je poursuivais ma routine de professeur au département de philosophie et d'études religieuses de l'université d'État de Youngstown : donner des cours, siéger à des comités, publier des articles et, avec le

temps, finir par être considéré comme un membre raisonnable de ma communauté, du moins si l'on en juge par les subventions, les prix et les amitiés. En même temps, dans ma vie personnelle, j'entrais dans un cercle de secret et entamais un intense voyage intérieur qui dura vingt ans.

J'ai pris ma retraite de l'université en 2011 après trente-trois ans de service. Toute ma carrière s'était déroulée entre le moment où les psychédéliques avaient été rendus illégaux et celui où Scientific American avait appelé à lever leur interdiction. Si j'avais attendu que mon pays autorise à nouveau ces substances, comme il semble le faire maintenant, j'aurais manqué une occasion unique dans une vie. Je ne pouvais tout simplement pas laisser passer cette chance. Étant donné les questions juridiques entourant le LSD, ce n'est que maintenant, des années après avoir mis fin à ma longue autoexpérimentation et m'être retiré du service universitaire actif, que je suis enfin libre de discuter ouvertement de mon travail psychédélique.

J'espère que lorsque les psychédéliques auront retrouvé leur place dans un discours public respectable, les gens comprendront le choix que j'ai fait en 1979. J'espère que le fait que j'ai mené une vie socialement responsable et engagée me donnera un peu de crédibilité en racontant l'histoire inhabituelle qui suit. J'espère que les lecteurs verront que les puissants états de conscience induits par les psychédéliques peuvent être intégrés dans la vie d'un propriétaire occupé. Et enfin, j'espère que les personnes ayant eu des expériences effrayantes avec les psychédéliques trouveront la force d'apprendre que l'on peut entrer dans des domaines expérimentaux terrifiants et en revenir indemne, voire renforcé.

La recherche légalement autorisée sur les psychédéliques a maintenant repris, mais il faudra probablement des années avant que les chercheurs soient autorisés à explorer les dimensions plus profondes de la conscience qui m'ont occupé toute ma vie d'adulte. À l'heure actuelle, la recherche sur les psychédéliques se concentre sur la guérison de la psyché personnelle et sur l'exploration des voies neurologiques et biochimiques que les psychédéliques activent. Ce sont des étapes importantes dans la récupération de ces agents puissants, mais comme Grof et d'autres chercheurs l'ont démontré il y a des décennies, la guérison des blessures de la psyché personnelle n'est que la première étape d'un voyage beaucoup plus long. À mesure que la psyché personnelle s'efface, un horizon plus profond émerge. Je devais découvrir ce que j'y pouvais, et jusqu'où je pouvais repousser cette nouvelle frontière.

Je suis arrivé à ce travail en tant que néophyte psychédélique et profondément sceptique quant à la transcendance. J'ai été élevé dans le Sud profond des États-Unis, j'ai fréquenté un lycée catholique et j'ai étudié la théologie à l'université de Notre-Dame.

Les années 60 psychédéliques m'ont complètement dépassé. Alors que j'élargissais mes horizons intellectuels à l'université de Cambridge puis à celle de Brown, le plus loin que j'aie atteint sur le plan psychédélique avait été de fumer un peu d'herbe. Malgré mes racines religieuses précoces, lorsque je terminai mes études supérieures, j'étais un agnostique à tendance athée, bien au fait de l'essor de la science et de l'éclipse de la religion dans l'esprit moderne. En fait, j'avais étudié pour me libérer complètement de la religion. Ma thèse sur la logique de la métaphore religieuse concluait que notre langage fini ne nous permet tout simplement pas de parler avec précision de l'infini, que toute discussion sur Dieu revient à éclairer les étoiles avec des lampes de poche. De par mes antécédents et ma formation, je suis la dernière personne à qui l'on pourrait s'attendre à ce qu'elle ait écrit le livre que vous tenez entre les mains. Mais il y a eu le LSD.

Il n'y a aucun moyen d'atténuer le fait que l'histoire que je vais partager avec vous ici est une histoire radicale qui remet en question bon nombre des convictions les plus profondes de notre culture sur la réalité. Au début de ma carrière, j'ai vu des articles rejetés par des revues professionnelles parce que leurs rédacteurs ne pouvaient tout simplement pas croire que les expériences psychédéliques issues des recherches de Grof que j'analysais étaient possibles. J'y ai lu dans la marge des commentaires tels que « comment est-il possible pour un être humain de faire réellement cette expérience ? » ou « voulez-vous dire cela métaphoriquement ? » Faute d'expérience personnelle dans ces domaines, les rédacteurs ne pouvaient pas comprendre comment les frontières de l'expérience pouvaient être étendues à des limites aussi extrêmes.

Je comprends leurs réserves. Si j'avais été à leur place, j'aurais probablement pensé la même chose. Ces premiers rejets m'ont appris qu'avant même de pouvoir entamer une discussion philosophique sur les expériences psychédéliques, les gens devaient mieux comprendre le fonctionnement interne de celles-ci. Cela ne nécessiterait pas d'arguments ni de notes de bas de page, mais le partage et l'exposition francs de ses propres expériences psychédéliques comme première étape d'une conversation plus large.

Les diamants de l'univers est ainsi le mémoire d'un explorateur psychédélique. C'est l'histoire du voyage d'une personne dans l'esprit du cosmos. J'ai essayé de raconter cette histoire de la manière la plus concise possible, en me concentrant sur le voyage lui-même et en limitant au maximum les discussions théoriques. Je m'en remets à d'autres auteurs pour donner au lecteur l'histoire et la science des psychédéliques, leur psychopharmacologie et leurs applications cliniques. Je partage ici mes expériences psychédéliques non pas parce que je pense qu'elles sont spéciales ou uniques, car elles ne le sont pas, mais parce que, tout bien considéré, elles sont le cadeau le plus précieux que j'ai à offrir à la conversation psychédélique.

J'ai réfléchi à ces expériences pendant de nombreuses années, en essayant de comprendre leurs modèles complexes. Finalement, je pense que les expériences elles-mêmes ont plus de valeur que tout ce que je peux en rapporter. L'interprétation peut changer avec le temps, mais l'expérience demeure comme une mesure du possible. Je place ces expériences à côté des nombreuses autres, rapportées par la communauté psychédélique à la fois sur papier et dans les vastes coffres à expériences en ligne d'Erowid. Le paysage psychédélique est si vaste qu'aucune personne ne peut tout contenir. Il est clair que notre force réside dans notre vision collective et dans le fait que nos points de vue se recourent.

Enfin, ce livre a deux titres, ce que les Tibétains appelleraient un titre extérieur et un titre intérieur. *LSD et l'esprit de l'univers* est le titre extérieur, qui décrit le sujet du livre – l'exploration de l'esprit de l'univers à travers des séances de LSD soigneusement menées. *Les diamants du paradis* est son titre intérieur, qui décrit son essence la plus profonde, car au centre de l'esprit de l'univers, on pénètre dans la lumière claire et infinie de la luminescence de diamant.

J'espère sincèrement que le récit de ce voyage sera utile à d'autres, y compris à ceux qui ne prennent jamais de psychédéliques eux-mêmes. En fin de compte, l'important n'est pas la méthode d'exploration utilisée, mais ce que cette méthode nous montre de l'univers extraordinaire dans lequel nous vivons.

1. La voie de l'immersion

Le désir passionné du cœur humain a toujours été de dépasser les frontières du connu, de briser les limites de notre compréhension, d'étendre l'horizon de la conscience. C'est peut-être là notre liberté la plus fondamentale et la plus essentielle.

– Anne Baring, *The Dream of the Cosmos*

Je souhaite dans ce premier chapitre décrire franchement comment j'ai travaillé avec le LSD et partager quelques observations fondamentales sur le processus psychédélique. Même si la recherche sur les psychédéliques reprend, il y a encore beaucoup de désinformation et de méfiance envers ceux-ci dans notre culture. En mettant cartes sur table dès le départ, j'espère dégager un terrain aussi clair que possible pour la suite. Les lecteurs peu familiers avec la littérature psychédélique auront une solide compréhension du fonctionnement de cette méthode d'enquête, tandis que ceux qui la connaissent bien verront comment je l'ai personnalisée.

Je comprendrai si certains lecteurs choisissent de sauter ces préliminaires et de passer directement aux séances, mais si vous le faites, j'espère que vous reviendrez plus tard lire ce chapitre. Les expériences que je vais partager dans ce livre vont tellement au-delà de ce que la plupart des gens pensent être possible qu'il est important de leur donner des bases solides. Dans mes cours à l'université, ma stratégie était toujours la suivante : commencer lentement, construire solidement et aller loin. Il en va de même ici, car c'est le plus long voyage que j'ai jamais demandé à quelqu'un de faire avec moi.

Le protocole thérapeutique

Je n'ai jamais pris d'acide pour aller à un concert ni passé la nuit à triper avec des amis. Lorsque j'ai pris du LSD pendant ces soixante-treize séances, je suis entré dans un espace soigneusement construit et dédié à la transformation de soi. J'étais isolé du monde extérieur, chez moi ou dans le bureau privé de ma femme, et protégé de toute interruption.

Allongé sur un matelas posé sur le sol, entouré de coussins, je portais des lunettes et des écouteurs diffusant une musique soigneusement choisie pour aider les étapes d'ouverture et de fermeture – une musique douce lorsque la drogue commence ses effets, une musique évocatrice puissante lorsqu'elle prend de l'ampleur, une musique large pour le *climax* de l'expérience, et une musique douce pour le long et lent retour.

Ceux qui ont fait un travail sérieux sur le voyage connaissent bien le décor et le cadre. Se préparer par une pratique de centrage comme le yoga ou la méditation, éliminer les distractions extérieures afin de savoir que ce que vous affrontez vient entièrement de l'intérieur, confier la responsabilité de vos soins et de votre sécurité à un accompagnateur, prendre le médicament, puis s'ouvrir à tout ce qui émerge de votre expérience.

J'ai suivi la même procédure dans toutes mes séances. Elles commençaient toujours tôt le matin et duraient toute la journée, environ huit heures. C'était un voyage en solo ; je ne travaillais pas en groupe. Cela permettait à chaque séance d'être adaptée individuellement pour suivre l'endroit où l'expérience me mènerait. Ma baby-sitter était une psychologue clinique douée, qui se trouvait être aussi ma femme. Carol a appris le protocole thérapeutique en étudiant avec moi la littérature psychédélique. Il y a des avantages et des inconvénients à ce que votre partenaire soit votre baby-sitter, mais cela a fonctionné assez bien pour nous. Nous avons appris au fur et à mesure, et je serai toujours reconnaissant à Carol pour le soutien qu'elle m'a apporté dans ce travail.

Le cœur du protocole thérapeutique consiste à amplifier puissamment votre inconscient, à permettre à ses schémas d'émerger dans votre conscience et à vous abandonner complètement à tout ce qui se présente dans votre expérience.¹ Grâce à l'engagement sans restriction de votre expérience intérieure, les schémas vont gagner en intensité jusqu'à atteindre un seuil critique. Les mêmes schémas continueront à se manifester sous diverses formes jusqu'à ce qu'un point culminant d'expression soit atteint – une certaine *gestalt* intérieure est consciemment réalisée ou un certain réservoir de douleur est drainé – puis ils se résoudront spontanément. L'énergie emprisonnée dans ces schémas est libérée, et la psyché est alors libre de s'écouler vers des états de

¹ Grof décrit le LSD comme un « amplificateur puissant et non spécifique du processus biochimique et neurophysique dans le cerveau. Il semble créer une situation d'activation générale indifférenciée qui facilite l'émergence de matériel inconscient » (1980, 52).

conscience plus expansifs pour le reste de la séance. Si ce processus est répété plusieurs fois, des schémas plus profonds commencent à apparaître. Aussi impénétrables que ces schémas puissent être sur le moment, ils peuvent finalement être dissous par un engagement sans résistance ; une fois qu'ils le sont, de nouveaux mondes d'expérience continueront à s'ouvrir¹.

L'utilisation d'un protocole combinant l'isolement protégé, la concentration intérieure et une musique profondément évocatrice conduit l'état psychédélique bien au-delà de ce que l'on est susceptible de vivre si l'on prend du LSD dans un cadre récréatif. Je ne dénigre pas le tripping, car il est clair que de nombreuses personnes ont eu des expériences ayant changé leur vie en l'utilisant de cette manière. Je souligne simplement que le fait de rester en contact avec le monde extérieur va changer le modèle des expériences qui émergent. Elles auront tendance à être moins profondes, moins cathartiques et moins révélatrices.

Une fois la séance terminée, le travail passe à l'évaluation critique.

Les expériences psychédéliques peuvent être extraordinairement émouvantes et complexes. Afin de ne pas être emporté par elles ou simplement porté par leur nouveauté, il est important de prendre du recul et de les évaluer de manière critique. Que s'est-il réellement passé lors de la séance d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quelles leçons dois-je en tirer ? Les séances comportent de nombreuses couches, et ces couches se tissent en de longs exercices qui se chevauchent et font progresser un thème, puis un autre, de manière parfois hachée.

Dans nos séances, nous sommes en dialogue avec une intelligence infinie, et cette intelligence nous parle depuis différentes profondeurs, selon les jours. La sagesse provenant de différents niveaux de conscience comporte différentes inflexions reflétant différents points de départ, différents ensembles d'hypothèses. Il faut du temps pour cartographier la structure de ces séquences, pour reconnaître la logique d'un ensemble plus vaste.

Une partie du discernement critique signifie également être brutalement honnête avec soi-même. Nous devons rester conscients de nos lacunes si nous voulons éviter le plus grand danger du travail avec les

¹ Mon manuel de conduite des séances psychédéliques était *LSD Psychotherapy* de Grof (1980). Trois excellents livres récents sur la thérapie psychédélique, son histoire et son retour sont : *Allies for Awakening* de Ralph Metzner (2015), *Sacred Knowledge* de William Richards (2016), et *How to Change Your Mind* de Michael Pollan (2018).

psychédéliques : l'inflation psychique. Les psychédéliques nous donnent un accès temporaire à des réalités dépassant notre niveau de conscience, nous permettant d'expérimenter des choses au-delà de nos capacités ordinaires. Il est trop facile de penser que, parce que nous avons vécu une expérience profonde, nous sommes devenus une personne profonde ; mais c'est un leurre. Même lorsque les psychédéliques nous permettent de faire l'expérience de la personne que nous sommes en train de devenir, nous devons nous rendre à l'évidence que nous ne sommes pas encore devenus cette personne, et que nous n'avons pas encore totalement intériorisé les merveilleuses qualités que nous n'avons pu toucher que temporairement.

Dans les mains d'un philosophe

Si le protocole thérapeutique de Grof a été le fondement de ma pratique psychédélique, je tiens à souligner que j'ai fait ce travail non pas en tant que clinicien mais en tant que philosophe. Je ne cherchais pas en premier lieu la guérison, mais une compréhension de notre univers. Je voulais faire l'expérience de l'univers aussi profondément que possible et savoir ce que j'étais au cœur de mon être, sous toutes ces couches de conditionnement social et psychologique. En cela, je me voyais poursuivre une méthode philosophique qui, à l'époque moderne, remonte à *The Varieties of Religious Experience* de William James. Dans le cadre de son analyse approfondie de l'expérience spirituelle, James décrit ses propres expériences avec le protoxyde d'azote, qui l'ont conduit à sa célèbre observation :

Une conclusion s'est imposée à mon esprit à ce moment-là, et mon impression de sa véracité est restée inébranlable depuis : c'est que notre conscience éveillée normale, la conscience rationnelle comme nous l'appelons, n'est qu'un type particulier de conscience, tandis que tout autour d'elle, séparée d'elle par le plus opaque des écrans, se trouvent des formes potentielles de conscience entièrement différentes... Aucun compte rendu de l'univers dans sa totalité ne peut être définitif s'il ne tient pas compte de ces autres formes de conscience. (James [1902] 2002, 300-01)

Grâce à l'utilisation disciplinée des psychédéliques, les philosophes ont désormais la capacité de franchir la porte que James a ouverte et d'explorer le territoire qu'il a brièvement entrevu. En cela, nous assistons à la naissance non seulement de nouveaux aperçus de la conscience, mais aussi d'une nouvelle façon de faire de la philosophie. Cette nouvelle

méthode philosophique peut se résumer à trois étapes fondamentales :

1. Repousser systématiquement les limites de l'expérience lors de séances psychédéliques soigneusement structurées,
2. Faire un rapport complet et précis de votre expérience immédiatement après chaque séance, et
3. Analyser de manière critique votre expérience, en la faisant dialoguer avec d'autres domaines de connaissance et avec les expériences d'autres explorateurs psychédéliques.

En faisant systématiquement des allers-retours entre les états de conscience psychédéliques amplifiés et notre conscience ordinaire, où ces expériences peuvent être digérées et évaluées, le discours philosophique est élargi et approfondi. Il est difficile de surestimer l'importance de cette transition historique. Avec les psychédéliques, nous entrons dans une nouvelle ère de la philosophie¹.

Les séances de LSD comme chemin d'éveil spirituel

Comme beaucoup de gens de ma génération, j'ai été initialement attiré par les psychédéliques par mon intérêt pour l'éveil. Je méditais depuis un certain nombre d'années et j'avais rencontré les blocages habituels du début de la pratique assise. Je pensais qu'en faisant quelques séances de LSD à visée thérapeutique, je pourrais surmonter ces blocages plus rapidement et accélérer mon éveil spirituel. J'ai choisi le LSD, car c'était le principal psychédélique avec lequel Stanislav Grof avait fait ses premières recherches, et je faisais confiance à ce que j'avais lu chez lui. Les traditions spirituelles orientales et occidentales que j'avais étudiées mettaient toutes deux l'accent sur la mort du moi comme porte d'entrée de la libération, et cela semblait cohérent avec l'accent mis par Grof sur celle-ci.

D'un point de vue historique, les séances de LSD structurées de manière thérapeutique sont une variation moderne d'une ancienne voie spirituelle bien documentée par les chercheurs². Des rites mystérieux éleusiniens de

¹ Je décris cette nouvelle méthode philosophique dans *Dark Night, Early Dawn* (2000, chapitre 1).

² Voir *The Long Trip* de Paul Devereau (1997), *Sacred Vine of Spirits : Ayahuasca*, édité par Ralph Metzner (1997), *Seeking the Sacred with Psychoactive Substances*, édité par J. Harold Ellens (2014), *Entheogens and the Future of Religion* de Robert Forte (1997), et *Cleansing the Doors of Perception* de Huston Smith (2000).

la Grèce antique aux cérémonies de peyotl des Amérindiens, en passant par les églises d'ayahuasca du Brésil actuel, les êtres humains ingèrent des substances amplificatrices de conscience depuis des milliers d'années et sont tous arrivés à la même conclusion : elles sont des sacrements nous aidant à nous reconnecter avec l'univers. Dans ce contexte, les séances de LSD structurées de manière thérapeutique ne sont pas incompatibles avec la pratique spirituelle, comme le pensaient certains des premiers chercheurs, mais une forme particulièrement intense de pratique spirituelle, avec ses propres caractéristiques et défis distinctifs¹.

¹ Lorsqu'Aldous Huxley a publié le récit de sa première expérience du peyotl en 1954, *Les portes de la perception*, il a déclenché un débat passionné entre théologiens qui dura quinze ans. La profonde similitude entre les extases psychédéliques et les extases mystiques a conduit certains à célébrer l'ouverture de l'esprit comme l'amorce d'une nouvelle ère de spiritualité, tandis que d'autres ont critiqué ce qu'ils considéraient comme le tour de passe-passe du « mysticisme instantané ». Ses détracteurs ont affirmé que le « mysticisme chimique » était un faux raccourci vers l'illumination, une tentative de contourner une pratique spirituelle sérieuse et d'obtenir la spiritualité à bon compte. Huston Smith a adopté une position médiatrice, reconnaissant le caractère mystique authentique de certaines expériences psychédéliques, mais remettant en question leur pertinence pour le développement spirituel à long terme, car elles ne semblaient pas avoir la durabilité des expériences obtenues par des méthodes plus traditionnelles.

Ce débat s'est finalement terminé par une impasse à la fin des années 1960 pour plusieurs raisons, la plus importante étant qu'il devint évident que nous ne comprenions pas assez bien les psychédéliques ou le mysticisme pour répondre aux questions posées. Puis les psychédéliques ont été rendus illégaux en 1970, rendant toute la question vaine. Les échos de ce débat continuent de faire surface dans des ouvrages comme *Zig Zag Zen*, édité par Badiner et Grey (2002), une discussion entre bouddhistes et psychédéliques sur les mérites et démérites spirituels des psychédéliques. Ce qui est frappant dans ce premier débat, vu d'aujourd'hui, c'est qu'il ne portait que sur les expériences de trip et non sur l'utilisation thérapeutique des psychédéliques. Il n'abordait donc pas le côté douloureux du processus psychédélique : la confrontation avec ses blocages psychologiques qui se produit régulièrement dans les contextes thérapeutiques. En conséquence, il a été largement rendu obsolète par le travail des thérapeutes psychédéliques. Le livre de William Richards, *Sacred Knowledge* (2016), illustre magnifiquement le caractère profondément spirituel des expériences psychédéliques qui émergent parfois dans des contextes thérapeutiques.

Sur ce premier débat, voir : Huxley (1954), Zaehner (1959), Clark (1964 ; 1969), Havens (1964), Pahnke et Richards (1966), et Smith (1964 ; 1967). Pour une évaluation de ce débat, voir Bache (1991).

Dans mes cours universitaires, j'ai souvent appelé la voie de la médecine sacrée « la voie de l'immersion temporaire » et je l'ai opposée à la voie de la méditation. Alors que la méditation est une voie d'autoclarification qui permet aux couches de l'esprit de s'ouvrir progressivement, la voie de la médecine sacrée cultive des poussées de conscience intenses mais temporaires. En amplifiant notre conscience actuelle, la voie de la médecine nous ouvre plus rapidement à une communion plus profonde avec l'univers. C'est une bonne chose, une chose qui guérit, mais cela peut aussi être une chose délicate, car il est facile de surestimer le pouvoir durable de ces exercices spectaculaires. Pour reprendre le vocabulaire d'Abraham Maslow, nous pouvons surestimer la valeur de nos expériences intenses et sous-estimer le défi de parvenir à des expériences de plateau plus stables. Ou, comme nous le rappelle Ken Wilber, les états de conscience ne sont pas des étapes du développement spirituel.

Si le but ultime de la pratique spirituelle est la transformation permanente de notre conscience, alors le revers de la médaille des psychédéliques est leur nature temporaire. Le LSD nous plonge dans des exercices spirituels intenses, nous y maintient pendant un certain temps, puis nous ramène. Il est clair que nous ne pouvons pas y rester ; c'est une stratégie erronée que d'essayer de le faire. Nous devons accepter ces limites et travailler avec elles. Mais comment pouvons-nous travailler avec ces états temporaires pour faire progresser notre transformation permanente ?

D'après mon expérience, il existe deux clés pour y parvenir : le courage et l'ancrage. D'abord, nous devons avoir le courage d'affronter les expériences négatives susceptibles d'apparaître au cours de nos séances. S'ouvrir à la félicité, c'est bien, si c'est ce qui arrive ; mais c'est quand l'ombre se lève que le travail difficile doit être fait. Dans un cadre thérapeutique, les défis auxquels on est confronté peuvent provenir de plusieurs niveaux de notre être. Au-delà de ceux qui proviennent de notre inconscient personnel, il y a les défis qui viennent de l'utérus, des incarnations précédentes et de l'inconscient collectif. Dans ce travail, nous pouvons affronter des barrières qui nous sont si étrangères que nous ne pouvons pas voir comment elles restreignent notre conscience avant d'avoir percé ce qui se trouve au-delà d'elles, ce qui demande engagement et détermination.

La deuxième clé est l'ancrage. Sans un enracinement profond, des expériences puissantes peuvent se passer, mais ne laisseront pas grand-chose à long terme. Tout d'abord, il y a l'ancrage obtenu en établissant un cadre solide le jour de la séance. Mais une transformation profonde exige

plus que cela. Pour qu'un changement durable prenne racine dans nos vies, nous devons également créer un conteneur pour conserver nos expériences entre nos séances – pour nous en souvenir, y réfléchir et mettre leurs leçons en pratique. Si nous ne le faisons pas, nous serons poussés à courir après de nouvelles expériences avant d'avoir pleinement digéré les cadeaux qui nous ont déjà été offerts.

D'un point de vue pratique, ma pratique psychédélique s'est trouvée ancrée dans mes engagements à long terme en tant que mari, père et professeur d'université.

Ces liens solides constituaient le fondement de ma vie et me maintenaient enraciné alors que j'absorbais les fluctuations extrêmes de conscience que ce voyage déclençait. Après chaque séance, il y avait toujours des enfants à s'occuper et de la vaisselle à laver. Quelle que soit la profondeur de ma dissolution dans le cosmos le samedi, le lundi matin, j'étais de retour en classe pour donner mes cours.

Pour tirer toute la valeur transformatrice de ces expériences puissantes, nous devons les intégrer non seulement dans notre esprit, mais aussi dans notre être physique, émotionnel et social. Cela nécessite d'ancrer notre pratique psychédélique dans un ensemble plus large de pratiques transformatrices familières aux praticiens spirituels du monde entier. Pour moi, ces pratiques comprennent (1) la pratique éthique du service compassionnel, (2) la pratique psychologique de la recherche de soi, et (3) la pratique physique du soin du corps. J'insiste sur ce dernier point, car si les expériences psychédéliques sont généralement considérées comme des états de conscience, elles sont aussi des états physiques profonds. Les états d'ouverture de l'esprit sont des états d'ouverture du corps qui ont un impact profond sur notre système énergétique physique et subtil. J'en ajouterais une autre : (4) une pratique spirituelle quotidienne. Plus j'ai travaillé avec les psychédéliques, plus j'ai été convaincu qu'une pratique quotidienne de la méditation est vitale pour exploiter les vagues d'énergie et de perspicacité qui nous balaient lors d'une journée de séance.

Bien que ma motivation initiale pour faire du travail psychédélique fut l'éveil spirituel, en cours de route une deuxième voie s'ouvrit, qui prit le dessus sur le projet d'éveil. Cela se produisit en raison de la puissance pure du protocole psychédélique particulier que j'avais adopté : laissez-moi donc d'abord décrire ce protocole, et ensuite je vous parlerai de cette deuxième voie.

Séances à faible dose et à forte dose

Après avoir pris mes marques au cours de plusieurs séances à faible dose (200 microgrammes [μg]), je choisis de travailler avec de fortes doses de LSD. Pour ceux peu familiers avec la différence entre la thérapie à faible et à forte dose de LSD, permettez-moi de résumer brièvement la description que Grof fait de ces deux modalités thérapeutiques, puis de décrire le protocole que j'ai adopté.

Thérapie psycholytique

La thérapie psycholytique à faible dose (75-300 μg , généralement autour de 200 μg) active l'inconscient plus doucement, permettant un déploiement progressif de la psyché. À ce niveau de dosage, la psyché libère ses secrets et ses douleurs par couches. La réaction émotionnelle et les autres mécanismes thérapeutiques sont intensifiés, ce qui exige un engagement souple et dynamique avec le thérapeute. Les premiers travaux de Grof à l'Institut de recherche psychiatrique de Prague étaient principalement des thérapies psycholytiques dont les séances avaient lieu à intervalles d'une à deux semaines et comptaient entre quinze et cent séances, avec une moyenne d'environ quarante séances.

Thérapie psychédélique

La thérapie psychédélique à haute dose (300-500 μg) est une forme très différente d'engagement psychédélique. Dans cette modalité thérapeutique, la conscience est amplifiée de manière beaucoup plus puissante, et la stratégie consiste à dépasser le niveau de conscience psychodynamique et à déclencher une expérience de mort de l'ego et de transcendance. Plutôt que de travailler sur ses problèmes personnels couche par couche, la thérapie psychédélique cherche à évoquer un état extatique dans lequel les frontières entre le moi et l'univers sont dissoutes, permettant de se reconnecter avec la réalité spirituelle et d'acquérir une nouvelle perspective sur sa vie. L'interaction verbale pendant une séance est réduite au minimum. Ce protocole thérapeutique est parfois décrit comme l'approche de la « dose unique et écrasante ». À l'hôpital Spring Grove de Baltimore, où Grof et ses collègues ont travaillé avec des patients en phase terminale, la thérapie psychédélique à haute dose était limitée à trois séances¹.

¹ Grof, *Realms of the Human Unconscious* (1976, 20-25). Dans *LSD Psychotherapy*, Grof indique des doses plus élevées, à savoir 300-1 500 μg (1980, 31-38).

Exploration psychédélique

Le protocole que j'ai adopté représente une troisième option que j'appelle **l'exploration psychédélique**. En l'appliquant, je ne pensais pas développer un nouveau protocole, mais simplement faire une séance prolongée de thérapie psychédélique. Cependant, arrivant à la fin de ce voyage et que me penchant sur sa durée, je compris qu'il s'agissait de quelque chose de différent. Ce qui se passait dans mes séances allait au-delà de la thérapie psychédélique telle que pratiquée à l'origine. Plutôt que de tenter de précipiter une seule expérience intense de transcendance, ce protocole généra une spirale d'initiation à l'univers de plus en plus profonde. Cette spirale d'initiation ouvrit de nouvelles opportunités expérientielles, mais elle présenta également de nouveaux défis allant au-delà de ceux rencontrés dans la thérapie psychédélique.

Tel que j'utilise le terme, l'exploration psychédélique consiste en une série prolongée de séances de LSD à haute dose, entièrement intériorisées. J'ai travaillé à 500-600 µg. Bien que ce protocole incorpore les pratiques et procédures de la thérapie psychédélique – isolement physique, interaction verbale minimale et musique intensément évocatrice –, le nombre élevé de séances en fait une entreprise différente. Une façon de penser à ce troisième protocole serait de dire : voici ce qui arrive si vous poussez la thérapie psychédélique aussi loin que possible.

Sur la question du dosage, je tiens à noter que ce protocole n'est pas représentatif des tendances actuelles de la recherche psychédélique, qui se concentre sur le travail avec des doses beaucoup plus faibles et des psychédéliques plus doux. Aucune étude psychédélique sanctionnée par le gouvernement fédéral ne propose de travailler avec des doses de LSD aussi élevées, et je pense que c'est une bonne chose. Il est important que la recherche sur les psychédéliques avance lentement et prudemment dans cette nouvelle ère. En même temps, l'intérêt d'avancer progressivement n'annule pas les idées et les expériences ayant émergé grâce à ce protocole plus ambitieux. J'espère que le public comprendra les circonstances historiques de ce travail et les opportunités qu'il a présentées.

Je tiens également à mettre en garde toute personne qui envisagerait d'adopter ce protocole de réfléchir longuement et sérieusement avant de le faire. Lorsque j'ai commencé ce travail, j'ai supposé que si les séances de LSD à haute dose pouvaient être effectuées en toute sécurité une à trois fois, le nombre de séances pouvait être augmenté sans accroître le risque. Ce que j'ai découvert, cependant, c'est que si mon travail est toujours resté

dans les limites de la sécurité, l'augmentation du nombre de séances a rendu cette entreprise beaucoup plus exigeante que je ne l'avais prévu. Il m'a fallu toutes mes ressources intérieures pour gérer ce qui m'est arrivé au cours de ce voyage.

Dans son livre *Allies for Awakening*, Ralph Metzner ne recommande pas de travailler avec des doses de LSD aussi élevées. Selon lui, lorsque les doses atteignent ce niveau, la conscience accrue se transforme en réponses dissociatives et/ou dysphoriques pour la plupart des gens. Dans une réponse dissociative, l'individu s'efface et n'est pas capable de se souvenir ou de décrire l'expérience. L'expérience peut être agréable, voire béate, mais la personne ne peut pas s'en souvenir. Dans une réponse dysphorique, la résistance innée de la personne à perdre le contrôle déclenche une lutte intense et éventuellement des réactions paranoïaques ou schizoïdes. Le traumatisme de l'accablement l'emporte sur les idées ou les visions positives que l'on peut avoir.

Metzner essaie de nous ramener aux turbulentes années 60, lorsque 500 µg étaient considérés comme la mesure de la « véritable initiation » et que Terrence McKenna faisait la promotion de « dosages héroïques » pour ceux qui voulaient « vraiment comprendre le message ». Metzner estime que cette approche du « plus, c'est mieux » a entraîné trop de traumatismes et, à tout le moins, fait perdre beaucoup de temps sans apporter de gains thérapeutiques durables. Mieux vaut travailler plus lentement et être capable d'intégrer davantage ce que l'on voit. En conséquence, il recommande une fourchette de doses thérapeutiques pour le LSD entre 50 et 200 µg, restant essentiellement dans les limites de la thérapie psycholytique.¹

Il y a beaucoup de sagesse et d'expérience clinique dans ses recommandations. Dans un cadre thérapeutique où l'objectif est la transformation personnelle, il peut être conseillé de rester dans la fourchette 50-200 µg. Ce niveau d'activation laisse une plus grande partie des outils psychologiques intacte, rendant les séances moins menaçantes et plus faciles à assimiler. Ou encore, si le but d'un travail psychédélique

¹ Metzner (2015, 73-86). Shulgin, Shulgin (1991 ; 1997) et Trachsel (2011) sont d'accord avec Metzner en donnant une fourchette de doses efficaces de LSD de 20-200 µg. Ott (1993) donne une fourchette de dose plus élevée de 50-500 µg. Dans le *Handbook for the Therapeutic Use of Lysergic Acid Diethylamide-25 : Individual and Group Procedures* (1959), Blewett et Chwelos donnent également une fourchette de dose plus élevée de 300-600 µg.

est l'illumination spirituelle telle que classiquement conçue, il est préférable de faire ce travail plus près de l'endroit où l'ego vit dans le monde, ce qui implique de travailler avec des doses plus faibles¹. Il est clair que le travail à faibles doses est beaucoup à recommander.

En même temps, je pense qu'il y a un rôle légitime à travailler judicieusement avec de fortes doses de LSD dans des séances soigneusement gérées, menées dans un environnement sûr et protégé. Il est certainement vrai que les fortes doses ont tendance à submerger les défenses psychologiques et à briser l'identité égoïque, mais le fait que cela mène à la dissociation et à la dysphorie dépend en grande partie de la façon dont on aborde les séances. Le démantèlement de ses frontières psychologiques est une expérience effrayante et déchirante, tant sur le plan physique que psychologique, mais si vous êtes préparé à ce démantèlement et que vous y faites face courageusement, cela peut être à la fois gérable et bénéfique.

D'après mon expérience, si les séances à forte dose sont gérées de manière responsable et consciencieuse, elles ne génèrent pas d'expériences si profondes que l'on ne puisse les ramener ou si effrayantes qu'elles ne puissent être négociées. On peut apprendre à travailler de manière productive à ces niveaux élevés avec une bonne mémoire et une bonne intégration, mais cela demande de la discipline et de la pratique. Je vais être tout à fait franc sur les défis auxquels j'ai été confronté en utilisant ce protocole et laisser les lecteurs tirer leurs propres conclusions². Parce qu'il est extrêmement exigeant de travailler à ces niveaux élevés, ce protocole n'est clairement pas conseillé à la plupart des personnes. En plus des critères habituels utilisés pour sélectionner les sujets pour les séances

¹ Voir l'essai de Stolaroff *Les psychédéliques sont-ils utiles dans la pratique du bouddhisme ?* (1999), où il discute des avantages d'intégrer de faibles doses de LSD (25-50 µg) dans sa pratique assise.

² D'après mon expérience, le travail systématique avec de fortes doses de LSD ne conduit pas au contournement spirituel, c'est-à-dire au contournement ou à l'évitement des problèmes émotionnels non résolus, des blessures psychologiques et des tâches de développement inachevées. Bien que l'on puisse passer à travers la couche psychodynamique de la conscience dans les premiers stades, l'entrée répétée dans l'état psychédélique implique tôt ou tard nos affaires inachevées dans nos séances. C'est une différence importante entre la thérapie psychédélique, où les séances sont peu nombreuses, et l'exploration psychédélique, où elles sont nombreuses. Pour en savoir plus à ce sujet, voir le chapitre 10.

psychédéliques, des précautions supplémentaires doivent être prises¹. Travailler à ces niveaux devient moins une entreprise thérapeutique qu'un voyage intense d'exploration cosmique. En conséquence, il exige un caractère d'explorateur – une capacité à supporter des conditions très stressantes, extrêmement désorientantes et profondément ambiguës. En outre, les circonstances de la vie et les systèmes d'accompagnement doivent être suffisamment solides pour étayer une telle entreprise. Personne n'entreprend un tel voyage seul.

Bien que je pense avoir travaillé de manière responsable et productive à ces niveaux de dose élevés, je tiens à dire clairement que ce n'est pas un protocole que je recommanderais. Si je devais recommencer ce voyage aujourd'hui, je le ferais différemment. Avec le recul, je pense que je me suis poussé plus fort que nécessaire et peut-être plus durement que sagement. Sachant ce que je sais aujourd'hui, je serais plus doux avec moi-même. J'intégrerais plus de séances à faible dose dans mon travail. Et parce que le LSD a tendance à être un psychédélique de « haute altitude » qui repousse le plafond cosmologique, je l'équilibrerais avec des psychédéliques plus « ancrés dans le corps » comme la psilocybine ou l'ayahuasca. Cependant, lorsque je faisais ce travail, j'explorais seul, sans qu'aucun vétéran ne me dise comment naviguer dans ces profondeurs ou me conseille de ralentir ou de continuer. C'était une nouvelle méthode et un nouveau territoire, et je devais découvrir ces choses au fur et à mesure.

Séances de LSD, voyage d'exploration cosmique

Au départ, j'ai choisi de travailler avec de fortes doses de LSD parce qu'il était difficile de trouver de longues plages de cheminement intérieur avec un mariage où nous travaillions intensément tous les deux, et que je voulais simplement tirer le meilleur parti de chaque séance. Je savais que les séances seraient plus difficiles, mais la littérature spirituelle que j'avais lue décrivait le conditionnement karmique d'une personne comme étant en fin de compte limité, et je pensais que je pourrais travailler sur le mien plus

¹ Sur les critères de sélection, voir Grof 1980, 163-66 ; Johnson, Richards et Griffiths, 2008, 608-9 ; et Carhart-Harris *et al.* 2016, 1381. Je ne pense pas que ce protocole serait approprié, par exemple, pour toute personne ayant des antécédents de traumatisme ou d'abus, car son pouvoir perturbateur pourrait réactiver de vieilles blessures de manière contre-productive.

rapidement en utilisant cette méthode de transformation intense, en mordant en pratique de plus gros morceaux de karma à chaque séance. Je pensais que si j'affrontais mon ombre consciencieusement et que je pouvais supporter l'intensité du travail, j'atteindrais plus rapidement mon objectif de libération personnelle. Plus tard, après que ce modèle ait imposé pour les raisons que je décrirai au chapitre 6, j'ai continué à travailler à haute dose parce que j'y avais pris goût. Cela m'a amené là où je voulais aller – et même plus loin que je ne l'aurais imaginé.

Le choix de travailler avec de fortes doses s'est avéré avoir d'énormes conséquences sur le déroulement de ce voyage. Il a radicalement élargi non seulement la profondeur de la conscience atteinte, mais aussi l'étendue de la conscience activée dans chaque séance. Il ne s'agissait pas simplement de croquer le même repas karmique en moins de bouchées, comme je l'avais naïvement pensé. Parce que la toile de la vie est un tout intégré dès le départ, travailler avec de fortes doses de LSD active des portions plus larges de cette toile. Travailler à ces niveaux a changé non seulement la profondeur de mes expériences, mais aussi qui ou quoi vivait réellement ces expériences, quelle était « l'unité de travail » de l'expérience dans une séance. Dans ces conditions hautement énergisées, l'espace du patient s'étend littéralement. Ce que je veux dire par là deviendra plus clair au fur et à mesure que nous avancerons.

Bien que j'aie commencé ce travail dans le but d'atteindre la libération personnelle, j'ai réalisé au fil du temps qu'il se passait beaucoup de choses dans mes séances qui ne relevaient pas de ce projet. La troisième année, j'ai été entraîné dans de vastes exercices de purification qui semblaient se concentrer sur la psyché collective plutôt que sur ma psyché personnelle, comme si l'objectif était passé de ma libération personnelle à celle de l'espèce humaine tout entière. Puis la puissance pure de l'énergie catalytique libérée par ce protocole m'a fait franchir une barrière expérimentale après l'autre, élargissant sans cesse le territoire d'engagement. Finalement, mes séances sont devenues un voyage de découverte cosmique périodiquement douloureux, mais toujours aussi extatique. Au cours de ce périple, j'ai été invité à explorer l'univers d'une manière allant bien au-delà de mon projet initial d'éveil spirituel.

Ce n'est pas tant que j'ai abandonné mon engagement envers la libération spirituelle, car cela a toujours fait partie du travail, mais plutôt que ce voyage a généré des expériences bien trop profondes pour pouvoir être

converties en un « état d'éveil » stabilisé à mon retour. Il s'agissait de quelque chose de différent, d'une piste différente visant un objectif différent. Il n'est pas nécessaire de transcender le temps, de se dissoudre dans la réalité archétypale ou de revenir à la naissance de l'univers pour réaliser sa nature essentielle ou se reposer dans la condition de non-dualité et de vacuité. Ce sont des entreprises distinctes, mais qui se renforcent mutuellement.

Toute ma vie, j'ai eu un désir passionné de comprendre le fonctionnement de notre univers. Pourquoi nos vies sont-elles ce qu'elles sont ? Pourquoi y a-t-il tant de souffrance ? Y a-t-il une intelligence supérieure qui opère dans l'univers, et si oui, dans quel but ? Quels sont les buts et les projets de l'existence ? Dans le paradigme matérialiste actuel de notre culture, qui réduit tout à la matière physique, ces questions sont considérées comme hors de portée de la connaissance véritable, et les tentatives de réponse comme des entreprises purement spéculatives. Au cours de mes séances, cependant, j'ai eu l'occasion d'explorer ces questions dans le cadre d'exercices d'instruction expérientielle profonde, chorégraphiés par une vaste intelligence. On m'a montré des choses qui m'ont stupéfait et transpercé ; on m'a permis de vivre des expériences qui ont complètement recadré ma compréhension de l'existence. Quel philosophe pourrait refuser une telle opportunité ?

Au fur et à mesure que ce voyage s'approfondissait, je me suis retrouvé à vivre une histoire d'amour en spirale avec cette intelligence, un Être si vaste que je ne peux le décrire qu'en utilisant le vocabulaire du Divin, même si les séances elles-mêmes démontraient à plusieurs reprises à quel point nos conceptions historiques du Divin étaient limitées et enfantines. Je suis d'accord avec Jonathan Goldman qui, en parlant de l'ayahuasca, a dit : « Les rituels du Daime ne sont pas censés être une « expérience », mais plutôt une chance d'interagir intimement avec un Être Divin d'une intelligence, d'une compassion, d'une clarté et d'une puissance spirituelle inimaginables »¹. Je ne connais pas les limites de cet Être et j'hésite même à l'appeler un « Être ». Tel que je l'ai vécu, il est le tissu même de l'existence. Je le vois comme l'intelligence générative de notre univers, l'Esprit du Cosmos – à la fois source transcendante et corps manifeste de l'existence, au-delà de toutes les catégories de Il ou Elle et pourtant infiniment plus que n'importe quel Ça.

¹ Alverga 1999, xxxi.

Sachant que je ne pouvais entretenir l'intimité la plus profonde avec cette intelligence que pendant quelques heures d'une journée et que je n'avais aucun contrôle sur la séance qui pourrait devenir l'un de ces jours magiques, j'ai continué à avancer. Lorsque la communion s'ouvrait, elle était si intense qu'à la fin de la journée, je me sentais suprêmement comblé et en même temps douloureusement endeuillé parce que je ne pouvais pas rester avec l'Être aimé.

Chacun doit choisir un nom pour l'Absolu, un titre qui s'approche de sa vérité, de sa puissance et de sa beauté. Même si j'utilise de nombreux termes pour le décrire dans ce livre, au fond de mon cœur, je l'appelle l'Être aimé. Une fois tenu dans son étreinte, une fois dissous dans sa splendeur rayonnante, j'étais à l'Être aimé pour toujours. Je serai à l'Être aimé jusqu'à mon dernier souffle et même après. Et si ma sensation personnelle de l'Être aimé penche vers le féminin, c'est à cause de deux choses : l'histoire spécifique de la création ayant émergé au cours de ce voyage et l'amour que les retrouvailles avec cette réalité ont éveillé en moi.¹

Les deux phases d'une séance

En utilisant le protocole que j'ai adopté, chacune de mes séances comportait généralement deux phases : une phase de nettoyage, suivie d'une phase extatique. La première ou les deux premières heures étaient généralement consacrées à une forme de nettoyage et de purification intense. Ce processus atteignait finalement un sommet, puis la séance pivotait vers une phase extatique pour le reste de la journée.

La division entre la phase de purification et la phase extatique était une ligne mouvante avec de nombreuses variations. Parfois, j'ai été amené à franchir cette frontière plusieurs fois au cours d'une même séance. Parfois, une séance entière était consacrée à la purification, et la séance suivante s'ouvrait immédiatement sur la récolte extatique. Lorsque cela se

¹ Bien que je parle parfois de cette réalité comme du Divin et que j'utilise pour elle un langage personnel, je ne suis pas en fait un théiste. Dans mes mots, le « Divin » ne se réduit pas au Dieu de nos traditions monothéistes. Mes engagements métaphysiques vont dans le sens du monisme et du panthéisme. Mon Dieu est le Cosmos. Je vois toute la réalité, tant physique que spirituelle, comme la manifestation d'une intelligence et d'une puissance uniques dont la nature est au-delà de notre capacité à comprendre pleinement, mais pas au-delà de notre capacité à en faire l'expérience dans une certaine mesure.

produisait, les deux séances fonctionnaient comme les deux moitiés d'un tout plus grand, même si elles pouvaient être séparées par plusieurs mois.

D'après ce que j'ai pu déterminer, la profondeur de la phase extatique de mes séances était influencée par trois facteurs. Le premier est la profondeur de la purification de la phase de nettoyage de la séance ; habituellement, plus la purification était profonde dans la première moitié d'une séance, plus l'expérience visionnaire était profonde dans la seconde moitié. Le deuxième facteur est la profondeur de la purification de toutes mes séances précédentes ; on s'attend naturellement à une rencontre plus profonde au bout de cinquante séances qu'après cinq. Le troisième facteur est un peu plus difficile à décrire : il se met en place un élan énergétique qui se construit dans les séances si on travaille avec endurance sur une longue période. Il s'agit d'une puissance tangible qui s'accumule et vous pousse à faire des percées périodiques, de la même manière qu'un athlète qui s'entraîne développe une puissance qui le porte périodiquement à des niveaux de performance maximaux. Il m'a fallu des années de travail soutenu pour accumuler suffisamment d'énergie pour accéder aux niveaux de réalité des dernières étapes de mon travail. Pour cette raison, je ne pourrais pas revenir sur ce territoire en une seule séance aujourd'hui, quelle que soit la dose que je prendrais. Il me faudrait des années pour générer l'énergie nécessaire pour pénétrer à nouveau dans ces domaines puissants.

Un autre facteur semble influencer ce qui émerge de nos séances. Comme notre système solaire est en mouvement constant, la variable du réglage planétaire change de manière subtile d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre. Dans le cadre d'une collaboration de plusieurs années, Stan Grof et Richard Tarnas ont proposé l'hypothèse audacieuse selon laquelle les expériences vécues par les personnes dans des états non ordinaires profonds sont synchronisées avec les rythmes de notre système solaire¹. C'est un sujet trop vaste pour que je l'aborde ici, mais dans le but d'encourager cette discussion, j'ai précisé mes informations de naissance et les dates de toutes mes séances en annexe.

¹ Grof 2009 ; 2012.

L'art de se souvenir

Alors que la question de la mise en place et du réglage a été beaucoup discutée dans la littérature psychédélique, je trouve que l'on accorde moins d'attention à la question du rappel systématique après la fin d'une séance. Je ne sais pas pourquoi, parce que j'ai trouvé que faire un enregistrement précis de chaque séance peut représenter un défi important. Cela peut être dû aux fortes doses avec lesquelles je travaillais, mais je pense que cela représente également un problème plus large.

Le LSD génère une augmentation puissante mais temporaire de la sensibilité de l'esprit. Notre conditionnement habituel est interrompu et notre champ de conscience est considérablement élargi, mais après quelques heures, notre perception revient à ses schémas familiers. Si nous ne prenons pas des mesures pour enregistrer avec précision nos expériences dès notre retour, le souvenir que nous en gardons a tendance à s'estomper. Ce qui était d'une puissance écrasante un jour devient légèrement plus faible le lendemain et encore plus faible un mois plus tard. Préserver la mémoire de nos expériences aussi soigneusement que possible complète le cercle de l'apprentissage et pose des bases plus solides pour notre prochaine séance.

J'envie des artistes comme Alex Grey, Pablo Amaringo et Martina Hoffmann qui ont enregistré leurs expériences psychédéliques dans des œuvres d'art étonnantes. Je n'ai pas ce don. Je suis un écrivain et je peins avec des mots. Par conséquent, une partie de mon protocole de travail avec le LSD consiste à rédiger un compte rendu détaillé de chaque séance dans les vingt-quatre heures. J'ai constaté que, si j'attendais ne serait-ce que quelques jours, la mémorisation était plus difficile et la transcription moins complète ; j'ai donc appris à ne pas attendre.

Pour enregistrer mes séances, j'ai souvent dû écrire à la limite de ma compréhension, car je m'efforçais de décrire des expériences profondément mystérieuses pour moi à l'époque. J'ai dû, à plusieurs reprises, étirer le langage pour décrire des réalités au-delà de tout ce que j'avais connu. Les expériences psychédéliques sont cognitivement insaisissables. Plus une séance vous projette dans un territoire nouveau et inconnu, plus il est difficile de la décrire avec précision. Pour m'aider dans ce processus, j'ai développé une stratégie.

Lorsque j'écris une séance, j'écoute la musique utilisée dans la séance dans l'ordre exact où elle a été jouée pendant la séance. J'écoute chaque morceau en boucle jusqu'à ce que je pense avoir saisi l'essence de

l'expérience vécue avec cette musique, puis je passe au segment suivant. Le lendemain d'une séance, on est encore poreux. En écoutant la musique dans cet état, mais avec mes fonctions verbales restaurées, je me suis découvert capable de réintégrer l'expérience et de la mettre sur papier plus efficacement. J'ai appelé cela « se tenir au bord du gouffre ».

Les jours précieux où j'accédais à un nouveau niveau de conscience, la mémorisation était parfois difficile. Mes écrits comportaient davantage de lacunes. Parfois, je ne pouvais me rappeler que des fragments d'une série d'expériences particulièrement profondes, le reste disparaissant dans l'ombre. Les expériences étaient si différentes de tout ce que j'avais connu auparavant que mon esprit ne pouvait pas les retenir toutes. J'appris cependant qu'avec la répétition, le rappel et la compréhension s'amélioraient. Lorsque je retournais au même niveau de réalité les séances suivantes, je pouvais retenir les expériences plus complètement. Mon système s'acclimatait à ce nouveau territoire et j'étais capable de me souvenir de choses oubliées auparavant. Les pièces commençaient à s'assembler pour former des modèles plus cohérents ; les significations devenaient plus claires, les récits de mes séances, plus complets.

Il s'agit là d'un point épistémologique important. **Avec de la persévérance et de la pratique, la cognition peut être entraînée à fonctionner dans ces conditions inhabituelles et nouvelles.** Les expériences profondes ne vous sont pas simplement jetées ; vous devez vous entraîner à les recevoir et à vous y accrocher. Je ne saurais trop insister sur ce point. C'est particulièrement important si vous voulez intégrer le travail psychédélique dans un effort critique.

Dans ce contexte, je veux mentionner que je pense que l'ineffabilité¹ est souvent surestimée comme marque d'expérience mystique authentique. Dans *The Varieties of Religious Experience*, William James a fait de l'ineffabilité une des quatre marques de l'expérience mystique, et elle est devenue standardisée dans le *Mystical Experience Questionnaire* développé par Walter Pahnke et Bill Richards. Cette interprétation fait écho à la vision de Dante dans le Paradis, où il écrit :

J'étais dans le ciel qui reçoit davantage de Sa lumière ; et j'ai vu des choses que celui qui descend de cette hauteur oublie ou ne peut pas dire ; car en approchant de la fin désirée, notre intellect s'enfonce dans un abîme si profond que la mémoire ne peut pas le suivre. – Canto I : 4-9.

¹ NdT : ne devant pas être exprimée avec des mots.

S'il est vrai que le langage vacille devant le transcendant, faire de l'ineffabilité une vertu cardinale de l'expérience mystique suggère presque que le transcendant veut rester opaque. Mon expérience, cependant, est que le Divin veut être connu. Je pense que l'oubli et l'inarticulation, même l'inarticulation extatique, sont principalement des symptômes de l'atteinte de ses propres limites expérientielles. Si vous ne pouvez pas décrire où vous êtes allé, vous vous êtes probablement perdu. Bien que l'on perde toujours des morceaux d'expérience lorsqu'on pénètre dans un nouveau territoire, on récupère ces morceaux lors des séances suivantes et on finit par comprendre comment ils s'assemblent. Nous devrions nous épuiser à lutter pour trouver les bons mots avant de nous abandonner au silence. Le célèbre spécialiste du mysticisme Walter Stace a également émis de grandes réserves quant à cette « prétendue ineffabilité » car, dit-il, les mystiques décrivent leurs expériences parfois de manière assez détaillée¹.

Le cœur de ce livre provient de mon journal psychédélique, environ quatre cents pages de récits de séances. Avec un hommage sincère à Carl Jung, ce journal est mon « Livre Rouge » – sans les images. C'est l'enregistrement de mon expérience la plus profonde de l'univers, le texte primaire qui, pour moi, précède toute interprétation et réflexion ultérieure. Une fois que j'ai écrit une séance, je ne la modifie pas. J'ai appris qu'en essayant d'améliorer le compte rendu, on risque de déformer quelque chose contenu dans le langage brut d'origine, alors je le laisse tel quel. Chaque fois que je citerai des extraits de ce journal dans les chapitres qui suivent, il sera présenté avec un style de caractères particulier. J'ai également numéroté les séances ; cela permet simplement de suivre plus facilement les étapes du voyage au fur et à mesure qu'il se déroule.

Définir la conversation

Les séances psychédéliques sont tellement multidimensionnelles et multithématiques qu'il peut être difficile d'y isoler un récit. Des thèmes issus des niveaux personnels et transpersonnels de la réalité s'entrelacent de manière complexe. Les scénarios se répètent à travers de nombreuses séances, leur intrigue s'épaississant au fur et à mesure que de nouvelles couches sont ajoutées. Dans les chapitres qui suivent, je ne veux pas

¹ Stace 1960, 78-80.

simplifier à l'excès cette complexité en faisant paraître les séances plus simples qu'elles ne l'étaient en réalité. En même temps, je dois consolider ce qui s'est passé afin de les présenter d'une manière raisonnablement efficace. J'ai dû prendre des décisions sur ce qu'il est important d'en partager et ce qui peut être laissé de côté. Afin de transmettre les éléments les plus importants de ce voyage, j'ai dû procéder à un élagage judicieux.

En travaillant à ces niveaux à haute dose, j'ai constaté que les aperçus de ma vie personnelle avaient tendance à faire surface au début et à la fin d'une séance, lorsque je la quittais et retournais à ma vie dans le monde physique. Pendant les heures intermédiaires, lorsque la séance était à son apogée, j'opérais généralement au-delà de la portée de la réalité personnelle, du moins après les quinze premières séances environ. Cela ne signifie pas que l'élément personnel était complètement absent, car parfois on me montrait la pertinence personnelle de tel ou tel enseignement et parfois une séance entière était consacrée à la guérison ou à l'instruction personnelle. Mais en général, il y avait une différence marquée entre le contenu des heures de pointe d'une séance et celui de ses heures de début et de fin. L'image suivante peut aider à comprendre ce point.

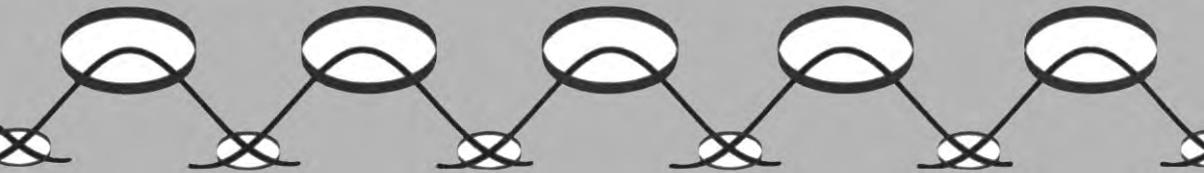


Figure 1. Pics de séance.

Ces courbes en forme de cloche représentent une série de séances.

Je les ai dessinées en les faisant se chevaucher pour souligner leur continuité thématique.

Les grands cercles en haut des courbes marquent les heures de pic d'intensité visionnaire ;

les petits cercles en bas, les expériences plus légères
pendant le décollage et le retour dans la conscience ordinaire.

L'histoire que je raconte dans ce livre est compilée à partir des expériences visionnaires ayant eu lieu à l'intérieur des cercles situés en haut de ces courbes. Je passerai sous silence celles ayant eu lieu à l'intérieur des cercles plus petits, dont le contenu était plus personnel et concernait mes circonstances immédiates. Bien que ces dernières aient été précieuses pour moi personnellement, elles ne sont pas suffisamment importantes sur le plan philosophique pour être partagées avec le monde entier, surtout lorsqu'il y a tant de questions plus importantes à discuter.

Les diamants de l'univers est un récit avant tout cosmologique, et non thérapeutique. Si c'était le cas, les détails personnels seraient importants ; dans un récit cosmologique, ils le sont moins. Bien sûr, tout le voyage a été profondément personnel et je l'assume comme tel, mais mon histoire personnelle n'est pas l'histoire importante ici ni essentielle à ce que je veux transmettre. C'est lorsque l'on dépasse les limites de la psyché personnelle et que l'on pénètre dans l'océan de la psyché profonde que l'histoire plus vaste et plus intéressante sur le plan philosophique commence à émerger.

Tout comme les rêves se construisent les uns sur les autres si vous les observez attentivement, les séances psychédéliques se construisent les unes sur les autres si vous les engagez systématiquement – du moins, dans mon cas. Au fil des années, un approfondissement systématique de mon expérience visionnaire s'est produit. Je pense que la standardisation des procédures de mes séances – même personne, mêmes décor et cadre, mêmes molécule et dose, mêmes lieu et processus d'enregistrement – a contribué à la stabilité et la continuité de ma conversation visionnaire. Le fait d'être amené à grande profondeur, étape par étape, permet à nos facultés cognitives de se familiariser à chaque niveau avant de passer au suivant – dans le cas contraire, nous serions engloutis par l'énormité de la rencontre, et qu'en tirerait-on, sinon une extase passagère et peu constructive ?

De ce point de vue, lorsque nous essayons de comprendre des expériences psychédéliques spécifiques, je pense qu'il est important de les replacer dans le contexte de l'ensemble de notre périple. Dans une recherche psychédélique soutenue, nos séances font toujours progresser notre apprentissage – parfois en innovant, parfois en clarifiant et commentant ce qui s'est passé lors des séances précédentes, et parfois en nous offrant un aperçu de ce que nous allons faire ensuite. En outre, les différents niveaux de réalité fonctionnent selon des règles différentes. Les mots prennent des significations et des sens différents à mesure que le

processus s'approfondit. Si nous sortons une expérience de son contexte, sa signification est réduite de moitié.

Permettez-moi de prendre du recul et d'écrire ceci plus attentivement. Il y a un ensemble important d'idées émergeant de la collecte et de l'analyse des expériences psychédéliques d'un grand nombre de personnes, et cela nécessite de sortir ces expériences de leur contexte original. C'est l'une des contributions inestimables de Stan Grof. En cartographiant de manière phénoménologique les expériences psychédéliques de centaines, voire de milliers de personnes, Stan a établi la validité ontologique du territoire transpersonnel. Ceci dit, un ensemble différent d'idées émerge lorsque nous suivons une personne à travers ce territoire. Sans cette base de données collective, le voyage de l'individu pourrait être considéré comme une simple fantaisie privée. Dans le contexte de cette base de données collective, cependant, le fait de suivre une personne sur ce terrain fait ressortir plus clairement certaines caractéristiques du processus psychédélique : les multiples étapes de l'initiation, la spirale de mort et de renaissance qui s'approfondit, et la dynamique participative de la révélation psychédélique. C'est pour ce travail que le contexte est vital. Chacune de ces perspectives complète et renforce l'autre.

La dynamique participative de la révélation

Plus j'ai réfléchi à l'extraordinaire gamme d'expériences qui se sont ouvertes au cours de mon voyage, plus j'en suis venu à apprécier la dynamique complexe de la révélation psychédélique. Dans ces états, nous utilisons la conscience pour explorer la conscience, et une danse fascinante a lieu entre l'esprit qui explore et l'esprit plus vaste qui est exploré.

Toutes les révélations psychédéliques sont interactives. Tout ce que nous voyons et apprenons dans ces états visionnaires est façonné de manière subtile par ce que nous sommes au moment du contact. Cela ne signifie pas que les visions que nous expérimentons ne sont que des projections de notre psyché personnelle, comme si nous ne faisons pas l'expérience de quelque chose qui existe réellement dans le cosmos. Cela signifie plutôt que toute rencontre visionnaire est participative. Notre être évoque la partie de l'univers dont nous faisons l'expérience dans ces états, et plus le conditionnement dont nous nous sommes débarrassés au moment de

cette communion est important, plus les expériences qui se présentent sont ouvertes et étendues¹.

Telle que je l'ai vécue, la conscience est un océan infini de possibilités expérientielles. Lorsque nous prenons ces molécules amplificatrices, l'esprit que nous déposons dans cet océan agit comme une semence de cristal catalysant un certain ensemble d'expériences à partir de son potentiel infini. Au fur et à mesure que nous sommes guéris, purifiés et transformés par ces rencontres, la semence de cristal de notre esprit est modifiée. Lors des séances suivantes, elle catalyse des expériences encore plus profondes à partir de cet océan. Si nous répétons ce processus de nombreuses fois de manière soutenue, une séquence d'initiations à des niveaux de conscience de plus en plus profonds se produit, et une communion visionnaire de plus en plus profonde se déploie. Chaque segment de cette communion tend à reprendre là où le segment précédent s'est arrêté. Parfois, il existe une continuité très étroite entre les séances, parfois elle est plus large, mais elle est toujours là, entrelacée dans le tissu de l'engagement.

Dans ce contexte, je mentionnerai que c'est peut-être l'un des avantages de la longue fenêtre de temps du LSD par rapport aux psychédéliques à courte durée d'action comme le 5-MeO-DMT.² Le LSD ne vous fait pas traverser les nombreuses couches du cosmos aussi rapidement que le 5-MeO-DMT, mais l'interface LSD de huit heures invite/propulse/force un polissage de la conscience qui fait l'exploration car elle est impactée/

¹ J'ai beaucoup appris sur la dynamique participative de l'expérience transpersonnelle grâce à mon ami et collègue de l'Institut californien d'études intégrales, Jorge Ferrer, qui a soutenu de manière convaincante dans *Revisioning Transpersonal Theory* (2002) et dans une série d'articles que toute expérience spirituelle est participative : « L'approche participative présente une compréhension éactive du sacré qui conçoit les phénomènes, les expériences et les intuitions spirituels comme des événements cocréés » (Ferrer 2011b, 2 ; voir également Ferrer 2011a, Ferrer 2013, Ferrer et Sherman 2008).

² La 5-MeO-DMT est un psychédélique de la classe des tryptamines qui est quatre à six fois plus puissant que la DMT. On la trouve dans une grande variété d'arbres et d'arbustes d'Amérique centrale et du Sud et dans le venin blanc laiteux du crapaud *Bufo alvarius*, originaire du sud-ouest des États-Unis et du nord-ouest du Mexique. Lorsqu'il est fumé, ses effets se font sentir dans les 30 secondes, atteignent leur maximum pendant 1 à 15 minutes et durent jusqu'à une demi-heure. Lorsqu'elle est consommée sous forme de tabac à priser, son délai d'action est plus long (Oroc 2009 ; St John 2015 ; Metzner, 2015).

instruite/guérie par la conscience qui est explorée. Une séance de LSD est lente, mais elle est fine. Elle nous donne le temps d'être impliqués et changés par les réalités que nous rencontrons. Je pense que ce polissage influence à la fois la clarté finale de notre perception dans ces états et ce que nous arrivons à en rapporter, à la fois en termes de guérison et de compréhension¹.

Plateformes d'expérience

L'histoire que je raconte dans ce livre est donc celle de l'entrée dans des états de conscience de plus en plus profonds et, à travers ces états, de l'expérience de niveaux de réalité de plus en plus profonds. L'univers étant intégré de manière holographique, des expériences d'une grande profondeur peuvent s'ouvrir à n'importe quel moment du parcours, je ne veux donc pas donner l'idée d'une progression linéaire obligatoire. De nombreuses variables influencent ce qui émerge dans les séances d'une personne, quel que soit le jour². Cela dit, mon expérience m'a montré qu'en standardisant autant de ces variables que possible, l'univers, dans l'ensemble, se révélait par étapes. Chacune de ces étapes avait ses caractéristiques et sa dynamique distinctives. Je les considère comme des plateformes d'expérience différentes. Au cours de mon voyage, je suis passé systématiquement d'une plateforme d'expérience à une autre, durant de nombreuses années.

Je ne pense pas que l'ordre dans lequel ces plates-formes ont émergé dans mes séances reflète nécessairement une norme universelle et transculturelle. En plus de la variabilité individuelle déjà mentionnée, il existe différentes séquences d'initiation présentées dans différentes

¹ Ceci fait écho à l'observation de Rick Strassman selon laquelle l'expérience intense mais de courte durée du DMT ne produisait pas en général un impact durable sur ses sujets (2001, 266-77).

² Dans *LSD Psychotherapy*, Grof décrit certaines de ces variables : « Pour comprendre la nature de la réaction au LSD dans toute sa complexité, nous devons discuter non seulement de l'effet pharmacologique réel de la drogue, mais aussi des facteurs extrapharmacologiques les plus importants – le rôle de la personnalité du sujet, son état émotionnel et sa situation de vie actuelle, la personnalité du guide ou du thérapeute, la nature de la relation entre le sujet et le guide, et tout un complexe de facteurs supplémentaires habituellement appelés décor et cadre » (1980, 48).

traditions spirituelles à travers le monde et une variance considérable d'opinions sur ce qui est considéré comme les niveaux les plus profonds de la réalité. Dans ce livre, je ne fais que marquer les étapes de la manière dont l'univers m'a accueilli sans suggérer qu'elles sont normatives pour d'autres personnes dans d'autres contextes. Je sais aussi que je n'ai pas exploré ces plateformes dans leur intégralité. Il y a tellement de choses que je n'ai pas vues au cours de mon voyage, que d'autres ont vu ! En fin de compte, je pense que j'ai foré un « trou » profond dans l'univers, pénétrant plusieurs de ses niveaux, mais ne faisant certainement pas l'expérience complète du territoire associé à aucun d'entre eux.

Je suivrai Stan Grof en décrivant ces plateformes d'expérience comme les niveaux de conscience **psychique, subtile et causale**. Ken Wilber a utilisé pour la première fois ces termes, ainsi que celui de « non-dualité », dans *The Atman Project* (1980) pour identifier ce qu'il pensait être les quatre étapes du développement psychospirituel. S'inspirant largement de sources hindoues et bouddhistes, Wilber considérait ces quatre étapes comme des tremplins évolutifs culminant dans la réalisation spirituelle non duelle¹. Tout en se référant au modèle de Wilber, Grof n'utilise pas ces termes pour classer les étapes du développement spirituel, mais plutôt pour distinguer différents états de conscience qui émergent lors des séances de psychédéisme et de respiration holotropique. En d'autres termes, sa description est phénoménologique plutôt que hiérarchique. Dans ce contexte, il distingue la conscience psychique basse et haute, la conscience subtile et la conscience causale, en donnant des exemples de chacune d'elles tirés de ses vastes archives².

Je suivrai Grof en utilisant ces termes pour identifier les états de conscience sans pour autant cautionner un modèle spécifique de développement spirituel.

¹ Voir également Wilber 1995. Le modèle de Wilber a été largement diffusé, mais il a également suscité des critiques. Dans *Revisioning Transpersonal Theory* (2002), Ferrer présente une critique des comptes pérennes de la spiritualité et critique l'approche de Wilber en particulier comme étant rigide, hiérarchique, et privilégiant indûment la réalisation spirituelle non duelle comme sommet ultime du développement spirituel.

² Grof discute de ces niveaux de conscience à de nombreuses reprises, en commençant par *Beyond the Brain* (1985) mais de manière plus complète dans *Psychology of the Future* (2000).

Bien que mes expériences psychédéliques se soient déroulées dans cet ordre général, elles ont connu de nombreuses variations en cours de route. J'utiliserai également ces termes pour désigner les différents niveaux de réalité dont on prend conscience à travers ces états. En d'autres termes, j'accepte la prémisse selon laquelle les états subtils de conscience révèlent des niveaux subtils de réalité, les états causaux révèlent des niveaux causaux, et ainsi de suite. C'est la grande valeur de l'entrée dans ces états : par eux, nous accédons à des dimensions plus profondes de l'existence¹ !

Comme on peut s'y attendre dans une cosmologie participative, chacun d'entre nous vivra ces plateformes d'expérience de manière quelque peu différente. Permettez-moi, par conséquent, de partager quelques observations sur ce que ces termes signifient pour moi personnellement, comme point de départ de l'histoire qui suit.

- Au niveau **psychique** de l'expérience transpersonnelle, la conscience s'étend au-delà de la réalité physique vers une réalité non physique ou spirituelle, mais notre expérience de cette réalité tend toujours à être limitée par le conditionnement découlant de notre expérience spatio-temporelle. Dans l'espace-temps, par exemple, nous considérons que la vie est composée d'êtres distincts, et l'expérience transpersonnelle au niveau psychique tend à refléter cette hypothèse. À ce niveau de conscience, nous nous percevons souvent comme des êtres spirituels distincts en compagnie d'autres êtres distincts. L'expérience a une qualité « atomistique », une qualité « centrée sur l'âme », et l'âme dont nous faisons l'expérience à ce niveau tend à être le moi spirituel de notre vie actuelle, notre « moi désincarné », comme on l'appelle parfois.
- Au niveau **subtil** de la conscience, le conditionnement de la réalité physique est plus profondément éclipsé et nous commençons à nous ouvrir à l'architecture plus profonde de la vie. J'ai toujours pensé que le terme « subtil » était un nom étrange pour ce niveau de conscience, car il n'a rien de subtil du tout. C'est plutôt le contraire, en fait. À ce niveau, nous commençons à être attirés par les réalités plus vastes et les structures plus fondamentales dont font partie nos vies individuelles. La réalité subtile est comme les poutres d'acier d'un gratte-ciel ; c'est la

¹ J'ai fait l'expérience de la conscience non duelle comme étant une caractéristique inhérente à la conscience causale et ne l'aborde donc pas comme un état de conscience distinct.

structure plus profonde soutenant les pièces individuelles de l'immeuble. Au niveau subtil de la conscience, nous pouvons faire l'expérience de la conscience collective de notre espèce et d'autres, ou même des forces archétypales créant l'espace-temps et tout ce qu'il contient. À ce niveau, l'âme personnelle de notre vie actuelle peut s'ouvrir à l'âme plus vaste de notre moi en réincarnation – c'est généralement ainsi que j'utiliserai le terme « Âme » dans ce livre, en lui donnant souvent une majuscule pour marquer cette distinction. Le niveau subtil de la conscience couvre un large éventail de phénomènes, mais ils ont tous en commun de refléter les éléments constitutifs les plus fondamentaux de l'existence. On fait toujours l'expérience d'un monde divisé en parties, mais ces parties sont plus grandes et plus fondamentales qu'au niveau psychique.

- Au niveau **causal** de la conscience, le monde des parties séparées commence à céder la place à une expérience de l'univers se déplaçant comme une seule entité. Il existe de nombreuses façons de faire l'expérience de ce vaste domaine, mais pour moi, la signature de la conscience causale est l'Unité. L'intuition de l'Unité se manifeste également à des niveaux de conscience inférieurs, car il s'agit d'une vérité primaire avec de nombreuses variations, mais il y a quelque chose de distinctif dans l'expérience de l'Unité au niveau causal, où elle mûrit en une expérience vivante de la transparence ontologique et de la totalité englobante. Il n'y a pas de point de référence en dehors de cette Unité à partir duquel avoir une perspective sur elle, puisqu'elle est le tout de l'existence. Ici, comme l'a dit succinctement Plotin, « Tout respire ensemble ». Ou, pour citer Sri Aurobindo, « dans cette vision des choses, l'univers se révélera dans son unité et sa totalité comme la manifestation d'un seul Être, la Nature comme son pouvoir de manifestation, l'évolution comme son processus d'autorévélation progressive dans la matière! »

La deuxième caractéristique de la réalité causale qui me frappe est la lumière. Celle-ci peut pénétrer au niveau subtil, mais elle devient plus puissante au niveau causal. Tandis que l'expérience de l'Unité s'affine à des niveaux de causalité plus profonds, l'expérience de la Lumière s'affine également. Si le royaume causal inférieur est le domaine du Dieu unique, le royaume causal supérieur est pour moi celui de la Luminosité

¹ Aurobindo 1987, 211.

de Diamant. Parfois, j'ai l'impression que ce dernier peut même se trouver au-delà de la réalité causale, mais je n'insisterai pas sur ce point.

En fin de compte, toutes ces catégories ne sont que des étiquettes d'approximation commodes. On peut diviser le spectre de la réalité spirituelle de nombreuses façons, et je n'ai pas d'intérêt direct à défendre une carte cosmologique plutôt qu'une autre. En effet, il serait insensé de penser que nous pouvons rendre justice à la vaste étendue de la réalité spirituelle en utilisant seulement trois ou six catégories. Il s'agit simplement de grandes divisions pratiques que je vais utiliser pour encadrer certaines des transitions de mon voyage.

Appeler le ciel

L'histoire visionnaire que je raconte dans ce livre n'est pas une histoire d'évasion vers la transcendance mais une histoire d'approfondissement de la présence sacrée sur Terre. Cela peut ne pas être apparent au début ni au milieu de l'histoire, mais cela deviendra clair à la fin. Je mentionne ceci parce que les religions classiques de l'âge axial¹ sont au cœur des enseignements de l'ascension, et cet archétype est profondément ancré dans notre culture. Les religions occidentales et asiatiques racontent des histoires de salut « par le haut » plaçant le but ultime de la vie dans un paradis spirituel hors planète, que ce soit le Paradis chrétien, le Jardin islamique ou la Terre pure bouddhiste. Même les bodhisattvas bouddhistes qui s'engagent à revenir sans cesse sur Terre pour libérer tous les êtres sensibles essaient de les libérer dans le parinirvana, « l'illumination finale » ou l'illumination sans corps.

Je pense que Sri Aurobindo avait raison lorsqu'il disait que ces cosmologies reflètent une compréhension incomplète de l'existence. Elles reflètent l'approfondissement du contact de l'humanité avec l'univers spirituel ayant eu lieu il y a environ trois ou quatre mille ans. Une fois que nous avons commencé à accéder par l'expérience à la félicité de cet univers mère par la méditation, le yoga et les substances psychédéliques, comment ne pas conclure que nous avons plus notre place là-bas qu'ici,

¹ Le terme « âge axial » vient du philosophe allemand Karl Jaspers pour désigner la période allant du huitième au troisième siècle avant notre ère, au cours de laquelle les grandes religions mondiales actuelles ont émergé.

que la Terre n'était pas notre « véritable foyer » et que nous étions « tombés » du paradis à la suite d'une sorte de bévue cosmique ? Notre enthousiasme pour ces théologies du retour est compréhensible, étant donné leur contexte historique ; mais, dans le contexte de la compréhension dramatiquement élargie de l'univers qui émerge de la science combinée à notre expérience psychédélique de plus en plus profonde, nous commençons à voir qu'elles reflètent un modèle incomplet du cosmos.

La réalité d'un univers spirituel entourant notre univers physique est une grande vérité, mais ce n'est que la moitié d'une vérité. L'autre moitié est la longue gestation évolutive de l'univers physique à l'intérieur de cet univers spirituel et l'infusion progressive de l'univers mère dans l'univers fille durant une vaste période. L'intelligence créatrice qui a donné naissance à l'espace-temps, et à tout ce qui se trouve dedans, pense en termes de magnitudes qui dépassent nos horizons. Nous nous réveillons à l'intérieur d'un jardin créé depuis des milliards d'années, et des milliards d'autres sont encore à venir. Dans cette perspective, le but de l'éveil spirituel ne semble pas être de s'échapper de l'existence physique, comme le proposaient les premières religions, mais de s'éveiller toujours plus complètement à l'intérieur de l'existence physique et de participer à son autoémergence continue à travers notre éveil. Si cela semble initialement décevant, c'est peut-être que nous sous-estimons ce à quoi pourrait ressembler la réalisation du projet divin sur cette planète.

La prise de conscience du sacré, l'activation et la stabilisation de nos capacités innées est le long et patient travail de la réincarnation, et je crois que c'est aussi le long travail de la pratique psychédélique, du moins après que l'excitation de la découverte soit passée. Dans nos dernières séances, nous ne courons plus pour explorer un univers « là-bas », mais nous « appelons le ciel », attirant des états de conscience supérieurs dans notre être physique, mélangeant alchimiquement le ciel et la terre dans le vaisseau de notre corps humain. Lorsque le nirvana (l'illumination) et le samsara (l'existence cyclique) ne font plus qu'un, lorsque la pleine transparence vit dans la mer du changement perpétuel, alors le paradis est réalisé sur terre et l'on ne ressent plus le besoin d'aller ailleurs.

La souffrance de la mort et de la renaissance

Permettez-moi de clore ce chapitre en abordant une dernière question importante. La plus grande inquiétude que j'éprouve à l'idée de partager mon voyage visionnaire avec d'autres est que les gens puissent être effrayés par la grande quantité de souffrance qu'il présente. Je crains qu'ils ne jugent sévèrement la méthode psychédélique ou qu'ils aient peur de l'univers invisible. Ce sont bien les deux dernières choses que je souhaite voir se produire. Afin d'éviter cela, j'ai envisagé d'atténuer la douleur et de diluer son rôle dans l'intrigue, mais ce serait malhonnête. Il se peut que je fasse des erreurs en racontant cette histoire, mais je m'engage à donner un compte rendu honnête de ce qui s'est passé dans mes séances. Il est donc important que nous comprenions le rôle que joue la souffrance dans le processus psychédélique, et plus particulièrement la souffrance de la mort et de la renaissance. Il est également important que j'assume le fait qu'une partie de cette souffrance provient de ma décision personnelle de me pousser aussi fort que je l'ai fait.

Permettez-moi de commencer en disant que je suis profondément et à jamais reconnaissant d'avoir entrepris ce voyage. Je n'échangerais ces soixante-treize jours contre aucun trésor sur Terre. Je les considère comme les jours les plus importants de ma vie. La douleur que j'y ai rencontrée, je l'ai payée de mon plein gré, et j'ai été plus que largement compensé par les bénédictions qui ont suivi.

Notre instinct est d'éviter la douleur. Nous éloignons notre main du feu, nous retirant instinctivement de ce qui nous fait du mal, et c'est bien. Mais dans le contexte d'une séance psychédélique, la douleur est quelque chose que nous apprenons à embrasser. Elle fait partie d'un processus de purification : la douleur devient notre alliée dans ce travail. On apprend à inverser son instinct d'évitement de la souffrance et à s'ouvrir à elle, non pas parce qu'on aime souffrir, mais à cause de ce qui se trouve de l'autre côté d'elle. Padrinho Sebastiao, l'un des fondateurs de la religion *Santo Daime*, l'a bien exprimé en disant : « Regardez, la souffrance est la meilleure chose qui existe pour se purifier. Nous souffrons, mais lorsque nous sortons de l'autre côté, nous disons : Dieu merci ! ... Comme cette vieille femme dans ses dernières heures – plus elle souffrait, plus elle rendait grâce pour la beauté¹. »

Affronter notre part d'ombre est toujours un travail difficile, mais pour

¹ Alverga 1999, 166-67

comprendre la souffrance plus profonde qui émerge de ce voyage, nous devons comprendre le rôle que la mort et la renaissance jouent dans une pratique psychédélique étendue. L'expérience de mort et de renaissance est une dynamique centrale du travail psychédélique thérapeutique.

La mort est simplement le prix que l'on doit payer pour avoir accès aux myriades de mondes qui se trouvent au-delà de l'ego corps-esprit ; la mort n'est pas une métaphore ou un acte symbolique, mais la perte agonisante de tout ce que nous savons être réel et vrai, le spasme de notre dernier souffle, la reddition terrifiante. La mort se présente sous de nombreuses formes et tailles. Elle peut s'introduire doucement, en faisant fondre lentement notre résistance, ou franchir violemment la porte en faisant claquer les tambours. Quoi qu'il en soit, si nous voulons faire l'expérience des courants profonds du cosmos, tôt ou tard, la mort nous appelle.

Mais, pourquoi ? Pourquoi devons-nous mourir psychologiquement et abandonner tout ce que nous savons afin d'accéder à ces niveaux plus profonds de la réalité ? Cela se résume à un principe simple. Tels que nous sommes maintenant, nous sommes trop petits pour nous engager dans ces vastes dimensions de l'existence. Notre capacité d'expérience cosmique est limitée par notre conditionnement dans l'espace-temps.

Dans le travail psychédélique profond, on apprend en devenant. C'est particulièrement vrai lorsqu'on travaille avec de fortes doses d'un puissant psychédélique comme le LSD. Nous ne pouvons pas transporter le moi égoïque dans ces profondeurs où il pourrait alors « faire l'expérience » de la façon dont le monde fonctionne là-bas. Afin de connaître l'univers à ces niveaux, nous devons devenir un citoyen de ces niveaux. Nous devons devenir les niveaux eux-mêmes. Pour ce faire, notre petit sentiment de soi doit cesser d'être le contenant de notre expérience. Il doit mourir. Renoncer à tout est simplement le prix à payer pour hériter de tout le reste.

Parce que l'univers est infiniment profond et comporte de nombreuses couches, nous sommes confrontés à de nombreuses morts au cours de ce voyage. La mort de l'ego n'est que la première. La mort et la renaissance sont un cycle qui se répète plusieurs fois, parce que l'univers a tendance à céder ses trésors par couches. La mort du moi égoïque est suivie d'autres morts à des niveaux plus profonds, plus difficiles à décrire parce que le terrain est moins familier, mais non moins exigeantes à subir.

Comme je l'ai mentionné précédemment, il y a un aspect énergétique à ce cycle d'initiation. D'après mon expérience, chaque pas plus profond dans notre univers multidimensionnel est un pas dans un champ d'énergie plus intense. Les états de conscience plus profonds sont des états d'énergie plus élevés. C'est une sensation indubitable et un principe largement reconnu dans les traditions spirituelles. On peut avoir un contact passager avec des niveaux profonds de réalité sans que cela devienne apparent, mais pour avoir une expérience stable d'un niveau donné de réalité, il faut s'acclimater à son énergie. De même qu'en escaladant une montagne, il faut s'acclimater aux conditions atmosphériques des plus hautes altitudes, ici nous devons nous acclimater aux conditions énergétiques des niveaux plus profonds de la réalité. En haut d'une montagne, nous nous adaptons à moins d'oxygène ; dans le travail psychédélique, nous nous adaptons à plus d'énergie, ce qui active des processus de purification intenses.

Il m'a fallu de nombreuses années pour comprendre cette spirale de purification et d'initiation. Les phénomènes que je décrirai dans ce livre s'inscrivent de manière cohérente dans ce modèle ; ils ont peu de sens sans lui. La spirale de la mort et de la renaissance est le cycle de combustion qui fait avancer l'ouvrage.

Alors, pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans cette histoire ? Ce n'est pas que l'univers veuille que nous souffrions pour le connaître ; c'est qu'il y a une certaine souffrance inhérente à la perte répétée de nos peaux psychologiques afin d'entrer plus profondément dans l'univers.

Mais il y a aussi une deuxième variable à l'œuvre ici, et c'est la vitesse à laquelle nous arrachons ces peaux, l'impatience que nous avons à connaître l'univers à ces profondeurs. Si nous choisissons une forme de pratique transformationnelle dans laquelle notre conditionnement est libéré lentement, le résultat est une série de petites initiations étalées sur une plus longue période – peut-être même, sur plusieurs vies. En revanche, travailler avec un psychédélique comme le LSD est un exemple de pratique transformationnelle déclenchant un processus de purification accéléré qui nous donne un accès plus rapide à ces réalités ; mais il y a un prix à payer pour cet accès plus rapide. Ce prix, c'est l'intensification du processus de mort et de renaissance.

Si j'ai poussé la méthode psychédélique plus loin que ce qui était parfois sage et que j'en ai souffert davantage, ce n'était ni la faute de l'univers ni celle de la méthode, mais uniquement la mienne. Une fois que j'ai

découvert que je pouvais entrer au paradis en embrassant l'enfer, embrasser l'enfer est devenu une pratique essentielle dans le travail. D'autant plus lorsque j'ai trouvé mon chemin vers le paradis des paradis où sont conservés les diamants. Aucun enfer n'est terrible à endurer s'il ouvre la porte de ce paradis-ci.

Et pourtant, alors que j'écris cette dernière phrase, quelque chose en moi se retire.

C'était peut-être ma vérité, mais alors que je commence à partager l'histoire de mon voyage, je me rends compte que je ne peux souhaiter à personne de subir certaines des épreuves que j'y ai traversées. S'il n'y avait pas d'autre moyen d'atteindre le paradis, ce serait une chose, mais il y en a d'autres, plus lents, et je conseille donc une entrée plus douce dans la Grande Étendue. Je reconnais mieux maintenant que le protocole que j'ai adopté représente une forme extrême de la voie de la médecine sacrée. L'histoire qui suit n'est donc pas représentative de ce qui se passe sur ce chemin, s'il est abordé avec plus de douceur. Nous n'avons pas besoin de subir des épreuves aussi extrêmes pour retrouver notre raison spirituelle.

Heureusement, j'ai survécu aux enthousiasmes de ma jeunesse et je suis sorti intact de ce voyage. Si je me suis poussé plus loin que ce qui était parfois sage, j'ai aussi reçu beaucoup d'aide en cours de route de la part d'un univers qui semblait prendre plaisir à être connu aussi profondément par l'un de ses enfants. En effet, nos heures passées ensemble lui semblaient aussi précieuses qu'elles l'étaient pour moi. C'est cette histoire que j'aimerais partager avec vous maintenant.

2. Traverser la frontière de la naissance et de la mort – séances 1 à 10

Avant de commencer, le voyage vous appartient. Après avoir commencé, vous appartenez au voyage.

– Malidoma Somé, *La sagesse curative de l'Afrique*

Alors que je commence le récit de ce voyage, ce qui me vient avant tout à l'esprit est le nombre de niveaux de conscience que je vais demander au lecteur de parcourir avec moi dans les chapitres à venir. À cet égard, l'histoire qui suit est très différente de certains des premiers récits bien connus sur l'expérience psychédélique. Aldous Huxley a écrit son magnifique livre *The Doors of Perception* après un seul voyage à la mescaline, et il n'a pris des psychédéliques que dix fois au cours de sa vie¹. De même, lorsque le grand historien des religions Huston Smith a publié ses réflexions sur les psychédéliques, *Cleansing the Doors of Perception*, il n'avait pris du LSD qu'une demi-douzaine de fois. Après cela, dit-il, « l'utilité semblait diminuer rapidement et les déceptions augmenter », ce qui l'a conduit à adopter le conseil d'Alan Watts : « Quand vous aviez reçu le message, raccrochez le téléphone². » Ce livre traite de ce qui se passe si vous ne raccrochez pas le téléphone.

Si vous ne raccrochez pas le téléphone, un long voyage commence. La longueur même de ce voyage, avec ses nombreux ports d'escale, a façonné mon sens de ce qu'il est important de partager de ces premières séances et de ce qui peut être laissé de côté sans risque. Les expériences spirituelles qui y sont apparues, par exemple, étaient tellement plus minces que celles

¹ Huxley 1977, 188, note de bas de page.

² Walsh et Grob 2005, 228.

apparues plus tard que, bien qu'elles aient été importantes pour moi à l'époque, elles ne semblent guère valoir la peine d'être mentionnées maintenant. Et pourtant, ces premières séances étaient importantes aussi, parce qu'elles ont préparé le terrain pour tout ce qui a suivi.

Le LSD libère des états de conscience si radicalement différents de tout ce que nous connaissons dans notre vie quotidienne que nous devons apprendre à travailler avec. Comme un athlète qui entreprend un sport intense, nous devons nous entraîner pour l'événement. Non seulement notre esprit doit s'adapter aux capacités élargies que le LSD éveille, mais notre corps aussi. Notre système énergétique subtil doit être conditionné et renforcé pour soutenir les énormes flux d'énergie invoqués par l'état de LSD. Quand je repense à ces premières séances, il me semble qu'elles ont fonctionné comme un camp d'entraînement intensif, me préparant physiquement et psychologiquement au long voyage qui commençait. Elles m'ont également brisé sur le plan existentiel, m'entraînant dans ma première mort et renaissance.

Étant donné l'accent mis aujourd'hui sur les applications thérapeutiques des psychédéliques, il peut être surprenant d'apprendre que mes premières séances n'ont pas impliqué beaucoup de guérison personnelle. Il y en avait un peu, mais pas beaucoup. Si j'avais travaillé avec des doses plus faibles, il y en aurait probablement eu plus, mais lorsque vous travaillez avec des doses de LSD aussi élevées, vous avez tendance à descendre rapidement sous l'inconscient personnel, dans ce que Stanislav Grof appelle le niveau périnatal de conscience. Au lieu de s'attaquer aux blessures individuelles accumulées au cours de notre vie, on va plus loin affronter une blessure universelle partagée par tous les êtres humains – la destruction certaine de tout ce que nous aimons et de tout ce à quoi nous tenons, y compris nous-mêmes.

Ce chapitre traite de la traversée du niveau périnatal de la conscience. Il s'agit de franchir la frontière entre la naissance et la mort, car la naissance et la mort définissent les limites de notre existence physique. Nous arrivons ici en naissant ; nous partons en mourant. Afin de pénétrer dans ce qui se trouve au-delà de la conscience spatio-temporelle, nous devons d'abord franchir la membrane de notre conscience physique. Cette première étape du voyage a duré deux ans et demi, et dix séances.

Afin de m'aider à me souvenir et à intérioriser mes séances, j'ai commencé à leur donner des noms qui reflétaient le cœur de chacune. Lorsque je

voyais le nom, la séance entière me revenait à l'esprit. Les noms que j'ai donnés aux dix premières sont les suivants :

- S1 Que suis-je ?
- S2 Le bonheur de l'enfant
- S3 Confession à l'univers
- S4 Syntonisation cosmique
- S5 Surcharge
- S6 Distillation de ma vie
- S7 Tissu sans couture
- S8 Convulsions extrêmes
- S9 Les filles du quartier
- S10 Le meurtre des enfants.

Lorsque je citerai une séance complète dans les chapitres suivants, je donnerai son nom en haut de la séance, mais pour les extraits de courte ou moyenne longueur, je ne le ferai pas. Dans les rares cas où il sera utile de donner un titre à un extrait, je le ferai suivre du numéro de la séance entre parenthèses.

Si l'on considère ces premières séances dans leur ensemble, ce qui ressort pour moi, ce sont quatre choses :

- la façon dont l'univers m'a accueilli et renforcé avant de me briser,
- la purification intense de mon corps qu'elles ont exigée,
- la confrontation avec la mort et le fait de mourir, et
- l'effondrement final de mon identité physique dans la mort de l'ego.

L'accueil

Dans mes quatre premières séances, l'univers m'a accueilli et enseigné les règles de ce nouveau jeu, puis m'a ancré et renforcé avant de me demander de commencer le travail vraiment difficile. Quelques exemples vont montrer ce que je veux dire.

Lors de ma première séance, je fus absolument et complètement arrêté. Ma vie devint un puzzle géant se désagrégeant en apesanteur. Je regardai, impuissant, les pièces de ma vie se séparer, se mélanger dans la confusion

avec de puissantes énergies qui s'élevaient sous moi. J'étais en train d'être désassemblé, et il n'y avait absolument rien que je puisse faire pour l'arrêter.

Pendant longtemps, je ne pus me rappeler qui j'étais, même si j'essayais très fort. Je ne pouvais me rappeler ce que je faisais dans la vie, si j'étais instruit ou non, ou à quoi je ressemblais. Je ne pouvais même pas me rappeler quel était mon sexe. Je paniquai. Je désespérai de retrouver qui j'étais. Je cherchai frénétiquement dans mille miroirs, mais n'y trouvai rien de familier, aucune trace de mon identité antérieure. (S 1)

Plus tard au cours de la séance, la continuité de ma mémoire revint, mais j'avais compris. Je n'allais pas être en mesure de contrôler ce qui se passait dans ces séances. Je ne pouvais même pas contrôler ma mémoire de moi-même, et c'est à peu près ce qu'il y a de plus basique. L'abandon absolu que ce voyage exigeait me secoua profondément. J'ai écrit dans mon journal :

J'avais lu des récits de mort de l'ego et je m'étais senti attiré par le défi et la promesse de la libération, mais à quoi pensais-je ? Pensais-je que je pouvais mourir sans vraiment mourir ? Soudain, ce n'était plus une expérience. C'était tout ce que j'étais qui était attaqué. La mort de l'ego n'est pas une expérience que « je » peux faire, qui va « me » libérer, « me » permettre de trouver plus de satisfaction dans la vie. Dans cette mort, rien ne survit. (S 1)

En m'imposant cette dure leçon dès le début, cette séance m'épargna beaucoup de temps et d'énergie par la suite à essayer de m'accrocher à un semblant de contrôle lorsque les choses s'effondraient. Faire l'expérience de la capacité du LSD à interrompre radicalement ma conscience ordinaire m'obligea à me préparer à la véritable ampleur du travail à venir.

Lors de la deuxième séance, le côté plus chaleureux de l'accueil émergea lorsque je m'ouvris directement à des souvenirs de petite enfance. Mes doigts retrouvèrent la coordination maladroite d'un nouveau-né et je fus envahi par un sentiment de paix dans les bras de ma mère. Il n'y eut pas de lutte pour naître – ni du tout de souvenirs de naissance. Je plongeai simplement directement dans ce que Grof appelle la matrice périnatale positive de base I, une matrice de mémoire qui stocke nos premiers souvenirs d'être aimé et nourri.

Pendant deux heures, je connus une paix extraordinaire. Il y eut des périodes de réflexion, mais la plupart du temps, je fus absorbé par une tranquillité totale dans les bras de ma mère. La paix totale de l'« être » avant tout « faire ». Les perturbations spontanées de position ou de sentiments furent chassées à plusieurs reprises. (S 2)

Je trouve intéressant que cette paix soit venue avant toutes les autres matrices périnatales, comme une bénédiction donnée sans contrepartie.

La troisième séance fut une autre séance douce, lors de laquelle j'entrai dans une arène de conscience intérieure attentive. En observant ma vie, je commençai à sentir remonter à la surface des souvenirs douloureux de mon enfance et à réaliser avoir la possibilité de me libérer de nombreux fardeaux personnels. En m'inspirant de mes origines catholiques, je me retrouvai à faire une sorte de « confession à l'univers ».

Pendant plus de deux heures, j'étais allongé tranquillement, en mettant en évidence diverses parties de ma vie et en laissant émerger les problèmes qui s'y trouvaient. Tout souvenir qui se présentait était vécu, accepté, puis libéré. Après avoir continué ainsi pendant un long moment, je commençai à comprendre de grands schémas causaux s'étendant de ma petite enfance à l'adolescence, puis au début de l'âge adulte. En les acceptant avec compréhension, ils se résolurent spontanément. Cela continuant, je commençai à me sentir psychologiquement plus léger, profondément reposé, et pardonné sans être jugé. (S 3)

La quatrième séance était ma première séance à haute dose, et le rythme s'accéléra en conséquence. Elle commença par des éléments périnataux forts, sur lesquels je reviendrai dans une minute, mais ce qui ressort pour moi, c'est l'expérience d'être jugé et trouvé digne, suivie d'un processus d'harmonisation profonde. Ce schéma de crise suivi d'une résolution et d'un réaligement se répéta au cours de nombreuses séances.

Séance 4

Elle commença par des épisodes difficiles de douleur et de purification. De puissantes secousses spasmodiques et des convulsions. Je vomissais, et j'avais l'impression de vomir des poisons.

Finalement, cela m'amena à un moment de jugement. Une voix demanda : « Allons-nous voir ce qui est à l'intérieur, maintenant ? » Dans les séances

précédentes, les questions avaient été : « Suis-je assez bon ? Est-ce que j'ai réussi ? Suis-je réel ? » J'étais terrifié parce qu'au fond de mon cœur, je n'étais pas sûr que les nouvelles seraient bonnes. Puis elle dit : « Nous connaissons tes doutes et tes craintes. Maintenant, voyons ce qui sort de toi au niveau le plus profond. » Je répondis « oui » et m'écartai avec appréhension. Une série de portes s'ouvrirent jusqu'à ce qu'une longue pause signale le début de mon jugement. Mon existence entière était en jeu, et je ne pouvais rien faire pour en influencer le résultat.

À ma grande surprise, ce qui se présenta fut de magnifiques scènes de la beauté de la nature. L'océan se précipitant sur une plage. Un cours d'eau clair. Un aigle en vol. Des montagnes enneigées. Le ciel. Le soleil. Je fus submergé par la pure grâce de tout cela. Ces panoramas symbolisaient ce que j'étais, du simple fait d'être en vie.

Puis on me fit vivre une série d'expériences destinées à m'amener à un alignement plus profond avec cette réalité. Mon corps fut amené à adopter une posture d'équilibre parfait – les jambes jointes, les orteils pointés, la poitrine déployée, les bras étendus à 90 degrés de chaque côté. J'étais accordé, comme un diapason humain, à une énergie qui était, à un certain niveau, l'amour pur et, à un niveau plus profond, la face cachée silencieuse de toute diversité. En étant accordé, j'étais guéri. Dans les premiers temps, cette guérison prit la forme de se sentir aimé, et la texture de l'amour changea au fur et à mesure que la guérison s'approfondissait. Un enfant dans l'étreinte d'une mère ; un homme choisi par une femme ; un ami reflété par les siens ; un chercheur de vérité aimé par un univers qui se réjouit d'être connu.

Bientôt, la biographie fut laissée de côté, et la guérison prit une forme plus élémentaire. En omettant les détails de ma vie, elle alla au cœur de mon être et me connecta directement à l'univers. Un « cordon électrique » d'énergie pure d'environ 20 cm de diamètre se brancha dans mon bas-ventre, et de puissants courants d'énergie circulèrent en moi et dans tout mon corps.

Alors que j'étais allongé, pulsant avec cette énergie, je me sentais guérir et devenir entier. Je sentais que je me perfectionnais.

Bien que ces quatre premières séances m'aient fait travailler, elles semblaient avoir pour but de me renforcer pour ce qui allait arriver. D'abord, elles m'apprirent à renoncer au contrôle. Ensuite, elles m'emmenèrent directement dans la paix de l'enfance, suivie d'un léger travail de nettoyage au niveau psychodynamique. Puis vint la grâce d'être jugé digne sans autre raison apparente que d'exister, suivie d'une profonde infusion d'énergie de guérison. Le travail difficile allait maintenant commencer.

Le domaine périnatal

Dès que j'ai commencé à travailler avec des doses plus élevées lors de la quatrième séance, les séances m'ont fait entrer dans le domaine difficile de la rencontre périnatale. Ceux qui ont lu les livres de Stan Grof savent ce que cela signifie.

Pour ceux qui ne le savent pas, je résumerai son concept du niveau périnatal de conscience à la fin de ce chapitre. Le domaine périnatal est un territoire complexe que Stan a cartographié avec une grande perspicacité thérapeutique, démontrant l'influence que les traumatismes de naissance non résolus peuvent avoir sur notre développement psychologique ultérieur. Plutôt que de donner ici un compte rendu complet de cette dynamique, permettez-moi de dire simplement ceci.

Dans le modèle de la psyché de Grof, le domaine périnatal est un niveau de conscience situé entre la psyché personnelle et les niveaux de conscience transpersonnels. C'est à la fois le sous-sol de l'inconscient personnel et la porte des états de conscience spirituels. L'entrée dans ce domaine déclenche une confrontation extrêmement réaliste avec la mort, souvent combinée avec le fait de revivre sa naissance et une variété de décharges physiques et émotionnelles intenses. Cette confrontation existentielle avec la mort et les limites de l'existence physique suscite une question fondamentale : nos vies ont-elles un sens et un but véritables dans l'ensemble des choses, ou sommes-nous simplement les produits aléatoires d'un univers aveugle et indifférent ? En s'engageant systématiquement dans ces épreuves physiques, psychologiques et existentielles, on travaille sur une série de questions fondamentales qui aboutissent finalement à l'effondrement complet de son identité physique, suivi d'une renaissance dans la réalité spirituelle.

Mon expérience du domaine périnatal reflète étroitement la description qu'en fait Grof dans *Realms of the Human Unconscious*. Lorsque j'entrai dans ce territoire, mes séances furent marquées par des sensations fœtales, des crises convulsives, des confrontations intenses avec la futilité de l'existence et de nombreuses expériences de mort. Je me sentais comme un visiteur type de la périnatalité, et j'ai profondément apprécié d'avoir la carte de Grof pour ce domaine déroutant.

Au cours des quatre premières séances, ces expériences avaient été relativement légères, mais cela changea de façon spectaculaire lors de la cinquième.

La cinquième séance fut la première où je pus utiliser de la musique, et cela porta l'expérience à un nouveau niveau d'intensité, soulignant le rôle important de la musique pour nous aider à nous abandonner plus complètement à l'état psychédélique. Cela commença par des sensations fœtales inconfortables, une anxiété croissante et des spasmes convulsifs. Puis la musique m'entraîna dans une spirale de négativité qui s'aggrava rapidement. Je fus englouti par un tourbillon extrêmement puissant d'expériences négatives. Ma dernière pensée consciente fut « vortex périnatal ! » puis je perdis le contrôle et disparus dans le maelström.

Environ une demi-heure plus tard, je fus soudainement envahi par un sentiment urgent de danger. Au milieu du chaos, je sentis soudainement que quelque chose que je faisais mettait en danger ma femme et mon chien, qui étaient à la maison avec moi. J'étais sur le point de devenir dangereusement violent ou quelque chose comme ça. Je ne savais pas quel était ce danger, mais je savais que je devais m'arrêter avant qu'ils ne soient blessés. Avec cette pensée, je « dégrisai » soudainement et me sortis du flux psychédélique. J'enlevai les écouteurs et m'assis, refusant de les remettre malgré tous les efforts de mon accompagnatrice. (S 5)

Lorsque je compris ce qui s'était passé, je me sentis frustré. J'avais été déséquilibré par l'assaut écrasant, et j'avais extériorisé la menace pour mon ego en la projetant sur mon environnement. La prochaine fois, je serai mieux préparé ! Et je le fus : je ne fus plus jamais déséquilibré de la sorte.

La violence de cette séance était si incongrue par rapport à la paix de la séance précédente que je comprends pourquoi les personnes confrontées à des épreuves similaires pourraient penser qu'elles ont reçu un « mauvais acide », car c'était le proverbial *bad trip*. En fait, cependant, ces deux types d'expérience sont de proches compagnons dans ce travail. Les expériences positives nous renforcent et nous aident à faire face aux niveaux plus profonds de perturbation qui font surface dans le processus psychédélique, même si j'avais échoué lamentablement dans ce cas particulier. Ce schéma d'expériences positives alternant avec des expériences négatives devint un schéma récurrent dans les années qui suivirent.

L'engagement périnatal devint plus intense à partir de ce moment-là. Les symptômes physiques furent particulièrement sévères. Grof décrit ces symptômes dans *LSD Psychotherapy* :

Les sujets peuvent passer des heures à souffrir atrocement, à se contorsionner le visage, à haleter et à décharger d'énormes quantités de tension musculaire sous forme de tremblements, de secousses, de spasmes violents et de mouvements de torsion complexes. Le visage peut devenir violet foncé ou très pâle, et le pouls s'accélérer considérablement. La température corporelle oscille généralement dans une large fourchette, la transpiration peut être abondante et les nausées accompagnées de vomissements projectiles sont fréquentes. (Grof 1980, 72)

Bien que j'avais été mentalement préparé à ces expériences, je fus surpris par leur violence. Peut-être étaient-elles rendues plus violentes par les fortes doses avec lesquelles je travaillais ; je ne sais pas. Dans les premières heures de chaque séance, j'avais ressenti de violents spasmes électriques qui explosaient dans mon corps, parfois accompagnés d'hyperventilation et d'écoulement nasal. Des convulsions me traversaient, me faisant rebondir sur le matelas. J'avais l'impression qu'on m'enfonçait un aiguillon à bétail dans l'estomac. Parfois, elles étaient déchirantes, comme si j'avais des haut-le-cœur pendant des heures. Je devins très familier avec le vomissement.

Selon Grof, ces convulsions sont le moyen pour le corps de se débarrasser de grandes quantités de stress physiologique. Le corps se purifie si rapidement qu'il est littéralement convulsé par la décharge. Cela fut aussi mon expérience. Les crises périnatales furent difficiles à surmonter, mais elles brisèrent mon blindage musculaire et laissèrent mon corps plus ouvert et structurellement réaligné par la suite. C'est comme si j'avais été curé de l'intérieur.

La purification est du type « payez maintenant ou payez plus tard ». Dans le bouddhisme tibétain, les moines doivent faire des ngöndro avant d'être autorisés à recevoir les initiations supérieures qui engendrent la réalisation. Ce sont des pratiques fondamentales qui préparent le corps et l'esprit à recevoir les enseignements avancés. Une partie des ngöndro consiste à faire cent mille prosternations de tout le corps en récitant des prières et des mantras. Ces exercices renforcent et purifient le corps et son système d'énergie subtile. Au contraire, si l'on accède rapidement à des états de conscience supérieurs, comme on a tendance à le faire lors d'une séance de LSD, le corps est spontanément lancé dans un processus de purification par la seule puissance de l'état dans lequel on entre. Payez maintenant ou payez plus tard. Quoi qu'il en soit, entrer dans des états de

conscience plus profonds nécessite de purifier son système psychophysique.

Alors que les expériences périnatales négatives continuèrent à s'accumuler au cours des séances suivantes, les expériences positives qui émergèrent pendant la partie extatique des séances firent de même. Lors d'une séance, je fis l'expérience de la vie comme un tissu vivant d'intelligences entrelacées – atomique, moléculaire, cellulaire, humaine, sociétale et planétaire. Ce premier aperçu de la trame de l'Unité n'était qu'un amuse-gueule métaphysique pour les expériences plus profondes de l'Unité qui suivraient plus tard, aussi je ne m'y attarderai pas. J'aimerais cependant partager une expérience de cette période, car elle illustre la raison d'être de ce livre dans son ensemble. Cette séance m'aida à me défaire de ma formation académique conventionnelle et à embrasser les psychédéliques comme une nouvelle méthode de recherche philosophique.

Séance 6

Le nettoyage intense dura des heures, les crises alternant avec des périodes de sanglots profonds pour ma douleur et la souffrance de l'humanité. Il y eut des périodes d'hyperventilation intense et de halètement. Diverses questions et intuitions existentielles s'imposèrent à différents endroits.

Enfin, je sentis que j'arrivais à un point de rupture. Recroquevillé en position fœtale, je plongeai dans la douleur et fus propulsé dans un vortex qui m'emporta dans un vaste espace. Dans celui-ci, je me retrouvai entouré de toutes les connaissances et expériences que j'avais accumulées jusqu'alors dans ma vie. Ces informations étaient orchestrées à la vitesse de la pensée pour m'apprendre des choses. La subtilité et la complexité de cet enseignement étaient à couper le souffle.

Ce qui suivit fut une distillation spirituelle de ma vie. Celle-ci fut décomposée en ses parts essentielles et examinée sous de multiples angles. Je reçus des conseils personnels dans plusieurs domaines de ma vie qui approfondirent et recadrèrent ma compréhension de mon existence. L'un de ces domaines concernait mon travail en tant qu'universitaire, ou comme le dit la séance, en tant que « professionnel du savoir ».

En m'élevant dans l'espace, je vis des explorateurs de différents domaines d'apprentissage faire partie d'une vaste entreprise coopérative. Avec une vue s'étendant à travers l'histoire, je sentis que je rejoignais une communauté d'explorateurs qui apparaissaient à différents endroits avec des compétences différentes. Je vis, sans mon anxiété habituelle, à quel point j'étais moins développé que beaucoup d'entre eux. Je me sentis accueilli

comme un débutant dans un processus qui durait depuis des lustres. Cette expérience de fraternité me fit me sentir incroyablement plein, mais vide des vieilles préoccupations de mon ego.

Les engagements intellectuels absorbés au cours de mes études de premier et de deuxième cycle furent systématiquement passés en revue, et je fis l'expérience de la profonde responsabilité que je ressentais à l'égard de ma lignée philosophique et intellectuelle. Examinant toutes les disciplines du savoir que j'avais absorbées, je vis que nombre de leurs conflits provenaient de leur sélectivité. En examinant l'évolution de la pensée occidentale, je fus frappé à plusieurs reprises par sa nature fragmentaire et la véhémence avec laquelle les fragments avaient été défendus comme un tout. Je savais que mon propre travail partageait ces limites.

En allant plus loin, je vis alors qu'une approche purement intellectuelle de la philosophie ne produirait que des résultats limités. Je vis que le chemin sur lequel je me trouvais représentait une approche fondamentalement différente de la philosophie. Sur ce chemin, l'expérience est d'abord élargie, puis la réflexion critique clarifie et évalue. Je me sentis libéré d'un énorme fardeau de responsabilité envers ma tradition académique. Si j'essayais de défendre chaque avancée à la satisfaction de mes collègues, je serais coincé dans la polémique pour toujours. Ces prises de conscience clarifièrent mes loyautés et m'orientèrent vers un ensemble de responsabilités plus élevées. Ma vie consistait à forger une nouvelle voie pour la philosophie.

La mort de l'ego

Le processus périnatal devint de plus en plus intense, séance après séance, jusqu'à déclencher un effondrement complet de ma réalité personnelle lors des séances 9 et 10. Je n'ai pas revécu les détails de ma naissance physique comme certains l'avaient fait à ce stade. Dans mon cas, les composantes physiques ont légèrement reculé lorsque la crise existentielle a atteint son apogée.

Il existe de nombreuses façons de briser l'emprise que le corps-esprit de l'ego exerce sur notre conscience. Aussi solide et résistante que soit l'enveloppe psychologique de notre être physique, il s'avère qu'elle n'est pas si difficile à démonter quand on s'y met. Les deux dernières séances de cette série débloquèrent ma vie avec une efficacité dévastatrice. Elles me brisèrent comme une brindille en me forçant à devenir l'exact opposé de tout ce que j'avais toujours su être. J'avais commencé ces deux séances en tant qu'homme blanc, éduqué et obsédé par le sens de la vie. Ce n'est pas comme ça que je les ai terminées.

La 9e séance débuta par les douleurs, convulsions et vomissements habituels. Puis, au bout d'une heure environ, je commençai à être pris par quelque chose. Au début, ce fut juste une parenthèse intéressante, mais ensuite ça me saisit et ne voulut plus me lâcher. Je me retrouvais piégé dans des vies qui n'étaient pas les miennes, forcé de devenir le contraire de ce que j'étais et incapable d'expérimenter la vie d'une autre manière.

C'était atroce. J'étais dépouillé de ma masculinité et piégé dans la vie des femmes. Je devenais d'innombrables femmes de toutes formes et de toutes tailles. Des femmes sans éducation et pauvres. Des femmes de couleur à la blanchisserie, sans perspectives. Des femmes formées par la télévision à l'art de vivre. J'étais complètement absorbée par mon maquillage, ma maison et le mélodrame de la vie vécue à son niveau le plus superficiel. La stérilité intellectuelle était atroce, et la perte de mon identité sexuelle était terrifiante, avec des couches d'angoisse métaphysique et existentielle en plus. (S 9)

C'était l'enfer parfait pour un universitaire mâle éduqué à l'Ivy League. Le problème ne venait pas des femmes, bien sûr, ni de la race ou de la pauvreté, mais de l'emprise de mon identité physique et sociale, qui me disait que « je » n'étais rien de tout cela.

Je combattis ce qui se passait de toutes mes forces. Je me battis pour ma vie psychologique, suppliant cette inversion de ma réalité de cesser. J'avais

l'impression d'être torturé, mais je n'avais même plus les éléments de base de mon identité pour m'aider à traverser cette épreuve.

Après des heures de cette lutte, j'étais dans une sorte d'impasse avec les femmes qui avaient pris le contrôle de ma vie. Je ne leur avais pas cédé, mais elles m'épuisaient lentement. Je sentis que les effets du LSD commençaient à faiblir et je savais que je pouvais tenir jusqu'à la fin de la séance si je le voulais. Au milieu de cette impasse, ma gardienne fit une erreur qui me poussa à la reddition finale. (Je garderai cette erreur pour le prochain chapitre, où je ferai un récit plus complet de cette séance.)

« J'abandonne », dis-je en riant. « Tu ne peux pas battre les filles du quartier. Tout ce que tu peux faire, c'est les rejoindre. » Sur ce, je lâchai prise et je m'autorisai à devenir pleinement une femme.

Dès que je le fis, je sentis une joie tranquille m'envahir. Je me sentis tout de suite à l'aise dans ma nouvelle peau, à tel point que je me demandai : « Pourquoi toute cette agitation ? Pourquoi ne voudrais-je pas faire cette expérience ? » Je suis restée avec les femmes pendant un long moment. Elles m'ont fait entrer et sortir de la vie de nombreuses femmes. C'était une aventure extraordinaire. En cours de route, je ressentis à quel point ma façon de vivre était monotone et « masculine » – mon désir agressif de comprendre en démontant et en remontant, mon insensibilité aux textures plus douces de la vie, ma volonté de confrontation et de bataille intellectuelle. Ces motivations semblaient unilatérales et aveugles dans la mesure où elles ignoraient la qualité de la vie elle-même. Les femmes dont je vivais la vie se sentaient plus proches de la terre. Elles préservaient et approfondissaient la vie.

Ensemble, les femmes et moi avons ri de tout ce qu'elles m'avaient fait subir. Alors que la séance touchait à sa fin, je revins sur les expériences les plus difficiles de la journée. Cette fois, les femmes qui avaient été mes bourreaux se sont présentées devant moi une par une, se sont inclinées, puis se sont dissoutes en poussière d'or étincelante. Tout le monde s'était présenté et avait joué son rôle au service d'un bien plus grand.

La deuxième partie de ma mort et de ma renaissance arriva huit mois plus tard, lors de la dixième séance. Le décor et le sentiment de la neuvième séance se rétablirent immédiatement, et une fois de plus, on me fit devenir une femme. Cette fois, cependant, je ne luttai pas contre l'expérience, mais la suivit de bon gré, en explorant différents aspects de la vie des femmes. C'est alors que la douleur commença à m'atteindre par le biais de cette

expérience féminine. Dans un tourbillon de construction, je fis l'expérience de cent façons de mourir en tant que femme, mises en scène avec force détails. À un certain niveau, l'expérience fut la blessure mortelle de jeunes amours ; à un autre, c'était la mort physique. « Tant de façons de mourir. » J'avais l'impression d'être adoucie par les vagues de mort qui se succédaient. Puis, après une brève accalmie, un nouveau et terrible scénario commença – le massacre des enfants.

Séance 10

Je le vis d'abord au loin, venant vers moi comme une tempête balayant l'océan. Puis il se précipita sur moi, m'attrapant dans sa fureur. Le massacre des enfants. Les nourrissons et les enfants furent tués, malmenés et détruits. Leurs petits corps, déchiquetés par des guerriers et jetés sur des tas au bord de la route. Une horreur sans nom.

J'étais une vieille femme orientale qui criait après les soldats, leur tapant sur la poitrine, essayant de les arrêter. « Bouchers ! Je criai. Arrêtez ! Arrêtez ! » Mais ils m'écartèrent sans broncher et continuèrent leur travail, taillant les enfants en pièces, leur fracassant la tête contre des pierres, les déchirant à mains nues. Des milliers de petites vies perdues, chaque minute.

Mon agonie était inimaginable. Maintenant, je n'étais plus une femme, mais des milliers. Mon angoisse à ce moment-là était celle de toutes les mères qui s'étaient interposées entre leurs enfants et les destructeurs de vie, les faiseurs de guerres, les poseurs de bombes, les créateurs de pauvreté. J'étais impuissante à les arrêter. J'ai crié et tapé le sol avec mes poings, pleurant pour mes enfants. Il n'y avait rien que je puisse faire. Rien qu'aucune de nous ne pouvait faire.

Puis, dans le tourbillon vertigineux de l'angoisse, une question retentit : « es-tu déjà morte ? » J'étais tellement occupée à essayer d'arrêter le massacre que je n'entendis pas la question. Elle se répéta. « Es-tu déjà morte ? Morte ? ! criai-je. Sauvez les enfants, s'il vous plaît ! Oui, je suis morte ! Mais pour l'amour de Dieu, sauvez les enfants ! »

Je plaidais frénétiquement, je suppliais. Dans la confusion de tant de morts, où était ma propre mort ? Je ne la trouvais pas – j'étais confuse. Je ressentais une douleur terrible, mon désir de sauver les enfants et ma mort, mais je ne pouvais pas les distinguer. Tout ce que je savais, c'est que je voulais par-dessus tout sauver les enfants, que ma douleur pour eux était énorme, et que je ne me souciais pas du tout de ma propre survie.

Puis soudain, un changement se produisit. Une pause s'ouvrit, et je m'entendis dire : « je ne sais pas comment mourir en tant que femme. Montre-moi comment mourir. »

Alors, tout devint très calme et silencieux. Je m'allongeai sur une haute mesa dans le désert, sous un ciel nocturne. Et doucement, je tombai à travers mon corps physique, dans un courant d'expérience descendant. C'était le côté positif de l'expérience des femmes. Le soin qu'elles accordent au moment le plus calme de la journée. Leur regard attentif sur l'humeur des enfants, sensible aux petits changements que je n'avais jamais remarqués. Leur force intérieure.

De là, je fus emmenée pour un long séjour dans le monde des femmes, sous le bras de la Grande Mère, pour goûter à un large éventail d'expériences féminines et les connaître plus intimement que je ne l'aurais jamais imaginé. Aucun aspect de la vie des femmes ne m'était fermé. J'ai conçu dans la passion, j'ai porté un enfant et j'ai allaité mon nouveau-né. J'ai prié à l'aube et ri avec mes sœurs de nos maris. Cela dura des heures. J'étais pleinement femme. J'étais belle.

Quelque part, quand l'effet du LSD se dissipa, je repris mon identité masculine. C'est un ajustement confortable, car j'aime être un homme, mais ma masculinité ne me définira jamais aussi complètement qu'avant.

Pour des raisons que je décrirai au chapitre 5, je crois que la réincarnation est un fait fondamental de la vie, et je crois donc que nous avons tous vécu des vies masculines et féminines. De ce point de vue, il n'y a vraiment rien d'étranger pour nous au « sexe opposé ». Dans le cycle de la renaissance, changer de sexe est aussi simple que de changer de vêtements. Mais je ne pense pas que ces deux séances visaient à retrouver des souvenirs de mes vies antérieures en tant que femme. Ce n'est pas ce que j'ai ressenti. Le message n'était pas « appropriiez-vous vos vies de femmes ». C'était plutôt « là où vous allez, le genre n'existe pas. Laissez-vous aller. » En étant forcée de devenir une femme, et un type particulier de femme, ma conscience terrestre fut brisée et s'ouvrit à un monde d'expérience plus vaste.

Dès le début, j'avais compris que la dixième séance représentait un approfondissement de la mort de mon ego, et je pense que c'est vrai. En approfondissant mon expérience du monde des femmes, elle acheva l'éclatement de mon ego masculin, et la bénédiction d'avoir pu faire l'expérience de la vie de tant de femmes fut une grâce qui changea ma vie. J'aimerais que chaque homme puisse avoir le privilège de vivre ce que j'ai vécu durant ces deux jours.

Mais d'autres parties de la séance ne correspondaient pas à cette interprétation. Pourquoi le meurtre des enfants ? Qu'est-ce que cette épreuve spécifique avait à voir avec la mort de l'ego de Chris Bache, si ce n'est de me forcer à endurer une horreur particulièrement brutale ? Cela n'avait aucun sens pour moi qu'il s'agisse simplement d'une variation de la mort de l'ego, mais je n'avais pas assez d'informations à l'époque pour le voir autrement. Ce n'est que des années plus tard, après de nombreuses autres séances, que je reçus l'information manquante qui me permit de comprendre le processus plus large qui se déroulait. Je vais partager cette compréhension avec vous maintenant, mais elle ne prendra tout son sens que plus tard.

J'ai appris que l'épreuve du meurtre des enfants m'avait été présentée pour activer un engagement que j'avais pris avant ma naissance. En me déchirant le cœur, cette expérience atroce a mis en action une compassion qui se cachait au fond de moi. Elle a fait naître en moi un engagement que j'avais pris dans cette incarnation, celui de contribuer à mettre fin à la violence qui ronge l'humanité en s'interposant entre elle et la génération suivante. Les bouddhistes diraient que c'était un exercice d'éveil de la bodhicitta, le désir de sauver tous les êtres sensibles. Pour moi, c'était un rappel de l'œuvre de ma vie. Après la mort de mon identité terrestre, ma compassion s'éveillait et se concentrait sur le sauvetage des enfants, car une nouvelle phase du travail était sur le point de commencer.

Addendum : le niveau de conscience périnatal

Grof parle du niveau de conscience périnatal à de nombreux endroits¹. Le résumé suivant de ce concept est tiré de mon livre *Dark Night, Early Dawn*, avec des titres ajoutés pour cette présentation.

La confrontation avec la mort

Le motif dominant du niveau périnatal est la confrontation avec la mort, une confrontation si réaliste que les sujets perdent souvent conscience qu'ils sont dans une séance thérapeutique et en viennent à croire qu'ils sont réellement en train de mourir. Cette épreuve les oblige à éprouver toutes les peurs et résistances qui entourent la mort et à se confronter à la fragilité, l'impermanence et la souffrance inhérentes à l'existence humaine. La crise existentielle qui en résulte peut devenir si extrême que les personnes dépassent les limites de leur vie individuelle et commencent à ressentir la souffrance de groupes entiers de personnes, allant même parfois au-delà de l'expérience humaine. Paradoxalement, cette confrontation avec la mort s'accompagne souvent d'une reviviscence tout aussi précise de la naissance, dont certains aspects ont parfois été vérifiés par des membres de la famille ou des médecins traitants (cordon tordu, accouchement par le siège, forceps, manœuvres de réanimation, odeurs, sons et lumières).

Le niveau périnatal combine donc la naissance et la mort, les expériences personnelles et transpersonnelles d'une manière complexe et difficile à disséquer. La relation exacte entre l'expérience périnatale et la naissance biologique est encore incertaine. D'un côté, le contenu de ces expériences ne peut être réduit au souvenir de la naissance biologique, alors que d'un autre, nombre des symptômes physiques qui se manifestent dans ce contexte semblent dériver de la naissance biologique. En outre, les symptômes physiques et leur contenu expérientiel correspondant semblent former quatre groupes expérientiels qui peuvent être modélés sur les quatre étapes consécutives de la naissance biologique.

¹ *Realms of the Human Unconscious*, 1976, 95-153 ; *LSD Psychotherapy*, 1980, 71-87 ; *The Adventure of Self-Discovery*, 1988, 98-127 ; *Psychology of the Future*, 2000, 29-56.

Systèmes COEX

Pour expliquer ces schémas dans ses données, Grof a introduit les concepts de système COEX et de matrice périnatale de base (MPB). Un système COEX, abréviation de « système d'expérience condensée », est une constellation spécifique de souvenirs (et de fantasmes) issus de plusieurs périodes de la vie d'un individu, qui partagent un thème commun et sont marqués par une charge émotionnelle commune. Pour une analogie simple, imaginez que vous prenez un roman et que vous surlignez les nombreuses expériences du protagoniste en différentes couleurs selon leur contenu émotionnel – rouge pour la colère, vert pour la jalousie, jaune pour la peur, etc. Si vous deviez ensuite découper le livre entier et rassembler toutes les coupures de chaque couleur dans des piles séparées, chaque pile représenterait un seul système COEX. Les couches superficielles d'un système COEX sont constituées d'expériences plus récentes ou superficielles de cette émotion particulière. Au fur et à mesure que vous vous enfoncez dans le système, les expériences ont tendance à devenir plus anciennes et plus fondamentales. Au centre de chaque système se trouve une expérience centrale ou un ensemble d'expériences qui représente la perturbation primaire, l'expérience de base autour de laquelle se regroupent les expériences ultérieures.

Les quatre matrices périnatales

Une matrice périnatale de base est un système COEX dont le noyau est ancré dans l'expérience fœtale, en particulier l'expérience de la naissance. Selon Grof, les quatre phases de la naissance en viennent à constituer quatre matrices de base dans lesquelles sont stockés les souvenirs ultérieurs d'expériences psychologiquement similaires. Notre expérience non résolue et non intégrée de la naissance est transportée dans ces matrices. Elle est toujours là, sous la surface et hors de vue, mais elle façonne de manière subtile et omniprésente la façon dont nous vivons le monde, et influence même les parties du monde que nous attirons à nous pour les vivre. En outre, lorsque l'on se reconnecte avec la mémoire de sa naissance telle que préservée dans ces matrices, on accède également, par l'expérience, à l'inconscient collectif et à d'autres royaumes transpersonnels qui contiennent des matériaux similaires. Lorsque l'une des matrices périnatales émerge au cours d'une séance psychédélique, elle se manifeste donc comme un dépôt d'expériences et de connaissances à plusieurs niveaux, et toujours avec une charge émotionnelle écrasante.

Pour en venir aux détails, Grof définit les quatre étapes de la naissance biologique comme suit :

1. L'existence intra-utérine avant le début de l'accouchement ;
2. Le travail avant la dilatation du col de l'utérus ;
3. Le travail après la dilatation du col de l'utérus ;
4. La propulsion finale dans le canal de naissance et la séparation de la mère.

Avant l'accouchement, le fœtus fait l'expérience d'un « bon ventre » ou d'un « mauvais ventre », selon la qualité du soutien prénatal apporté à la mère. Au cours de la première phase du travail, le fœtus subit un assaut biochimique et physique, mais comme le col de l'utérus n'est pas ouvert, il n'a aucun endroit où s'échapper et se trouve littéralement dans une situation de « non sortie ». Dans la deuxième phase, le col de l'utérus s'ouvre, créant ainsi une issue possible au dilemme, et une lutte héroïque pour naviguer dans le canal de naissance commence. Dans la dernière phase, l'agonie du travail culmine, suivie d'une libération soudaine et de la séparation de la mère.

Les thèmes prototypiques des quatre étapes de la naissance en tant que matrices pour le stockage des souvenirs ultérieurs sont les suivants (cette liste n'est pas exhaustive) :

1. Bon ventre : satisfaction des besoins importants, amour épanouissant, dissolution des frontières, félicité unitive, océanique. Mauvais ventre : expériences de malaise, de dégoût, d'anxiété, de paranoïa, d'irréalité.
2. Agressions violentes et injustifiées contre des innocents sans défense, désespoir, culpabilité, solitude indicible, absurdité de l'existence humaine, enfermement sans échappatoire, souveraineté de la mort.
3. Lutte titanique : crise de vie et de mort, mais pas absolument désespérée, expériences à haute énergie de diverses sortes – rage meurtrière, extase volcanique, excitation sexuelle, sadomasochisme.
4. Expérience de mort et de renaissance : anéantissement total de l'individu suivi d'une percée vers un nouveau niveau d'existence ; libération soudaine, amour profond, illumination spirituelle.

Les expériences (et les fantasmes) du nourrisson, de l'enfant et de l'adulte qui se rapprochent de ces thèmes se regroupent autour du noyau périnatal correspondant dans notre mémoire, de sorte que chaque constellation accumule de l'énergie au fil du temps et en vient à influencer le comportement.

Lorsqu'un sujet, lors d'une séance psychédélique, s'engage dans une matrice périnatale, l'expérience sera multidimensionnelle, mais cohérente dans ses thèmes. Il ou elle peut faire l'expérience simultanée d'une ou plusieurs phases du traumatisme originel de la naissance, de traumatismes similaires, réels ou imaginaires, de nature physique et psychologique, et, en outre, de conflits et d'intuitions spirituels et philosophiques thématiquement cohérents...

Mort et renaissance

Le processus de mort et de renaissance n'est jamais achevé en une seule séance. Il en faut de nombreuses, au cours desquelles les mêmes questions sont abordées à plusieurs reprises avant de les épuiser. En général, un sujet qui travaille à ce niveau finit par connaître une crise périnatale majeure centrée sur l'une des phases décrites ci-dessus. Le fait de céder à cette crise et de la résoudre permet généralement à la personne de vivre des expériences transpersonnelles positives pendant le reste de la séance, même si le contenu périnatal peut subsister pour les séances suivantes. Si le processus se poursuit au fil des séances, une expérience finale de mort-accouchement finira par épuiser tout le contenu périnatal. En utilisant abondamment des histoires de cas, Grof a démontré que l'engagement systématique de ce matériel traumatique peut effectivement dissoudre les matrices périnatales, supprimant ainsi définitivement leur influence sur le comportement de l'individu. Lors des séances suivantes, le sujet passe directement à l'expérience transpersonnelle, tandis que le voyage dans la conscience se poursuit. Grof a constaté que chaque personne qui atteint ce niveau dans son travail adopte une interprétation spirituelle de l'existence, indépendamment de son conditionnement psychosocial antérieur. Cela inclut des types aussi peu mystiques que des athées acharnés, des sceptiques, des marxistes et des scientifiques à orientation positiviste¹.

¹ Bache 2000, 52-58. Sur l'émergence du domaine périnatal dans des contextes non psychédélics, voir Bache 1981 ; 1985 ; 1991 ; 1994 ; 1996.

3. Un jour de séance

Les lecteurs d'une première version de ce livre m'ont demandé de les emmener dans une journée de séance typique pour montrer ce qui s'y passe réellement. Le récit qui suit est ma tentative de le faire. Il s'agit de l'histoire de la neuvième séance, ce qui chevauche donc légèrement le chapitre précédent. J'ai intégré des éléments de la séance 10 dans le récit pour présenter un compte rendu plus complet et j'ai pris quelques libertés avec la chronologie. Voici donc à quoi ressemble une journée de séance.

Je ferme la porte derrière moi en montant l'escalier qui mène à mon bureau, au troisième étage. En passant devant la bibliothèque débordante sur le palier, en baissant la tête là où le plafond est bas, je tourne le coin pour entrer dans mon refuge, une longue pièce de couleur crème avec des plafonds bas qui descendent vers des murs d'un mètre de haut sur ses deux longs côtés. Le matelas et les coussins du canapé-lit de notre salon occupent le centre de la pièce. Par la grande lucarne de gauche, je vois la cime des arbres doucement éclairée par le soleil matinal.

Je regarde ma montre. La prise remonte à dix minutes et je n'ai le temps que pour une dernière vérification avant de tout fermer. Une couverture verte est pliée près d'un coin du matelas, un grand bol en aluminium et une serviette à un autre coin. Carol a déjà placé son siège et son bloc-notes à côté du lecteur de cassettes, ainsi que son goûter pour plus tard. La nourriture a l'air bonne. Comme toujours, j'ai sauté le petit déjeuner et j'ai faim, mais la dernière chose dont j'aurais besoin dans mon estomac maintenant serait de la nourriture.

Les cassettes de la journée sont empilées à côté du lecteur. Hier soir, j'avais choisi la musique et fait un tableau détaillé des options pour chaque phase de la séance, en notant la durée de chaque morceau et son niveau d'intensité sur une échelle de 1 à 5. Plus tôt dans la matinée, j'avais positionné les cassettes pour qu'elles commencent à jouer leur musique dès qu'elles étaient lancées ; ce détail était donc réglé. La dernière chose que l'on souhaite lors d'un changement de bande, c'est de rester suspendu

dans un silence atroce pendant trente secondes, le temps qu'une bande passe son amorce. Casque, lunettes de protection, gant de toilette, tout était là.

Carol pense parfois que je m'attarde trop sur ces détails. Elle a peut-être raison. Je ne suis jamais en grande forme ces matins-là. Nos paroles acerbes dans la chambre défilent dans ma tête. Une tension stupide pour rien a presque causé l'annulation de la séance. Au moins, maintenant nous avons compris le schéma. C'est juste le stress lié au commencement. Je déteste ces dernières heures.

Je branche les écouteurs et redresse les fils, me demandant ce que la journée allait apporter. La douleur serait-elle pire que la dernière fois ? Où allait-elle frapper, qu'allait-elle me demander ? Il y avait le côté extatique, bien sûr, les visions et les enseignements, mais au début d'une séance, c'est toujours la douleur dont je me souviens le mieux.

J'ai déjà médité, demandant à être guidé et renouvelant mes engagements. J'ai aussi mis de la lotion sur mon visage et mes mains, un petit remerciement à mon corps pour ce que j'allais bientôt lui faire subir. Cela faisait partie de mon rituel pour m'aider à créer une ambiance positive, comme porter toujours mes vieux vêtements préférés. Des petites choses qui ont de l'importance. Je me demande si d'autres personnes suivent leurs propres rituels d'automotivation.

Je m'allonge et manipule les lunettes et les écouteurs jusqu'à ce qu'ils soient bien ajustés et confortables, puis j'allume le lecteur de cassettes. La voix de Willie Nelson envahit ma tête. Je commence souvent avec Willie, ces jours-ci. Sa voix porte la sagesse des coups durs, adoucie par la gentillesse et l'humour. Elle apaise les premières vagues, m'aide à rester centré lorsque l'énergie monte. Quinze minutes après le début de la cassette, je me demande ce que Willie penserait s'il savait où il chante aujourd'hui. *Café Psychedelic. Minds shattered while you wait!* Je ris. C'est un truc trippant à dire. Ça commence. Où est-elle ? Carol devrait être là, maintenant.

Je me calme en me concentrant sur la musique, confiant que ma ligne de survie serait assurée avant que je ne m'effondre complètement. Quelques minutes plus tard, j'entends la porte s'ouvrir et les pas de Carole dans l'escalier.

¹ NdT : Café Psychédélique. Esprits brisés pendant l'attente.

Elle s'assied à côté de moi et me donne une petite tape sur l'épaule.

« Désolée d'avoir été si longue, dit-elle. J'ai dû parler à Stephanie des médicaments de Jason. Comment vas-tu ?

– Je vais bien, répondis-je en tournant mon visage aveugle vers elle. Ça commence à peine. Encore un peu d'attente et ça va monter en puissance. Tout va bien, en bas ?

– Tout va bien. Elle a ramené Jason chez elle. Vas-y. Et bonne chance. »
Un moment plus tard, elle serre mon épaule à nouveau. Tout ce qui s'était passé ce matin était pardonné. Je touche sa main et me retourne vers la musique. L'otite du petit Jason. Comme ce monde précieux me semble déjà lointain. Ça commence.

J'ai mal aux dents ; je me sens mal. Plus aucun moyen d'être à l'aise. J'ai l'impression d'avoir la grippe, sauf que les symptômes se déplacent sans cesse dans mon corps. D'abord mon estomac, puis mes épaules, puis mes jambes, maintenant mon cou et ma tête. Je déteste cette phase. J'ai injecté 600 µg de LSD dans mon système, et mon corps est tendu sous l'accélération. Tellement d'énergie à laquelle s'adapter – si vite. Peut-être que quelqu'un inventera un jour le LSD à libération prolongée. Ça aiderait. Pauvre corps. J'étire mes bras et mes jambes et cambre mon dos, pour essayer de soulager la nausée. Aucun soulagement. Bon sang, j'ai mal aux dents.

« Il est temps d'y aller, dis-je à voix haute. Mettons le spectacle en route. »
Après une brève pause, la voix de Willie disparaît et *la chevauchée des Valkyries* prend sa place. Super, je pense, alors que mon esprit commence à se fragmenter dans le flux tourbillonnant. Ça va être amusant.

C'était ma dernière pensée « rationnelle ». Je ne peux tenir plus longtemps. La raison, telle que je la connaissais, ne reviendra pas avant huit heures. Maintenant, tout se dissout dans le chaos. Il n'y a plus que de l'angoisse sans logique.

Après avoir changé la musique, Carol le regarde s'éloigner d'elle et du monde qu'ils avaient construit ensemble. Elle s'assied pour lui, mais elle n'aime pas vraiment les séances. Elle déteste la souffrance. Elle déteste le voir recroquevillé comme ça, gémissant pendant que Dieu sait ce qu'on lui fait subir. Elle ne savait jamais dans quoi il est absorbé pendant qu'elle reste assise avec son corps. Si dur, si imprévisible.

Pourquoi fait-il ça ? se demande-t-elle. Pourquoi ne peut-il pas se contenter de méthodes plus lentes ? Il est trop impatient, voilà pourquoi ! Sait-il vraiment ce que ces séances lui font ? Sont-elles vraiment aussi

sûres qu'il le prétend ? Comment pourrait-ce être sans danger d'éprouver autant de douleur en une journée ? Parfois, lorsqu'il essaie de me raconter ce qu'il a vécu, il s'arrête au milieu d'une phrase, incapable d'en dire plus.

Recroquevillé en boule, les bras croisés sur la poitrine, les mains tournées vers l'intérieur en un angle aigu. Les doigts pendants maladroitement, tremblant, sans coordination. À en juger par son corps, il était dans une sorte d'espace fœtal. Elle le note dans son journal. Il ne cesse de changer de position comme s'il essayait d'éviter quelque chose ; tous ses efforts semblent voués à l'échec. Il se retire physiquement, puis s'effondre dans l'immobilité, en émettant des gémissements, comme accablé.

Il fait de l'hyperventilation pendant de brèves périodes, soufflant un liquide épais de son nez et de sa gorge, ne semblant jamais remarquer quand elle l'essuie. Puis les convulsions commencent.

Elle déteste les convulsions. Sans prévenir, son corps se met soudainement à trembler, le faisant rebondir sur le matelas.

Elle se lève, le traîne jusqu'au centre, l'entoure de coussins pour qu'il ne se blesse pas si l'un des gros spasmes le projette plus loin que d'habitude. Entre les spasmes, il respire vite, comme s'il avait couru un sprint de 100 mètres. Il gémit, murmure quelque chose. Elle se rapproche, mais ne saisit pas les mots.

Les crises durent plus d'une heure. De petits répit, brisés encore et encore. Elle a lu les livres, elle connaît la théorie. Crises périnatales, le corps décharge des tensions profondes, des vagues de stress libèrent son système. Peut-être, pense-t-elle, mais c'est si étranger à sa nature qu'elle ne peut pas comprendre pourquoi quelqu'un s'y soumettrait.

Soudain, son corps se tord de manière plus rythmée ; il se met à quatre pattes. Elle saute et saisit le bol, le poussant sous sa tête juste à temps pour attraper son vomissement. Il se soulève comme s'il vomissait plus que le liquide clair qui sort de lui. Il finit ; elle lui essuie le visage alors qu'il retombe sur le matelas.

Ne pas le laisser parler ; lui remettre les écouteurs et les lunettes de protection ; le renvoyer à l'intérieur. Recroquevillé sur le lit, il accepte passivement ses soins, à peine conscient de ses mouvements. Alors qu'elle remet le casque sur ses oreilles, il l'attrape, le pressant fortement contre sa tête, comme s'il essayait d'en extraire plus de puissance.

À l'intérieur, je suis en une lutte à mort, enfermé dans mon enfer privé sculpté avec une précision cauchemardesque. On me force à devenir le

contraire de ce que je suis, piégé dans des vies qui ne sont pas les miennes et incapable d'expérimenter les choses d'une autre manière.

Je suis dépouillé de ma masculinité, piégé dans la vie de femmes pauvres et sans éducation. Je deviens un nombre incalculable de femmes de toutes formes et tailles, de toutes races et classes sociales. Des femmes noires à la blanchisserie, sans aucune perspective. Des femmes pauvres hypnotisées par leur télévision diffusant une émission sur l'art de vivre. Je suis complètement absorbée par la vie, à son niveau le plus superficiel. La stérilité intellectuelle est atroce, et la perte de mon identité sexuelle est terrifiante, avec des couches d'angoisse métaphysique et existentielle en plus. Je combats ce qui m'arrive de toutes mes forces, mais plus je m'en éloigne, plus cela m'enserme.

Je commence à crier pour essayer d'arrêter tout ça. De longs cris plaintifs.

« Noooooooooon ! Noooooooooon ! »

Carol se lève d'un bond et ferme les fenêtres.

Que diable se passe-t-il ? pense-t-elle. S'il continue comme ça, quelqu'un va appeler la police.

Elle saisit un oreiller et couvre légèrement sa tête, juste assez pour étouffer ses cris mais pas assez pour gêner sa respiration.

« S'il te plaît, arrête, chuchote-t-elle, sachant qu'il ne pouvait pas l'entendre. S'il te plaît, arrête. »

À l'intérieur, je ne peux pas m'arrêter, alors je continue à crier. Je lui montre toute la douleur qu'il me cause, je le supplie d'arrêter, mais il ne s'arrête pas. Pourquoi ne s'arrête-t-il pas ? Il peut voir mon angoisse, il peut voir exactement ce qu'il me fait subir, mais il ne s'arrête pas. La douleur des périodes antérieures de ma vie remonte. Les moqueries à l'école, la mort précoce de mon père. J'avais toujours gardé le silence face à ces blessures. Maintenant, je crie leur rejet.

J'enlève les écouteurs et me redresse. « Tu dois arrêter ! je halète. Juste une minute. Je dois revenir en arrière. Je dois reprendre mon souffle.

— Non, dit Carol avec fermeté, suivant notre accord établi. Tu dois retourner à l'intérieur maintenant et regarder ce qui s'y passe. » Elle me remet lunettes et écouteurs. J'essaie d'objecter, mais je ne peux pas vraiment me défendre. Elle a raison, bien sûr.

De retour à l'intérieur, les femmes se jettent sur moi immédiatement. Plus je les repousse, plus elles m'attrapent fermement. Vague après vague, l'expérience féminine m'engloutit. Parfois, je vois des parties de ma

personnalité émerger dans le flux, mais sous forme féminine. C'est atroce de sentir ces morceaux de ma vie, si familiers, dépouillés de leur masculinité.

Mélangées au flux, émergent des bribes de vie douloureuses si universelles que je ne peux m'empêcher de m'y ouvrir. Je deviens une jeune fille un samedi soir, bien habillée mais sachant que personne ne m'inviterait à danser. Dans un autre scénario, je deviens une jeune fille afro-américaine de douze ans déscolarisée, mourant seule dans un lit d'hôpital, incapable de contacter ma meilleure amie. Personne ne sait que je suis en train de mourir. Ils ne l'apprendront qu'après ma mort, quand il sera trop tard. Je pleure devant la peur et le chagrin de cette fille. « Il y a tellement de façons de mourir », dis-je à voix haute. « Pas besoin d'aller loin pour les trouver. » Carol le note et remarque que ma voix prend des tons féminins.

Après des heures de lutte, je suis coincé avec les femmes qui ont pris le contrôle de ma vie. Je ne leur ai pas cédé, mais elles m'épuisent. Le grand nombre d'expériences féminines que je traverse me met plus à l'aise avec les sentiments d'une femme, mais je résiste encore à la capitulation finale. Je ne sais pas comment cela va se résoudre.

Au milieu de cette impasse, Carol met accidentellement la mauvaise cassette, un de ces petits miracles de synchronicité se produisant parfois au cours d'une séance. Soudain, la voix graveleuse de Louis Armstrong se met à chanter dans ma tête : « Nobody knows the trouble I've seen. Nobody knows my sorrow¹. » Le sursaut de sa voix profonde mettant les mots parfaits sur ma détresse brise ma résistance. « J'abandonne, dis-je en riant. On ne peut pas battre les filles du quartier. Tout ce qu'on peut faire, c'est les rejoindre. » Alors, je lâche prise et m'autorise à devenir pleinement une femme.

De là, je suis emmené pour un long séjour dans le monde des femmes, sous le bras de la Grande Mère, faisant l'expérience d'un large éventail d'expériences féminines, les connaissant plus intimement que je n'aurais jamais pu le rêver. Aucun aspect de la vie de femme ne m'est interdit. Je conçois dans la passion, je porte un enfant, j'allaité mon nouveau-né. Je prie à l'aube et ris avec mes sœurs de nos maris. Cela dure des heures. Je suis pleinement femme. Je suis belle.

¹ NdT : Personne ne sait les problèmes que j'ai vus. Personne ne sait mon chagrin.

En fin d'après-midi, j'enlève mes écouteurs et mes lunettes, revenant lentement à la réalité partagée. Je vois Carol qui me regarde de l'autre côté de la pièce. Je ne l'avais jamais vue comme je la vois maintenant. Des larmes remplissent mes yeux alors que je réinitialise l'expérience de sa féminité. Je ne l'avais pas vraiment comprise avant. Tant de choses à rattraper.

« Est-ce que tout va bien ? me demande-t-elle, voyant mes larmes.

– Oui, tout va bien, lui dis-je. C'est le trop-plein.

– Tu veux manger quelque chose ?

– Quelle heure est-il ?

– Quatre heures et demie. Ça fait huit heures et demie.

– Oui, ce serait bien », dis-je en me grattant la tête des deux mains. Elle se lève et se dirige vers les escaliers, s'arrêtant en haut. « Je vais appeler Stephanie et prendre des nouvelles de Jason. Des messages ?

– Dis-lui que je vous aime tous. »

Elle me regarde d'un air interloqué, sachant qu'elle n'est pas censée comprendre. « J'ai hâte de découvrir ce que cela signifie », dit-elle avant de disparaître dans les escaliers.

C'est toujours un choc de revenir et de réaliser que personne ne savait où j'avais passé la journée. Les séances sont si puissantes, comment pouvaient-elles être si privées ? Et comment pourrais-je jamais lui décrire ce qui s'est passé ? À qui que ce soit ? Lorsque j'écris les séances, je ne peux jamais en exprimer toute l'intensité et le réalisme. Les expériences sont si concentrées, si multidimensionnelles. Et elles vont jusqu'à l'os.

Elle revient trente minutes plus tard avec une petite assiette de raisins, de noix de cajou, d'ananas séchés et de raisins secs recouverts de caroube. De la bonne nourriture paléo, avec les mains. Bon, d'accord, les raisins secs à la caroube ne sont pas si primitifs, et l'ananas, qui sait ? Mais manger avec ses doigts semble toujours naturel après une séance.

Après cette légère collation, Carol part chercher notre fils, et je descends me laver de la sueur de la journée. Je suis chancelant, me tenant aux murs pour garder l'équilibre, opérationnel si je vais lentement, mais à peine. Les effets du LSD se sont estompés, mais je me déplace dans un champ saturé par les événements de la journée.

La douche chaude est merveilleuse. En reprenant contact avec mon corps, je remarque que ma posture a changé, comme les fois précédentes. Je me tiens un peu différemment, plus aligné, plus équilibré sur mes pieds. Ma

poitrine est un peu plus ouverte, mes épaules plus basses. Je sais que ce réalignement postural ne durerait pas. Au cours de la semaine suivante, il s'estompera lentement, à mesure que les vieilles habitudes musculaires se réaffirmeront, mais elles ne récupéreront jamais tout. Lentement, mon corps se restructurait. Debout sous l'eau courante, je regarde mon avenir. Comme c'était bon d'être aussi ouvert sur le monde.

Dans notre chambre, les objets ne sont plus de simples objets mais des indices débordant de signification. Tout ce que je vois raconte une histoire : où nous l'avions eu et quand, qui l'avait donné à qui, à quel point nous l'avions apprécié depuis ou pas. Tout représente quelque chose en l'un de nous ou en nous deux ; un besoin, un caprice de vacances. L'histoire de chaque objet m'apparaît dans le contexte de la journée, révélant des détails que je n'avais pas vus auparavant.

Une ou deux fois, des souvenirs de la séance m'envahissent, me poussant à faire une pause et à me calmer. Il est temps de remonter à l'étage avant que la fenêtre ne se referme complètement. Habillé de vêtements frais, je remonte dans le bureau. La pièce est en désordre. Des oreillers et des couvertures éparpillés, des boîtes de cassettes partout. Comme ça a l'air sympathique. C'est toujours comme ça après une séance. Il ne faut que quelques minutes pour remettre les choses à leur place.

Bientôt, je suis allongé, regardant par la lucarne, me rappelant les détails de la journée, essayant de reconstituer la séquence exacte des événements. Plus tard, Carol et moi relisons ses notes et échangeons nos impressions de la journée, mais seulement de façon superficielle. Mes fonctions verbales ne sont jamais complètement rétablies pendant vingt-quatre heures, et j'ai beaucoup de choses à régler. Je passe une bonne partie de la nuit à relier les points, et m'endors peu avant l'aube. À ce moment-là, j'ai bien fixé un aperçu de la journée dans mon esprit. Une autre pièce de la mosaïque. Une autre pas, plus profond, dans mon âme.

4. L'océan de la souffrance

– séances 11 à 17

*L'immensité de la joie, semblable à un océan,
qui survient lorsque tous les êtres sont libérés,
cela ne sera-t-il pas suffisant ? Cela ne sera-t-il pas satisfaisant ?
Le souhait de ma propre liberté, qu'est-ce que cela représente pour moi ?
– Shantideva, La voie du bodhisattva*

J'ai résisté pendant des semaines à l'idée de commencer ce chapitre, troublé par ce que je demanderais au lecteur d'endurer, craignant que certains ne transforment ces expériences en théologies primitives de l'enfer, renforçant les histoires de punition et de damnation alors qu'il s'agit en fait d'une histoire de sauvetage et de délivrance. Des amis m'ont conseillé de tempérer l'histoire : ceux qui n'ont pas pénétré dans ces royaumes de l'enfer ne seraient pas en mesure de les comprendre, les gens seraient effrayés et tendus. Mais je ne vais pas suivre leur conseil. Je vais demander au lecteur de me suivre dans la souffrance profonde, et ce pour trois raisons. Premièrement, c'est tout simplement le chemin parcouru, et j'ai promis un récit honnête. Deuxièmement, ces expériences nous offrent des perspectives importantes sur les rouages de l'inconscient collectif de l'humanité. Et troisièmement, j'espère qu'en me suivant dans cet enfer, vous serez en mesure de participer plus pleinement au paradis qui suivra.

Au cours des séances qui ont suivi le meurtre des enfants, j'ai pénétré dans un domaine d'angoisse collective plus difficile que tout ce que j'avais affronté auparavant et pire que tout ce que je pouvais imaginer. C'était complètement différent des effondrements personnels précédents. Séance après séance, j'ai été ramené dans le même décor et systématiquement entraîné plus profondément dans son chaos. J'en suis venu à appeler ce domaine l'Océan de la Souffrance, car c'était un vaste océan de fureur et de douleur, énorme par son ampleur et son intensité.

Dans la seconde moitié de ces mêmes séances, j'ai été entraîné dans une extraordinaire série d'aventures que je décrirai dans les deux chapitres suivants. C'est cette association de grandes angoisses et de grandes bénédictions qui rend ces épisodes douloureux supportables. Une fois que vous avez pris le rythme, vous apprenez à faire confiance au cycle. Si vous vous ouvrez complètement à tout ce qui se présente dans votre expérience, même le plus difficile, et que vous le laissez vous emmener là où il veut aller, l'épreuve montera en puissance jusqu'à ce qu'elle atteigne finalement une certaine expression maximale. Épuisée pour la journée, votre expérience bascule alors dans des domaines transpersonnels positifs pour le reste de la séance.

La complétude est la clé qui empêche cette souffrance de se loger dans votre système comme un traumatisme. Si vous allez jusqu'au bout de chaque cycle de souffrance, la paix s'ensuit. Ce que vous retirez alors de la séance, c'est le cycle complet – la douleur, suivie de la résolution, suivie de la paix. La manière de rencontrer ces expériences fait toute la différence dans la façon dont elles vivent en vous par la suite.

Je pense qu'il est préférable de regrouper ces premières expériences de l'océan de souffrance, plutôt que de vous les faire vivre séance par séance. Cependant, les concentrer en quelques pages peut les faire paraître pires qu'elles ne l'étaient en réalité, si toutefois c'est possible. En réalité, l'océan de souffrance a été divisé en tranches de quelques heures chacune, séparées par des mois pendant lesquels j'ai eu le temps de les digérer et de me préparer pour la tranche suivante. Ceci dit, une fois que j'ai compris ce qui m'attendait à l'intérieur des séances, les matins d'une journée de séance sont devenus tendus. Comme une femme qui va accoucher ou un soldat qui part au combat, mon attention se tournait profondément vers l'intérieur pour me préparer à ce qui allait se passer. Carol appelait cela « entrer dans le tunnel ». Cela commençait des heures, voire des jours avant une séance.

La rencontre avec l'océan de souffrance a duré quatorze séances réparties sur deux ans. Ce travail a été cohérent du début à la fin, malgré mon arrêt des séances pendant six ans au beau milieu de cette série, pour des raisons que j'expliquerai dans le chapitre suivant. Du point de vue des expériences elles-mêmes, cette interruption de six ans était un simple accident de parcours qui ne changeait rien. Mais en termes de temps calendaire, il y eut une année de l'océan de souffrance avant l'interruption de six ans et une année après, chacune contenant sept séances.

Je suivrai cet ordre pour raconter l'histoire, en la divisant en deux moitiés. Je diviserai également les séances de la première année en deux parties : la phase de purification puis la phase d'extase. Bien que cela puisse paraître compliqué, il sera en fait plus facile de raconter l'histoire de cette façon. Dans ce chapitre, je décrirai donc ce qui s'est passé dans la phase de purification de la première année de l'océan de souffrance, et dans le chapitre suivant, je décrirai ce qui s'est passé dans la phase extatique de ces mêmes sept séances. Ensuite, je reprendrai l'histoire après l'interruption de six ans et je décrirai l'océan de souffrance à partir de là¹.

L'océan de souffrance

La souffrance que je vais décrire était difficile à supporter, mais elle est montée progressivement en grade et m'a laissé le temps de m'y adapter. Elle m'a amené à plusieurs reprises à mes points de rupture, mais ceux-ci étaient habilement repérés, contrôlés par quelque chose ou quelqu'un que je n'ai jamais vu mais que j'ai toujours senti. Vous pouvez observer cet approfondissement progressif dans les détails des séances qui suivent. Je ne comprenais pas la raison de ces épreuves au départ, mais les expériences étaient si cohérentes que je sentais une logique profonde opérer. Lorsque l'explication complète me fut finalement donnée à la vingt-quatrième séance, tout prit sens².

Les expériences suivantes proviennent de cinq séances ayant eu lieu en 1982 et 1983. Au cours de ces mêmes années, j'avais été titularisé dans mon université et reçu pour la première fois son prix de professeur émérite. Je ne mentionne ceci que pour renforcer le fait que même lorsque les séances deviennent très intenses, elles ne compromettent pas notre capacité à fonctionner avec compétence dans le monde, pour peu qu'elles soient bien gérées.

¹ Dans des publications antérieures, j'avais donné un délai plus long pour l'océan de souffrance (2014 ; 2015). En écrivant ce livre, cependant, j'ai fini par reconnaître certaines différences structurelles dans des séances que j'avais précédemment regroupées. Je pense donc que la fenêtre plus étroite donnée ici est plus précise.

² À ce moment, j'étais passé à l'utilisation de la musique de cultures éloignées pour la partie purification des séances, en particulier les chants indigènes. Je trouvais que ces cadences cérémonielles intenses et ces tonalités peu familières encourageaient une ouverture plus profonde que la musique classique occidentale.

Séance 11

Les spasmes électriques étaient intenses, me projetant sur le matelas. La musique me poussait dans mes retranchements les plus sombres. Mon angoisse psychologique augmentait jusqu'à me retrouver piégé dans une chambre musicale des horreurs. La tension était insupportable.

La musique se transforma en chants rituels tribaux – rythmes respiratoires complexes combinés à des cris, grognements, vomissements. En me laissant aller à ces sons, je sentis que j'entrais dans un domaine primitif absolument hors de tout cadre moderne de référence. Tous les repères familiers étaient suspendus. Autour de moi, à travers moi, tourbillonnaient des énergies négatives effrayantes, élémentaires et barbares. Je flottais dans un champ de forces négatives déferlantes. J'avais de moins en moins peur, car il y avait de moins en moins de « moi » qui réagissait à ces expériences. Me dissolvant dans ce champ, j'étais vidé de toute association personnelle, vide de tout sauf de ces sons anciens, perdu dans un autre monde, un autre temps.

Séance 12

L'angoisse s'épaissit en une terrible horreur se solidifiant autour de moi dans une surenchère psychédélique. Au début, je ne faisais qu'assister à ces événements, mais au fur et à mesure que je mourais, mes limites se dilatèrent et je fus entraîné dans le chaos. Puis « je » fus tué, malmené, mutilé. Des formes d'horreur si nombreuses qu'elles dépassent toute description. Dans ces chants, tout était possible – éviscérations par dizaines, vies déchiquetées, morts par milliers. Formes d'horreur tourbillonnantes, tellement superposées que les images devenaient indistinctes. Les horreurs s'accumulant, je finis par perdre tous mes repères, tout sens cohérent. Tout était démantelé par ces brutalités inimaginables. Je me sentis tellement dépassé que je m'effondrai, en surcharge totale.

Séance 13

Au début, je me souvins de la torture de la séance précédente, de la profondeur avec laquelle elle avait pénétré dans ma psyché, ne laissant aucun recoin inexploré. Tout ce qui pouvait être utilisé contre moi l'avait été. Je sentis que la même chose recommençait, et je frissonnai.

Les horreurs furent plus intenses, violentes et rapides que la séance précédente, si complexes, multidimensionnelles et multithématiques que je peux à peine les décrire. Guerre, sauvagerie, destruction, meurtre, angoisse... c'était distinctement européen et prémoderne. En essayant de les décrire,

cela me rappelle l'Enfer de Dante, mais accéléré de façon incroyable et superposé de nombreuses fois. Cela sembla durer des heures. Lorsque la musique passa au chant des singes balinais, tout s'intensifia et devint encore plus incontrôlable. Je fus envahi, assailli, déchiré et jeté sur le côté des milliers de fois. Il n'y avait rien que je puisse faire, rien qu'aucun de nous ne puisse faire. Il n'y avait pas d'échappatoire.

Séance 14

Horreurs implacables. Rythmes indiens entraînants me martelant sans fin. Douleur terrible, terrible. Je continuais à chercher quelque chose de comparable aux séances précédentes où la douleur avait au moins un vague semblant de forme, quelque chose que je pouvais voir. Mais cette fois, elle n'avait aucune forme reconnaissable d'aucune sorte. La douleur commença comme les autres, mais de façon beaucoup plus proche qu'auparavant. Bientôt, cependant, elle devint toute mienne.

L'épreuve ne cessait de s'aggraver. J'atteignais un point de rupture et je fus brisé par la douleur, toute résistance impossible. Puis elle prit lentement un nouvel élan et me plongea dans une agonie encore plus profonde, me faisant dépasser des limites que quelques minutes auparavant je pensais indépassables. Un crescendo de torture me portait jusqu'à un nouveau point de rupture, je m'effondrais, et ça recommençait.

La musique passa à des chants puissants. J'étais à l'agonie. Les voix m'entouraient et m'arrachaient encore plus de douleur. Encore et encore. La douleur était terrible. Je perdis le contrôle. Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite. Après une éternité, la douleur disparut, en quelque sorte. Au son d'instruments à cordes indiens langoureux, ma douleur se calma.

Séance 15

Je ne sais pas comment décrire ce que j'ai vécu aujourd'hui, les endroits où je me trouvais, la destruction à laquelle j'ai participé, la douleur et le tourment brûlants de milliers et de milliers d'êtres, moi-même avec eux, torturés jusqu'au point de rupture, puis au-delà, et au-delà. Non pas des individus, mais des vagues de personnes. Des tortures non spécifiques, mais légion. Destruction et douleur, destruction et douleur. Je ne voulais pas croire que des régions d'une telle horreur indescriptible existaient – mais si. Des sitars et des tambours qui déchirent, me plongeant dans des niveaux d'angoisse de plus en plus primitifs. En passant par les niveaux précédents, j'atteins finalement un niveau que je ne peux comparer qu'à l'enfer lui-même. Une douleur atroce. Une horreur indescriptible au-delà de toute imagination.

J'étais perdu dans une sauvagerie sans limites. C'était de la science-fiction enragée. Le monde des damnés. Les pires images des religions du monde des tortures de l'enfer ne font qu'effleurer la surface. Et pourtant, le tourment nettoie l'être. Il arrache chaque morceau de chair de votre corps jusqu'à ce que vous soyez mort mille fois et ne puissiez plus mourir. Alors vous trouvez des moyens de mourir encore.

Je sais qu'il n'est pas facile de vivre ces expériences, même en tant que témoin. Si j'ai commis une erreur en vous amenant ici, je vous prie de m'en excuser. Je vous montre ces choses non pas pour demander votre pitié. J'ai vécu ces expériences, et je suis bien portant et fort. Je les partage avec vous pour vous demander d'entrer dans le mystère avec moi.

L'énigme de l'océan de souffrance

Quel est ce domaine dans lequel j'étais entré ? Entre les séances 11 et 15, j'ai été systématiquement immergée dans un paysage de violence et d'angoisse collectives qui s'approfondissait, mais quel est ce paysage ? D'où vient-il et que représente-t-il ?

Permettez-moi tout d'abord d'écarter ce que j'estime être une interprétation inadéquate, à savoir que ces expériences représentent une cruauté ou une rage refoulée, cachée dans mon inconscient personnel, ou qu'elles sont peut-être la vengeance psychologique d'actes que j'ai réellement commis. À ces deux suggestions, je réponds simplement que je ne suis ni aussi cruel ni aussi violent. Je n'ai jamais ressenti de rage de ce genre, et un refoulement de cette ampleur laisserait sûrement des traces. J'ai des défauts, bien sûr, mais rien qui puisse expliquer une telle souffrance.

Une interprétation plus plausible vient de Stan Grof, qui a vu émerger des schémas similaires de souffrance collective dans de nombreuses séances psychédéliques qu'il a supervisées. Il les résume comme suit :

Un sujet peut faire l'expérience de lui-même comme des milliers de soldats morts sur les champs de bataille du monde entier depuis le début des temps, comme les victimes torturées de l'Inquisition espagnole, comme les prisonniers des camps de concentration, comme les patients mourant de maladies terminales, comme les individus vieillissants décrépis et séniles, comme les mères et les enfants mourant pendant l'accouchement, ou comme les détenus maltraités dans les salles chroniques des asiles de fous. (Grof 1976, 116)

Selon Grof, ces épisodes sont des amas de souvenirs tirés de l'inconscient collectif, entraînés dans un processus personnel de mort et de naissance au niveau périnatal de la conscience. Comme la dimension périnatale se situe à l'interface entre les consciences personnelle et transpersonnelle, l'expérience périnatale peut entrelacer des matériaux provenant à la fois de la psyché personnelle et de la psyché collective. Grof pense que ces épisodes de souffrance collective sont essentiellement des débordements de l'inconscient collectif résonnant avec un aspect de la mort de l'ego personnel. En d'autres termes, il considère que la mort de l'ego est l'expérience centrale dans ce cas, et que ces grappes d'expériences collectives sont attirées vers ce noyau parce qu'elles sont semblables à un aspect de cette mort de l'ego. Si c'était un opéra, la mort de l'ego serait le chant principal ; ces expériences collectives seraient le chœur¹.

La psyché collective semble organiser ses souvenirs de manière parallèle à la façon dont l'inconscient personnel organise les siens. Grof a démontré que notre inconscient personnel organise ses souvenirs en groupes d'expériences provenant de différentes périodes de notre vie partageant un thème émotionnel commun. Comme vu au chapitre 2, il appelle ces grappes d'expériences condensées des systèmes COEX. Les expériences psychédéliques présentées ici suggèrent que l'inconscient collectif organise sa vaste bibliothèque de mémoires d'une manière similaire. Il semble rassembler les souvenirs de l'humanité en amas géants de mémoires provenant de différentes personnes et de différentes périodes historiques mais partageant un thème émotionnel commun. J'appelle ces groupes de mémoire collective des systèmes META-COEX. La structure d'un système META-COEX est parallèle à celle d'un système COEX personnel, mais elle fonctionne à une échelle beaucoup plus grande et à un niveau de conscience différent : le niveau subtil.

En vivant ces expériences, cela compta beaucoup pour moi de savoir que d'autres explorateurs avaient subi des épreuves similaires. Cela m'assurait que tout ce qui se passait dans mes séances faisait partie d'un schéma plus large. Vu la grande base de données sur laquelle Grof fondait ses

¹ L'interprétation de Grof suppose que l'inconscient collectif de notre espèce préserve les souvenirs des humains à travers l'histoire. Je partage cette conviction, comme de nombreux penseurs transpersonnels. Rupert Sheldrake a rassemblé des preuves de cette hypothèse dans son étude de la résonance morphique et de la causalité formative (1981 ; 1988 ; 1991). Ervin Laszlo est allé plus loin en proposant que l'univers entier se souvient consciemment de son expérience (2004 ; 2009 ; 2014 ; 2016).

observations, j'ai d'abord adopté son interprétation de ces épisodes. Il me semblait intuitivement que ces schémas de résonance pouvaient apparaître entre les niveaux personnels et collectifs de la psyché.

Puis, mon hypothèse de travail est devenue que ces épreuves collectives représentaient un approfondissement de la mort de mon ego personnel, qu'elles étaient une phase difficile de mon voyage spirituel individuel que je devais simplement surmonter pour être complètement libéré. Cette hypothèse fut renforcée par le fait qu'entre mes séances, mon ego, bien qu'adouci, était toujours intact, avec beaucoup de ses défauts et de ses idiosyncrasies en place. Si la mort de l'ego s'était déjà accomplie à l'intérieur de mes séances, me demandai-je, ne devais-je pas être plus libéré en dehors de celles-ci ? Le fait que je n'étais pas complètement libéré dans ma vie de tous les jours suggérait qu'il y avait encore des fragments d'ego vivants en moi, potentiellement à l'origine de ces épreuves. J'ai supposé que lorsque mon processus de mort de l'ego serait terminé, ces épreuves collectives cesseraient parce qu'il n'y aurait plus de noyau de mort de l'ego inachevé auquel elles pourraient s'attacher.

Et pourtant, j'ai continué à avoir des réserves sur cette interprétation.

Ces expériences étaient si extrêmes et d'une portée si vaste qu'il m'était difficile de les considérer comme un aspect secondaire d'un processus plus primaire, qui seraient attirées dans mes séances depuis la psyché collective par une résonance avec la mort de mon ego personnel. Bien qu'il y ait certains parallèles structurels avec mes expériences périnatales précédentes, de nombreux composants de cette dynamique supposée « centrale » en étaient absents. Les sensations fœtales qui avaient été présentes lors des séances précédentes avaient disparu, et les décharges physiques s'estompaient. Je ne ressentais pas non plus l'angoisse existentielle intense que j'avais ressentie lors de séances précédentes. Le défi ici résidait simplement dans l'ouverture répétée à de vastes champs de souffrance et de violence humaines. J'ai plutôt ressenti cela comme une dynamique en soi, et non comme l'écho d'une dynamique.

Sur le point de m'arrêter

J'entrai dans les deux dernières séances de cette série, sachant que j'étais sur le point d'arrêter mon travail pour une période inconnue ; lors de la seizième séance, quelque chose d'inattendu se produisit. Lorsque tout se

désintégra en flux chaotique, la douleur se transforma en une frénésie si extrême qu'elle devint une orgie de ravissement bhaktien¹. Au moment même où la souffrance atteignait un point culminant, la pensée du Divin jaillit dans mon esprit et je m'abandonnai complètement. Pris dans le tourbillon des forces élémentaires, je devins un dévot chantant le Divin, en transe extatique. Il était vaste... il jouait de moi comme d'une trompette. Ma conscience était l'instrument ; ma vie, la mélodie².

Cette éruption de dévotion bhaktienne me prit par surprise, car complètement différente de mon approche habituelle de la spiritualité, toujours de nature plus mentale. Des quatre voies spirituelles de l'hindouisme - jnana (connaissance), karma (service), raja (méditation) et bhakti (dévotion) - la bhakti est la voie à laquelle je m'étais le moins identifié – et pourtant, elle était là.

Au cours de la dix-septième séance, la conscience derrière celles-ci sembla changer son message en prévision de l'interruption à venir. Je n'ai aucun doute sur le fait que cela s'est passé ainsi. Dans cette séance, la souffrance collective revint en force, au point de la saturer complètement.

L'angoisse, toujours si difficile à décrire, m'entoura et me satura. J'étais poursuivi sans relâche. Je ne pouvais pas échapper à ce tourment. Elle me suivait partout, m'enserrant complètement. À un moment donné, je me souviens avoir cherché à travers toute cette douleur comment m'orienter vers ma mort. Toute cette angoisse semblait dénuée de sens sans ma mort pour me donner des repères. Mais il n'y avait aucun refuge dans lequel je pouvais me retirer, pas même celui de ma propre mort. Le seul « je » qui existait était constitué de centaines de fragments d'êtres, et tous souffraient.
(S 17)

Cette fois, cependant, je refusai de m'abandonner à la douleur et rejetai tout ce qui m'arrivait. Finalement, je me retrouvai face à un mur psychologique et on me dit que si je persistais à rejeter la souffrance, je tournerais le dos à l'humanité, et à la vie elle-même. Ne pas s'en soucier semblait être l'ultime retrait existentiel de la vie. Avec de multiples

¹ Bhakti désigne en Inde la dévotion qui fait participer le fidèle à la personne et à l'essence de la divinité qu'il adore.

² Grof a observé ce basculement paradoxal de la douleur extrême en extase lors de séances qu'il a supervisées (1985, 311-13). C'est la seule fois que cela s'est produit dans mes séances.

scénarios faisant écho à ce thème, je fus confronté à un choix absolu, celui de m'ouvrir ou non à cette douleur. À ce moment-là, mon « non » se transforma en « oui ». Cette transition ressembla à une conversion, au sens religieux le plus profond du terme.

Au milieu d'une terrible souffrance, je me retrouvai à dire : « Oui ! je peux faire la différence. Oui ! J'accepte la responsabilité. » J'acceptais la responsabilité de l'angoisse et d'essayer de faire une différence dans les vies qui m'entouraient. Ce changement fut fondamental. Il atteignit des profondeurs que je ne pouvais pas encore sonder et eut un impact sur moi que je ne peux pas transcrire. Cela ressemblait à un choix libre concernant la plus élémentaire des questions.

Avec cette acceptation, le tourment se transforma soudainement en thèmes positifs. Des thèmes de jeunes enfants – excitation heureuse, jeu ravissant, joie libre... de nombreux scénarios d'émerveillement et d'aventure de l'enfance. C'était le début d'une « nouvelle voie ». Elle contrastait en tous points avec l'ancienne manière négative. Elle était simple et non chaotique, partagée et non individuelle, fraîche et non répétitive. Je me sentais purifié et renouvelé. (S 17)

Alors que je dus arrêter mes séances, l'engagement à les reprendre à un moment donné dans le futur avait été sollicité et fut pris. Quel que soit l'océan de souffrance, mon travail avec lui n'était pas terminé.

Je ne l'avais pas compris à l'époque, mais je réalise maintenant que la vision d'enfants heureux dans cette séance était l'inverse de celle du meurtre des enfants qui avait marqué mon entrée dans l'océan de souffrance. La joie des enfants était le résultat de quelque chose qui avait eu lieu à l'intérieur de l'océan de souffrance, même si ce processus était encore incomplet. Au lieu d'être violemment tués, ils commençaient maintenant à profiter d'une vie positive. J'ai ainsi eu l'impression de toucher quelque chose de profond dans l'avenir de l'humanité, et de me rappeler que ce travail était destiné aux générations à naître.

5. Le temps profond et l'âme

– séances 11 à 17

Lorsqu'une personne prétend « se souvenir de l'avenir », devons-nous l'orienter rapidement vers des soins psychiatriques, ou considérer respectueusement la validité potentielle d'une connaissance expérimentale que nous n'avons encore aucun moyen de comprendre ?

– William Richards, *La connaissance sacrée*

L'océan de souffrance était une épreuve terrible à endurer, mais chaque fois que j'en émergeais, j'entrais dans une réalité étonnante et enivrante – un domaine où les règles du temps avaient changé. Lorsque je revenais à ma conscience ordinaire après chacune de ces séances, je devais me demander : ces expériences sont-elles réelles ? Ce que je pense être arrivé s'est-il réellement produit ? La réponse était toujours la même : oui, c'est réel. C'est vrai. Mais comment ? À l'intérieur de l'espace-temps, nous divisons notre expérience en passé, présent et futur. Le passé est la mémoire, le présent est le réel, le futur est une projection. Cependant, à l'intérieur de ces sept séances, passé, présent et futur ont fusionné en une expérience différente du temps, dans ce que j'ai d'abord appelé « le temps entier », puis « le Temps Profond ».

Lorsque j'ai pénétré pour la première fois dans le Temps Profond lors de la onzième séance, les expériences étaient si étrangères que je n'ai pu les retenir après la fin de celle-ci. Des expériences qui m'avaient complètement subjugué quelques heures auparavant n'étaient plus que des brumes dans l'obscurité. N'ayant aucun point de référence dans ma conscience ordinaire pour les ancrer, mon esprit les avait simplement avalées. En rejouant la musique le lendemain de la séance, je réussis néanmoins à rassembler un récit partiel à partir de morceaux récupérés. Dans les 79 mois suivants, j'en ai récupéré d'autres. Me réveillant au milieu de la nuit ou à l'écoute d'une musique spacieuse, quelque chose s'ouvrait soudain dans mon esprit ; un autre morceau de la séance apparaissait, clair et intact. Chaque fois, je ne pouvais arrêter les larmes. Alors que les morceaux se recollaient et que je pénétrais dans ce nouveau paysage, je m'y familiarisais de plus en plus et j'étais en mesure de me souvenir d'un plus grand nombre de mes

expériences. J'ai finalement appris à rester éveillé dans le Temps Profond. Qu'est-ce que j'entends par Temps Profond ? Il s'agit d'une dimension de la réalité dans laquelle les règles du temps linéaire ont été suspendues, où l'on peut faire l'expérience de différentes périodes simultanément présentes. Passé, présent et futur existent simultanément dans un horizon temporel plus large. Le Temps Profond n'est pas l'intemporalité ou l'éternité ; il ne s'agit pas de transcender complètement le temps. C'est une expérience différente. Il ne s'agit pas non plus d'un voyage dans le temps comme Hollywood aime à l'imaginer ; pas d'avancer ou reculer dans le temps à travers des trous de ver éblouissants. Ce que je décris, c'est un passage dans un ordre différent du temps. Il s'agit d'une expérience transtemporelle, d'une manière différente de conscience au temps.

Bien qu'elles nécessitent de s'y habituer, les expériences en elles-mêmes ne sont pas déroutantes. Au contraire, elles étaient exceptionnellement claires et cohérentes. La fantaisie crée des futurs alternatifs à sa guise. Ce que j'ai vécu n'en était pas. Lorsque je suis retourné dans le Temps Profond au cours de ces sept séances, je revenais toujours au même champ d'expérience, une métaréalité stable englobant toute ma vie. C'était « les choses telles qu'elles sont ». C'était la réalité élargie, vue depuis une perspective plus profonde. C'était réel.

Je comprends que cela paraisse absurde à mes collègues de formation scientifique ou à quiconque n'ayant jamais fait personnellement l'expérience de ces états de conscience. S'il y a une constante dans nos vies, c'est sûrement que nous ne pouvons faire l'expérience que du présent, que l'avenir nous est fermé et que le passé n'est qu'un écho qui s'estompe. Je n'essaierai pas de persuader le lecteur de la possibilité du Temps Profond en invoquant des arguments compliqués sur la perméabilité du temps au niveau quantique. Les physiciens peuvent postuler l'existence de particules qui entrent et sortent de l'espace-temps à partir du champ du point zéro, et les théoriciens de la relativité peuvent calculer ce qui arrive au temps à l'intérieur de la compression féroce des trous noirs, mais notre expérience quotidienne du temps est si cohérente que la « flèche du temps » est considérée comme immuable dans notre univers. En tout cas, les données produites par la science ne suffiraient pas à légitimer les changements radicaux de perspective temporelle au cours de ces séances.

Plutôt que d'argumenter la véracité de ces expériences sur des bases théoriques, je vais simplement vous les exposer et vous laisser en faire ce

que vous voulez. Je mentionnerai que ces expériences transtemporelles personnelles ont été le précurseur d'excursions temporelles encore plus profondes au cours des années suivantes. À partir de ce moment, le temps est simplement devenu plus poreux dans mes séances.

Le philosophe en moi dit qu'il serait plus sûr de parler uniquement des différentes façons de faire l'expérience du temps sans suggérer que nous pouvons extrapoler à partir de celles-ci des conclusions sur la façon dont le temps se comporte réellement dans l'univers, comme si cette mise entre parenthèses phénoménologique rendrait ces expériences plus acceptables pour l'esprit moderne¹. Le problème, cependant, est que cette distinction tend à s'évaporer à l'intérieur des séances. Lorsque l'on fait l'expérience du Temps Profond, il est pratiquement impossible de ne pas conclure que l'on vit quelque chose de réel qui se déroule dans l'univers, indépendamment de notre connaissance. Lorsque l'on se trouve à l'intérieur de ces différentes enveloppes temporelles, il est évident que l'univers possède différentes modalités temporelles, qu'il y a différentes couches dans son expérience du temps, aussi peu orthodoxe que cela puisse paraître à nos oreilles éduquées. À la suite de ces expériences, j'en suis venu à croire qu'il existe, en fait, de nombreuses couches dans le tissu temporel du cosmos. Je ne prétends pas comprendre comment cela fonctionne. Je sais seulement, sur la base d'expériences répétées, que le temps linéaire est la façon dont le temps se comporte à l'intérieur de l'espace-temps. Lorsque l'on se déplace vers les « bords » de l'espace-temps, les règles du temps changent.

Les noms des séances abordées dans ce chapitre (et le précédent) sont :

- S11 Le grand chêne 1
- S12 Le grand chêne 2
- S13 Colline du Karma 1
- S14 Colline du Karma 2
- S15 Descente aux enfers
- S16 Carol et moi
- S17 L'engagement du oui

¹ La mise entre parenthèses ou *epochè* est l'acte de suspendre tout jugement sur le monde naturel et de se concentrer sur l'analyse de l'expérience elle-même. Il s'agit d'une forme de réduction phénoménologique promue par Edmund Husserl ([1931] 2013) et d'autres phénoménologues, pour « voir les choses telles qu'elles sont ».

Ma vie comme un tout achevé

L'expérience visionnaire s'inscrit toujours dans un contexte. Je tiens donc à préciser que les séances suivantes ont eu lieu pendant une période difficile de ma vie. Les choses étaient difficiles au travail, car j'avais du mal à accepter un emploi qui ne répondait qu'à peu de mes attentes professionnelles ; Carol et moi étions aussi confrontés à un schéma de conflit tenace que la thérapie de couple ne réussissait pas à résoudre. C'était une période d'incertitude, de remise en question des choix que j'avais faits et de pesée des options. J'avais trente-trois ans.

C'est à ce moment charnière que ces sept séances m'ont offert l'expérience de ma vie comme un tout complet, une totalité du début à la fin.

Entrer dans le temps profond (séance 11)

Alors que la purification féroce se retirait et que la Cinquième Symphonie de Beethoven entamait son entrée majestueuse, une vision de ma vie commença à se déployer. Elle était si vaste, si profonde que je n'aurais pas pu la saisir si je n'avais pas été si profondément désassemblé par la purification précédente.

La vision initiale était celle de l'espace profond, de galaxies tournant en rotation silencieuse, d'innombrables étoiles suspendues dans les bras galactiques – des images des différentes magnitudes de temps par lesquelles l'univers fonctionne. En me déplaçant vers elles, je commençai à me dilater, à devenir plus grand, plus expansif. J'étais absorbé par ce que j'approchais. C'était une sensation extraordinaire. Elle changea complètement mon mode d'expérience.

À ce moment, c'était comme si j'étais jeune et vieux à la fois. J'étais toute l'expérience de ma vie avec le temps effondré, comme si quelqu'un avait mis ma vie à l'envers et regardait sa longueur, comme si je regardais à travers un tube en carton. Vu de bout en bout, le temps disparaissait et mon âme apparaissait – l'être qui se cache derrière les étapes de ma vie. Des relations durables apparurent en relief. Des liens avec les gens, avec les idées, avec les tâches de la vie. Des gens que j'avais trouvés et qui m'avaient trouvés. Des idées qui ont circulé autour de moi toute ma vie, revenant sous différentes formes encore et encore. J'étais mon passé, mon présent et mon avenir – unis – d'une manière qui m'était certaine, le doute n'étant pas possible. Plus difficile encore à exprimer que l'énigme du temps est l'extrême saturation de détails dans ce mode d'expérience, l'extraordinaire richesse de couches et de couches d'informations. Ces détails se rassemblèrent pour former une « lecture profonde » de ma vie. L'autorité de cette lecture était

incontestable, sa vérité était évidente. C'était comme si toutes les preuves étaient présentes. Cette façon de savoir ne ressemblait à rien de ce que j'avais connu auparavant. C'était une connaissance non pas linéaire, mais globale. Pas une conclusion, mais une vision des choses dans leur intégralité. C'était une profondeur de vision tellement plus riche que la vision ordinaire qu'il serait faux de l'appeler une « vision ». C'était plus un « être accordé » qu'une vision. C'était des textures saturées d'expériences provenant de différentes périodes de ma vie, orchestrées de manière symphonique. Dans ces expériences, je n'ai pas seulement vu et observé ma vie future, je l'ai goûtée de manière expérimentale. Je suis devenu mon moi plus âgé et j'ai ressenti sa texture. Il ne s'agissait pas d'avoir un âge spécifique ou d'être plus âgé dans un sens vague et généralisé. Je faisais l'expérience du résidu distillé de toute mon expérience de vie condensée dans le Maintenant. Avec un autre, il s'agissait d'être conscient et d'apprécier toute notre histoire commune. C'était voir nos vies se dérouler et s'être déroulées simultanément. Avec moi-même, c'était sentir les courants de ma vie, connaître ses thèmes essentiels. C'était faire l'expérience du flux plus large de ma vie, le temps étant supprimé et les contextes historiques se fondant dans ma « personne entière ».

Ces visions se poursuivirent l'année suivante, chaque séance s'appuyant sur la précédente. Les visions étaient stables et systématiquement développées. Les séquences se répétaient, se déployant de manière plus détaillée et avec un accent plus profond. Parfois, je voyais des choses déjà vues lors d'une séance précédente, mais dont je n'avais pu me souvenir complètement. J'étais alors en mesure de m'accrocher plus globalement à l'expérience et d'absorber l'enseignement qui en découlait.

Je note avec intérêt que Carl Jung vécut une expérience de dilatation du temps étonnamment similaire lors d'une série d'expériences visionnaires extatiques qu'il eut en 1944, alors qu'il se remettait d'une crise cardiaque à l'hôpital. Dans son autobiographie *Souvenirs, rêves et pensées*, il écrit :

Je ne peux décrire cette expérience que comme l'extase d'un état non temporel dans lequel présent, passé et futur ne font qu'un. Tout ce qui se passe dans le temps avait été rassemblé en un tout concret. Rien n'était réparti dans le temps, rien ne pouvait être mesuré par des concepts temporels... On est imbriqué dans un tout indescriptible et pourtant on l'observe en toute objectivité. (Jung [1969] 1989, 295-96)

Le grand chêne et le versant du karma

La vision centrale ayant communiqué cette distillation trans-temporelle de ma vie était celle d'un chêne. J'ai toujours aimé les arbres. Ayant grandi à la lisière d'une petite ville du Mississippi, les bois derrière ma maison avaient été mon terrain de jeu et mon refuge. Maintenant, je vivais toute ma vie comme un énorme chêne.

Tous les moments de ma vie étaient incarnés dans sa substance massive. Ses tours et ses détours contenaient les détails de ma vie entière – passée, présente et future. Les grandes branches représentaient les relations et les thèmes qui avaient commencé tôt et reçu beaucoup d'énergie, tandis que les petites brindilles et les feuilles à ses bords représentaient mon expérience de vie la plus récente avant la mort. (S 11)

Le chêne était saturé de nombreuses expériences de lignées familiales, d'enfants nés et à concevoir. Je ne peux pas décrire à quel point cette pièce particulière était émouvante. C'était de voir un de mes rêves les plus profonds se réaliser, un rêve si profond que jusqu'à présent je n'avais que partiellement conscience de son existence. C'était comme si les visions me disaient : « C'est ton domaine de défi, c'est ton destin karmique. Tout ce dont tu as besoin pour ton développement est ici. L'amour universel pour toi commence par un amour paternel parfait. »

Au cours des séances suivantes, la vision du chêne s'élargit en une vision d'arbres poussant côte à côte sur une colline. Je l'ai appelée la Colline du Karma. C'était une vision de notre famille élargie. La sœur de ma femme et son mari avaient récemment décidé de quitter un autre État pour venir vivre près de chez nous. Le lien entre sœurs était très fort.

Bien qu'il s'agisse d'une décision récente, je vis dans ces séances qu'elle était enracinée dans une intentionnalité plus profonde et plus ancienne. Nous avons été « plantés » côte à côte de nombreuses années auparavant, mais ce n'est que maintenant que cette intention plus profonde commençait à se manifester dans l'espace-temps. Le destin était à l'œuvre dans notre rencontre.

C'était notre colline. C'était les gens, c'était le lieu. La scène était claire, les relations établies. Il ne restait plus qu'à approfondir l'expérience dans la pleine intégrité, la force et la sagesse qui grandit lentement. (S 14)

À travers toutes ces expériences sourdait ce sentiment profond que les circonstances de nos vies étaient façonnées par des forces au-delà de notre conscience immédiate. Nos vies étaient « gravées dans l'univers ». En ressortaient de nombreux messages sur l'enracinement, les liens et l'âge.

Je fis l'expérience de ces personnes avec une profondeur de perspective et d'appréciation qui n'émerge généralement qu'après une vie commune. C'était comme si je voyais réellement ce qui avait été. Mes sentiments à leur égard avaient la texture du recul, de la vue d'ensemble. En regardant vers le passé, je les connaissais et me connaissais moi-même avec une profonde perspicacité, tandis qu'en regardant vers l'avenir, j'étais submergé par la grâce de notre rencontre. (S 14)

Nos destins entrelacés faisaient partie d'un déroulement plus large ; il y avait de la puissance dans celui-ci. Sur le plan personnel, le message était le suivant : « suis la pente naturelle de ta vie. La lutte n'est pas nécessaire. » Les circonstances de ma vie étaient façonnées par des processus plus profonds que mon ego conscient ne pouvait suivre. Mon bien-être consistait à faire confiance à ces circonstances et à y répondre aussi profondément que possible.

Au cours d'une séance, ces idées se sont transformées en un enseignement plus général sur le karma :

La leçon principale était le karma, et le karma était simplement la force mise en mouvement par les innombrables choix qui constituent l'histoire. L'histoire, à tout moment, a un élan si important qu'elle doit se transmuier en demain. Le karma est la force de cet élan à travers le temps – l'élan des individus, des nations. L'énergie lancée doit se compléter. Ce que nous recueillons doit s'exprimer dans le temps. (S 15)

Pour la petite histoire, nos deux familles ont vécu proches l'une de l'autre pendant de nombreuses années dans deux villes différentes de l'Ohio. Pendant huit de ces années, nos maisons étaient même côte à côte dans la même rue. C'est là que nous avons élevé nos enfants dans une famille élargie très unie, célébrant les anniversaires, les fêtes et les passages de la vie. Nous avons tissé des liens solides qui se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui.

Enracinés dans le temps

Au cours de ces sept séances, j'ai vécu toute ma vie, distillée jusqu'à son essence. Cela ne signifie pas que j'ai vu tous les détails de mon avenir. En effet, certaines choses se sont produites depuis lors et j'aurais apprécié d'en être informé. Au lieu de cela, ce que j'ai vécu était le cœur de l'être que j'étais devenu/que je deviens dans cette incarnation. Ce que j'ai vécu m'a convaincu que les circonstances de ma vie avaient un but et une intention délibérés. Je suis reparti avec le sentiment profond d'être enraciné dans un travail significatif et des relations importantes.

*J'ai l'impression de comprendre enfin ce que je suis et où j'en suis dans ma vie. Je me sens ancré dans un endroit précis, avec des personnes précises, à un stade précoce d'une vie riche. J'enlève aussi la patience de mon incomplétude. Tout ce que je voyais serait à moi, mais je devais être patient. Il n'était pas nécessaire de lutter contre le rythme de mon épanouissement. .
(S11)*

Ces visions continrent également de nombreux aperçus de la personnalité des membres réunis de la famille, mais je les passerai sous silence : ces sujets privés ne contribuent pas à l'histoire plus large que je raconte. J'en mentionnerai toutefois une, en raison de son importance singulière personnelle.

Dans une série de visions, je compris que les conflits que ma femme et moi avions eus étaient dus à une différence d'« âge de l'âme ». L'âge de l'âme est simplement une métaphore du développement spirituel, ancrée dans une vision du monde incluant la réincarnation. Les « âmes plus âgées » sont considérées comme étant plus développées spirituellement que les « âmes plus jeunes », probablement parce qu'elles ont vécu plus de vies sur Terre. Au cours de mes séances, je pus constater que Carol était spirituellement plus âgée que moi, qu'elle avait une sensibilité spirituelle accrue et une capacité de pratique contemplative plus développée. Je me voyais comme étant plus jeune, venant plus récemment d'une vie d'âge moyen et n'entrant que maintenant dans la sagesse précoce. Carol connaissait déjà des choses que je venais d'apprendre.

Lorsque je partageai ces connaissances avec Carol, elle les accepta. Elles donnaient un sens à de nombreux schémas que nous avions expérimentés dans notre relation. Lorsqu'elle et moi nous sommes ouverts à la perception que nous étions à différentes étapes de nos voyages spirituels respectifs, notre conversation changea. Au lieu d'essayer d'attirer l'autre

dans notre propre réalité expérientielle ou de nous rencontrer dans un milieu qui nous frustrait tous les deux, nous commençâmes à réfléchir de manière plus créative à la façon dont nous pourrions vivre de manière constructive avec nos différences, plutôt que de les combattre. Cela ne résolut pas comme par magie les tensions que nous ressentions, mais cela ouvrit de nouvelles possibilités.

Les deux dernières séances de cette série m'amènèrent encore plus loin dans ma relation avec Carol et me conseillèrent de m'y accrocher. Cela me surprit, les tensions entre nous étant devenues si fortes que je pensais sincèrement que nous allions vers le divorce. Mais les séances me conseillèrent de rester ensemble, et je pris ce conseil à cœur. Je pris du recul par rapport à la séparation et me donnai à nouveau à Carol. Ensemble, nous cherchâmes comment vivre ensemble le couple inhabituel que nous formions.

Dix-sept ans plus tard, après vingt-quatre riches années de vie commune, Carol et moi décidâmes finalement de mettre fin à notre mariage. Cette décision douloureuse ne m'a jamais fait douter de ce choix antérieur de rester en place. Je crois que ce choix reflétait ma vérité la plus profonde à ce moment précis de ma vie, et je suis reconnaissant des conseils reçus lors de mes séances.

La réincarnation et l'âme

On me donne un nouveau mythos dans lequel je peux comprendre ma vie, remplaçant le mythos de l'histoire familiale interprétée de manière psychodynamique. Avec ce nouveau mythos viennent une compréhension plus profonde du karma et un sens plus profond de la responsabilité. (S 12)

Mes notes de ces séances sont remplies de références à une « intentionnalité plus profonde », à des « forces causales s'arquant à travers le temps » et au « donné de nos vies ». Ma compréhension de la vie s'élargissait et s'approfondissait. On me donnait un nouveau mythos sur la façon dont la vie fonctionne. En tant que professeur d'études religieuses, je reconnus que ce nouveau mythe était en fait ancien, même si je n'en savais pas grand-chose à l'époque. Il s'agissait du mythe de la réincarnation et de l'âme. Dans les années qui suivirent, le thème de la réincarnation s'immita dans mes séances à de nombreuses reprises, à la

fois comme principe général et comme souvenir personnel de certaines de mes vies antérieures. En raison de sa présence récurrente dans mes séances, permettez-moi de faire un aparté et d'écrire quelques mots sur la réincarnation.

Après des années d'étude, j'en suis venu à accepter la réincarnation comme un fait naturel de la vie. Je ne l'accepte pas sur la base de la foi mais sur celle de preuves empiriques solides. Il y a cinquante ans, ces preuves n'existaient pas ; aujourd'hui, elles existent. La découverte d'enfants du monde entier qui ont des souvenirs actifs de leur vie antérieure la plus récente, souvenirs documentés et vérifiés par des recherches minutieuses, est l'une des grandes réussites de notre époque. Grâce à des décennies de recherches méticuleuses, Ian Stevenson, professeur de psychiatrie à l'université de Virginie de 1967 à 2001, a prouvé au-delà de tout doute raisonnable, je pense, que la réincarnation est tout simplement vraie. Stevenson a eu ses détracteurs, bien sûr, mais son travail a tenu bon face à eux¹.

La recherche de Stevenson exige plus que de petits ajustements aux limites de notre pensée. Elle remet en question les hypothèses fondamentales de notre culture sur la façon dont le monde fonctionne. Elle remet en question la croyance de la science dominante en un matérialisme réducteur qui réduit l'esprit au cerveau, rendant impossible la survie de la conscience après sa mort, et elle remet en question la croyance du christianisme selon laquelle nous ne vivons qu'une fois, suivie d'un jugement éternel. Étant donné la nature révolutionnaire du travail de Stevenson, il faudra probablement des décennies, voire des générations, avant que les preuves que lui et ses collègues ont recueillies ne s'inscrivent pleinement dans notre culture. Comme la tectonique des plaques, la réincarnation est une idée qui est difficile à voir au début, mais qui, une fois comprise, change tout.

Après avoir étudié les cas de Stevenson pendant de nombreuses années et lu des centaines de cas de thérapie de vie antérieure publiés par des psychologues et des psychiatres réputés, j'en suis venu à considérer la réincarnation comme un élément vital et élégant de notre univers autoévolutif. C'est quelque chose que la Nature fait. Pour moi, la réincarnation fait partie du génie de l'évolution, une octave supérieure de

¹ Stevenson 1974a ; 1974b ; 1975-1983 ; 1987 ; 1997. Sur les critiques de Stevenson, voir Edwards, 1986-1987 ; 1996. Sur la réfutation de ses critiques, voir Almeder 1992 et Tucker 2008.

l'évolution et son point culminant dans les êtres humains. Dans l'évolution, la nature fait croître des espèces entières ; dans la réincarnation, elle a trouvé un moyen de faire croître des individus au sein de certaines espèces¹. L'évolution fait avancer l'apprentissage collectif dans le temps ; la réincarnation fait avancer l'apprentissage individuel dans le temps.

Si nous ne comprenons pas le cycle de la renaissance, nous découpons notre vie en morceaux et passons à côté de l'image globale de ce qui se passe réellement. Ce serait comme sortir un chapitre d'un roman complexe et essayer de donner un sens à ce qui se passe. Sans un contexte plus large, nous ne pouvons tout simplement pas saisir la signification profonde des événements ou les conséquences complètes des choix que nous faisons. Tant que nous insistons pour considérer que nous ne vivons sur Terre qu'une seule fois, nous rendons notre vie complètement impénétrable, soumise soit à un caprice arbitraire, soit à la « volonté insondable » de Dieu. Mais lorsque nous commençons à comprendre le cycle des renaissances et à observer les courbes d'apprentissage générées à travers l'histoire par les choix que nous faisons, notre cadre de référence s'élargit. Le stade de l'apprentissage s'ouvre, les responsabilités s'approfondissent, et la ligne du temps de l'âme émerge. Ce n'est qu'une fois que nous avons effectué cette transition que nous pouvons commencer à comprendre la véritable ampleur de notre participation à l'univers. Nous faisons partie de son voyage évolutif, pas seulement pour quelques décennies mais pour des siècles innombrables.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que nous comprenons la réincarnation ou la physique de la renaissance. Nous sommes encore des débutants sur ce point. À ce stade, nous ne pouvons pas encore dire ce qu'est l'âme ni ce dont elle est faite, si ce n'est de lumière. Sur le plan fonctionnel, l'âme n'est pas une entité statique ou fermée. Nous savons qu'il s'agit d'un système ouvert dynamique, évoluant constamment dans le temps et toujours interconnecté avec d'autres systèmes vivants. Mais cela laisse encore de nombreuses questions importantes sans réponse. Si nous ne pouvons pas encore expliquer comment nos pensées et nos sentiments du moment émergent à chaque instant de (ou à travers) notre réseau neuronal biologique, que pouvons-nous dire avec précision de la conscience qui

¹ Cranston et Williams 1984 ; Fiore 1978 ; Lucas 1993 ; Netherton et Paul 1978 ; Ten Dam 1990 ; Wambach 1978 ; 1979 ; Weiss 1996 ; Whitton et Fisher 1986 ; Woolger 1988. Pour d'autres cas, voir Bowman 1997 ; 2001 ; Leininger, Leininger et Gross 2009 ; Snow 1999.

précède et suit ce corps ? Nous pouvons être en mesure d'identifier certaines de ses capacités sur la base d'un examen minutieux de nos souvenirs profonds, mais décrire comment elle va et vient réellement, comment elle s'interface avec notre biologie et notre patrimoine génétique, et comment elle encode ses apprentissages antérieurs dans ce corps-esprit physique et repart avec ses nouveaux apprentissages intacts ? Ces détails sont au-delà de notre portée actuelle. Je suis sûr que nous ferons des progrès dans ce domaine à l'avenir, mais nous devons poser des questions différentes avant que les percées recherchées ne se produisent.

Nous devons dépasser notre fixation réductionniste actuelle sur la matière et passer à une phénoménologie plus complexe de la conscience, à une métaphysique plus subtile et multidimensionnelle.

Quelle que soit la façon dont nous conceptualisons la composition de l'âme, l'histoire de l'âme est essentiellement l'histoire d'une conscience individuelle – sa source ultime étant l'intelligence créatrice du cosmos – faisant systématiquement des allers-retours entre l'univers physique et le métaunivers environnant, en un long voyage d'autodéveloppement. Le pouls de l'âme est celui de la réincarnation, notre conscience se rétrécissant à la naissance et s'élargissant à la mort. La réincarnation est une danse dans laquelle nos vies terrestres émergent de l'Âme et y retournent, la conscience plus vaste préservant chaque pensée, chaque larme, chaque joie que nous expérimentons sur Terre et entre nos vies terrestres, pliant toutes nos expériences avec élégance dans son rayonnement en expansion. La réincarnation donne à la conscience individuelle un laps de temps illimité pour apprendre de ses erreurs et développer ses capacités innées. Bien comprise, la réincarnation est une œuvre de génie – comme tout ce que nous voyons dans notre univers, des supernovas à l'ADN. C'est une vision de la vie dans laquelle nous pouvons nous mesurer aux étoiles et ne pas être pris en défaut.

Je n'avais encore rien compris de tout cela lorsque je vécus pour la première fois les expériences rapportées dans ce chapitre. Bien que Ian Stevenson m'ait convaincu que la réincarnation était une réalité, j'ai rapidement constaté que ses recherches ne contenaient pas une vision adéquate de la complexité du cycle des renaissances ni n'expliquaient comment le système fonctionnait dans son ensemble¹. Après avoir vécu

¹ J'aborde les limites de la vision du monde de Stevenson et la nature restrictive de ses données dans *Dark Night, Early Dawn* (2000), chapitre 2, *Beyond Reincarnation*.

ces sept séances, j'ai commencé à lire la vaste littérature sur la réincarnation provenant de sources contemporaines et classiques. C'est alors que j'ai découvert le domaine de la thérapie des vies antérieures et les psychologues qui aidaient leurs patients à guérir les blessures enracinées dans leur histoire profonde. Après avoir étudié cette littérature et les recherches de Stevenson pendant six ans, j'ai écrit *Lifecycles*, dans lequel j'ai tenté d'intégrer les meilleures recherches objectives sur la réincarnation aux enseignements des anciennes traditions de sagesse et de réfléchir à certaines des implications plus larges de la renaissance.

Tremplins

Alors que l'objectif principal de la partie extatique de ces sept séances était de faire l'expérience de l'ensemble de ma vie, un bouillonnement métaphysique plus profond émergeait sur les bords. Là, les intuitions personnelles se transformaient fréquemment en intuitions métaphysiques qui semblaient essayer de transmettre une image plus large du fonctionnement de la vie. Cette image se présentait par bribes et morceaux qui continuaient à s'accumuler pendant des années. À ces frontières plus éloignées de ma conscience, ce paysage plus large était souvent peu clair. Les expériences elles-mêmes étaient claires, mais les modèles formés par ces expériences ne l'étaient pas encore, pour moi. C'était comme si un puzzle géant était déposé dans mon esprit, une section à la fois, et que je devais trouver comment les pièces s'assemblaient.

Cette baisse de compréhension reflète le fait que ces expériences provenaient d'un niveau de conscience plus profond que les expériences personnelles décrites précédemment. Je placerais les expériences de ma vie comme un tout complet au niveau **psychique** de la conscience. En elles, le temps était devenu poreux, mais elles étaient toujours centrées sur ma vie présente et sur mes proches. Ces autres expériences semblaient provenir du niveau **subtil** de la conscience. Ma conscience ne s'était pas encore suffisamment stabilisée à ce niveau pour appréhender pleinement ce paysage plus vaste.

Je vais donner trois courts exemples de ces expériences. Chacune d'entre elles fut suivie, lors de séances ultérieures, de formes plus profondes d'expériences similaires. Bien que moins complètes en elles-mêmes, ces « premières prises » furent des tremplins vers les expériences plus

complètes qui suivirent. C'est ainsi que l'apprentissage se déroule dans ces états – couche par couche, morceau par morceau. Vous pouvez vous arrêter où vous voulez et garder les trésors qui vous ont été donnés, mais si vous continuez à persévérer, vous en recevrez de nouveaux.

Toucher le centre de mon être (séance 14)

Dans une puissante série d'images concentriques, je me suis senti accordé à un centre situé au plus profond de moi-même. Les visions géométriques de séances précédentes revinrent et furent remodelées. La rupture des quadrants géométriques signifiait qu'il s'agissait d'un centre vivant. Depuis ce centre, je me connaissais. Dans ce centre, j'étais moi-même. Je n'arrêtais pas de dire : « c'est donc ça ! » C'est ce qui nous manquait et que nous devons absolument avoir. C'est de cela qu'il s'agissait dans toutes les histoires.

Je touchai le centre de mon être et appris que je contrôlais le flux de son énergie créatrice dans ma vie. J'eus l'impression de découvrir une vérité profonde qui concernait tous les êtres humains. L'idée clé était que nous avons la valve de contrôle dans nos mains. La folie du monde et la mienne furent résolues en touchant notre Source. C'est donc ça ! D'une certaine manière, cela semblait distiller quelque chose concernant la création de mon expérience dans le monde. Lorsque j'ouvris cette valve, mon énergie s'engagea dans celle de l'univers et des morceaux de la riche diversité de celui-ci me furent montrés. Des modèles complexes se développèrent, me montrant l'interaction de diverses parties dans le tout.

Les soubresauts du non-être (séance 15)

Dans le flux de l'énergie de l'univers, d'un seul coup tout s'éteignit – puis se ralluma à nouveau. Tout ce qui était, soudainement n'était plus – CLAC – puis fut à nouveau. Cela se produisit à plusieurs reprises. L'univers continuait à disparaître. Les secousses naissaient du clignotement de l'Être vers le Non-être.

Dans la cessation de l'univers, tous les efforts, les aspirations et les souffrances du monde étaient soudainement projetés dans une nouvelle perspective. Telle était la substance de Dieu. La question n'était pas « pourquoi le faisons-nous ? », mais : « pourquoi Dieu le fait-il ? Pourquoi Dieu se déploie-t-il en tant que l'univers ? À quoi cela sert-il ? »

Dans cette éclosion de la vie, Dieu semblait se connaître lui-même. « Soit c'est cette masse grouillante de vie, soit c'est ça ! » – CLAC – néant. Soit l'Un devenant notre univers infiniment riche, soit le Néant.

Puis « Dieu » me demanda : « tout cela n'a-t-il servi à rien ? N'avons-nous donc rien appris ? » Et il se retourna, comme pour réfléchir à son échec. Cela me brisa, et je pleurai. Le non-être et l'être étaient deux modes différents de Dieu. Dans le choix d'être, se déployait l'entièreté de l'univers. S'écoulant sur l'énergie de l'univers, tout était soudain la vie telle qu'elle est, avec tous ses mystères, ses douleurs et ses plaisirs. Tout semblait être une question d'apprentissage. « N'avons-nous rien appris ? »

Je me sentais brisé par l'immensité de l'aventure de Dieu dans sa quête de sa connaissance de lui-même. Toutes les galaxies continuaient à tourner pendant que j'étais en enfer. Les soleils s'étaient transformés en supernovas, et tout cela, c'était lui. Rien n'était étranger à lui. « N'avons-nous rien appris ? »

Je fus réduit au silence.

Champs d'expérience autogénérés (séance 16)

J'avais été impliqué dans une longue série de leçons répétées lors de séances précédentes, mais elles furent maintenant présentées de manière plus complète. On me fit suivre une progression, puis on y revint plusieurs fois, en la décomposant de manière de plus en plus détaillée. Bien que brève à racontée, elle occupa une grande partie du temps.

L'essence de l'enseignement était la suivante : nous sommes des champs d'énergie autogénérés dans un univers vivant. Nous générons de l'énergie en faisant des choix, et l'univers réagit à cette énergie. Ainsi, de manière complexe et subtile, nous créons toujours notre propre expérience. Je vis cette rétroaction fonctionner sur plusieurs niveaux simultanément. Certains cycles duraient quelques minutes, d'autres des années, d'autres encore des vies entières.

Nous contrôlons les flux d'énergies qui sortent de nos vies et y rentrent. Ce qui vient à nous de l'extérieur provient de l'intérieur. Plus on se rapproche de son propre centre et plus on s'engage dans les niveaux profonds de son propre conditionnement, plus on prend conscience d'être la propre source de sa propre expérience. Si mon énergie est claire, mon expérience sera claire. Ce n'est qu'en atteignant son centre que l'on peut devenir complètement inconditionné et libre.

Interruption des séances

Lorsque vous entreprenez un cours de pratique psychédélique, vous pouvez tirer de la force de vos séances même lorsqu'elles vous entraînent sur un terrain difficile. Vous développez la connaissance intérieure que ces expériences sont authentiques et que le processus est digne de confiance, même si le paysage plus large n'est pas clair pour vous. Vos proches, en revanche, ne disposent pas de cette assurance intérieure. S'ils ne prennent pas eux-mêmes le chemin des psychédéliques, ils doivent vous croire sur parole que ces expériences sont fiables et ne sont pas trompeuses.

Ce n'est pas facile lorsque votre mari, dont vous ne connaissez que trop bien les travers, ne cesse de se plonger dans des états de conscience extrêmes, pour revenir en parlant de transcender le temps et en apportant des idées pénétrantes sur votre relation. Que faites-vous lorsqu'il s'enfonce de plus en plus profondément dans l'enfer, pour être ensuite catapulté dans un paradis qu'il ne comprend même pas complètement ? Travaillant seul, avec seulement ses livres et son intelligence pour le guider, sans guide expérimenté ni filet de sécurité, est-il possible que ces expériences lui fassent du mal ? Pourraient-elles nuire à ses proches ?

Ma femme ne ressentit jamais le besoin de s'engager avec moi sur le chemin des psychédéliques.

La façon naturelle de Carol d'être dans le monde était profondément contemplative et l'est toujours. Elle trouvait tout ce dont elle avait besoin sur son coussin de méditation. Elle n'est donc jamais entrée dans la pratique psychédélique avec moi, ne m'a jamais laissé m'asseoir pour elle comme elle s'est assise pour moi, et après quatre ans, elle en eut assez.

Il y avait trop d'intuitions indomptées qui émergeaient dans mes séances pour elle. Elle était professeure adjointe de psychologie clinique aux hôpitaux de l'Université Case Western, et elle voulait que j'arrête mon travail psychédélique. C'était : soit j'arrêtais mes séances, soit notre mariage était terminé. Comme les séances m'avaient conseillé de préserver notre union, je sentis que je n'avais pas d'autre choix que de faire ce qu'elle demandait. Ainsi, les royaumes de l'enfer se bousculant encore en moi, mon esprit essayant encore de digérer le Temps Profond et les aperçus qu'on m'avait donnés d'une plus grande réalité au-delà du monde physique, j'arrêtai les séances.

Addendum : autres cas de vision du futur

L'affirmation selon laquelle il est possible de faire l'expérience de son avenir dans des états de conscience psychédéliques représente un tel défi pour notre pensée que j'ai pensé qu'il serait utile d'examiner brièvement deux autres circonstances dans lesquelles les gens semblent avoir de tels aperçus. La première est l'expérience de mort imminente, la seconde est l'hypnothérapie de vie antérieure. Bien que chacune de ces expériences puisse être controversée, elles sont une source d'observations fascinantes qui, combinées à l'expérience psychédélique, renforcent un sens du possible qui mérite notre attention. Elles permettront également d'approfondir l'histoire de la réincarnation commencée ici.

Expériences de mort imminente et aperçus du futur

Pendant de nombreuses années, j'ai donné des cours à l'université incluant la recherche sur les expériences de mort imminente, et mon auteur préféré pour amener les étudiants dans ce domaine était Kenneth Ring, qui a passé sa vie professionnelle au département de psychologie de l'université du Connecticut, où il est maintenant professeur émérite. Il a été cofondateur et ancien président de l'*International Association for Near-Death Studies* et rédacteur en chef fondateur du *Journal of Near-Death Studies*. Ken est aussi un magnifique écrivain et un bon ami. Ses livres tracent le territoire de la recherche sur les expériences de mort imminente (NDE) avec beaucoup de clarté et de perspicacité¹.

Ring rapporte qu'un petit nombre de personnes ayant vécu des NDE profondes se voient montrer la vie qu'elles vivront si elles choisissent d'en revenir. Ring appelle cela un « flash-forward personnel ». Cela se produit généralement lorsqu'ils passent en revue leur vie, c'est-à-dire lorsqu'ils revivent de manière extrêmement détaillée et vivante leur vie entière jusqu'au moment présent. Dans leur cas, cependant, la révision de leur vie se poursuit par un aperçu de leur futur. Ring présente plusieurs cas intéressants dans son livre *Heading Toward Omega*.

L'un de ces cas concerne une femme qui faillit mourir d'une déchirure du col de l'utérus en donnant naissance à son plus jeune enfant en 1959. Au cours de sa NDE, on lui montra sa vie future si elle continuait sur la voie actuelle. Dans son aperçu de vie, elle se vit d'âge moyen, vivant dans une ville spécifique, avec ses enfants adultes :

¹ Ring 1980 ; 1984, et Ring et Valarino 1998.

J'étais dans une cuisine en train de mélanger une salade, vêtue d'une tenue en tissu gaufré rayé. Mes cheveux avaient des mèches argentées, ma taille avait un peu grossi, mais j'étais encore en bonne forme pour une femme plus âgée. J'étais d'humeur joyeuse et je riais avec ma fille aînée pendant que nous préparions le dîner. La plus jeune fille (le nouveau-né) était partie quelque part avec d'autres enfants... Mon mari venait de sortir de la douche et marchait dans un couloir en s'enveloppant d'une robe de chambre. Il avait pris plus de poids que moi et ses cheveux étaient plutôt argentés. Notre fils était en train de tondre notre pelouse, mais les deux aînés étaient juste de passage. Ils ne vivaient pas avec nous.

Elle souligna qu'il ne s'agissait pas d'une vision mais d'une expérience vivante. Elle fut particulièrement frappée par l'acuité de ses sens.

Lorsque j'ai acquis la connaissance de ce que serait notre famille dans le futur, je pouvais voir, entendre et sentir. Ce qui était particulièrement frappant, c'était l'odeur de la salade que je préparais (concombre) mélangée à l'odeur des conifères qui poussaient autour de la maison et à celle de l'herbe fraîchement coupée. Je pouvais également détecter mon propre parfum et le savon dans la douche que mon mari venait de quitter. (Ring 1984, 184-85)

Elle rapporta à Ring que bien des années après sa NDE, la vision qu'elle avait eue s'était effectivement réalisée, exactement comme elle l'avait vue.

Selon Ring, ces « souvenirs du futur » sont des flashes des scénarios de vie de ces personnes, l'issue probable de la trajectoire de vie qu'elles suivent actuellement. (Nous reviendrons sur les scénarios de vie dans un instant.) Il considère ces aperçus comme présentant un avenir conditionnel, car dans certains cas, les individus ont été capables d'agir sur ce qu'ils ont vu pour changer l'issue des événements futurs : une femme qui s'était vue en train de se débattre dans une voiture en train de couler après un accident de voiture put prendre des mesures pour l'éviter¹. Ring est parfaitement conscient des problèmes liés à la vérification de ces autorapports et en discute longuement. Dans quelques rares cas, dit-il, les circonstances permettent une corroboration externe de l'expérience de la personne².

¹ Ring 1984, 187-89.

² Voir le cas fascinant de Belle dans Ring 1984, 190-92.

Thérapie des vies antérieures et Arène des destins

Michael Newton était un hypnothérapeute traditionnel, spécialisé dans la modification comportementale pour divers troubles émotionnels, lorsqu'une série de patients l'attira progressivement où il ne voulait pas vraiment aller – dans le monde des vies antérieures. En thérapeute dévoué, il suivit cependant ses patients jusqu'à la source de leur douleur, qui se révéla parfois être un traumatisme survenu dans une vie antérieure. C'est à partir de là qu'il apprit les tenants et aboutissants de la thérapie des vies antérieures. Dans ce contexte, il fit une découverte étonnante. Il découvrit que, sous hypnose, ses clients pouvaient se souvenir non seulement de leurs précédentes incarnations sur Terre, mais aussi de leurs expériences entre ces incarnations. Ses clients lui rapportaient en fait leurs expériences de l'au-delà.

Il commença à explorer systématiquement ces souvenirs de l'au-delà, affinant ses méthodes au fil de décennies d'essais et d'erreurs. Il constata que les descriptions de ses clients dans ce domaine étaient remarquablement cohérentes et indépendantes de leur culture antérieure. Les chrétiens conservateurs, les scientifiques laïques et les athées rapportaient tous la même chose – un monde spirituel qui avait un ordre, une structure et une direction. Il finit par écrire une série de livres sur ce qu'ils lui disaient et commença à former d'autres thérapeutes à ce qu'il appelait la « régression spirituelle¹ ».

La vision de la vie après la mort qui émerge de l'œuvre de Newton est complexe et nuancée. Si on la réduit à l'essentiel, elle ressemble à ceci : après notre mort, notre conscience se déplace dans un univers spirituel où notre première tâche est de faire le point sur notre vie qui vient de s'achever, tant sur nos réussites que sur nos échecs. Cet examen de conscience a lieu avec l'aide d'autres êtres, entouré d'amour et d'une acceptation totale, et sans la protection d'excuses intéressées ou de défenses de l'ego. Le processus peut être douloureux ou bienheureux, en fonction de la qualité des choix que nous avons faits au cours de notre vie. Il ne s'agit pas d'être jugé et puni, mais d'apprendre de nos erreurs et de nos victoires. Après cette période de débriefing, il y a une période prolongée de repos réparateur et de contact renouvelé avec notre « famille d'âme ». Notre famille d'âme est un cercle intérieur de compagnons avec lesquels nous restons étroitement liés tout au long de nos incarnations sur

¹ Newton 1995 ; 2000 ; 2009.

Terre. À ce stade, nous savons que nous sommes bien plus que notre dernière personnalité incarnée. Nous sommes notre âme, la totalité intégrée de toutes nos vies terrestres.

Dans cet univers spirituel, les âmes existent dans une grande variété de conditions qui reflètent leur stade de développement. Toutes ces conditions sont bienheureuses par rapport à la vie sur Terre et il n'y a pas d'enfer. Nous pouvons connaître des épisodes de souffrance intense pendant notre débriefing, lorsque nous faisons l'expérience de la douleur que nous avons causée à d'autres, mais Newton rapporte qu'il n'y a pas de damnation éternelle dans l'au-delà ni de fosses de feu. Au lieu de cela, il y a la responsabilité combinée avec la possibilité de continuer à apprendre et à grandir dans une variété de contextes. À tous les niveaux de cet univers spirituel, les apprenants seniors aident les apprenants juniors. C'est leur travail et leur joie de le faire¹.

Dans le monde décrit par Newton, la vie est une longue spirale d'apprentissage. Chaque vie sur Terre est équilibrée dans l'intervalle par des périodes de repos et de réapprovisionnement. Lorsque le moment est venu, l'âme commence le processus de choix de sa prochaine incarnation, ce qui m'amène à la raison pour laquelle je présente ici le travail de Newton. Ses clients rapportent que le choix d'une incarnation est fait avec beaucoup de soin. Avec l'aide de nos mentors spirituels et de concert avec les âmes avec lesquelles nous partagerons cette incarnation, nous choisissons consciemment notre prochaine vie sur Terre. Pour que ce choix soit éclairé, nous devons pouvoir voir en quoi consisteront ces vies futures, et cette vision de l'avenir a lieu dans ce qu'il appelle l'Arène des destins.

Dans l'Arène des destins, nous échantillons un nombre présélectionné de vies possibles et nous explorons les possibilités que chacune d'entre elles nous offre pour grandir et nous développer.

¹ Il existe une certaine tension entre la description de la vie après la mort faite par Newton et celle des systèmes de rage et de souffrance META-COEX que j'ai expérimentés dans l'esprit de l'espèce. En général, les systèmes META-COEX n'apparaissent pas sur le radar de Newton, ou plus précisément, sur celui de ses clients. Le monde dont ses clients font état est un monde d'âmes distinctes. À cet égard, leur description de la vie après la mort semble refléter la perspective pointilliste des états de conscience transpersonnels inférieurs. Les tendons collectifs qui émergent dans les états de conscience supérieurs représentent un modèle plus profond dans la toile de la vie. Conscience de l'âme et de l'espèce opèrent à différents niveaux de réalité. Ces vérités ne s'excluent pas mutuellement, mais sont simultanées. Lorsque nous saisissons ce fait, la tension disparaît.

Nous faisons l'expérience de chaque vie en ressentant ses forces, ses faiblesses et sa trajectoire historique. Les clients de Newton rapportent que nous ne sommes pas autorisés à voir les vies entières, mais seulement leurs premières années – généralement entre huit et vingt ans, lorsque les premières bifurcations majeures dans la vie d'une personne commencent à émerger. On ne nous montre pas en détail les résultats probables de ces vies, mais juste assez pour décider si nous voulons relever les défis qu'elles nous apporteraient.

Les choix que nous faisons dans l'Arène des destins deviendront notre destin terrestre – non pas un destin fixe avec une issue prédéterminée, mais un destin de possibilités structurées. En choisissant une vie, nous choisissons un scénario de vie, un ensemble de circonstances et de conditions définies mais ouvertes. Une fois le choix fait, les connaissances acquises au sujet de notre prochaine incarnation nous sont retirées par l'imposition d'une amnésie délibérée : une trop grande prescience compromettrait l'exercice d'apprentissage. Ce que nous conservons, c'est un sentiment de direction et d'objectif, un instinct intérieur qui nous indique quand nous sommes sur la bonne voie ou non dans notre vie. En outre, des marqueurs sont plantés dans notre inconscient pour nous aider à reconnaître les personnes et les événements importants lorsque nous les rencontrons sur Terre. La conclusion est la suivante : lorsque nous en savions plus que nous n'en savons maintenant, lorsque les probabilités futures étaient plus claires pour nous qu'elles ne le sont aujourd'hui, nous avons choisi la vie que nous vivons actuellement¹.

Je n'avais pas les livres de Newton pour m'aider à comprendre mes séances en 1983. Si je l'avais fait, j'aurais pu supposer que lorsque je suis entré dans le Temps Profond, je faisais l'expérience du scénario de vie que mon âme avait choisi avant ma naissance. Au cours de ces sept séances, le temps devint poreux d'une manière qui fait écho à la façon dont les sujets de Newton décrivent leur expérience dans l'Arène des destins :

« Je n'ai pas seulement vu et observé ma vie, je l'ai goûtée de manière expérimentale. Je suis devenu mon moi plus vieux et plus complet et j'ai senti sa structure. » (S 11)

¹ Selon Newton et d'autres thérapeutes des vies antérieures, seule une partie de l'énergie et des connaissances de l'âme s'incarne dans une vie donnée. La plus grande partie reste en dehors de l'espace-temps, pour aider l'incarnation actuelle.

S'agit-il de la même vision du futur qui a lieu dans l'Arène des destins ? Je n'en suis pas sûr ; je vois des similitudes et des différences.

Dans mes séances, je me suis ouvert à une réalité plus profonde qui se sentait responsable de la création de la structure de ma vie actuelle, et c'est une similitude. D'un autre côté, je n'ai pas fait l'expérience d'un avenir probable jusqu'à un certain moment de ma vie, mais de l'essence distillée de ma vie entière, et c'est différent. Mon hypothèse la plus probable est que la dilatation du temps que les sujets de Newton ont expérimentée dans l'Arène des destins et ce que j'ai expérimenté lors de mes séances sont des phénomènes qui se chevauchent, suggérant que dans certains états de conscience, le temps peut devenir poreux, nous permettant d'expérimenter le futur dans une certaine mesure.

Avant de quitter ce sujet, permettez-moi de soulever une dernière question. Si ce que nous voyons de notre avenir à l'Anneau du Destin est bloqué par l'amnésie lorsque nous naissons, pourquoi m'a-t-on permis de vivre ce que la nature cache habituellement ? Je n'ai pas l'impression de m'être compromis en faisant l'expérience de l'ensemble condensé de ma vie, pas plus que les personnes qui font l'expérience d'un aperçu de leur vie pendant leur NDE ne se sentent compromises. Mais pourquoi cette expérience m'a-t-elle été donnée si l'ordre habituel des choses est de garder cette information cachée ?

En fin de compte, je ne connais pas la réponse à cette question ; je peux cependant penser à deux possibilités.

Il était peut-être important pour moi de faire l'expérience de la trajectoire sous-jacente de ma vie afin de m'ancrer, étant donné la nature extrême du voyage psychédélique qui venait de commencer. Cette interprétation me semble logique.

Il se peut aussi qu'il s'agisse simplement d'un sous-produit de la méthode exceptionnellement puissante utilisée pour explorer la conscience, une méthode qui m'amènerait fréquemment à traverser la frontière du temps dans les années à venir. Cette interprétation me paraît également logique.

En fin de compte, je ne sais pas pourquoi on m'a permis de vivre ce que j'ai vécu, mais je l'ai fait. Exactement comme je l'ai décrit – et même plus !

^

(Intervalle de six ans)

6. *Initiation à l'univers*

– séances 18 à 24

Plus que tout autre type humain concerné par le sacré, la personnalité chamannique voyage dans les régions lointaines du mystère cosmique et en rapporte la vision et la puissance dont la communauté humaine a besoin au niveau le plus élémentaire... Émergent non seulement la personnalité chamannique dans notre société, mais aussi la dimension chamannique dans la psyché elle-même.

– Thomas Berry, *Le rêve de la Terre*

D'un point de vue psychologique, il n'était probablement pas très sage pour moi d'arrêter mes séances à ce moment. Si vous interrompez votre travail psychédélique au milieu d'un long processus de mort et de renaissance, votre système cherche à se fermer, mais vous lui refusez l'opportunité et l'énergie nécessaires pour compléter le cycle. En entrant dans l'océan de la souffrance, j'avais commencé quelque chose dont je ne pouvais pas m'éloigner complètement. Par conséquent, lorsque j'arrêtai mes séances, il resta une tension résiduelle dans ma vie qui affecta mon équilibre quotidien plus que je ne l'avais prévu.

Pendant les douze premiers mois, je perdis le contact avec ma personnalité ordinaire. Cela semble plus dramatique que cela ne l'était en réalité. Mon esprit et mes souvenirs étaient intacts et j'étais capable de fonctionner de manière compétente dans le monde, mais mon sentiment familier de moi-même avait disparu. J'avais l'impression d'être moi-même de mémoire, de ne plus vivre à partir de mon centre vital. Après environ un an, je commençai à sentir mon moi familier refaire surface pendant quelques heures, ici et là. Au bout de dix-huit mois, je fus complètement de retour.

Même à ce moment-là, je dus gérer ma vie avec précaution. Les pratiques spirituelles que j'avais pratiquées pendant des années, je dus les arrêter. Auparavant, la méditation m'avait toujours procuré un sentiment de détente et d'espace, mais aujourd'hui, elle sapait mon équilibre en me rendant plus poreux à mes intérieurs orageux et sensible à leur influence. Afin de maintenir l'équilibre de ma vie, je devais épaissir, et non pas amincir, les murs de ma psyché. Je commençai à faire plus d'exercice et à adopter un régime alimentaire plus lourd. En prenant un peu de poids au niveau du ventre, je me sentais plus ancré dans le monde. Au fil des ans,

les choses devinrent plus faciles ; comme si la membrane de mon esprit s'épaississait, je retrouvais l'expérience familière d'être « moi ».

Pendant les six années d'interruption de mes séances, je fis beaucoup de choses. J'ai publié et gravi les échelons à l'université. J'ai terminé deux années de formation au *Gestalt Institute* de Cleveland, en faisant le ménage avec un thérapeute et en apprenant les approches somatiques de la guérison avec un autre. Carol et moi avons agrandi notre famille, en mettant au monde deux autres enfants merveilleux. J'ai lu la littérature sur les vies antérieures et passé trois ans à explorer mes propres vies antérieures par l'hypnothérapie, devenant intimement familier avec une douzaine d'entre elles. J'ai publié *Lifecycles* et rencontré d'autres auteurs dans le domaine des études sur la réincarnation. J'ai fait un stage intensif d'une semaine sur la respiration holotropique à l'Institut Omega, où j'ai rencontré Stan et Christina Grof pour la première fois. Après avoir lu le livre de Robert Monroe *Far Journeys*, j'ai suivi une formation d'une semaine à l'Institut Monroe en Virginie et commencé à utiliser sa technologie *Hemi-Sync* pour explorer des états de conscience plus doux et plus faciles que les états psychédéliques. J'ai fait beaucoup de choses productives et valables, mais sous tout cela, le travail psychédélique m'appelait. Il n'a jamais quitté mes pensées, et j'ai passé de nombreuses nuits au bureau à réfléchir à mes séances, en attendant de reprendre le travail. Finalement, au cours de l'été 1990, le moment arriva.

Lorsque je repris mes séances, je me sentais solidement ancré dans le monde. Mon mariage était plus solide, ma carrière se déroulait bien et mes trois enfants – âgés de 2 à 7 ans – étaient robustes et heureux (et bruyants). Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais, avec le consentement et le soutien de Carol, j'étais prêt à recommencer. J'avais quarante et un ans. La décennie la plus intense de ma vie était sur le point de commencer.

La première année de retour fut féroce. L'océan de souffrance reprit exactement là où il s'était arrêté six ans plus tôt, sans perdre une miette. Ce fait mérite une attention particulière. Dans une période différente de ma vie, avec de nouvelles attentes et sous des transits astrologiques différents, le voyage reprit exactement où il s'était arrêté, démontrant, je pense, la précision et la puissance de l'intelligence qui guide cette exploration. À partir de là, la souffrance s'intensifia, sautant sans cesse par-dessus les rives comme une rivière en crue, jusqu'à culminer finalement sept séances plus tard, à la séance vingt-quatre.

Cette augmentation de la profondeur de la purification fut accompagnée

d'une augmentation parallèle de la profondeur de la splendeur visionnaire qui s'ouvrait pendant la phase extatique de ces mêmes sept séances. Avant l'interruption de six ans, j'avais fait l'expérience de la distillation de ma vie entière du début à la fin. Après, la plateforme de découverte se déplaça bien au-delà de ma réalité personnelle. Aucune explication ne me fut donnée pour ce changement ; les séances commençaient simplement à un point de départ différent. Désormais, chaque fois que je traversais l'océan de souffrance, j'étais emmené dans une série d'initiations à l'univers et à l'intelligence créatrice qui se cache derrière lui. Je ne sais pas pourquoi on m'a montré tout cela, mais la séquence était délibérée et bien conçue. J'avais l'impression qu'une intelligence infinie m'éduquait, me rappelant des choses oubliées il y a longtemps, ayant besoin de rappel.

Dans ce chapitre, je vais laisser les séances parler d'elles-mêmes et faire des commentaires aussi brefs que possible, en ne faisant un détour théorique qu'à la fin du chapitre. Plutôt que de séparer la partie purification de ces séances de la partie extatique, comme dans les deux chapitres précédents, je vais présenter les séances dans leur intégralité, tel qu'elles se sont réellement déroulées. Cela montrera plus clairement le rythme de la divulgation – la purification s'approfondit dans la première moitié des séances, l'exploration de l'univers dans la seconde.

Au fur et à mesure que je m'enfonçais séance après séance dans ce que je percevais comme l'esprit de l'univers, certains thèmes commencèrent à se répéter sous des formes progressivement plus complexes. J'ai adouci cette répétition ici, mais je ne l'ai pas éliminée entièrement. La subtilité et la complexité de cette spirale éducative étaient fascinantes à observer. Chaque séance individuelle était complète en soi, mais la mosaïque se déployant sur plusieurs séances était encore plus riche. Ce n'est qu'à la fin de la séquence que l'image complète devint claire.

Je présenterai sept séances réduites à leurs composantes essentielles. Les noms que j'ai donnés à ces séances sont les suivants :

- S 18 Vous et moi en train de créer
- S 19 La visite cosmique
- S 20 Le Conseil des Anciens
- S 21 Mourir dans l'Unité
- S 22-23 Le plan directeur
- S 24 Guérir la blessure collective.

Je situerais ces expériences en grande partie au niveau subtil de la conscience, la mort dans l'Unité touchant la conscience causale.

Séance 18 - Vous et moi en train de créer

Cette séance commença là où la dernière s'était arrêtée, six ans auparavant. L'aspect le plus difficile à décrire est la douleur, l'angoisse et la frénésie. Douleur terrible. Horreur fulgurante, explosive, convulsive – au-delà de tout ce que j'avais vécu auparavant, mélangeant les tons de sentiments des civilisations primordiales et des cataclysmes galactiques, incluant toute l'histoire humaine et allant au-delà de l'expérience humaine, englobant des dimensions expérientielles inconnues. C'était énorme en termes de portée et de complexité. Cela avait peu à voir avec mon histoire humaine individuelle. J'aurais pu vivre sur Terre pendant cent mille ans et ne pas avoir commencé à toucher l'éventail des douleurs ressenties.

Au début de la séance, je vis des modèles complexes de vie qui commencèrent à se simplifier, petit à petit, en une dualité cosmique ressemblant à des énergies yin/yang tournoyantes. Je m'approchai et fusionnai avec une dualité cosmique semblant englober l'univers physique entier, saturé de femmes et de mères.

Je ne cessais de voir des milliers de morceaux de vie (quartiers urbains, arrière-cours, rues secondaires) dont Chris ne se souciait pas ou qu'il ne remarquait même pas, mais des mères dans le monde entier s'en souciaient et donc mon « je » actuel s'en souciait profondément. L'effet net était que je devenais une mère cosmique collective prenant soin d'une planète se tordant de douleur. Et, bien que la douleur soit terrible, je ne voulais pas l'abandonner – c'était mon enfant.

Je luttais désespérément contre la douleur chaotique de l'existence. Plus je luttais, plus j'étais pris au piège. Tout ce qui m'entourait n'était qu'un vortex tourbillonnant. La mort était partout. J'essayais de m'extraire pour pouvoir au moins affronter ma mort de face, mais je n'y arrivais pas. Au lieu de cela, je continuais à me voir mourir dans un millier de positions contraintes, tordues et inconfortables. Aucun sens, juste l'indifférence suprême. Je criais « ma vie comptera pour quelque chose ! », mais la mort continuait à m'occire à sa guise. Mes morts n'étaient pas intentionnelles mais de simples accidents, résultat de la négligence de l'univers. J'étais simplement au mauvais endroit au mauvais moment et je ne pouvais pas y échapper. Si ma mort n'avait pas de sens, ma vie n'en avait pas non plus. Je continuais à essayer d'échapper à l'horreur de mon insignifiance – et j'échouais.

Je vomis, et dans ces violents vomissements, je crus être en train de mourir. J'interprétei la manipulation de mon corps par mon modèle comme une confirmation de ce fait. Je retrouvai un vague sens de l'endroit où je me trouvais et de ce que je faisais. J'avais l'impression d'avoir commencé quelque chose d'important, mais devenu complètement incontrôlable et que

j'allais mourir à cause de cela. Je me rappelai avoir dit au revoir aux enfants ce matin et pensé horrible de ne pas les revoir à la fin de la journée. Je me débattis avec ma mort, entouré d'un tourbillon d'horreur qui s'étendait aux quatre coins de l'univers. La mort psychologique et le spectre de ma mort biologique se mêlaient à la frénésie. Puis, soudainement, un changement se produisit dans ce tourbillon d'horreur. Des centaines de petits panneaux dans mon expérience se retournèrent, comme des petits stores vénitiens, me montrant une réalité complètement différente « sous » cette lutte. C'était comme si des centaines de plumes dans un manteau de milliers de plumes me montraient des morceaux d'un univers alternatif. Ces flashes me montraient des aperçus de douceur extatique. Des aperçus de tout ce que je pouvais désirer. Ce fut le moment le plus doux de la journée. Le moment le plus doux de la vie. L'extase sexuelle. Un repos rafraîchissant au milieu d'une douceur exquise. L'ombre des feuilles délicates qui soufflent doucement dans le vent. La douceur du bon tempo, de l'ajustement parfait aux cycles qui composent la vie. Des images de générosité. Tout ce que vous pourriez désirer. Mais ces aperçus continuaient à disparaître dans la lutte. Allers et retours, allers et retours.

Bien que j'aie été instantanément attiré par cette douceur, une raison me poussait à continuer à m'en détourner et choisir de retourner à la lutte. La douceur était quelque chose que j'avais connu au début, que j'avais toujours connu, mais elle était loin de moi maintenant. Je luttais désespérément pour retourner dans le monde, même s'il n'était qu'une agonie. Je ne voulais pas l'abandonner. Il était à moi. C'était tout ce à quoi je tenais et pour lequel je travaillais. Quelqu'un devait en prendre soin. C'était le monde aimé par les mères. C'était mon monde, et je refusais d'abandonner ma création.

Encore et encore, cette danse se répéta. Puis, dans le va-et-vient entre la douleur de la vie et l'extase des rêves réalisés, quelque chose de nouveau commença à se déployer. On me rappelait quelque chose. Je n'avais pas le droit de penser que j'étais une victime à cause de la souffrance. Je n'étais pas autorisé à faire l'expérience de cette agonie en termes d'une autorité extérieure à moi-même qui me l'aurait « infligée ». Quelque chose ne cessait de m'étouffer et d'écartier mes perceptions. Lorsque toutes les alternatives furent finalement éliminées, il y eut un moment de rencontre exquise. Une présence aimante et invisible prit mon visage dans ses mains, me regarda dans les yeux et me dit : « Ce que tu as vu dans les aperçus extatiques n'est pas l'origine du plaisir mais l'origine de l'existence elle-même. »

Avec cette vision, une bulle éclata ; un savoir m'envahit. Je voyais ce qui avait créé l'univers physique, et savais ma nature essentielle. Cette douceur comblant tous les souhaits était l'origine de l'existence elle-même. Les mots étaient : « c'est toi et moi qui créons, Mon Amour. Toute la souffrance et

l'ignorance sont simplement ce qui s'est passé depuis notre séparation. Tout cela fait partie de ta création et de la mienne. Te souviens-tu maintenant ? Toi et moi avons décidé de créer pour le simple plaisir de le faire. » Avec cette vision, une joie exquise m'envahit. Je me souvins soudain de ce que j'étais. À ce moment-là, mon identité n'était pas Chris Bache, mais la Divine Féminité qui avait entrepris de créer l'univers physique et qui était maintenant réuni avec son Amant. À travers ces nombreux aperçus, j'avais été patiemment guidée pour redécouvrir ma vraie nature et le but de ma vie. Ma nature était la Conscience elle-même, et mon travail était la Création. Tout cela pour la joie. La leçon à retenir était de se souvenir. Se souvenir de ce que je suis. Se souvenir de ce que nous faisons. Se souvenir de ce qu'est notre vraie nature. Et regarder ce que nous pouvons faire quand nous commençons à créer consciemment au lieu d'inconsciemment. L'essence de cette leçon était d'apprendre ce qui pouvait être accompli lorsque la création devient un processus conscient. Nous serons alors en mesure de créer tout ce que nous souhaitons sur Terre.

Commentaire

Comment concilier la douleur et la souffrance de l'existence physique avec la joie divine d'où jaillit l'existence ? Les religions occidentales ont eu tendance à résoudre cette énigme avec une théologie de la chute cosmique suivie d'un retour rédempteur à la source. Le monde physique ne participe pas à cette rédemption : il est abandonné lorsque nous retournons au Ciel. La théologie de cette séance, cependant, est très différente. Ici, le Divin est profondément engagé dans la création. La révélation stupéfiante est que la création est un choix auquel j'ai participé d'une certaine manière, auquel nous avons tous participé. Ainsi, la souffrance humaine n'est pas quelque chose qui nous est infligé. Ni une punition ni un accident. C'est quelque chose de volontairement assumé lorsque nous avons choisi de participer à la co-création de cet univers, un processus inachevé et incomplet.

En passant, je me suis parfois demandé si l'interruption de mes séances au milieu du cycle n'avait pas contribué à l'augmentation de l'intensité de l'océan de souffrance après ma pause de six ans. À l'arrêt de mes séances, j'ai eu l'impression d'avoir laissé une tempête s'agiter en moi, négociée avec succès, mais toujours présente sous la surface de ma vie. Le vortex mis en mouvement continuait-il à puiser de l'énergie dans la psyché collective même après l'arrêt de mes séances ? Cette longue pause avait-elle ajouté quelque chose de « supplémentaire » à la fureur qui s'était déchaînée lorsque je repris le travail ? Je ne connais pas la réponse à cette question.

Séance 19 – La visite cosmique

Après une longue ouverture, des expériences plus sombres commencèrent à émerger, mais je pus rester physiquement ouvert et les laisser venir. Il y avait à nouveau une angoisse physique et psychologique frénétique, chaotique, que je ne peux pas mettre en mots. À plusieurs endroits, je me suis surpris à me demander à quoi rimait toute cette douleur. J'étais ouvert et je la laissais passer à travers moi, mais d'où venait-elle ? Je ne pouvais pas le dire, mais elle s'étendit et s'approfondit pendant un long moment.

Ma conscience s'élargissait et s'ouvrait à de plus en plus de souffrance. Finalement, j'eus l'impression que mon être s'étirait d'un horizon à l'autre alors que je faisais l'expérience d'une souffrance qui concernait des dizaines de milliers de personnes. Comme j'étais entré plus lentement dans cet état cette fois-ci, ce n'était pas aussi déroutant qu'auparavant. Puis j'entrevis quelque chose derrière le champ de souffrance, quelque chose d'énorme et de familier depuis la séance précédente. Je pénétrai plus profondément dans la souffrance et finis par accéder à cette dimension plus vaste.

Le cercle d'apprentissage

Dans la plupart de mes séances, j'avais simplement été transporté d'une expérience transpersonnelle à une autre. Une seule fois auparavant, j'avais eu l'occasion de diriger consciemment mon expérience. Maintenant, cela se produisit à nouveau. Un cercle s'ouvrit autour de moi et créa un espace qui devint une arène de dialogue entre moi et une Conscience plus grande. À ma grande surprise, je découvris que ce champ réagissait à mes pensées.

Comprenant cela, j'eus la sensation extatique d'être confronté à une énorme Intelligence qui incluait et entourait la mienne. « C'est exact », me communiqua-t-elle. « C'est exactement ce qui se passe. »

Je commençai à lui poser des questions, et elle me répondit en orchestrant mon expérience dans le cercle. C'était un processus extrêmement subtil, et la ligne de démarcation entre « ma » conscience et cette plus grande Conscience m'était souvent invisible. Parfois, ma réaction à une réponse interagissait avec ce qu'on me montrait pour détourner la leçon donnée. J'appris que je pouvais arrêter ces déviations indésirables en prenant le contrôle de mes pensées. Je pouvais « vider le tableau » en arrêtant mes réactions et en attendant que l'espace dans lequel je me trouvais se vide. Une fois que mon esprit était calme, la leçon pouvait continuer.

L'arbre cosmique

Après quelques expériences intermédiaires, je fus amené à rencontrer un champ unifié sous-jacent à toute existence physique. Je fus confronté à un

énorme champ d'énergie aveuglante et incroyablement puissante. Cette énergie était l'unique énergie composant toute existence. Toutes les choses existantes n'étaient que des aspects variés de son existence globale. En faire l'expérience était extrêmement intense et comportait un sentiment de rencontre ultime.

L'expérience se transforma ensuite en une expérience émouvante de l'arbre cosmique. L'énergie devint un arbre massif d'énergie rayonnante suspendu dans l'espace. Semblant plus grand que la plus grande galaxie, il était entièrement constitué de lumière. Le cœur de l'arbre était perdu dans ce spectacle brillant, mais les branches et les feuilles étaient visibles sur les bords. Je me sentais comme l'une de ses feuilles. Les vies de ma famille et de mes amis proches étaient des feuilles regroupées près de moi sur une petite branche. Toutes nos caractéristiques distinctives, ce qui faisait de nous les individus que nous étions, apparaissaient de ce point de vue comme des variations mineures, presque arbitraires, de cette énergie fondamentale. On me fit faire le tour de l'arbre et on me montra combien il était facile de passer de l'expérience d'une personne à une autre, et en effet, c'était ridiculement facile. Les différentes vies autour du globe étaient simplement des expériences différentes que l'arbre vivait. Le choix régissait toutes les expériences. Différents êtres qui faisaient tous partie de l'Être en soi avaient simplement choisi ces multiples expériences.

A ce stade, J'ÉTAIS L'ARBRE. Non pas que je vivais toute la gamme de ses expériences, mais je savais que j'étais cette conscience unique et englobante. Je savais que son identité était ma véritable identité. Bien que j'aie pris le monisme à cœur des années auparavant, je faisais maintenant réellement l'expérience du flux continu de la conscience dans les cristallisations de l'incarnation. Je faisais l'expérience de la façon dont la conscience se manifeste sous des formes séparées tout en restant unifiée. « Alors c'est comme ça que ça marche », me dis-je. La liberté – pure félicité. Lorsque je quittai l'expérience de l'Arbre cosmique, la sensation d'énergie intense s'atténa et je me retrouvai à nouveau en communication consciente avec cette vaste Conscience environnante. Mon champ d'expérience était extrêmement clair.

La visite cosmique

Pendant les heures qui suivirent, cette Conscience m'emmena faire un tour extraordinaire de l'univers. C'était comme si elle voulait me montrer son travail. Elle semblait être la créatrice de notre univers physique. Elle m'emmena quelque part ou m'ouvrit à une expérience, et j'en venais à comprendre un aspect du fonctionnement de l'univers.

Encore et encore, j'étais submergé par l'ampleur, la subtilité et l'intelligence

de ce dont j'étais témoin. « C'est incroyable. Je commence à comprendre. » J'eus à plusieurs reprises le souffle coupé par la beauté de la conception que je voyais. Parfois, j'étais tellement stupéfait par ce que je voyais que je m'arrêtais ; mais il fallait que je reprenne. « Continue ! Continue ! » disait-Elle, prenant plaisir à mon émerveillement. Parfois, je n'étais pas sûr de ce que je voyais et Elle faisait quelque chose et soudain tout devenait plus grand et je comprenais. Puis Elle m'emmenait vers autre chose.

Cette visite fut le voyage le plus extraordinaire de ma vie. Les panoramas de l'intelligence m'emportèrent sans discontinuer dans une extase cognitive. L'ironie, cependant, c'est qu'à l'exception des petits morceaux que je vais décrire, je suis incapable de recréer les détails de ce que j'ai vu. Je n'ai tout simplement pas assez de doctorats pour faire entrer la connaissance que j'ai eue là-bas dans mon petit esprit terrien. Cela ne m'amène pas à remettre en question ou à douter de mon expérience. Même si j'en ai perdu de grandes parties, je conserve une certitude épistémologique inébranlable que cette connaissance était d'un ordre supérieur à celui dont je suis capable dans ma conscience ordinaire¹.

À un moment donné, on me fit traverser un labyrinthe complexe de forces agitées jusqu'à ce que j'émerge au-dessus de la turbulence dans un champ d'expérience merveilleusement spacieux et calme. On me dit que nous étions passés par les émotions de l'expérience humaine. Elles avaient une qualité agitée, rongee, et composaient une telle masse d'énergie emmêlée que je ne fus pas surpris qu'elles puissent occulter ce domaine plus subtil de paix et de tranquillité.

Mon élévation dans ce champ me fit l'effet d'un souvenir, comme toutes mes expériences au cours de cette tournée. Je me réveillais à des niveaux de réalité connus auparavant, mais oubliés. Encore et encore, je me réveillais à un niveau d'expérience laissé derrière moi depuis longtemps. Se souvenir. Il ne s'agissait pas du tout de « mourir », mais de se réveiller et de se souvenir. Je fus ensuite élevé dans un autre champ d'expérience « plus élevé » et « plus grand », puis un autre. À chaque transition, j'entrais dans un nouveau niveau de paix tranquille et remplie de félicité. C'était comme si une amnésie de milliards d'années m'était enlevée, couche par couche. Plus je me souvenais, plus je devenais grand. Vague après vague, l'éveil repoussait les limites de mon être. Se souvenir davantage, c'était devenir davantage.

¹ La théorie du créationnisme, entachée par son théisme maladroit, ne commence pas à décrire la subtilité du génie de notre univers autoémergent. J'ai souvent souhaité avoir une formation avancée en physique et en astronomie : j'aurais alors pu retenir davantage de ce qui m'a été montré dans cette séance et d'autres. Le contenu n'était pas intrinsèquement ineffable, mais extraordinairement sophistiqué et technique.

Finally, I was transported into a particularly spacious and comfortable dimension. Remembering this dimension, I was overwhelmed by an immense feeling of returning home and fully experienced the tragedy of having forgotten this dimension for so long. I cannot describe to what point it was poignant. Being fully restored in this dimension would cost a fortune. I asked what had happened, and She explained that we had left the time. Then She said: « We never wanted as many people to be taken in the time. » I had the impression that the time was just one of the many creative experiences of the multidimensional universe that was shown to me.

Even though these experiences were extraordinary in themselves, the most poignant part of the session of that day was not the dimensions of the universe of which I was a witness, but what it meant for the Creative Conscience with which I was. She seemed so happy to have someone to whom to show her work. I felt that She had waited billions of years for the conscience incarnated to evolve to the point where we could finally begin to see, to understand and to appreciate what had been accomplished in our universe in autoevolution. I felt the loneliness of this Intelligence, having created such a masterpiece and having no one to appreciate her work, and I wept. I wept for her isolation and in admiration of the deep love that had accepted this isolation as part of a much larger plan. Behind the creation lies a Love of extraordinary proportions. The intelligence of the conception of the universe is at the height of the depth of the love that inspired it.

At some point at that moment, I realized I was incapable of bringing back with me the knowledge gathered during this journey. The Intelligence with which I was was also aware, during our few hours of contact, of how precious it was for Her. There was nothing that I could do with this knowledge, except to experience it now. My greatest service was simply to appreciate what I was seeing. It seemed important to refer existence to her Creator in a full appreciation of love.

Commentaire

Après cette séance, il y en eut une autre d'un type très différent au cours de laquelle je fus soumis à un exercice d'entraînement qui m'apprit à recevoir les niveaux d'apprentissage expérientiel qui commençaient à s'ouvrir au cours des séances. Le Conseil des Anciens fut la façon dont mon esprit donna forme à une rencontre avec la connaissance cosmique.

Séance 20 – Le Conseil des Anciens

Au début de la séance, mon corps fut poussé à des niveaux d'énergie de plus en plus élevés, ce qui me rendit nauséeux et près de vomir. L'énergie était énorme. Je frôlai les bords de la douleur collective des séances précédentes, mais rien de nouveau : j'avais déjà exploré tout ce qui me traversait. Et pourtant, après un moment, je me laissai de nouveau emporter. Les choses allèrent très vite à partir de là. La douleur était vive, mais ne semblait pas me concerner. J'essayai de comprendre comment je pouvais travailler avec, coopérer avec, mais je ne voyais aucun moyen. Je cherchai quelque chose qui ressemblait à la mort de l'ego, mais ce concept n'avait aucun sens pour moi. À ce moment-là, j'avais très peu de sens d'être un « moi » personnel. Après un certain temps dans cet état, je commençai à passer à des états transpersonnels positifs. La transition fut inégale, et je fis plusieurs allers-retours entre la douleur et les horizons transpersonnels avant de m'installer dans un état clair et spacieux. Ce faisant, une arène interactive de dialogue avec un Conseil des Anciens s'ouvrit autour de moi. Dans la musique, le chant guttural profond des moines tibétains du monastère de Gyuto, la voix de basse puissante du chef des moines me saisit et me retint, arrêtant complètement mon processus de pensée. Une voix dit : « Arrête tout et fais attention ! Fais attention et apprends ! » La classe avait repris. La séance d'aujourd'hui était un exercice d'entraînement pour apprendre à apprendre dans des états de conscience transpersonnels. C'est une chose de se contenter de rester passif dans ces états tandis que des expériences exotiques vous traversent, mais c'est une tout autre affaire de devenir pleinement conscient à ces niveaux. Pour ce faire, il faut apprendre à stabiliser son attention afin d'expérimenter complètement ce qui se passe. Il faut également apprendre à garder l'expérience cohérente avec le niveau de réalité. Ma capacité à faire les deux s'était certes améliorée, mais il semblait maintenant que j'avais besoin de m'y entraîner explicitement. L'intelligence qui a donné naissance à notre univers est extrêmement sophistiquée ; ses mécanismes dépassent de loin l'entendement ordinaire. Pour accéder à son savoir, cette intelligence doit vous apprendre à le recevoir. Le Conseil des Anciens était le gardien de la connaissance de ce qui se passe dans l'univers depuis des milliards d'années. Puisque je recherchais cette connaissance, je fus amené devant le Conseil pour la recevoir. Cette connaissance ne vous est pas simplement donnée ; il faut travailler pour l'obtenir. D'abord, il faut travailler pour atteindre ce niveau de conscience, puis encore travailler pour maintenir la concentration nécessaire pour recevoir la connaissance disponible ici. J'étais donc assis avec le Conseil dans ce qui semblait être le noyau primitif

de l'univers, où les gardiens conjurent et font bouger les choses. Je ne voyais pas leur forme spécifique, mais je ressentis leur présence forte. Un champ chargé de synchronicité m'entourait, flux de musique et d'expérience.

Je voulais tant savoir des choses ! Une idée de quelque chose que je voulais comprendre vint à mon esprit, et immédiatement le Conseil le sut et l'accepta comme une demande formelle. Le chef du Conseil lança un tonitruant : « Il veut savoir ceci. » Alors les autres se joignirent à son chant et commencèrent une invocation. Ils chantèrent pour rassembler le pouvoir nécessaire pour savoir certaines choses. Il fit dire le mantra tant de fois que même le Conseil des Anciens dut rassembler des forces. J'appris à la dure que je devais être préparé à ce qui allait se passer ensuite.

Lorsque la connaissance que le Conseil avait libérée m'atteignit, soit elle m'envoya en extase cognitive, soit elle me brisa. Si j'étais centré lorsque la connaissance me frappait, elle cascada à travers moi comme une orgie extatique de perspicacité. Mais si je n'avais pas contrôlé mes pensées et que je n'étais pas centré lorsqu'elle frappait, il me brisait complètement, me conduisant au-delà de ma capacité à maintenir une cohérence cognitive. Ces deux situations se sont produites plusieurs fois ce jour-là.

Le Conseil pouvait concentrer mon expérience sur différents niveaux de réalité, et parfois la multiplicité des niveaux provoquait une confusion presque comique. Une fois, le Conseil était en train de rassembler son pouvoir pour me transmettre la connaissance que j'avais demandée quand, soudain, une nouvelle question me vint qui se rapportait à un niveau de réalité différent. Le Conseil réagit avec une confusion surprenante et une légère consternation. Ce changement d'orientation allait les obliger à modifier l'ensemble de leur processus. Le chef du Conseil tonna une longue note solitaire qui arrêta tout, puis ils décidèrent d'accepter la nouvelle demande et commencèrent une nouvelle invocation pour rassembler le pouvoir nécessaire pour générer l'accès à cette connaissance.

Parfois, le Conseil rejetait mon interruption. Une fois, je fis l'erreur de me laisser distraire pendant que les Anciens rassemblaient le pouvoir. Quelque chose me saisit jusqu'aux os et me dit : « ÉCOUTE ! Grandis un peu ! Ne te laisse pas distraire ! SOIS ATTENTIF ! Toutes ces choses ont leur place, mais si tu veux comprendre la structure de l'univers, tu dois être capable de l'assumer. Tu dois être capable de l'EXPÉRIMENTER ».

Ce jour, le Conseil des Anciens me permit d'expérimenter de nombreux éléments du fonctionnement de l'univers. Je pouvais savoir tout ce que je voulais pour peu de l'endurer, mais pour ce faire, je devais être capable de « me lancer à fond dans l'existence », c'est-à-dire de m'étendre à la taille de la réalité que je souhaitais connaître. Cela répondait à un désir en moi si profond que je savais qu'il m'animait depuis des milliers d'années.

Commentaire

La formation qui me fut donnée dans cette séance semble avoir été productive, car lors de la séance suivante, tout se déplaça vers un registre plus profond :

Séance 21 – Mourir dans l'unité

Je fus pris au dépourvu par la terrible douleur de cette séance. Après toutes les précédentes, je n'aurais pu imaginer qu'il pouvait y avoir un tel saut dans la souffrance, mais cette séance était bien plus terrible que les précédentes. Ce n'était pas personnel. Mes limites expérientielles s'étendaient pour inclure toute la famille humaine et toute l'histoire de l'humanité, et ce « je » était pris dans une horreur que je suis incapable de décrire avec précision. C'était une folie furieuse, un champ kaléidoscopique déferlant de chaos, de douleur et de destruction. C'était comme si toute la race humaine s'était rassemblée de tous les coins du globe et était devenue complètement folle.

Les gens s'attaquaient les uns aux autres avec une sauvagerie enragée, augmentée par une technologie digne de science-fiction. De nombreux courants se croisaient et s'entrecroisaient devant moi, chacun composé de milliers de personnes, certains courants tuant de multiples façons, d'autres, tués, d'autres, fuyant dans la panique, d'autres, raflés, d'autres, témoins et hurlant de terreur, d'autres, le cœur brisé par une espèce devenue folle – et « j' » étais toutes leurs expériences. Flottaient à travers cela, des scènes de souffrance causées par la nature et l'indifférence humaine. Des milliers d'enfants affamés dans le monde entier, le corps gonflé par la mort, les yeux fixés sur une humanité qui les tue d'abus et de négligences systématiques. Beaucoup de violence entre hommes et femmes – viols, coups, intimidation, représailles – des cycles et des cycles de destruction. L'ampleur des morts et de la folie est impossible à décrire.

Ce qui se passa ensuite émergea dans le contexte de ce champ d'agonie plus vaste. Dans un sens, elle était au premier plan de cette horreur, mais dans un autre, elle n'était pas du tout centrale. Il est difficile de décrire comment une expérience peut être à la fois si inclusive et si sélective. Au centre, le thème du sexe apparut. Au début, le sexe apparaissait sous sa forme agréable de plaisir mutuel et de satisfaction érotique, mais il se transforma vite en sa forme violente : attaque, agression, blessure et mal. Les forces de l'agression sexuelle se développaient également dans les champs de l'humanité qui s'entrecroisaient. Je faisais face à ces forces brutales, et puis derrière mon dos se trouvait une petite fille. C'était à la fois une enfant individuelle d'environ trois ans et tous les enfants du monde simultanément. J'essayais sans répit de protéger cette enfant, de retenir les attaques tentant

de l'atteindre à travers moi. Mais plus je les retenais, plus elles devenaient puissantes. « J' » étais devenu des milliers de personnes. L'horreur était au-delà de toute description. En jetant un coup d'oeil par-dessus mon épaule, je pouvais sentir le champ de l'innocence effrayée, mais il y avait maintenant un nouvel élément ajouté : une souche d'étreinte mystique. Superposée à l'enfant se trouvait la Femme Primordiale, la Déesse elle-même. Elle me demanda de l'embrasser, et je savais instinctivement qu'il ne pouvait y avoir de plus grande douceur que celle que l'on trouve dans ses bras. En me retenant de commettre des agressions sexuelles violentes, je me retenais aussi de l'étreinte mystique de la Déesse, mais je ne pouvais me résoudre à violer cet enfant, aussi douce que soit la promesse de rédemption.

La frénésie continua à monter jusqu'à ce que je commence à me retourner. Retenant toujours le terrible assaut, j'étais maintenant face à ma victime, déchiré par les forces de la passion d'un côté et de la protection de l'autre. Ma victime était à la fois cette petite fille sans défense et la Femme Primordiale qui m'invitait à une étreinte sexuelle aux proportions cosmiques. J'avais beau lutter contre ce qui se passait, j'étais attiré par la furie qui se déchaînait. Dans l'horreur et la soif aveugle, je me tournais vers le viol, l'attaque, le meurtre, et pourtant je continuais à combattre ce qui se passait avec chaque once de ma force. Le conflit me poussait à des niveaux d'intensité de plus en plus élevés, jusqu'à ce que, soudain, quelque chose se brise en moi et que je réalise de façon bouleversante que je me transformais pour violer et tuer MOI-MÊME.

La percée fut très multidimensionnelle et déroutante. L'intensité de la lutte me conduisit à un point de rupture où je fus soudainement confronté à la réalité que « j' » étais à la fois le tueur violeur et la victime. En regardant les yeux de ma victime, je découvris mon propre visage. Je sanglotai et sanglotai. « Je suis en train de me faire ça à moi-même ! »

Il ne s'agissait pas d'une inversion karmique, d'un retour à une vie antérieure où victime et bourreau échangent leur place. Il s'agissait plutôt d'un saut quantique vers un niveau expérimental qui dissolvait toutes les dualités en un flux unique et englobant. Mon sens personnel du « je » explosa en une Unité innée englobant tous les gens. Elle était collective dans le sens où elle incluait toute l'expérience humaine, mais absolument simple et indivise. J'étais un, agresseur et victime. J'étais à la fois tueur et tué. C'est à moi-même que je le faisais. Tout au long de l'histoire, c'est ce que je me faisais à moi-même.

Alors que cette découverte avait lieu au centre, elle avait aussi lieu dans les champs qui s'entrecroisent et qui englobent toute l'humanité et toute la création. Toutes les horreurs indicibles que j'avais vécues étaient « les miennes » dans ce sens plus large. Toute la douleur ressentie lors de la

création violente des galaxies était causée par Moi et ressentie par Moi. La douleur de l'histoire humaine était Ma douleur. Il n'y avait pas de victimes. Rien n'était extérieur à Moi ni ne me le faisait subir. J'étais responsable de tout ce que je vivais, de tout ce qui s'était passé. Je regardais le visage de Ma création. J'avais fait cela. J'étais en train de le faire. J'avais choisi que tout cela arrive, choisi de créer tous ces mondes horribles. Mais pourquoi ?!

L'Univers

Alors, au loin, je commençai à distinguer quelque chose. Cela ne cessait de s'étendre, de notre système solaire à la galaxie et au cosmos lui-même. C'était l'univers physique et les forces sous-jacentes qui construisent et soutiennent l'univers. C'était quelque chose d'à la fois physique et archétypal. Il ne s'agissait pas d'une représentation symbolique de l'univers, mais de quelque chose de réel. C'était en continuité avec l'univers dont j'avais fait l'expérience lors de la visite cosmique, mais bien plus grand et complexe. C'était beau au-delà des mots et absolument captivant.

Plus je m'étendais dans ce que je voyais, plus je devenais grand. J'appris en devenant ce que je connaissais. Je découvris l'univers non pas en le connaissant de l'extérieur, mais en m'accordant à ce niveau de mon être où j'étais cette chose. Tout ce que je peux faire à ce stade est d'esquisser les points saillants des expériences qui suivirent, ce qui ne rendra justice ni à leur structure cognitive ni à leur intensité expérientielle.

Ce qui me frappa au début, c'est l'interconnexion de toutes les choses pour former un tout homogène. L'univers entier était un tout organique indivisible et totalement unifié. Je vis diverses percées – la théorie quantique, le théorème de Bell, la théorie du champ morphogénétique, la théorie holographique, la théorie systémique, la grande théorie unifiée – comme les premières phases de la découverte par la science de cette totalité innée. Je savais que ces découvertes continueraient à s'accumuler jusqu'à ce qu'il devienne impossible pour nous de ne pas voir l'univers pour ce qu'il est : un seul organisme unifié d'une complexité et d'une subtilité extraordinaires reflétant une vaste intelligence créatrice. L'intelligence et l'amour responsables de ce que je voyais ne cessaient de me submerger et de me remplir d'une crainte révérencielle.

Le champ unifié qui sous-tend l'existence physique avait complètement dissous toutes les frontières. M'enfonçant en lui, elles tombaient ; les apparences de division étaient finalement illusoires. Aucune frontière entre les incarnations, entre les êtres humains, entre les espèces, même entre matière et esprit. Le monde de l'existence individuée ne s'effondrait pas en une masse amorphe, comme cela pourrait sembler, mais se révélait plutôt être une manifestation magnifiquement diversifiée d'une seule entité.

Mourir dans l'unité

Au fur et à mesure que mon expérience de cet univers homogène progressait, je découvris que je n'étais pas en train d'explorer un univers « là-bas », comme je l'avais fait lors de la séance dix-neuf, mais un univers que « j'étais » déjà, d'une manière essentielle. Ces expériences me conduisirent pas à pas vers une acceptation plus profonde de ma propre réalité.

J'explorais l'univers comme une dimension de ma propre existence, me rappelant lentement des aspects de mon être avec lesquels j'avais perdu contact. Cette exploration semblait répondre à un besoin cosmique non seulement de savoir, mais aussi d'être connu.

Au départ, j'étais en train de faire un tour du cosmos, un peu comme à la séance dix-neuf, lorsque je réalisai à nouveau que ce champ de conscience plus vaste avec lequel (ou dans lequel) je me trouvais attendait depuis longtemps d'être reconnu. Je me mis à nouveau à pleurer en ressentant son désir sincère d'être connu. Et je posai alors une question que je n'avais jamais posée auparavant. Je demandai : « À qui est-ce que je parle ? » Avec cette question, mon champ d'expérience commença à changer, et je tombai dans un nouveau niveau de réalité. C'était comme si j'étais tombé dans un niveau opérationnel plus profond où je découvris que j'étais, en fait, avec MOI-MÊME. L'impulsion créatrice qui avait été « autre » pour moi au niveau précédent était, à ce niveau, Moi-même.

Cette mystérieuse progression se répéta de nombreuses fois et dans de nombreuses variations. Elle se poursuivit pendant des heures. Je me trouvais à un niveau de réalité bien au-delà de la diversité physique, et alors que je cherchais à connaître cette réalité plus profondément, je faisais l'expérience d'une sorte de mort, de chute, et je glissais dans un nouveau niveau où je découvrais que cette dualité aussi n'était qu'une autre facette de Moi-même. Encore et encore, dans des progressions détaillées, je fus conduit à la même rencontre fondamentale.

Peu importe le nombre de morts ou de formes différentes lors de celles-ci, j'étais toujours rattrapé par ce QUELQUE CHOSE massif, ce TRUC. Je ne pouvais ni le quitter ni lui échapper, je ne pouvais pas ne pas être lui. Peu importe le nombre d'aventures vécues, je ne sortis jamais de ce TRUC, je ne cessai jamais d'être ce TRUC. Il n'y avait tout simplement rien d'extérieur à moi. Personne d'autre n'existait.

Alors que j'avançais dans ces niveaux de simplicité ontologique croissante, j'entrai dans une profonde immobilité qui réveilla un souvenir lointain et vague. « Où ai-je déjà connu cela ? » En suivant cette immobilité, je fus guidé vers ce qui semblait un temps avant la création, vers sa source ontologique. Dans cette immobilité, j'étais « avec moi-même » comme je l'avais été il y a longtemps, mais pas depuis des milliards d'années. C'était un temps de

retrouvailles : se trouver entier après une séparation terriblement longue. Depuis cette position extraordinaire, je commençai à pouvoir concevoir la possibilité que l'univers physique n'ait pas été créé. Les alternatives se présentaient clairement devant moi. D'un côté, il y avait toute la planification, tout le travail, toute la confusion et l'incertitude, et surtout toute la terrible souffrance si fraîche dans mon esprit depuis le début de la séance. De l'autre, il y avait le calme et la richesse profonde de mon état actuel. Pourquoi le faire ? Pourquoi manifester l'univers si c'est à un tel prix ? Une réponse s'éleva, identique à celle déjà reçue lors de la séance quinze : « n'avons-nous rien appris ? », mais cette fois avec des connotations de : « cela n'a-t-il pas valu la peine ? N'était-ce pas une aventure ? Regardez ce qui n'existerait pas si nous n'avions pas choisi de créer. » Alors, je n'en fus pas brisé : le choix de la création me semblait profondément bon. Penser que l'univers physique tout entier aurait pu ne pas exister ? Terrible tristesse... De ce point de vue, je pus également sentir l'absence de défaut fondamental dans l'ordre manifeste de la création. Malgré toute la souffrance, tout se déroulait bien, même si c'était encore profondément inachevé. Je continuai à poser mes questions : « que se passe-t-il ici ? Comment cela fonctionne-t-il ? Comment cela s'est-il passé pour vous ? » Avec chacune, mon champ expérientiel changeait, m'ouvrant à un processus cosmique après l'autre. Je ne peux pas décrire ces expériences de manière adéquate : les catégories de pensée dérivées de l'espace-temps ne se prêtent pas à la mémorisation claire ou à la traduction en mots d'expériences de réalités situées hors de l'espace-temps. Bien que ma conscience ordinaire à l'état de veille soit progressivement modifiée par ces expériences, elle est encore trop limitée sur le plan cognitif pour pouvoir s'en souvenir avec suffisamment de détails. Ce que j'ai vécu, cependant, m'emporta plusieurs fois dans l'extase. « Incroyable ! C'est donc comme ça que ça marche ! Oh, mon Dieu ! – Combien voulez-vous en voir ? me demanda-t-on. – Encore ! » répondis-je, et cela se poursuivit pendant des heures.

Commentaire

Ce fut une séance extrêmement intense, tant dans sa douleur que dans sa joie, avec des parties difficiles à interpréter. La souffrance se transforma en passion animale frénétique détruisant tout ce qu'elle touche. Le conflit entre cette soif de sang et ma lutte désespérée pour protéger l'enfant semble avoir été un dispositif utilisé pour monter l'énergie à des niveaux énormes, pour finalement briser le dualisme fondamental qui avait créé la rage et la faim en premier lieu. L'étreinte mystique de la femme primitive

était un fragment archétypal, un symptôme du *hieros gamos*, le « mariage divin » qui se produit lorsque l'existence différenciée s'unit à la félicité de l'essence primordiale. Lorsque la percée finale eut lieu, je sentis une explosion de guérison se propager dans toute la famille humaine.

Dans *La visite cosmique*, j'avais exploré l'univers comme une réalité extérieure à moi-même ; dans cette séance, comme une dimension de mon propre être. Ce changement reflète la transition plus large qui s'opère lorsqu'on passe du niveau subtil de la conscience, avec un dualisme intact, à la conscience causale non duelle. La paix du retour à l'Unité qui avale toutes les partitions éveilla une graine de souvenir qui me changea, non pas instantanément, mais lentement, profondément, sur bien des années.

Dans un souci d'efficacité, je vais fusionner les deux séances suivantes, qui ont poursuivi l'histoire de la création, mais l'ont approfondie en m'emmenant dans deux directions différentes. Tout d'abord, elles m'ont ramené à ce qui semblait être le début de la création, où j'ai vécu celle-ci comme un acte d'amour entre deux êtres cosmiques – une cosmologie totalement inattendue pour moi. Ensuite, elles m'ont fait avancer dans le temps et donné une vision de l'avenir de la création pour l'humanité. Je sais que cela peut sembler monstrueusement arrogant et d'un ego déchaîné, mais c'est simplement ce qui s'est passé.

C'est la première fois que le thème de l'avenir de l'humanité entrait dans mes séances, mais pas la dernière. À partir de ce moment, l'histoire de notre évolution collective devint un thème récurrent dans mon travail. Bien que je décrive cette histoire comme un « plan directeur », je ne l'entends pas dans le sens d'un destin dicté par la force des choses. J'essaie simplement de donner une voix à une rencontre avec l'intentionnalité profonde qui s'exprime dans le déploiement de la complexité de notre univers. Avec le temps, cette histoire devint le métacadre de mon voyage psychédélique et de ma vie entière. J'en dirai plus à ce sujet au chapitre 9, mais l'histoire que j'y raconterai a commencé ici, dans ces deux séances.

Ma prière au début de mes séances a toujours été : « Je m'abandonne à ce qui sert le bien commun. Ce dont Tu as besoin, je le choisis. » La douleur de la 21e séance avait été si intense, cependant, que cette fois ma prière fut : « S'il te plaît, que la souffrance cesse. » Mais nos intentions conscientes ne guident pas ces affaires. La douleur ne cessa pas. Elle s'aggrava.

Séances 22 et 23 – Le plan directeur

Alors que les courants tourbillonnants de destruction et de violence entraient, je m'ouvrais consciemment à eux, ne gardant rien en réserve. Ils m'entraînèrent de plus en plus profondément dans la logique particulière des rivalités et guerres, de violence et vengeance, d'attaque et contre-attaque. La violence s'intensifia jusqu'à franchir à nouveau les frontières historiques, incorporant simultanément plusieurs périodes. Sous toutes les différentes justifications données à des guerres spécifiques se cachait une fureur commune. Les couches et les époques s'ajoutant, je cessai de fonctionner en personne individuelle et devins un champ englobant tous les combattants. J'étais le champ dont ils faisaient tous partie. J'étais légion. La souffrance de la planète était énorme. C'était la souffrance de l'espèce dans des configurations historiques spécifiques, massives mais précises – la souffrance de milliers d'années de guerre, de milliers d'années de violence raciale, et ainsi de suite. C'était une souffrance dont j'étais responsable, non pas en tant qu'individu, mais en tant que conscience unifiée de notre espèce. Je pouvais agir dans l'expérience de cette espèce. Choisirais-je d'agir ? Je pourrais changer les choses. Comment ? En me concentrant sur la douleur. En suivant la douleur jusqu'à sa racine.

Puis la mort commença à préoccuper mes pensées, la mort à plusieurs niveaux et sous plusieurs formes. Elle devint l'arrière-plan de tout ce qui se passait. Je me sentais mourir alors que je glissais encore plus profondément dans le flux destructeur. Ce n'était pas un « moi » personnel qui mourait alors, mais quelque chose de massif, de collectif. Cela continua pendant peut-être une heure. Je me perdis dans la mort pendant un long moment. La chose suivante que je peux reconstituer est que j'émergeais de « l'autre côté » de la mort. Cela impliquait un étrange renversement de perspective. Alors que j'entrais dans ce qui se trouvait au-delà de cette souffrance collective, je commençai à réaliser qu'au lieu de causer ma mort, cette douleur était maintenant utilisée pour me conduire à ce niveau supérieur de conscience, comme on réveille un ivrogne en le giflant. Commencant à perdre ma concentration à ce niveau plus profond, quelque chose dirigea d'autres vagues de douleur collective à travers moi, d'autres gifles, et je devins plus clair – je voyais plus, je savais plus. Cela se produisit encore et encore, jusqu'à finalement fermement m'établir dans cette nouvelle réalité.

J'entrai dans un domaine spacieux et tranquille, « au-delà » et « au-dessus » de l'inconscient collectif de l'humanité, au-delà de l'esprit de l'espèce. Y entrant, je fus accueilli par une grande assemblée d'êtres qui semblaient avoir été appelés à participer aux événements d'aujourd'hui. Ils avaient la manière des maîtres chamans. Sous leur œil vigilant, je fus escorté vers une

arène où une journée de divulgation avait été prévue.

Ce que « j'étais » à ce moment-là est difficile à décrire. Les heures de nettoyage douloureux avaient déjà brisé ma réalité égoïque et m'avaient laissé dans un état transpersonnel extrêmement poreux. Approchant de l'arène, le cortège était arrêté à intervalles réguliers et interrogé. Pour être autorisé à continuer, il fallait démontrer sa connaissance des rouages de l'univers. Mon travail et ma personne étaient passés au crible. Je fus surpris de constater que je semblais posséder les connaissances requises, car on me laissait toujours passer. C'était une expérience profondément émouvante. J'avais l'impression d'être initié à une fraternité chamanique, que ma vie entière avait été planifiée dans ce but.

À chaque point de contrôle, ma réalité expérientielle changeait, tandis que s'ouvraient des modes de plus en plus profonds d'expériences archétypales d'une ancienneté et d'une étendue incalculables. Finalement, la réalité spatio-temporelle fut entièrement abandonnée et je me retrouvai seul dans un état apparemment sans limites de temps ou d'espace, baignant dans la félicité et la clarté de la transcendance.

J'appris ensuite qu'on allait me montrer une partie du plan directeur de l'espèce humaine. Aussi absurde que cette suggestion puisse paraître à notre conscience ordinaire, dans mon état actuel, elle semblait tout à fait réalisable. Je n'eus pas le temps de débattre de ces questions, car soudain quelque chose s'ouvrit et je fus attiré dans un vaste courant concentré qui sous-tend la réalité physique. Ce courant semblait être l'intention formatrice de l'Intelligence Créatrice elle-même. Je me sentis complètement me dissoudre dans ce courant et ne fis plus qu'un avec lui. Les expériences suivantes apparurent alors que j'étais toujours dans cet état.

Amoureux cosmiques

Je fus ramené au début de la création et fis l'expérience de l'évolution humaine dans le contexte d'un processus cosmique plus large. Soudain, je fus submergé par l'amour le plus extraordinaire, un amour différent de tout ce que j'avais rencontré auparavant. C'était comme si un barrage avait éclaté et que l'amour m'arrivait de toutes les directions, tellement d'amour que je pouvais à peine l'absorber, même dans mon état d'expansion. C'était un amour romantique, de portée et d'intensité cosmiques. Me stabilisant sous cet assaut amoureux, je commençai à me souvenir d'une romance profondément ancrée dans mon histoire. Un amour ancien, un amour divin aux proportions incroyables. J'étais un être cosmique aimé par un autre être cosmique. Bien qu'à un certain niveau je n'aie jamais été séparé de mon Amant, à un autre nous avons été séparés pendant des milliards d'années, et mon retour ravivait notre ancien amour.

La création semblait une réalité issue d'une relation dynamique entre deux êtres cosmiques qui avaient eux-mêmes émergé d'une unité primordiale. L'un des êtres, qui ressemblait davantage à un « Elle », s'était plongé dans la tâche de créer l'espace-temps et l'univers physique, sachant d'avance qu'elle finirait par perdre la conscience d'elle-même dans ce travail et deviendrait inconsciente de sa véritable nature pendant des milliards d'années. L'autre être, qui ressemblait davantage à un « Il », était resté pleinement conscient en dehors de l'espace-temps. La moitié créatrice s'était volontairement soumise à ce long et douloureux isolement afin de créer la substance brute de l'univers physique, qui deviendrait à terme transparente à l'intention divine tandis que la matière évoluerait vers une conscience de soi croissante. Cette phase du travail étant maintenant largement achevée, l'exil autoimposé touchait à sa fin, et les Amoureux étaient enfin réunis. L'ampleur de l'Amour à l'origine de la création de notre univers est indescriptible. S'éveiller à cet Amour, c'était se souvenir d'une décision primordiale à laquelle j'avais en quelque sorte participé. Cela faisait partie de mon patrimoine génétique spirituel, quelque chose que j'avais hérité avec tout ce que je n'avais pas compris de ma vie. En me souvenant de choix faits avant même que la matière et le temps n'existent, je me reconnectai à l'Amour divin ayant inspiré ces choix. Cette expérience me brisa le cœur, et je pleurai profondément.

Je ressentis toute la souffrance que l'humanité avait endurée à travers l'histoire comme ayant lieu à l'intérieur de cet Amour Cosmique. Je réalisai que toute la souffrance inhérente à l'évolution était noble au-delà des mots. Elle faisait partie d'un plan cosmique dans lequel tous les participants s'étaient engagés librement, même si nous en étions devenus inconscients en cours de route. La noblesse d'une grande souffrance endurée volontairement au nom de l'amour divin, une souffrance qui s'étendrait sur des millions d'années, une souffrance qui deviendrait si impénétrable qu'elle serait utilisée comme preuve que l'univers était dépourvu de compassion, telle était la noblesse du don de l'humanité au Créateur. Toutes les souffrances que l'humanité avait endurées et endurerait, en particulier celle de l'oubli lui-même, faisaient partie d'un processus créatif consciemment choisi, un processus qui n'était pas encore arrivé à son terme.

Notre réveil collectif

De là, je passai à la deuxième leçon du jour. L'ordre et la conception de la vie en évolution ne sont pas imposés de l'extérieur ; ils surgissent de l'intérieur de la vie elle-même. C'est quelque chose qui vit dans le feu du processus atomique et qui surgit dans tous les micro et macro sauts de l'évolution. C'est un barattage incessant pour devenir plus de ce qui bat dans la vie.

Chez les êtres humains, le centre de ce barattage est la conscience, et à ce moment-là, j'étais immergé dans les forces qui dirigent l'évolution de la conscience humaine. Des désirs bouillonnants de l'histoire, des conflits violents et des intrigues des individus et des nations, une nouvelle conscience humaine est en train de naître. Sa naissance en nous n'est pas moins difficile ou violente que celle d'un nouveau continent. Elle s'élève du fond de notre être, exigeant une transposition de tout ce qui lui a précédé pour faire place à ses nouveaux modèles d'organisation.

La grande difficulté que j'ai est de décrire l'énormité de ce qui est en train de naître... Le véritable objectif de ce processus créatif n'est pas l'individu, mais l'humanité tout entière. Il tente en fait d'éveiller notre espèce entière. Ce qui émerge est une conscience aux proportions sans précédent – la famille humaine tout entière intégrée dans un champ de conscience unifié. L'espèce se reconnecte avec sa Nature fondamentale. Nos pensées sont accordées à la Conscience de la Source. Ce champ unifié n'a pas étouffé notre individualité, mais l'a libérée dans de nouveaux ordres d'expression de soi.

Ayant dépassé le temps linéaire pour entrer dans le Temps profond, je vécus cet éveil collectif à la fois comme une destinée projetée et comme une réalité réalisée. C'était simultanément quelque chose à accomplir et quelque chose de déjà accompli. L'ampleur de ce dont j'étais témoin me coupa le souffle.

Commentaire

Grâce à l'histoire principale qui m'avait été racontée au cours de ces deux séances, je retournai dans l'arène psychédélique trois mois plus tard avec un sens plus clair du paysage dans lequel j'entrais. Les choses commençaient à avoir plus de sens pour moi maintenant : pourquoi ma transformation personnelle avait été supplantée par le travail de transformation collective, pourquoi le meurtre des enfants, pourquoi l'océan de souffrance. Voir que l'humanité entrait dans une phase critique de son parcours évolutif m'aidait à comprendre pourquoi j'avais refusé d'abandonner la création lors de la séance dix-huit, malgré les plaisirs qui s'offraient à moi dans la réalité spirituelle. Ayant été réuni avec les forces et l'intention de la création, je vis plus clairement ce qui se passait dans l'histoire et le rôle qu'on me demandait de jouer dans ce déroulement. Tout cela atteignit un point culminant lors de la séance suivante, lorsque l'océan de souffrance atteignit son apogée. Peut-être parce que l'épreuve collective arrivait à son point culminant, cette séance commença dans les débuts tranquilles de ma vie, comme pour récapituler et clarifier toute la progression.

Séance 24 – Guérir la blessure collective

La séance commença lentement et en douceur avec des expériences de mère/enfant bienheureuses. J'étais de retour auprès de ma mère, nouveau-né, et je ressentais le bonheur apaisant d'être tenu au sein. Ce sentiment de proximité s'approfondit et devint plus élémentaire, passant du sommeil au sein à l'état d'embryon dans son utérus. Il s'approfondit ensuite davantage pour devenir la paix de l'existence spirituelle avant la conception. Dans cet état préincarnation, je faisais l'expérience d'une extraordinaire tranquillité, d'une félicité apaisante de plénitude qui reposait mon âme. Je retraçais mon histoire, me rappelant d'où je venais, d'où nous venons tous.

Puis, dans cette sérénité et cet amour profonds, je commençai à ressentir de la douleur, qui s'approfondit et s'élargit pendant un long moment. Comme toujours, ma capacité à ressentir la douleur s'était construite sur les séances précédentes. Sa profondeur et sa portée étaient indescriptibles. Une fois de plus, elle franchit les frontières de l'histoire, et je vis clairement que ce type de souffrance existait dans un domaine qui rassemble les expériences de l'humanité dans une étreinte collective. J'eus un sentiment plus clair que lors des séances précédentes que je n'étais pas en train de faire l'expérience d'époques historiques multiples et distinctes, mais plutôt de quelque chose « éloigné » de l'expérience réelle. C'était un rassemblement des souvenirs de l'expérience humaine, un souvenir collectif. Comme auparavant, il y avait des millions de personnes impliquées et des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers d'années. La souffrance était énorme. Toute tentative de la décrire ne serait que la répétition des extrêmes.

Bien que la souffrance fut bien pire que lors des séances précédentes, il y avait aussi du nouveau. La douleur avait commencé dans l'amour, et il m'a été montré qu'elle ne représentait pas une rupture de l'amour, mais en était elle-même une expression. Naître dans l'espace-temps, voire la naissance même de l'espace-temps, était l'expression d'un amour inébranlable.

Je commençai à sentir qu'en faisant consciemment l'expérience de cette douleur comme une expression d'amour, je pouvais la transformer, et que j'étais utilisé dans une part plus large pour guérir notre espèce. L'humanité avait enduré toute cette souffrance sans réaliser pourquoi. En réexprimant cette mémoire, sachant qu'elle faisait partie d'un processus créatif enraciné dans l'amour cosmique, mon espèce fut en quelque sorte guérie. Je réalisai que plus je pouvais accepter la douleur, plus je pouvais favoriser la guérison. Cette découverte suscita une compassion encore plus profonde pour les innombrables êtres que j'étais en train de vivre. À ce stade, je commençai à embrasser la souffrance, à la rechercher activement, à en absorber autant que possible. La douleur devint mon alliée, mon instrument de délivrance.

Il est difficile de décrire comment atteindre et absorber une souffrance de cette ampleur. C'était comme si je pouvais m'ouvrir et prendre dans mon être la douleur de groupes entiers de personnes, de projets collectifs entiers, de guerres et de rébellions, de sécheresses et de bouleversements sociaux. Ce faisant, l'ampleur de la douleur devenait de plus en plus grande, s'enfonçant plus profondément dans l'histoire humaine et préhumaine. Le processus s'accéléra jusqu'à un niveau de frénésie incroyable. D'énormes énergies étaient impliquées. Finalement, ces énergies atteignirent des proportions si gigantesques que la sensation devint puissance frénétique plutôt que douleur. La douleur était présente, mais « je » devenais plus grand qu'elle. J'étais entré dans un état de puissance extatique, me nourrissant de la douleur de la planète. Cela continua pendant un long, long moment. Finalement, je me retrouvai émergeant lentement du chaos tourbillonnant. Toujours entouré par le chaos qui s'évanouissait, je commençai à voir un monde plus vaste au-delà de celui-ci, à reconnaître des formes et à sentir l'atmosphère de la transcendance. Entrer à nouveau dans ce monde me remplit de joie, de soulagement épuisé, de crainte, d'émerveillement et d'un sentiment poignant de retour à la maison. C'était bon d'être de retour. Ce monde était ancien et archétypal. Il semblait être plus intrinsèquement « vivant » que l'espace-temps. Exister ici, c'était faire partie de cette vivacité. C'était un domaine peuplé d'Êtres massifs, plus grands que tous les dieux imaginés sur Terre. Je vis des forces puissantes que je compris comme étant les forces motrices de l'existence physique, mais leurs formes étaient ressenties plus que vues. Visuellement, elles ressemblaient au balayage majestueux de galaxies lointaines tournoyant dans l'espace – la meilleure image que mon esprit ait pu faire pour leur donner forme et échelle. Plutôt que de me laisser reposer dans ce nouveau domaine, l'énergie générée par l'étreinte de la souffrance collective continua à se développer jusqu'à des extrêmes incroyables, même ici. L'énergie formait des rivières de feu liquide – coulées de lave chauffées à blanc ; éruptions solaires explosives. Ces courants m'entouraient habituellement dans des manifestations puissantes et extraordinairement belles, mais plusieurs fois, ils m'attirèrent. J'étais immergé dans des soleils explosant en rivières de feu lancées dans l'espace. Le feu liquide se déversait à travers moi, me consumant et me transportant. On ne peut pas vivre ces choses sans être changé au plus profond. Après le retour à ma conscience ordinaire après la séance, je ne fus pas capable d'accepter la réalité du monde physique comme avant. Mon expérience de cet autre domaine s'était approfondie au point de faire partie de la fibre de mon être. Je sais maintenant viscéralement que ce qui apparaît ici comme solide est en fait une énergie s'enracinant dans une autre réalité. Partout autour de moi, je vois une scène, des accessoires et des acteurs.

Élargir la narration – Qui est le patient ?

Je ne pense pas que ces six séances nécessitent d'autres commentaires. Chaque fois que je m'y essaie, je trouve que mes mots diluent leur message, alors laissons-les telles quelles. Dans cette dernière section, je veux passer de l'expérience à la théorie. Les deux n'ont rien à voir et cela peut sembler être un faible ajout, mais pour intégrer mes expériences, je dus comprendre la théorie, et pour cela élargir ma compréhension de ce qui est possible dans ces états et de la façon dont l'univers y fonctionne.

Modèle individuel

En commençant ce travail, je l'envisageais sous l'angle d'un modèle de transformation dont but des exercices était de guérir et éclairer l'individu. Lorsque Grof discutait de l'impact thérapeutique de la thérapie psychédélique, il se concentrait toujours sur la façon dont elle affectait le patient individuel, et parfois le partenaire du patient. Lorsqu'il réfléchissait à la manière dont ce mouvement thérapeutique pouvait influencer la crise mondiale émergente, il le faisait en termes d'impact cumulatif de la guérison d'un grand nombre de personnes, une à la fois. En conséquence, lorsque l'océan de souffrance s'ouvrit après ce qui avait semblé être une solide mort de l'ego lors des séances 9 et 10, je l'interprétei comme signifiant qu'un reste obstiné de mon ego avait dû passer à travers le filet thérapeutique et que ma mort de l'ego était inachevée. Je pensais que cette souffrance collective conduirait éventuellement à une mort de l'ego plus complète. Mais cette interprétation finit par être dépassée par l'intensité et la quantité de souffrance. Ces épisodes durèrent trop d'années et étaient trop extrêmes dans leur contenu pour que je continue à les voir comme des expériences collectives attirées par la résonance au cœur de ma mort de l'ego inachevée. Cela m'a finalement obligé à réévaluer les limites de toute cette entreprise. La conclusion à laquelle je suis arrivé, tant sur le plan intellectuel que sur celui de l'expérience, est que ces épisodes collectifs n'avaient pas pour but premier la transformation de ma conscience personnelle, mais ne visaient au contraire rien de moins que celle de la psyché collective dans l'ensemble.

Modèle collectif

J'ai écrit *Dark Night, Early Dawn* en partie pour répondre à la question : pourquoi la mort a-t-elle pris autant d'importance dans mon voyage psychédélique ? Quel est le moteur du processus de guérison lorsqu'il

s'ouvre à de telles étendues collectives ?

Dans ce livre, j'avais abandonné un récit centré sur la personne et adopté un récit élargi. En intégrant le concept de champs morphiques de Rupert Sheldrake au paradigme de Grof, la voie s'ouvrait à la vision de ces épreuves collectives comme faisant partie d'un processus transformationnel plus large visant à guérir les blessures encore portées par la psyché collective. J'y ai soutenu que dans les états psychédéliques hautement énergisés, l'inconscient collectif est parfois activé à un tel degré ou d'une telle manière qu'il déclenche un processus de guérison collective. Par le biais d'un retournement fractal ou d'une intrication quantique ni anticipée ni même crue possible à l'époque, le « patient » de mes séances était passé de mon état à celui d'une partie de l'humanité elle-même.

Cette interprétation propose que le fonctionnement de la psyché collective soit parallèle au fonctionnement de la psyché personnelle sur des points essentiels. Elle propose que, tout comme les expériences douloureuses peuvent s'accumuler et bloquer le fonctionnement sain de l'individu, des blocages similaires puissent se produire au niveau collectif. Elle suggère que l'angoisse non résolue de l'histoire de l'humanité pourrait être encore active dans la mémoire collective de notre espèce, pesant sur sa vie tout comme notre angoisse personnelle non résolue pèse sur la nôtre. En poursuivant le parallèle, si l'engagement conscient de la douleur non résolue peut apporter un soulagement thérapeutique au niveau personnel, il peut en être de même au niveau de l'espèce. Normalement, nous nous attendons à ce qu'une telle guérison prenne la forme de mouvements de réforme ou de changements culturels dans lesquels un grand nombre de personnes affrontent et guérissent un héritage douloureux de notre passé. Dans le contexte de la thérapie par le LSD, cependant, une nouvelle possibilité semble émerger. Dans ce contexte, un individu semble être capable de puiser dans la psyché collective et de faciliter directement la guérison d'une partie de celle-ci. Le processus d'engagement et de guérison d'un système META-COEX collectif dans une séance psychédélique est essentiellement le même que celui de l'engagement et de la guérison d'un système COEX personnel, mais il est mis en œuvre à une échelle beaucoup plus grande et à un niveau de conscience différent. Grof a embrassé cette expansion de son paradigme.

Je ne suis arrivé à cette conclusion qu'après de grandes difficultés. Pendant des années, j'ai essayé d'intégrer mes expériences psychédéliques dans le modèle de transformation individuelle. S'ouvrir à un récit de

transformation collective me semblait monstrueusement arrogant. Comment une seule personne peut-elle avoir un impact sur quelque chose d'aussi grand que l'inconscient collectif de notre espèce ? J'avais l'impression de gonfler mon ego rien qu'en suggérant cette possibilité, et pourtant ce changement était exigé par les expériences elles-mêmes. Non seulement la quantité de souffrance brisait le mythe de la thérapie individuelle, mais la qualité de la souffrance démontrait qu'il s'agissait d'une dynamique intrinsèquement collective.

Des années plus tard, après avoir terminé mon voyage, j'appris que Marie-Louise von Franz, collaboratrice de Carl Jung pendant toute sa vie, était arrivée à une conclusion similaire sur l'importance collective du travail de transformation profonde. Elle a écrit :

Chaque fois qu'un individu travaille sur son propre inconscient, il affecte d'abord invisiblement le groupe et, s'il va encore plus loin, les grandes unités nationales ou parfois même l'humanité entière. Il change et se transforme lui-même, mais a aussi un impact imperceptible sur la psyché inconsciente de bien d'autres personnes. (Von Franz 1985, 17)

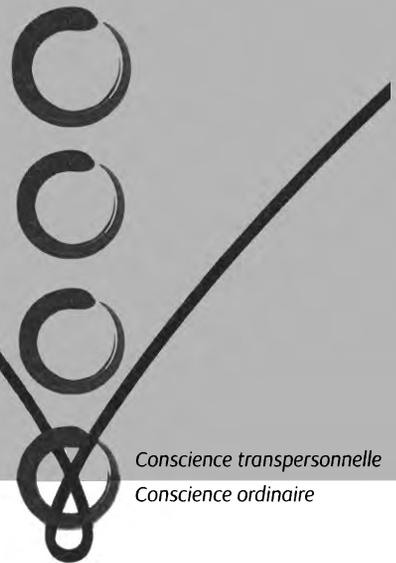
Passer à un modèle de transformation collective représenta une énorme transition pour moi, car avec ce pivot, nous ne parlons plus d'un individu « ayant des expériences transpersonnelles. » L'individu se dissolvait plutôt dans des champs préexistants de conscience collective. À ce stade, ce sont ces champs collectifs qui deviennent l'« unité de travail » de l'expérience dans ces séances. Cela exige une nouvelle façon de penser à ce qui se passe dans nos séances et un nouveau calcul thérapeutique. En abandonnant le récit centré sur la personne, je m'abandonnais à un univers dont les rouages étaient plus étranges et complexes qu'imaginés.

La spirale de mort et de renaissance

Permettez-moi maintenant d'ajouter une évolution de ma pensée après *Dark Night, Early Dawn*. Dans ce livre, j'avais tenté d'intégrer le récit de la guérison collective dans le modèle de conscience de Grof en conservant le terme *périnatal* pour ces épreuves collectives et en élargissant la justification de leur apparition. Plutôt que de laisser tomber ce mot comme j'aurais probablement dû, je me suis démené pour l'étirer en proposant que, dans certains cas, l'expérience d'une personne dans le domaine périnatal puisse « pencher » du côté transpersonnel de l'interface personnel/transpersonnel, et suggéré qu'il y avait « deux niveaux » de mort et de renaissance entremêlés dans ces épreuves collectives, l'un

Figure 2. Spirale de la mort et de la renaissance.

En dessous de la ligne horizontale se trouve la conscience ordinaire dans la réalité physique ; au-dessus, le vaste territoire de la conscience transpersonnelle. La goutte en bas représente la conscience égoïque individuelle ; le cercle le plus bas , le premier cycle de mort et de renaissance au niveau périnatal de la conscience, où l'on passe de la conscience physique à la conscience transpersonnelle précoce. Les cercles supérieurs représentent les cycles ultérieurs de mort et renaissance à des niveaux de conscience transpersonnelle de plus en plus profonds. Bien que je distingue dans ce livre les niveaux de conscience psychique, subtile et causale, je n'ai aucun intérêt personnel à savoir combien de niveaux de conscience il peut y avoir ou combien de fois la roue de la mort et de la renaissance peut tourner. Cette image est ouverte en haut. Elle représente le processus d'initiation progressive, et non une carte complète du territoire auquel on est initié.



visant la mort de l'ego personnel et le second celle de l'ego de l'espèce¹. À l'heure actuelle, cependant, je suis passé à ce que je pense être une manière plus simple et plus élégante de comprendre l'océan de la souffrance. Je vois maintenant la mort et la renaissance comme un cycle se répétant de nombreuses fois à l'atteinte de niveaux de conscience de plus en plus profonds. S'agissant d'un cycle archétypal, toute expérience de mort et de renaissance peut incorporer du matériel provenant de multiples niveaux de conscience. Mais en regardant la trajectoire de toutes mes séances, je reconnais maintenant que ce cycle se répétait sous différentes formes à différents niveaux de conscience, comme sur l'image ci-dessus.

L'essence de ma révision de *Dark Night, Early Dawn* est donc la suivante : plutôt que de considérer l'océan de souffrance comme un premier tour prolongé de la roue de mort et de renaissance au niveau périnatal, je le vois maintenant comme un second tour de celle-ci. Venant après la mort de l'ego au niveau périnatal de la conscience lors des séances 9 et 10, l'océan de souffrance est le second mouvement d'une symphonie plus vaste, un mouvement au niveau subtil de la conscience, dont la dynamique est intrinsèquement collective, centrée sur un patient collectif et visant une transformation collective. Si le premier tour de la roue de mort et de renaissance culmine dans la mort de l'ego individuel, son second tour vise la mort de l'ego de l'espèce – une transformation de la psyché collective qui, pleinement réalisée, entraînera un profond changement dans

¹ Bache 2000, 86-94.

l'expérience de notre espèce d'elle-même et du monde environnant.

En offrant cette évaluation de mes séances, je ne suggère pas que l'interprétation de l'hémorragie que Grof a proposée à l'origine pour des épisodes collectifs similaires est erronée, mais seulement qu'elle s'applique dans certaines circonstances et pas dans d'autres. Elle s'applique le mieux, je pense, lorsque ces éléments collectifs apparaissent dans des séances où l'individu est clairement engagé dans un processus périnatal avec des caractéristiques fœtales proéminentes. Dans ces conditions, le principe de résonance peut expliquer que des groupes d'expériences transpersonnelles de mort peuvent être entraînés dans le processus personnel de mort de l'ego. Mais dans des circonstances où l'on a déjà traversé le processus périnatal et subi une solide mort de l'ego, je pense que nous devons élargir notre cadre de référence pour expliquer ce qui se passe lorsque des épisodes collectifs comme ceux de l'océan de souffrance apparaissent.

La proposition selon laquelle la mort et la renaissance ont lieu à de multiples niveaux de conscience s'inscrit dans le cadre général de l'œuvre de Grof, qui met en évidence les nombreuses formes que peut prendre la mort aux niveaux transpersonnels. Il écrit dans *The Ultimate Journey* :

Nous pouvons nous identifier à nos ancêtres ou à des personnes de différents pays et périodes historiques en train de mourir ou dont la vie est menacée. De telles séquences issues de l'inconscient collectif peuvent parfois être associées à un sentiment de souvenir personnel, ce qui les caractérise comme des souvenirs d'incarnations passées. La mort peut même être vécue en pleine identification avec un animal ou une plante. Elle est également puissamment représentée dans l'inconscient collectif sous forme de motifs mythologiques de mort et de renaissance et de divers thèmes eschatologiques, notamment dieux de la mort et enfers spécifiques de diverses cultures, archétype de la Mort, royaumes astraux ou Bardo, voyage posthume de l'âme et demeures de l'Au-delà¹. (Grof 2006, 309)

De plus, Grof soutient la restriction du terme périnatal aux expériences de mort-accouchement ayant de fortes composantes fœtales. Dans un échange personnel avec moi sur ce sujet le 25 octobre 2006, il écrit :

Je pense que pour plus de clarté, nous devrions modifier la terminologie et préciser que le terme périnatal ne devrait être utilisé que pour les

¹ *Bardo* est un terme tibétain qui désigne les « états intermédiaires » dans lesquels on passe entre ses incarnations sur Terre. Le bouddhisme divise le domaine post-mortem en six niveaux, des royaumes inférieurs de l'enfer aux royaumes supérieurs de la déité, chacun comportant de nombreuses subdivisions. Dans *Far Journeys*, Robert Monroe décrit le *Bardo* comme ayant des centaines de niveaux.

expériences fœtales, et non pour les expériences de mort et renaissance à des niveaux plus élevés du spectre transpersonnel sans relation avec la naissance biologique.

Je tiens à ne pas surestimer l'impact thérapeutique que les séances d'une personne peuvent avoir sur la psyché collective. Comment pouvons-nous même commencer à estimer cela ? Si j'additionne le nombre total d'heures passées dans ces états et que je les multiplie par le nombre de personnes que je me suis subjectivement senti être, c'est dérisoire, comparé aux souffrances endurées par l'humanité. Et pourtant, je ne pense pas que nous devions négliger leur impact thérapeutique non plus. Chaque acte de guérison, petit ou grand, contribue à celle d'un ensemble plus vaste. J'espère que, grâce à nos efforts combinés sur de nombreux fronts, nous aidons la famille humaine à se rapprocher de sa transformation collective.

Pourquoi la souffrance s'est-elle arrêtée ?

Permettez-moi de conclure ce chapitre en reprenant une question posée dans les dernières pages de *Dark Night, Early Dawn*. Si l'individu et l'espèce sont aussi profondément imbriqués dans ces séances que suggéré, pourquoi la souffrance collective prend-elle fin pour un individu alors qu'elle continue pour l'espèce dans son ensemble ? Si nous pouvons nous ouvrir à la souffrance des autres dans nos séances psychédéliques et avoir un impact sur elle, comment l'individu achèverait-il son travail à ce niveau alors que celle de l'espèce continue ? J'y ai beaucoup réfléchi, car pour moi, il ne s'agit pas seulement d'une question théorique. Avec l'expérience de fusionner avec l'esprit-espèce et d'endosser sa douleur, cette question devient pressante. Peut-être qu'étant donné l'ampleur de la souffrance planétaire, un individu n'est pas autorisé à en faire tant. Peut-être qu'une surveillance cosmique dit simplement « Ça suffit ! » et qu'on est libéré de toute obligation supplémentaire. Il se peut aussi que nous devenions plus utiles au grand projet de la vie en accédant à des niveaux de réalité au-delà de l'esprit de l'espèce. Personnellement, je penche pour la deuxième possibilité, en raison des expériences que je partagerai au chapitre 8.

À ce stade, tout ce que je sais, c'est que l'épreuve collective se termina pour moi et qu'une nouvelle phase du voyage commença, dans laquelle l'énorme champ d'énergie activé et libéré en guérissant l'océan de souffrance commença à être focalisé et me fit passer par de nouvelles limites expérientielles. La roue de l'initiation allait passer un autre tour.

7. La réalité archétypale

– séances 25 à 35

Les archétypes peuvent être compris et décrits de nombreuses façons ; une grande partie de l'histoire de la pensée occidentale a évolué et tourné autour de cette question.

– Richard Tarnas, Cosmos et Psyché

Lorsque l'océan de souffrance atteignit son point culminant explosif lors de la vingt-quatrième séance, j'entrai dans une réalité d'une ancienneté insoupçonnée. Encore plus frappant que son âge, elle semblait plus « réelle » que la réalité physique. C'était déconcertant au début. Nous ne sommes pas habitués à considérer la réalité comme quelque chose qui admet des degrés. Soit une chose est réelle, soit elle ne l'est pas. Et pourtant, chaque fois que je quittais ma conscience ordinaire pour entrer dans ce domaine, j'avais la nette sensation de passer du moins réel au plus réel. Lors d'une séance, j'écrivis : « Cela ébranle mon âme de réaliser à quel point la réalité est diluée, dans l'espace-temps. » Comme le prisonnier libéré de la cave de Platon, j'étais entré dans un ordre plus profond de la réalité. J'étais entré dans le grand réel de la réalité archétypale.

L'année et demie suivante fut une période agitée et complexe. Le nettoyage continua à être féroce, à tel point que j'avais d'abord pensé que l'océan de souffrance n'était pas encore terminé, mais avec le temps, j'ai fini par reconnaître que quelque chose avait changé ; je n'étais plus entraîné dans de vastes pans de l'histoire humaine. Les parties extatiques de ces onze séances étaient également complexes. J'entrais de façon répétée dans ce qui semblait être une réalité archétypale, mais ce n'était pas le monde des archétypes décrit par Platon ou Carl Jung, ou bien ça l'était, puis pas. Je voyais dans mon expérience des parallèles au travail de ces penseurs, mais aussi des différences. Et ce territoire comportait de nombreux niveaux, certains éloignés de l'existence physique et d'autres opérant au plus profond de celle-ci. La réalité fonctionnait différemment dans ce domaine, nécessitant de nouveaux concepts et de nouvelles façons de penser. Tous ces facteurs rendent les onze séances suivantes difficiles à résumer.

Alors que je naviguais dans ce nouveau territoire, je fus promu professeur titulaire à l'université. Quelle étrange, presque surréaliste juxtaposition de mondes. Je me demande si mes collègues auraient soutenu ma promotion s'ils avaient su où je passais mes week-ends.

Je ne présenterai pas dans ce chapitre des séances entières comme dans le chapitre précédent, à une exception près. Ces séances étaient si complexes que pour transmettre leur contenu de manière efficace, je dois les démonter et remettre leurs pièces dans un ordre plus cohérent. Je vais également supprimer les détours, les leçons personnelles et les répétitions qui compliqueraient l'histoire principale. Je n'ai pas l'intention d'égaliser tous les rebondissements et de façonner une histoire plus lisse que ne l'étaient les séances originales, mais je ne pense pas qu'il vaille la peine d'emmener le lecteur à travers tous les tenants et aboutissants et les incertitudes avec lesquels j'ai lutté à l'époque. Ce serait en effet une route sinueuse. Je vais plutôt raconter l'histoire en tissant des segments de différentes séances pour illustrer les principaux thèmes et modèles qui ont émergé au cours de cette année et demie.

Cette stratégie consistant à sortir des morceaux de séances de leur contexte d'origine comporte toutefois un certain risque, celui de diluer l'impact que des séances entières peuvent avoir sur nous. En sautant d'un segment à l'autre, le récit peut sembler presque cavalier, comme si je résumais des idées grandioses au lieu de partager des expériences qui ont changé la vie. Le seul moyen que je connaisse pour éviter ce risque est de demander au lecteur de remettre en place ce que je retire, de se rappeler que chaque segment est le résultat d'une longue journée dans un long week-end. Dans cette série, chaque séance commence non pas au pied de la montagne, mais au camp de base établi lors des séances précédentes. Nous travaillons ici en haute atmosphère. À ces altitudes, l'extraordinaire peut commencer à sembler ordinaire, mais ce n'est pas le cas. Je ne saurais trop insister sur ce point. Ce qui s'était passé dans l'océan de souffrance devint le fondement énergétique de tout ce qui suivit.

J'ai vécu la réalité archétypale comme un pont entre l'univers physique et la source de l'existence. Étant ontologiquement antérieure à l'espace-temps dans la Grande Chaîne de l'Être, elle est la semence de réalité de l'espace-temps. De nombreuses traditions spirituelles décrivent la création comme un processus qui s'écoule à partir d'une source unique jusqu'à devenir l'univers entier. Dans le taoïsme, on dit que la création s'écoule du Tao éternel aux Dix Mille Choses ; dans le bouddhisme, du vide prégnant

du *dharmakaya* à la complexité palpitante du *nirmanakaya*¹. Sur son chemin vers la manifestation de la réalité physique, ce déferlement de créativité se manifeste à de nombreux niveaux intermédiaires, et le domaine archétypal est l'un de ceux-ci. Plus précisément, le domaine archétypal est en fait un ensemble de niveaux.

Je n'ai passé que onze séances à explorer ce territoire, le traversant à très grandes enjambées. Ce qui suit n'est donc en aucun cas une description complète ou adéquate de ce domaine complexe. Les noms des séances que j'aborderai dans ce chapitre sont les suivants :

- S 25 Broiement d'os
- S 26 Réalité archétypale 2
- S 27 Réalité archétypale 3
- S 28 La fusion de l'archétype
- S 29 Purification 1
- S 30 Purification 2
- S 31 Purification 3
- S 32 Libération
- S 33 Un flash de « Dieu »

L'entrée dans la réalité archétypale

Entrant pour la première fois dans la réalité archétypale, mon identité en tant qu'être humain commença à se détacher de moi. Je découvris que nous avons un sentiment plus fondamental d'être Humain, que celui d'être un humain spécifique. Il s'agit d'un sentiment d'identité d'espèce partagé avec tous les êtres humains, au-delà des détails de notre identité individuelle. En suivant le flux de l'existence vers la réalité archétypale, je dus cesser d'exister non seulement en tant que personne spécifique, mais aussi en tant qu'être humain en soi. Cela exigea un abandon plus profond que la mort de l'ego. Au début, je luttais pour m'accrocher à mon humanité, car elle avait été le contexte de toutes les expériences que j'avais vécues, mais je ne pouvais pas arrêter ce qui se passait. L'attraction était trop

¹ Dans le bouddhisme Mahayana, le *dharmakaya* est la source et l'essence de l'univers, au-delà de l'existence et de la non-existence. Le *nirmanakaya* est l'univers physique manifesté ; c'est vous, moi et tout ce qui existe. Pour en savoir plus sur cette distinction, voir le chapitre 10.

forte. Finalement, je ne pus plus me réinsérer dans la forme de l'Homo sapiens.

À ce nouveau niveau de conscience, on travailla avec ce « moi » plus grand pour consolider une plateforme de conscience « au-dessus » du champ de l'expérience humaine. L'image qui fit surface pour cette condition était similaire à la vue de notre planète depuis une navette spatiale flottant en orbite haute au-dessus de la Terre. Cette plateforme supérieure était un état stable de conscience au-delà de l'esprit de l'espèce humaine. Là, je reçus des informations sur le fonctionnement de la réalité à ce niveau.

Étant plus proche de la source de l'existence dans l'ordre de la création, ce niveau de réalité est beaucoup plus puissant énergétiquement que l'espace-temps. Il fonctionne à un « voltage » plus élevé, pour ainsi dire. Lorsque j'avais accédé pour la première fois à ce niveau, lors de la séance vingt-quatre, j'avais été plongé dans son énergie intense, ressentie comme un feu surchauffé : « L'énergie formait des rivières de feu liquide – des coulées de lave blanche et des éruptions solaires explosives. » Afin de stabiliser ma conscience à ce niveau, mon système dut s'adapter à cette énergie intense. Je devais littéralement devenir un être capable de soutenir ces niveaux élevés d'énergie pendant des heures, sinon mes expériences là-bas seraient fragmentées et je ne pourrais pas m'en souvenir clairement. Cela représentait un défi majeur. La séance suivante me fit subir un processus de purification intense dont je vois maintenant qu'il était destiné à m'aider à faire cette transition. Les anthropologues l'appelleraient un exercice de démembrement chamanique. Je l'ai appelé : « Broyer les os ».

Séance 25

Traversant de nombreux cycles de douleur et de résolution, je me retrouvai pris dans un rituel acoustique qui me restructurait au plus profond de moi-même. Les chants tibétains se mêlaient harmonieusement à des scènes d'Afrique primitive. J'eus des visions d'un cercle d'anciens entouré d'un grand rassemblement de danseurs africains se déplaçant en cadence. J'étais à l'intérieur du cercle, parfois seul, parfois avec d'autres initiés. Les chants étaient une sorte d'initiation chamanique, un rituel de purification et de transformation. Il y avait une certaine violence dans ce qui se passait, comme si je m'étais porté volontaire pour quelque chose qui avait échappé à tout contrôle. Néanmoins, je me sentais en sécurité entre les mains de ces anciens, même s'ils me brisaient.

Les anciens m'attrapèrent avec leur chant tonitruant, me tenant fermement,

et me broyèrent. Pendant plus d'une heure et demie, le broyage continua sans relâche. Le refrain était répété : « C'est un chant qui brise les os. » Les puissantes incantations me broyaient, puis réduisaient mes os en poussière. C'était comme si les chanteurs disaient le désir humain en moi. Je me déplaçai à travers un large éventail d'expériences humaines, vers les désirs fondamentaux alimentant toutes les entreprises humaines, et le chant me suivait, broyant ces désirs hors de moi. Nous balayâmes l'expérience humaine, rencontrant et éteignant les attachements émotionnels de base qui conduisent la vie. Encore et encore, j'eus le sentiment de : « Tu ne pourras pas y revenir après aujourd'hui. »

À la place du désir humain, les chants déversaient une énergie brute en moi, la canalisant directement dans mes os. Pendant un temps apparemment infini, ils chantèrent la puissance dans mes os. C'était l'aspect le plus marquant de la séance. Ils me décomposaient et plaçaient un pouvoir dans mes os par le biais de vibrations. Comme une batterie que l'on recharge, je continuais à absorber l'énergie. Je pouvais sentir des changements se produire au plus profond de moi à mesure que j'absorbais de plus en plus de ce pouvoir. Les chanteurs avaient un ton à la fois compatissant et impitoyable, mortellement sérieux, mais plein d'humour. Tels des grands-parents de village tenant un enfant par le bras et le changeant de place sans passion, les anciens m'arrachaient les désirs de l'existence humaine. Trop vieux et trop remplis d'expérience pour s'impliquer dans la douleur du jeune, ils me battirent sans ménagement, me regardant sauter avec un humour miséricordieux. C'était pour mon bien.

Après la séance, il me fallut plus de temps que d'habitude pour retrouver le plein usage de mon corps.

Même après ce démembrement et cette reconstruction, la gestion de l'énergie intense de ce domaine continua à être un défi. Stabiliser ces transitions énergétiques d'une plateforme de conscience à une autre demande de la pratique et de la répétition.

Ce que je vécus dans cette réalité au cours des dix séances suivantes peut être divisé en deux grandes catégories. La première série d'expériences était de nature plus platonicienne et se déroula à ce que j'appellerais un niveau subtil supérieur. La deuxième, de nature plus jungienne, à un niveau inférieur. Ces deux domaines étaient archétypaux, mais à des ordres d'échelle différents¹.

¹ Pour une brève description du concept d'archétype et de la façon dont j'utilise ce terme, voir l'addendum à la fin de ce chapitre.

Les forces vivantes de la réalité archétypale

Entrant dans le niveau supérieur de la réalité archétypale, mon expérience confirma l'idée centrale de Platon selon laquelle il existe une réalité derrière l'univers physique qui structure et informe notre existence ici, mais ce que j'y rencontrai ne correspondait pas à sa description de cette réalité. Ce que j'y vécus n'était pas les Idées éternelles de Platon dans l'esprit d'une intelligence transcendante immuable, mais de vastes forces dynamiques vivantes incarnant des ordres supérieurs d'intentionnalité et de puissance et opérant dans un ordre de temps différent. C'était comme quitter notre planète qui tournait fiévreusement pour entrer dans l'arc majestueux de la Voie lactée – en mouvement, vivant, mais à des échelles différentes. Bien que ces forces aient informé l'expérience humaine, elles étaient si loin de l'humanité que même dans mon état d'expansion, je ne pouvais pas saisir toute l'étendue de leur être, mais uniquement des fragments de leur présence massive et des indices de leur influence.

Dans la séance vingt-quatre, j'avais essayé de décrire ces Êtres Massifs : « Visuellement, ils ressemblaient au balayage majestueux de galaxies lointaines filant dans l'espace profond, mais c'est simplement le mieux que mon esprit ait pu faire pour leur donner une forme et une échelle. »

Dans la séance vingt-six, j'ai essayé à nouveau de décrire ce que j'ai rencontré là-bas, mais une fois de plus, je n'ai pas pu leur rendre justice.

Séance 26

Cette séance extrêmement difficile impliquait un saut quantique d'un niveau très difficile à naviguer, en rendant le résumé difficile. Son caractère étranger laisse beaucoup de ces expériences hors de ma conscience actuelle. Seules d'autres séances permettront d'élargir la fente de la porte.

Au début, il y eut le chaos et la frénésie familiers. Cela dura longtemps, mais ne fut pas particulièrement douloureux. Finalement, je me retrouvai une fois de plus à me déplacer à travers des schémas tourbillonnants jusqu'à un niveau de réalité archétypal. Le ton de ses sentiments était ancien, élémentaire et extrêmement puissant.

Mon séjour dans ce domaine fut long et complexe, mais difficile à décrire. Une puissance croissante. Des formes explosant en des motifs de plus en plus grands. Des motifs kaléidoscopiques surgissants, se décomposant en affichages apparemment indépendants, mais coordonnés par une main invisible tordant l'appareil. D'autres motifs explosants, révélant plus clairement la main qui tournait – et là, je rencontrai des FORCES VIVANTES trop différentes de moi et trop étrangères pour être saisies avec précision. Je

ne pouvais qu'avoir un aperçu de leur mode d'existence. Anciennes. Immenses. D'une portée panoramique. Célestes, mais tournées vers la Terre. Créant à travers l'humanité. Vivant à travers l'humanité. Se satisfaisant à travers l'humanité. Je vis profondément le fait que les événements dans l'espace-temps faisaient écho à l'intention des Forces et des Êtres de cette dimension. Ce sont eux qui vivaient et travaillaient à travers les modèles collectifs de l'histoire. Ce sont eux qui aimaient à travers l'étreinte de milliers de Roméo et Juliette sur la planète.

Cette vision d'une réalité plus profonde influençant l'humanité de manière intense, mais indéterminée donnait à réfléchir, car nous accordons une grande valeur à notre autonomie et aimons nous voir comme des agents libres sur la scène de l'histoire. Néanmoins, cette idée centrale se répéta plusieurs séances. Le fait de voir cette réalité plus profonde ne me fit pas me sentir fragile ou paranoïaque. La majesté et l'ampleur de l'intelligence dont j'étais témoin étaient fascinantes ; je ne ressentais aucune intention malveillante ou manipulatrice. Je voyais simplement la vérité d'une réalité complexe qui avait toujours existé.

S'ouvrir à cette dimension de la réalité était un travail exigeant. Me permettre de faire partie de cette réalité était extrêmement difficile, comme le montre cet extrait de quelques séances plus tard.

Après tout ce que j'avais vécu au cours de ces séances, je m'étonne qu'il y ait quoi que ce soit qui puisse me faire peur, mais aujourd'hui, ce fut le cas. Je ne fus pas effrayé par la douleur ou l'agitation, mais par l'ampleur même de ce que j'étais en train de devenir. Tout tournait follement, et j'étais projeté dans une réalité qui dépassait tellement tout ce que j'avais connu que cela me paniqua. Je savais que si je continuais dans cette direction, l'univers physique entier tel que je l'avais connu cesserait d'exister en tant que réalité pour moi. J'étais également effrayé par la facilité avec laquelle il devenait possible d'entrer dans l'expérience de Dieu. (S 29)

Le tissu de notre être collectif

Ma rencontre avec les Forces vives de la réalité archétypale au niveau subtil élevé semblait éveiller en moi une capacité à faire l'expérience du nerf de l'être collectif de l'humanité à un niveau subtil inférieur. Ou peut-être est-ce simplement là que j'avais été dirigé. Je pense que les intuitions les plus importantes reçues au cours de ces onze séances venaient de ce niveau plus jungien. Plus significatif que mon bref contact avec les

pouvoirs largement impénétrables de la haute réalité archétypale, le fait d'être immergé dans le tissu de l'être collectif de l'humanité me montra des processus organiques opérant sous la surface de nos vies individuelles et tissant l'humanité dans un ensemble plus vaste. C'était comme si on m'apprenait à reconnaître le tissu vivant de notre espèce. Mes expériences confirmèrent l'idée centrale de Jung, à savoir l'existence d'un inconscient collectif, mais je n'ai pas fait l'expérience des archétypes dont il parle, comme la mère, le père, l'enfant, le vieux sage, le filou ou le héros. Je ne veux pas dire par là qu'ils ne font pas partie de l'inconscient collectif, mais simplement pas de mon expérience.

Lorsque ma conscience se stabilisa à ce niveau, je fis l'expérience répétée de l'humanité comme un organisme unique traversé par des réseaux intelligents. Ces réseaux collectifs ou métafonctions n'annulaient ni ne niaient notre libre arbitre ; ils étaient simplement la façon dont la vie fonctionnait à un niveau plus profond.

Séance 27

Le sentiment d'une confrontation ultime entre moi-même et Dieu se maintint pendant une grande partie du début de la séance. Je savais que je ne me connaissais pas moi-même, et je voulais savoir ce que j'étais. Avec cette résolution désespérée et complète de connaître mon essence, je commençai à pénétrer à travers de nombreux niveaux de quelque chose. J'avais l'impression d'être traîné sous l'eau, des algues me déchirant le visage. Je m'accrochai à une certaine concentration intérieure me permettant de traverser des couches et des couches d'une matière presque visqueuse qui me déchirait à chaque passage. Finalement, je commençai à passer dans des niveaux archétypaux familiers depuis les séances précédentes, mais plutôt que de m'arrêter à ceux-ci, je continuai à les traverser. L'énergie dans mon corps était énorme, et je vomis violemment plusieurs fois en succession rapide. La sensation de traverser des couches continuait, maintenant entrecoupée de nouvelles expériences complexes. Dans certaines d'entre elles, j'apprenais à voir à un niveau collectif.

Je voyais de nombreux modèles de société comme une ondulation de l'organisme de notre espèce à un niveau transindividuel. Au lieu de voir la société comme un agrégat d'individus, je me concentrais sur un niveau plus profond du phénomène. Comme un scientifique qui peut focaliser son microscope à différents niveaux d'un tissu, je pouvais concentrer ma vision à un niveau plus profond que l'individu de la société.

À ce niveau plus profond, les modèles collectifs apparurent soudainement.

Ils avaient toujours été là, mais non détectés parce que je ne m'étais pas concentré sur ce niveau. Maintenant que je les regardais, j'étais capable de voir comment certaines dynamiques de société représentent des influences coordonnées provenant des profondeurs de l'inconscient collectif. Je vis des modèles de changement ondulant à travers la société comme des forces « archétypales » poussant à travers l'expérience de l'espèce dans l'ensemble.

Séance après séance, je fus témoin de schémas précis de connectivité qui tissent nos esprits et même nos corps dans des ensembles plus vastes. Lors d'une séance, je fis l'expérience de nos esprits individuels comme des nœuds dans le réseau de l'esprit de l'espèce, chacun d'entre nous reflétant de manière fractale certains thèmes de cette conscience plus vaste. Je vis que la guérison des distorsions qui existent dans nos esprits individuels a un effet d'entraînement contribuant à la guérison de la psyché collective dans son ensemble. Dans une autre séance, je vis que nous portons tous en nous des morceaux des maladies physiques de notre époque et qu'en guérissant nos corps individuels, nous contribuons énergétiquement à la guérison du corps collectif de l'humanité dans un cadre temporel plus large. Le corps humain apprenait littéralement à être en bonne santé dans notre environnement changeant.

Dans une autre séance encore, je vis quelque chose ressemblant aux doshas ayurvédiques, actifs dans le corps de notre espèce. En médecine ayurvédique, on pense que la santé existe lorsqu'il y a un équilibre entre trois énergies corporelles fondamentales ou doshas – Vata, Pitta et Kapha. Au cours de cette séance, je vis ces doshas circuler non seulement dans nos corps individuels, mais aussi dans celui de l'humanité dans l'ensemble :

Je fis l'expérience de la complexité organique de l'espèce humaine en tant qu'organisme unique, et les doshas semblaient être les nerfs de celui-ci. Ils étaient les fils conducteurs traversant toute l'espèce, la « câblant » ensemble, tout comme notre système neurologique relie nos nombreuses cellules en un seul organisme. Je soupçonne que je faisais l'expérience de quelque chose de plus grand et de plus complexe que les doshas et que mon esprit interprétait ces fils conducteurs dans les termes dont il disposait. (S 30)

Je crois que ces expériences de notre être collectif me furent prodiguées afin de me préparer aux visions de la naissance de l'Humain du futur qui allaient suivre dans des séances ultérieures. Elles me donnèrent la

connaissance pratique du fonctionnement de notre espèce dont j'aurais besoin pour les comprendre et les absorber.

Note sur les « dieux » du niveau subtil

Bien que j'aie fait l'expérience de la réalité du niveau subtil comme étant plus réelle que la réalité spatio-temporelle, je tiens à ajouter que ce n'est pas parce que quelque chose se manifeste au niveau subtil de la conscience qu'il est réel au sens le plus profond du terme. Par exemple, lorsqu'une personne fait l'expérience d'une divinité particulière lors de ses séances, exactement comme elle est décrite dans la tradition scripturale d'une culture – en tenant des objets rituels traditionnels ou en portant des vêtements traditionnels – je crois qu'elle fait l'expérience de deux choses : soit une forme-pensée collective, soit une présence spirituelle portant les vêtements d'une forme-pensée collective. Dans un cas comme dans l'autre, les deux reflètent la forte influence de la psyché collective, ce qui place l'expérience au niveau subtil de la conscience.

Une forme-pensée collective est une construction vivante dans la psyché collective qui est générée, dans ce cas, par des millions de dévots concentrant leur intention de prière sur une divinité spécifique pendant des milliers d'années. Selon moi, ce n'est pas que les anciens sages aient parfaitement saisi la véritable forme de cet être céleste, mais plutôt que la description qu'ils ont donnée de cette divinité soit devenue le script utilisé ensuite par des millions de croyants dans leurs dévotions. Les pensées répétées fréquemment par un grand nombre de personnes et investies d'émotions profondes génèrent une sorte d'empreinte vivante sur la psyché collective, une empreinte qui peut persister même après la disparition de la culture lui ayant donné naissance.

Je ne veux pas banaliser de telles formes. Bien au contraire. Je pense que les formes-pensée collectives sont des forces véritablement puissantes dans la psyché collective. Les dieux que nous adorons, y compris les dieux séculaires de la cupidité et du pouvoir, deviennent des courants puissants dans l'inconscient collectif. Ils peuvent se manifester dans nos séances comme des entités puissantes, mais d'un point de vue plus profond, ces entités ne sont finalement pas réelles.

À mon avis, les dieux dépeints dans nos traditions religieuses, y compris le Dieu du monothéisme, sont des approximations culturelles, loin de

correspondre à la réalité qu'ils tentent de représenter. Ces formes disparaissent au fur et à mesure que s'ouvrent des niveaux plus profonds de la réalité. Cela s'applique à de nombreux phénomènes archétypaux, je pense. Lorsque je finis par dépasser le niveau subtil de conscience dans mes séances, je me retrouvai à dépasser les images, les histoires et les croyances que l'histoire humaine a imprimées dans la psyché collective. Les formes culturelles vénérées et utilisées pour interpréter la vie tombèrent comme des armoires, et la Nature se tint nue devant moi une fois de plus, m'invitant à la redécouvrir. Toutes les formes, même la splendeur étincelante des formes archétypales, sont des intermédiaires vers ce qui se trouve au-delà de la forme. Comme nous le rappelle l'auteur anonyme du traité mystique chrétien du XIV^{ème} siècle *Le nuage de l'inconnaissance*, si nous espérons un jour entrevoir la véritable nature du Divin, nous devons désapprendre tout ce que l'on nous a appris sur Dieu.

La fusion de l'archétype

La vingt-huitième séance fut une séance puissante que je veux présenter dans son intégralité. Elle tissa ensemble les thèmes de la haute réalité archétypale et de la trame de notre être collectif. Après plusieurs séances dans cette série, ce fut plus clair que les précédentes : j'apprenais maintenant à me débrouiller dans ce nouveau territoire. En même temps, ce fut un peu plus compliqué, car impliquant non pas un, mais deux cycles de transformation. Le premier me transporta dans une réalité archétypale de haut niveau subtil. Le second, au-delà de ce niveau dans la réalité causale, me donnant un bref avant-goût des choses à venir. Il me ramena ensuite dans l'espace-temps, mais dans une perspective de niveau subtil.

Séance 28 – La fusion de l'archétype

Au fur et à mesure de mon expansion, je me sentis démantelé, comme si des morceaux de moi étaient arrachés, et je dus me rappeler à plusieurs reprises de laisser le processus m'emmener où il voulait. Le champ s'épaissit et s'intensifia pendant un long moment. À nouveau, j'eus la sensation de traverser des couches d'épaisses gaines émotionnelles et de m'y brûler. Le processus était mû par des forces incroyablement puissantes. Je n'avais aucun contrôle sur ce qui se passait.

Finalement, je me retrouvai à traverser un champ particulièrement dense qui ressemblait à la gaine émotionnelle de la planète entière, l'inconscient

collectif de l'espèce humaine. Je me trouvais maintenant au-dessus de ce champ, à un niveau archétypal supérieur de la réalité. Comme de nombreuses fois auparavant, j'eus la sensation claire que quelque chose travaillait avec moi pour consolider une position claire à ce niveau afin de pouvoir recevoir des instructions sur le fonctionnement de la réalité à celui-ci. J'eus le sentiment d'être « au-dessus du monde », dans une région d'intelligence qui crée et soutient la réalité physique. Je travaillai dur pour établir une plus grande clarté à ce niveau en coopérant avec les forces qui m'entouraient et me saturaient. J'eus de nombreux aperçus concernant le large éventail de la création, comment la conscience se consolide dans la matière délibérément et par étapes.

Les idées spécifiques sont moins importantes pour moi que le contexte plus large de mon état. Je fis l'expérience que la distance entre la Conscience qui est la Source et notre conscience humaine est énorme, une vaste mer avec des niveaux et des niveaux de champs intermédiaires, et que les champs inférieurs proviennent et émergent de l'intention intentionnelle des champs supérieurs. C'était envoûtant d'en être témoin.

La fusion de l'archétype

Après un certain temps à ce niveau, les choses changèrent. Tout ce qui m'entourait commença à tourner et à devenir très confus. Je m'accrochai à un point central de ce cyclone et tint bon. Je ne résistai pas au changement, mais restai immobile pour qu'il puisse m'arriver. C'était comme être au centre d'une tornade, au centre d'un soleil qui explose. L'énergie qui me traversait était énorme. La puissance de cette fusion archétypale était bien plus grande que la fusion du champ des espèces. Je sentais ce feu explosif qui brûlait tout en moi, qui me faisait fondre.

Soudain, je réalisai que j'étais transporté dans une autre réalité. Les murs de la tornade d'énergie étaient en train de fondre, et la brillance de l'autre côté était une réalité complètement nouvelle. Passer à ce niveau donnait un sentiment d'accomplissement suprême. « J'ai réussi, dis-je, j'ai réussi ». D'une manière sans précédent, j'étais passé.

Le trait le plus distinctif de ce niveau était sa brillante clarté. Il était infiniment spacieux, infiniment étendu, saturé d'intelligence, et clair. Clair au-delà de l'imagination. Je n'avais jamais apprécié à quel point la psyché collective constituait un fond statique constant pour nos esprits. Ici, au-delà de ce champ, je fis l'expérience de la conscience d'une manière complètement nouvelle. J'étais clair. Comme je devais être. Je m'ouvris et embrassai ce royaume et je fus embrassé par lui. Pendant un long moment, je continuai à absorber ses énergies apaisantes et curatives. Le sentiment de soulagement et de libération est indescriptible. J'avais enfin terminé.

Les expériences suivantes furent actives à de nombreux niveaux simultanés.

Des matériaux provenant de ma vie personnelle, de l'esprit de l'espèce, du niveau archétypal et de ce haut niveau spirituel étaient tous entrelacés avec une précision organique que je ne peux espérer reproduire. Je ne peux qu'identifier des thèmes spécifiques, sans tenir compte des textures résonnantes des autres niveaux se déplaçant en rythme synchronisé.

Des champs mentaux entrelacés

Après avoir atteint cette région d'une incroyable clarté, je ne fus pas transporté plus profondément du côté transcendantal des choses, mais renvoyé dans l'espace-temps, maintenant expérimenté comme l'interaction de ce que l'on pourrait appeler des champs mentaux quantiques. Je fis l'expérience de champs mentaux entrelacés qui saturaient les systèmes physiques et les tissaient en ensembles plus vastes. Cette phase s'ouvrit sur une expérience particulièrement émouvante de guérison collective.

J'étais dans une plaine africaine où des centaines de personnes dansaient pour célébrer. Les lions étaient loin, il n'y avait pas de danger, et personne n'avait faim. La tribu avait survécu aux rigueurs d'une autre année, et dansait ses remerciements et sa célébration de la vie. Ce fut l'une des expériences les plus extraordinaires de la séance. J'étais capable d'absorber l'expérience de ces nombreuses personnes dans leur intégralité, et l'esprit tribal qui se délectait de la célébration.

Leur joie contagieuse et l'extase provoquée par la danse se fondaient en un seul champ de célébration. Ils savaient ce qui se passait, et continuaient à s'abandonner au processus, le laissant s'approfondir jusqu'à être inondés par la joie unificatrice. Ils ne faisaient qu'un avec eux-mêmes, l'autre et l'environnement. Je n'avais jamais rien vécu de tel auparavant ; c'était profondément émouvant. Comme nous sommes appauvris d'avoir perdu ces rituels qui activent la trame profonde de notre connexion¹.

Mon point de référence pour vivre tout cela était une intelligence qui saturait tout – gens, animaux, feu et la Terre elle-même. Si je devais lui donner un nom, je l'appellerais la Conscience de la Terre. Je découvris que cette danse de célébration n'avait pas seulement guéri les gens, en les nettoyant de la douleur des pertes de l'année et en guérissant les frictions des conflits interpersonnels : à ma grande surprise, elle avait également guéri la Terre elle-même. Je ressentis en fait une libération d'énergie qui guérissait le champ de cette région de la planète.

Dans ce contexte, je fis l'expérience d'une vérité plus large sur l'intelligence

¹ Je ne sais pas pourquoi l'Afrique a joué un rôle si important dans cette séance. J'avais déjà utilisé de la musique africaine lors de mes séances précédentes, mais pas dans cette séance particulière.

collective qui fut répétée de nombreuses fois pour être sûre que je comprenne la leçon. Je vis qu'il y avait de nombreux niveaux distincts de conscience opérant dans la vie. Je fis l'expérience de champs de conscience traversant et intégrant des formes de vie physiquement distinctes ; le tissu généré par ces champs était différencié, mais homogène. De nombreuses couches d'intelligence étaient actives simultanément. De même qu'un être humain partage son existence avec de nombreuses formes de vie biologique plus petites dont les vies sont entrelacées avec la nôtre, il y avait au niveau mental de nombreuses formes de vie plus grandes dans lesquelles nous sommes intriqués. Dans ce contexte, je fis les expériences suivantes : nous supposons habituellement que les pensées s'élevant dans notre conscience individuelle sont « nos » pensées, notre création privée. Pourtant, je voyais maintenant que certaines de ces pensées ne sont pas du tout « les nôtres » au sens strict, mais l'enregistrement dans notre conscience locale d'une pensée collective s'élevant dans l'esprit de l'espèce dans son ensemble, une pensée initiée à un niveau d'intelligence plus profond et centralisé. À plus petite échelle, il arrive que des pensées surgissent dans notre esprit sous l'influence proche de personnes spécifiques, si leur champ mental est suffisamment puissant pour se faire sentir dans notre champ. Des pensées inconnues nous traversent, nous tiraillent, et nous les rejetons comme une humeur passagère ou une idée insensée, et nous les laissons de côté. Nous pensons que notre esprit est lié à nos sens physiques, mais ce n'est pas vrai. J'ai clairement fait l'expérience que l'énergie individuelle et collective de tout ce qui nous entoure crée un réseau collectif d'influences circulant à travers nos consciences et nos connaissances non mentales. Habituellement, nous ne remarquons pas ces champs d'influence subtils, mais dans cet état, je pouvais clairement distinguer leurs modèles distincts de vibration. Ensemble, ils formaient le tissu sans couture de l'intelligence manifestante. Ces champs d'énergie poreux sont focalisés par nos corps individuels, mais ils n'y sont pas confinés. Toute configuration corps-esprit spécifique vit pendant un certain temps, mais son champ perdure comme une cellule dans des champs encore plus grands. Mon corps-esprit personnel prendrait fin, mais un autre se matérialiserait pour reprendre là où il s'est arrêté. Ainsi, mon champ d'énergie individuel croîtrait et évoluerait à mesure que le champ d'âme dont je fais partie croît et évolue. En outre, mon expérience de vie deviendrait une partie du champ collectif de mon espèce. Toutes les expériences que j'ai vécues, y compris toutes celles en séance, feront partie de l'apprentissage collectif de mon peuple. Elles feront partie de leur mémoire collective. Il n'y a pas de frontières absolues, ni dans l'espace ni dans le temps – seulement le mélange de champs d'énergie avec les nombreux niveaux d'intelligence qui les traversent.

Dans le cadre de cette instruction, des séances datant de dix ans furent revues et mises en perspective. Le but était de me montrer comment les différentes pièces s'inséraient dans cette grande mosaïque. Celles qui avaient été précédemment incomplètes semblaient maintenant complètes, et l'ensemble devint cohérent.

Le cycle de purification

Cette séance fut si riche et si éclairante que ce qui se passa au cours des trois séances suivantes me prit complètement par surprise. Cette succession de chocs me conduisit finalement à reconnaître une dynamique opérant dans les séances, que je n'avais pas entièrement saisie jusqu'à présent. Bien que j'aie découvert cette dynamique à ce stade particulier, je finis par comprendre qu'il ne s'agit pas d'une dynamique spécifique à un niveau, mais d'une dynamique qui se répète à de multiples niveaux de conscience, ce qui en fait une caractéristique importante de la pratique psychédélique. Cette dynamique est le cycle de purification.

Après la félicité de la vingt-huitième séance, les trois suivantes furent remplies de nausées extrêmes et de malaises physiques. Cela dura des heures à chaque séance. Bien que celles-ci se soient étalées sur plusieurs mois, dans leur mal-être, elles donnaient l'impression d'être continues. Lorsque ce cycle commença, je n'arrivais pas à croire que la splendeur visionnaire de la séance 28 serait suivie d'une détresse aussi déchirante, mais j'étais là, flottant dans une mer d'inconfort fascinant, forcé de supporter quelque chose d'extrêmement désagréable, mais par ailleurs dépourvu de contenu. L'énergie était très élevée, ce qui me fit vomir tant de fois que je fis éclater des vaisseaux sanguins de mon visage.

Dans la quatrième séance de cette série (S 32), le nettoyage s'approfondit. À ce moment, au lieu d'être dissoute dans une détresse physique aiguë, ma conscience se fragmenta encore et encore jusqu'à devenir complètement et totalement Plurielle (je mets en majuscule pour signaler la qualité nettement archétypale de cette expérience). Plus je devenais Pluriel, plus les choses devenaient confuses. Je continuai à m'abandonner à cette fragmentation jusqu'à me retrouver piégé dans un monde de chaos total. Mon expérience était complètement impénétrable, sans même l'organisation fournie par la souffrance. Puis la percée se produisit.

Soudainement, ou pas si soudainement, je ne peux pas en être sûr, la tension d'être coincé, accumulée pendant quatre séances, se déplaça, et je

commençai à ressentir un extraordinaire sentiment de libération. Je n'avais conscience de rien qui puisse expliquer cette transition : mes expériences étaient désespérément chaotiques ; je n'y voyais aucun ordre. Tout ce que je sais, c'est qu'après des mois à être pris dans une toile d'araignée de chaos psychédélique, à être incapable de bouger, de comprendre, de penser, ou même d'expérimenter de manière cohérente, soudainement, je commençais à ressentir une liberté extraordinaire. Cette liberté était délicieuse au-delà de toute description. Un soulagement, une action de grâce extraordinaires. Pendant des heures, je m'imprégnai de cette liberté étonnamment dépourvue de contenu cognitif. (S 32)

Essayant de donner un sens à ces expériences, je leur ai d'abord appliqué la théorie périnatale de Grof, mais si certains éléments périnataux étaient présents – nausées, sentiment d'enfermement et libération –, de nombreux autres étaient absents. Pas de crise existentielle, pas de confrontation avec l'absence de sens de l'existence, et pas de crises physiques – toutes choses présentes dans les séances précédentes. Et si le chaos et la perte de cohérence rappelaient la mort de l'ego, sur le plan de l'expérience, ce chaos particulier était bien plus profond et marquait un démêlage plus fondamental que la mort de mon ego personnel.

Puis, en regardant mes notes, je trouvai le germe d'un concept introduit dans la séance 28 qui semblait répondre à ce modèle de symptômes. Ce concept était appelé le « cycle de guérison », mais au fur et à mesure que ma compréhension de ce cycle s'approfondit au cours des années suivantes, j'ai commencé à l'appeler le cycle de purification.

Le cœur du cycle de purification est le suivant : une prise de conscience accrue déclenche la remontée à la surface de toxines dans le système, ce qui précipite à son tour une crise de maladie, suivie éventuellement d'un meilleur niveau de santé. Ce cycle opère à plusieurs niveaux – au niveau physique, au niveau psychologique et même au niveau historique. (S 28)

Ma première entrée dans l'énergie supérieure de la réalité archétypale (S 24) avait été suivie immédiatement par la purification du démembrement chamanique dans Broiement d'os (S 25). Être vidé des passions de l'existence humaine avait été une forme de purification qui aidait ma conscience à se stabiliser au-delà de l'esprit de l'espèce. Je pense que quelque chose de similaire se produisit à l'intérieur de ces quatre séances ; que la pureté et la clarté de l'état de conscience causale dans lequel j'entrai brièvement lors de la séance 28 déclencha une détoxification

physique si intense qu'elle dura quatre séances.

Les états de conscience sont aussi des états de corps. Des états de conscience plus élevés exigent des corps plus performants. La conscience causale est un état de conscience exceptionnellement pur. Entrer dans cet état déclenche une purge spontanée des impuretés de son corps et de son esprit. Je ne sais pas en quoi consistent exactement ces impuretés. Je vois comme les corrélats biochimiques de nos jugements mesquins, de nos sentiments inférieurs et de nos émotions égocentriques – tout ce qui déforme l'unité qui émerge dans notre conscience incarnée. Johannes Tauler, élève de maître Eckhart et l'un des grands mystiques rhénans du XIV^{ème} siècle, a évoqué les exigences que la réalisation spirituelle impose au corps lorsqu'il déclara dans l'un de ses sermons : « Croyez-moi, mes enfants, celui qui voudrait connaître ces questions devrait souvent rester au lit, car son corps ne le supporterait pas »¹.

Dans les années qui suivirent, ce schéma de percée suivie de détoxification se répéta comme une horloge dans mes séances, alors que la spirale de l'initiation continuait à tourner. J'ai constaté qu'après chaque percée majeure vers un niveau de conscience plus profond, les séances qui suivaient avaient souvent un caractère turgescent de « sortie des ordures », à tel point que j'en vins à redouter les séances qui suivaient immédiatement une percée majeure. Une analogie avec l'exploitation minière me vient à l'esprit. Après une explosion qui ouvre un nouveau filon de minerai dans les profondeurs de la montagne, il faut charrier les roches pour avoir un accès complet à ses richesses.

Le cycle de purification est le cycle de combustion de la croissance dans le travail psychédélique soutenu. L'essence de ce cycle est la suivante : le fait d'être propulsé dans un niveau de réalité plus profond fait passer la personne dans un état énergétique plus élevé, et cette énergie plus élevée « secoue » les impuretés de son être mental, émotionnel et physique. Au cours des séances suivantes, le système travaille à se débarrasser de ces toxines tout en continuant à absorber la pureté et l'intensité de cette nouvelle énergie. En balayant l'ancien pour faire place au nouveau, on finit par établir une plateforme énergétique plus claire et plus forte sur laquelle les séances suivantes se construiront.

Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Lorsque ce cycle de purification est particulièrement profond, il devient un cycle de mort et de renaissance.

¹ Cité dans Underhill [1911] 1961, 61.

J'avais initialement pensé que la mort et la renaissance étaient un événement unique, mais après avoir traversé ce cycle plusieurs fois à différents niveaux de conscience, j'ai commencé à réaliser que dans les séances psychédéliques, **la « mort » est en fait une forme très intense de purification.**

Après avoir été mort et renaître de nombreuses fois au cours de vos séances, le concept même de mort commence à perdre son sens. Vous apprenez par la répétition qu'au niveau le plus profond de votre être, il est impossible de mourir. La forme que nous sommes peut être brisée, notre réalité peut être détruite à plusieurs reprises, mais notre essence la plus profonde refait toujours surface. Le phénix se relève toujours. Lorsque le processus de purification atteint une profondeur particulière, lorsqu'il atteint une profondeur telle qu'il commence à dissoudre la structure de notre vie telle que nous l'avons connue, il devient une purification jusqu'à la mort. Lorsqu'il nous vide de tout ce que nous avons connu et de tout ce que nous avons été, nous atteignons une crise où ce que nous avons été s'effondre et nous sommes transportés vers un nouveau niveau de réalité.

Cette percée est une véritable renaissance, car à ce nouveau niveau, « nous » ne sommes plus ce que nous étions auparavant. Nous sommes devenus un autre type d'être, avec de nouvelles capacités et un accès à de nouvelles catégories d'expériences. Dans cette transition, il y a une continuité de la conscience (le fil de la mémoire) mais une discontinuité de la capacité (nous pouvons faire l'expérience de choses que nous ne pouvions pas faire auparavant). Si, après nous être stabilisés à ce nouveau niveau, nous continuons à avancer, le cycle de combustion de la purification recommencera, et nous entrerons finalement dans un nouveau cycle de mort et de renaissance à mesure que de nouveaux niveaux de réalité continueront à s'ouvrir.

Réincarnation et purification collective

Je voudrais maintenant proposer une dernière idée qui a émergé au cours de cette période, mais pour cela, il va falloir élargir considérablement notre cadre de référence. Je veux ici élargir le cycle de purification pour inclure l'ensemble de l'espèce humaine, fonctionnant comme un seul organisme. Pour effectuer cette transition, revenons au concept de réincarnation.

La littérature sur la réincarnation traite presque toujours de la renaissance du point de vue de l'âme individuelle. Le karma et la renaissance sont

présentés comme le moteur de l'évolution individuelle de l'âme. Bien que nous nous incarnions tous, la dynamique de la réincarnation collective est rarement abordée, sauf lorsqu'elle s'applique à de petits groupes de personnes (amoureux, amis, famille ou personnes prises dans une tragédie collective comme une catastrophe naturelle). J'inclus mon propre travail dans cette évaluation. Dans *Lifecycles*, j'ai aussi centré la discussion sur la réincarnation au niveau de l'âme individuelle et de sa famille d'âme. Ce n'est pas que cette perspective soit fausse, mais étant donné l'ampleur des expériences collectives rapportées dans ce chapitre, elle me semble maintenant incomplète.

Penser la réincarnation exclusivement en termes d'âme individuelle, c'est être pris dans une sorte de pensée atomistique caractéristique du discours du niveau psychique, où l'on fait l'expérience du monde spirituel comme étant composé d'êtres spirituels séparés. Ce n'est pas que cette réalité soit fausse, mais lorsque la conscience s'ouvre au niveau subtil de la réalité, le tissu conjonctif de la vie commence à ressortir davantage. À ce niveau plus profond, les âmes individuelles peuvent parfois être vécues comme des cellules dans une âme d'espèce plus grande. Il s'agit de vérités non pas alternatives mais simultanées, reflétant différentes couches du tissu complexe de l'existence.

Si l'humanité est aussi profondément imbriquée et interconnectée que les expériences présentées ici le suggèrent, nous ne devrions pas être surpris de découvrir une dynamique collective opérant à l'intérieur même de la réincarnation. Ma pensée a commencé à évoluer vers cela en faisant l'expérience suivante de karma collectif lors de la séance 20 :

Une vision me fit une impression particulièrement profonde. C'était une vision du karma qui dédramatisait l'individu et mettait l'accent sur l'être plus vaste qui évoluait dans les milliards de cycles karmiques se déroulant simultanément à tout moment de l'histoire. Je n'étais pas témoin du cycle du karma individuel, mais de cycles de développement beaucoup plus vastes qui émergent dans l'histoire à partir de tous nos modèles karmiques individuels intégrés dans des modèles collectifs massifs au sein de l'espèce. J'étais témoin de la progression de la Nature dans sa propre évolution à travers nos nombreuses vies. Le processus était si beau et élégant qu'il me marqua profondément. La sagesse, l'intelligence et l'amour qui ont créé et orchestré ce vaste mécanisme de croissance perpétuelle de notre espèce étaient stupéfiants. (S 20)

Cette première expérience de la dynamique collective du karma s'approfondit au cours de la présente série de séances, lorsque le cycle de purification s'étendit pour englober l'ensemble de l'espèce humaine. J'étais maintenant témoin de la dynamique de réincarnation opérant à l'intérieur de l'évolution de l'humanité en tant qu'espèce. Dans la séance suivante, l'expansion du temps et de l'espace fut énorme, marquant une entrée particulièrement profonde dans la réalité du niveau subtil.

Séance 29

Après des heures de purification à très haute énergie, je commençai à faire l'expérience de l'existence physique comme un champ unifié, un tissu ou une matrice ininterrompue. Les formes de vie individuelles étaient des cristallisations de cette matrice. Mon incarnation même était une distillation de ce tissu vivant. Mes vertus et mes imperfections, mes forces et mes faiblesses faisaient partie de son autoévolution. Dans ce contexte, je vis que le cycle de purification concernait non seulement les individus, mais aussi l'humanité dans son ensemble : elle se réincarne encore et encore à travers l'histoire. Afin d'évoluer au-delà de son niveau actuel de développement, le tissu unifié de la conscience humaine se purifiait systématiquement de l'héritage de son passé par la réincarnation coordonnée de milliards de personnes qui portaient cet héritage dans leurs incarnations. Faire l'expérience de l'existence humaine comme d'un champ complètement unifié rendait tout beaucoup plus facile à comprendre. Le treillis de l'Esprit qui sature et coordonne nos vies individuelles a une logique qui subsume nos perspectives individuelles. Devant moi, la réalité physique se dissolvait dans sa matrice sous-jacente, et avec elle, la réalité des psychés individuelles disparaissait. Ce que j'avais précédemment conceptualisé en termes atomiques comme des personnes individuelles choisissant de se réincarner afin d'effacer leurs schémas karmiques personnels, je le vivais maintenant comme une décision centralisée d'incarner des générations entières pour nettoyer le champ mental humain de son héritage karmique collectif. Je ne voyais aucune distinction durable entre les individus, seulement la toile de la vie fonctionnant de manière intégrée et unifiée. Notre période historique actuelle semblait être une période de détoxication et de guérison collectives. Les gains culturels réalisés (autour de l'esclavage, du racisme, de la discrimination sexuelle, du sexisme) faisaient remonter à la surface les toxines enfouies profondément dans la psyché collective. Il fut souligné que cette étape de détoxication serait suivie de quelque chose de nouveau et d'excitant. L'incarnation de ces toxines ne visait pas seulement à

guérir notre passé, mais aussi à jeter les bases d'un nouvel avenir pour l'humanité.

Cette expérience visionnaire de l'espèce humaine tout entière se réincarnant dans un but commun, prenant sur elle le fardeau de la purification collective afin de faire progresser un déploiement collectif, m'ouvrit un nouveau monde de compréhension. C'était ma première expérience d'un thème qui allait se répéter et s'approfondir dans les années à venir. Ce changement de perspective, de l'intention individuelle à l'intention collective dans la réincarnation, élargit radicalement ma compréhension de l'échelle de l'intelligence opérant dans l'histoire.

Avec cette transition, le dernier mur entre notre évolution individuelle et l'évolution collective de l'humanité tomba. Le karma individuel et le karma collectif devinrent complètement transparents l'un pour l'autre. Je vis que les individus et l'humanité évoluaient ensemble dans une danse incroyablement subtile et synergique. Cette interaction entre l'individu et l'espèce devint le thème central de *Dark Night, Early Dawn*.

Les expériences visionnaires rapportées dans ce chapitre étendent notre ligne de vue si loin au-delà de l'horizon physique que je ne peux fournir aucune preuve pour les étayer, si ce n'est la possibilité qu'elles soient reproduites par d'autres voyageurs. C'est mon expérience, nue et sans défense, et elle doit le rester. Et pourtant, j'aimerais pouvoir atteindre mon cœur et donner au lecteur un avant-goût d'elles. Toucher l'intelligence de l'univers qui opère à une telle profondeur et une telle ampleur change à jamais la façon dont on vit la vie.

Apprendre dans les états psychédéliques

L'un des grands défis de l'entrée dans des états de conscience psychédéliques intenses est d'apprendre à apprendre des expériences qui brisent toutes les règles en redéfinissant le possible. Dans ces états, nos instincts les plus profonds sont souvent renversés, inversés. On apprend à céder, voire à accueillir l'offensive plutôt que de s'en éloigner. Les expériences douloureuses peuvent devenir quelque chose que l'on recherche plutôt que d'éviter. Le plus étrange peut devenir familier tant de fois que vous ne pouvez pas anticiper la forme que prendra le prochain

tournant de l'apprentissage. Vous pouvez vous retrouver coincé dans un labyrinthe répétitif sans fin où l'on ne comprend pas bien ce qui se passe, ce que vous faites pour perpétuer cette impasse, ou ce que vous pourriez faire (ou arrêter de faire) pour changer la situation. Il se peut même que vous ne sachiez pas clairement s'il s'agit d'une situation que vous pouvez influencer ou si vous devez simplement la supporter, comme l'illustre l'extrait suivant :

Quels que soient mes efforts et le nombre de stratégies différentes explorées, je ne pouvais pas me défaire des liens expérientiels qui me retenaient. Ma lutte dura un temps atrocement long. J'essayai des stratégies actives et d'autres, passives. J'expérimentai une centaine de formes d'abandon. Je cherchai des moyens de « mourir », en cherchant ce que cela pouvait signifier dans ce contexte. Mes échecs répétés me donnèrent de nombreuses occasions de prendre du recul et de réévaluer ma situation. Je passai en revue tout ce que j'avais appris au cours des séances précédentes sur la façon de naviguer dans ces impasses. Je savais que la mort n'était qu'une métaphore de l'abandon total. Je savais qu'il fallait parfois faire des choix héroïques avant que les murs ne s'écroulent. Je savais qu'il fallait parfois regarder de manière répétée et sans attentes pour vraiment voir ce qui vous était montré. J'essayai tout ce que je pouvais, mais rien ne fonctionnait. Je restais coincé à cet endroit, planant entre deux mondes pendant ce qui semblait être un temps infini. (S 26)

Les contextes expérientiels dans lesquels on vous demande d'apprendre sont si extrêmes et inédits que vous devez apprendre une nouvelle façon d'apprendre. Par la pratique, je découvre lentement comment travailler avec ces états, comment m'ouvrir à leurs possibilités distinctives, comment recevoir l'inconnu radical. J'apprends à regarder avec des attentes réduites, à prendre du recul et à observer, à expérimenter et à utiliser les synchronicités dans la musique. Par-dessus tout, j'apprends à mettre mes hypothèses entre parenthèses.

La mise entre parenthèses de ses hypothèses est inhérente à tout apprentissage, bien sûr, mais la différence avec les états psychédéliques est le degré de mise entre parenthèses requis. Tout ce que vous croyez être vrai, vous pouvez découvrir que c'est faux. Ce qui est « impensable » peut s'avérer complètement naturel. Tout ce que vous croyez être, vous pouvez découvrir que vous ne l'êtes pas.

Ce type d'apprentissage radical s'accompagne d'un sentiment particulier. C'est un spectacle d'émerveillement qui vous fait voler dans les airs, les

cheveux en feu. C'est l'émerveillement de se retrouver au bord du monde connu et de tout risquer en plongeant dans le vide. Apprendre à ce niveau, c'est replier les couvertures de l'univers. C'est une expérience totalement enivrante et inoubliable.

Un flash de « Dieu »

Je voudrais clore ce chapitre par une expérience finale vers la fin de cette série de séances, indiquant la direction que prendraient celles à venir. Avant de le faire, cependant, je dois signaler un changement qui se produit dans la partie de purification de ces séances.

Nous avons déjà vu la purification prendre de nombreuses formes. Au début, il s'agissait de retourner mon identité personnelle, puis d'embrasser la fureur collective de l'océan de souffrance, suivie de la transition ardente vers la réalité archétypale. Ce fut ensuite le démembrement chamanique, puis la détoxification nauséabonde déclenchée par le premier contact avec la conscience causale. À chaque étape, j'avais essayé d'identifier la logique derrière le nettoyage, de marquer ce qui est vidé et pourquoi. À partir de la séance 32, une nouvelle forme de purification apparut – une fragmentation profonde en plusieurs parts, menant à un chaos impénétrable. Cette fragmentation en chaos se poursuit de nombreuses séances, indiquant par cela que quelque chose de nouveau avait commencé. Toute reddition à l'inconnu implique un élément de chaos, bien sûr, mais c'était plus que cela. Cela marquait une perte particulièrement profonde.

Plutôt que d'essayer d'expliquer cette forme particulière de purification maintenant, je veux simplement la noter et réserver mon jugement sur elle jusqu'à ce que nous voyions où elle arrivera. En règle générale, vous ne pouvez souvent pas comprendre ce qui se passe dans une séance du point de vue du niveau de conscience dans lequel vous vous trouvez. Ce n'est qu'après être passé au niveau de conscience suivant que le raisonnement derrière une dynamique particulière peut devenir apparent. Dans ces épreuves, nous devons faire confiance à l'univers sans comprendre pourquoi les choses se déroulent comme elles le font. Heureusement, l'univers récompense notre confiance, comme il le fit ici.

Séance 33 - Un flash de « Dieu ».

La libération de la séance 32 avait été si profonde que je ne savais pas à quoi m'attendre dans celle-ci. Pourtant, la séance s'ouvrant, je fus surpris de me retrouver à nouveau dans les ténèbres de la fragmentation. Les chants primitifs me dissolurent en un chaos sombre et extrêmement désagréable. Le cœur de mon expérience était que là où il y avait auparavant une singularité ordonnée, ne restait maintenant plus qu'une pluralité désespérément désordonnée. Le chaos continua à s'aggraver longtemps, jusqu'à ce que je désespère de savoir où il s'arrêterait ou comment il pourrait se résoudre. J'étais tiré par tant de points de rupture qu'il me semblait que cela pouvait durer éternellement. Je n'avais aucun repère, ni de contenu, ni d'endurance. Je réfléchis longtemps aux maintes formes que peut prendre la mort dans ces séances, et aujourd'hui je constate que, pour moi du moins, le chaos est une couche plus profonde du démêlage que la douleur. J'étais dans le chaos, j'étais le chaos, quand soudain tout commença à se dissoudre dans une pluie de lumière blanche brillante et étincelante. La lumière était une extase réverbérante, une joie indescriptible. La transition était instable, et bientôt je fus à nouveau immergé dans des vagues de confusion. Au sein de cette confusion, je me rappelai l'expérience de la lumière et me concentrai sur elle, et de cette façon, finis par m'établir dans elle. J'étais maintenant la lumière – réellement, pleinement et absolument. Pour saisir l'expérience, il suffit de saisir l'expérience d'être la lumière – d'avoir son étendue, sa profondeur et sa simultanéité. Je ne suis pas resté longtemps dans cet état, mais il fut le pivot d'un après-midi riche. De cette journée incroyable, une expérience se détache de toutes les autres. La vie s'étalait devant moi dans un tissu captivant de diversité exquise, de subtilité et de finesse. J'appréciais la splendeur de la complexité harmonieuse de la vie quand, soudain, je ressentis cette même réalité comme un champ unique et unifié. L'unité me frappa comme un éclair. L'expérience était si concentrée, si intense qu'elle me projeta instantanément au-delà de tout cadre de référence antérieur. Elle se retira aussi soudainement qu'elle était venue, me faisant trébucher, ramassant les morceaux de mon esprit, essayant de comprendre ce qui venait de se passer. En faisant des associations dans le ravissement laissé par son retrait, je sus qu'il s'agissait d'une rencontre avec une réalité qui, dans les siècles précédents, aurait été appelée « Dieu ». Dieu est Un. Tout est Un. Comme j'avais été naïf ! Comme je n'étais pas du tout préparé à ce qui m'attendait... Je passais les dernières heures de la séance à digérer cette expérience, qui n'avait pas pu durer plus d'une seconde.

Addendum : Platon, Jung et les archétypes

Le concept d'archétype a une histoire longue et complexe, depuis les philosophes présocratiques jusqu'à Carl Jung, histoire résumée succinctement par Richard Tarnas dans ses extraordinaires livres *The Passion of the Western Mind* (1991) et *Cosmos and Psyche* (2006). Platon a donné au concept sa formulation classique. Au cœur de sa vision de la réalité se trouve une intelligence transcendante qui ordonne et informe toutes choses. Les archétypes sont Universaux ou les Formes intemporelles de cette intelligence ; ils donnent au monde sa structure, les plans directeurs de la création, en quelque sorte. Platon voyait ces Formes comme étant parfaites, immuables et supérieures à la matière.

Au début et au milieu de sa carrière, Jung a donné une lecture plus psychologique des archétypes, les considérant comme des structures psychologiques héritées de l'inconscient collectif, des « dispositions à agir » innées qui précèdent et façonnent l'expérience individuelle. Il les voyait comme des tendances comportementales ayant des contreparties picturales ; les dominantes de l'inconscient collectif. Dans ses dernières années, Jung s'est rapproché de Platon en étendant sa compréhension des archétypes au-delà du domaine psychologique. Son étude des synchronicités l'a amené à considérer les archétypes comme des principes opérant non seulement dans notre esprit, mais aussi dans la sphère plus large de la nature elle-même, reliant notre expérience intérieure et les circonstances extérieures de manière significative et frappante.

Lorsque j'utilise le terme « archétype », j'emprunte à ces deux penseurs tout en nuancant leurs formulations. Premièrement, j'utilise le terme dans un sens quasi platonique pour désigner un niveau de réalité au-delà de l'espace-temps, qui l'informe et le structure. Je dis « quasi platonique » parce que je n'ai pas fait l'expérience des « Formes pures » ou des « Universaux intemporels » que Platon décrit. Tel que je l'ai vécu, le domaine archétypal est une réalité vivante qui change constamment, bien que beaucoup plus lentement et sur un ordre de temps différent de la réalité physique.

Deuxièmement, j'utilise le terme dans un sens quasi jungien pour décrire les schémas de l'inconscient collectif de l'humanité – schémas de la mémoire collective, de la pensée collective, de l'apprentissage collectif et même de la physiologie collective. Comme Jung, je considère que la psyché collective est la matrice au sein de laquelle nos psychés individuelles

opèrent, sous-tendant et influençant tous nos processus psychologiques, émotionnels et mentaux. Cependant, je considère la psyché collective comme étant plus dynamique que Jung. Je la vois comme apprenant et évoluant avec le temps, et donc je vois les archétypes à ce niveau comme évoluant avec le temps. Je les considère également comme plus nombreux que la poignée relativement restreinte d'archétypes analysés par Jung.

À ces égards, ma vision de l'inconscient collectif a été influencée par Rupert Sheldrake et son travail sur les champs morphiques et la causalité formative, que j'ai trouvés profondément en accord avec mon expérience psychédélique. Du point de vue de Sheldrake, la psyché collective (ou l'esprit de l'espèce) influence ses membres individuels, comme le suggère Jung. Mais Sheldrake va plus loin que Jung en proposant que la psyché collective reçoit et intègre également l'apprentissage de ses membres.

Sheldrake envisage une boucle de rétroaction complexe entre l'esprit de l'espèce et les individus, qui permet à l'esprit de l'espèce d'apprendre au fur et à mesure que ses membres le font. L'apprentissage collectif progresse plus lentement que l'apprentissage individuel, mais lorsque l'esprit de l'espèce finit par saisir une vérité, le changement qui en résulte se répercute sur l'ensemble de l'espèce, ce qui accélère les courbes d'apprentissage¹.

Pour aller un peu plus loin que Sheldrake, je considère que l'esprit de l'espèce se situe entre deux systèmes de conscience. Je crois qu'il est ouvert « par le bas » aux psychés individuelles de ses membres, comme le suggère Sheldrake, mais je le vois aussi comme ouvert « par le haut » à des champs de conscience plus inclusifs. Non seulement il apprend de ses membres individuels, mais il est également informé par des niveaux de conscience plus englobants, comme le suggèrent les séances rapportées dans ce chapitre. Cela jette une nouvelle lumière sur le problème de la créativité, un problème que Sheldrake a reconnu que sa théorie ne peut pas résoudre. Comme l'ont rapporté de nombreuses personnes très créatives, la créativité profonde est souvent vécue comme une infusion venant d'en haut, et je soupçonne que quelque chose comme cela se produit également plus haut dans la Grande Chaîne de l'Être.

¹ 1981 ; 1988 ; 1991.

8. *Une pluie de bénédictions*

– séances 36 à 43

*C'était Saccidananda, l'Être-Conscience-Félicité,
le Vide Fertile, la Mère de toutes choses, l'Utérus de Bouddha.
– Séance 40*

Après dix-huit mois d'exploration de la réalité archétypale et des tendons de notre être collectif, l'année qui suivit fut une année de bénédictions extraordinaires – une véritable pluie de bénédictions. Elle porta à leur apogée des processus développés pendant des années alors que j'entrais dans l'Unité de la réalité causale. À cet égard, ces séances représentent en quelque sorte un point culminant du voyage. Pas un point final, mais un point d'appui qui apporta une nouvelle compréhension et une intimité plus profonde avec la vie. Ce point culminant devint ensuite celui de départ des cinq dernières années du voyage.

Voici quatre des huit séances de cette année, raccourcies pour mettre en avant les éléments essentiels. La deuxième est la plus longue et la plus complexe, et j'en parlerai plus loin. Ces huit séances furent d'un rappel difficile, ce qui m'indiquait que je franchissais un nouveau seuil. Avec la répétition, je devins plus familier avec le territoire et absorbai ses modèles et ses règles. Les noms donnés à ces séances sont les suivants :

- S 36 La forêt
- S 38 La naissance de l'âme de diamant
- S 40 Chanter l'univers au loin
- S 42 Le sang de Jésus

Partager ces séances fut plus difficile que prévu, et le sera probablement encore plus dans les chapitres à venir. De nature introvertie, il n'est pas facile pour moi d'ouvrir à l'examen public des instants de joie aussi profonds et personnels. J'ai l'impression de laisser le lecteur pénétrer dans mon sanctuaire, l'endroit de notre cœur où sont conservés nos trésors les plus précieux. Je libère ces séances en me rappelant que l'important n'est pas de les avoir vécues, mais qu'elles sont disponibles pour nous tous.

Séance 36 - La forêt

Cette séance représenta un saut radical absolument enivrant dans les catégories d'expériences – nouvelles expériences, nouvelle façon de penser. Le thème du mouvement d'ouverture était : « Si seulement vous pouviez voir la réalité telle qu'elle est vraiment ! » On m'enlevait couche après couche alors que j'allais au-delà de l'existence physique et de ses catégories d'existence. Comme lors des deux dernières séances, il n'y eut ni douleur ni chaos, seulement un sentiment omniprésent de désorientation. J'avais l'impression d'avoir pris une plus petite dose de LSD. Comment pouvais-je vivre autant de transitions dramatiques tout en restant si centré ? En supposant que l'énergie de la séance d'aujourd'hui était aussi intense que celle des séances précédentes, où donc s'était-elle concentrée ?

En cherchant des réponses à ces questions, je me tournai vers ce petit reste obstiné d'inamovibilité traité au cours des deux séances précédentes. Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais peu après m'être concentré sur ce problème, celui-ci s'ouvrit soudainement – et tout changea. Il n'y eut pas d'explication, aucun contenu à examiner n'émergea. Je passai simplement rapidement, tranquillement, sans effort, à une nouvelle réalité. J'entrai dans un monde qui bougeait selon des schémas complètement différents de ceux connus auparavant.

Dans ce monde entier, il n'y avait pas d'« unités » séparées, pas de « choses ». De la diversité et du mouvement, des couleurs, des formes, oui ; mais pas d'isolement. La vie ici n'était pas un assemblage de parties, mais l'expression harmonieuse d'un tout unifié ondulant à travers la vie, comme le vent à travers un champ de blé. C'était comme si le blé savait qu'il n'y avait pas de tiges séparées, mais un seul « blé » s'exprimant à travers des millions de brins.

La vision qui traduisait cette expérience était celle d'une forêt – des milliers d'arbres et d'herbes, des centaines d'espèces rendues transparentes aux énergies universelles du sol et du soleil les traversant. La diversité ne rompt pas l'unité. Celle-ci s'exprime dans la diversité sans tomber elle-même dans la diversité. « Si seulement vous pouviez voir la réalité telle qu'elle est vraiment. » Comme je la voyais, la réalité était une énergie fluide s'exprimant dans la diversité. Les arbres étaient nombreux, mais une force unique de vie circulait à travers eux tous, ignorant complètement s'ils étaient des pins, des chênes ou des érables. Cette énergie sous-jacente amène tout à l'existence, maintient tout en vie, et réabsorbe tout à sa fin. Elle ne connaît aucune division, quelle qu'elle soit. Ma réalité habituelle divisée était complètement irréaliste. La division est vraiment une illusion.

La réalité dans laquelle je me trouvais préservait les formes de la Terre. Il y

avait de l'activité, des processus, des mouvements et des gens. Tout était comme d'habitude, sauf qu'il n'y avait aucun « je » présent nulle part, ni en moi ni dans aucun autre. Je n'arrêtais pas de me dire : « Rien n'a changé, sauf que je ne suis pas là. Le 'je' n'existe pas. » Quelle blague cosmique ! Quel soulagement ! Quelle liberté ! Voici ma forme, mes processus, mes schémas distinctifs de conscience, mais il n'y avait pas de « je » à trouver. Il avait tout simplement disparu. Sentir sans sentir ; penser sans penser. Quelle joie tranquille et expansive. Cela dura des heures.

Importance collective

Il y avait une deuxième composante ici, plus difficile à reconnaître, mais tout aussi réelle. Je pouvais sentir que l'ouverture spirituelle qui avait lieu n'était pas seulement une expérience privée, mais aussi collective, qui touchait de nombreuses vies. Les séances étaient utilisées pour tirer parti de quelque chose au-delà de mon être personnel. Chaque fois que je me heurte à la portée collective de ce que je considérais autrefois comme mon travail personnel, je recule. Je dois vaincre une grande résistance pour même admettre le concept. « Tu gonfles ton importance, je me dis. Juste un autre trip d'ego. » Et pourtant, mon cœur me dit qu'il n'en est rien.

Afin d'être fidèle à mon expérience, ma première loyauté est de l'enregistrer aussi précisément que possible. Si je fais cela, j'enregistre que cet éveil à l'Unité a atteint et nourri un champ énorme. Tout comme les séances précédentes avaient retiré les toxines de souffrance du champ collectif de l'humanité, l'expérience du non-soi était maintenant infusée dans le champ collectif. Dans la mesure où cela prit une forme cognitive, cela prit la forme de s'habituer au confort de la perte des frontières. Abandonner les frontières de race, de classe, de nationalité, de religion. Partout où nous avons tracé des frontières dans l'histoire, il y avait de la peur. Je semblais être le médiateur d'une énergie apaisante qui encourageait la dissolution de ces frontières dans la psyché collective. Cela dura longtemps ; les frontières tombaient les unes après les autres. Des énergies apaisantes se déplaçaient à travers moi dans le champ humain, rendant un peu plus facile pour les gens de céder au flux des événements historiques remettant en question les divisions irréelles que l'humanité avait établies.

Sur une note plus personnelle, j'enregistre que les fils tissés à l'origine de mon incarnation semblent être tirés de la psyché collective. Je ne sais pas comment cela fonctionne. Quelle est la mesure du personnel et du collectif ? Où sont les limites ? Je ne le sais pas. Mais du plus profond de ces expériences, j'ai parfois l'impression que ma personne entière dérive du champ humain collectif, comme si l'on pinçait une nappe finement tissée et qu'on la tordait pour lui donner une forme debout. J'ai l'impression que les

filis de mon être individuel sont presque entièrement puisés dans cette nappe collective, que ma personne a été mise au monde comme un instrument pour sauver l'ensemble.

Dans cet état, je demande : y a-t-il quelqu'un ici au-delà de ces fils collectifs ? N'y a-t-il pas de fils personnels ? Où est l'individualité de mon âme ? N'y a-t-il pas de véritable individualité ? Sera-t-elle visible lorsque ma vision s'adaptera à cette nouvelle réalité ? Ai-je simplement perdu ma capacité à la voir alors que j'entre dans la joie de ce champ unifié ?

Commentaire

Le bouddhisme enseigne qu'il n'y a pas de choses séparées dans l'existence, que toute réalité conditionnée est caractérisée par *sūnyatā*, la « vacuité » ou la « transparence ». Comme l'explique le Dalai-Lama dans *L'univers en un seul atome*, « les choses et les événements sont 'vides' en ce sens qu'ils ne peuvent jamais posséder une essence immuable, une réalité intrinsèque ou un 'être' absolu qui leur confère une indépendance » (2005). Rien ne détient son existence par lui-même ; tout est toujours transparent à la matrice sous-jacente de cause et d'effet. Lorsqu'on fait l'expérience du vide, on fait celle de l'absence totale d'un soi indépendant, non seulement dans sa propre personne, mais dans toute la réalité. Au cours de cette séance, j'ai fait l'expérience du vide et de l'Unité comme les deux faces d'une même pièce. Lorsque nous faisons l'expérience de l'univers comme étant Un, il est clair que les choses indépendantes et séparées n'existent pas. Inversement, lorsque le moi séparé se dissout complètement, l'Unité de la vie s'élève spontanément dans notre conscience.

À la fin du chapitre 6, j'avais posé la question suivante : si une personne peut assumer la souffrance d'autrui au niveau subtil de la conscience et soulager cette souffrance dans une certaine mesure, pourquoi la souffrance cesse-t-elle jamais pour un individu alors qu'elle continue pour l'espèce-esprit dans son ensemble ? Cette séance répond à cette question. Le travail consistant à drainer les poisons de la psyché collective par le « bas » est suivi par le déversement de bénédictions dans celle-ci par le « haut ». Lorsque nous nous déplaçons vers des niveaux de réalité au-delà de l'esprit de l'espèce, nous n'abandonnons pas l'humanité, mais nous devenons plus utiles à l'humanité en agissant sur elle depuis une position plus élevée.

Séance 38 – La naissance de l'âme de diamant

Les chants tibétains me transportèrent dans un état profondément chaotique et très désorientant. Pas de douleur – seulement confusion et chaos, puis de la peur, bien que je ne trouvais rien à craindre. La confusion semblait s'enfoncer de plus en plus profondément en moi, laissant moins de « moi » pour m'orienter. La puissance des chants tonitrueux me dissolvait, me brisait en morceaux incohérents. Je continuais à choisir de m'ouvrir au processus, le laissant puiser en moi ce qu'il voulait.

Après ce qui me sembla être des heures, je commençai à me sentir complètement fourbu. Une panique grandissante sourdait du chaos avec mes sentiments passant de l'endurance stoïque au désespoir épuisé. « Je ne peux plus supporter ça. S'il vous plaît, arrêtez. S'il vous plaît, laissez-moi partir. » J'étais complètement et totalement submergé par ces voix qui me dissolvaient avec leur cadence tonitrueuse... Je ne me souvenais de rien des séances précédentes... J'étais complètement incohérent... Avant, je cherchais désespérément à échapper aux chants ; là, je n'étais que la vibration du tonnerre même... Et les chants continuaient encore et encore¹. De quelque part, je finis par comprendre qu'il était temps de passer à autre chose, et je le signalai à ma surveillante. Mais j'étais tellement désorienté que je n'avais absolument aucune idée de ce qui devait se passer ensuite. Puis la musique spacieuse de Paul Winter apparut. En réponse à ses rythmes apaisants, mon esprit brisé se remit à bouger. Lentement, il se réintroduisit par les bords, m'amadouant par le mouvement, avec des touches d'intimité réconfortantes. J'avais l'impression d'être un mort debout, comme si j'étais mort et que je n'avais même pas eu la décence de m'écrouler. L'insignifiance de la catégorie de la mort m'envahit, et je ris.

Paradis

Au milieu d'un vide profond, je commençai à remuer. Dans l'obscurité totale, je sentis que j'étais la silhouette d'un être humain, complètement vide à l'intérieur. La silhouette se mit à bouger et, au fur et à mesure, un monde de couleurs surgit autour de moi. C'était le monde de la nature, des arbres, des oiseaux, des herbes et des fleurs. Alors que je me déplaçais dans ce monde d'apparence familière, je commençai soudain à le vivre d'une manière entièrement nouvelle, complètement et totalement enivrante.

Je faisais l'expérience de ses nombreux éléments en même temps. Les

¹ Cette perte de mémoire de la séance, qui contient et intègre toutes les expériences de séance antérieures, représente une forme de mort différente et plus profonde que la mort de l'ego. À l'annexe I, j'en parle comme mort de la personnalité chamanique.

oiseaux volant entre les arbres ; les arbres eux-mêmes n'étaient pas des choses séparées, mais des brins fluides dans un champ unique. Ces brins étaient d'un blanc étincelant et scintillaient d'une luminosité digne du diamant. Mon expérience précédente de la nature avait été tellement diluée et diminuée ! Je n'avais été capable d'en percevoir qu'une partie à la fois. Maintenant, je faisais l'expérience de sa totalité extatique – non pas amorphe et brouillant les distinctions entre les choses, mais brillamment claire, préservant les distinctions et s'en réjouissant. Je ne fus pas emporté dans ce monde rapidement, mais y entrai pas à pas, en conservant une perception claire des événements et en me délectant des cercles d'expérience toujours plus larges qui s'ouvraient à moi. Quelle extase exquise !

Lorsque je commençai à me déplacer, je découvris soudain que j'avais des capacités qui dépassaient tout ce que j'avais pu imaginer. Des capacités que je n'aurais jamais crues possibles faisaient désormais partie de ma nature spontanée. J'étais comme un enfant dans le magasin de bonbons du paradis. Il me fallut un certain temps pour réaliser ce qui se passait. Ces nouvelles capacités étaient en fait de nouvelles façons d'être conscient. J'étais soudain capable de faire l'expérience de textures de la réalité, de modalités d'existence totalement inaccessibles quelques secondes auparavant, que je n'avais jamais touchées lors d'une séance précédente. Tous les rêves ou aspirations insatisfaits de ma vie terrestre actuelle tombèrent soudainement dans l'oubli. Les désirs les plus profonds de mon cœur disparurent tout simplement devant le mode le plus simple et le plus élémentaire d'être simplement conscient à ce nouveau niveau.

Tandis que j'avancais dans cette réalité, de nouvelles constellations d'expériences s'ouvrirent à moi ; chacune portait en elle une forme différente d'extase. Je ne peux pas décrire ces expériences : elles ne correspondent à rien dans l'espace-temps. Les possibilités s'ouvraient plus vite que je ne pouvais en garder la trace. Je savais que je ne faisais qu'effleurer la surface de ce royaume et qu'il me faudrait des éons pour comprendre et exploiter tout son potentiel. Je me sentais comme un enfant, follement heureux d'avoir reçu plus de bénédictions que je n'aurais jamais pu l'imaginer.

L'âme de diamant

Le saut d'expérience du chaos au paradis fut suivi par un autre, encore plus grand que le premier. Les aperçus et expériences qui suivent proviennent d'un ordre de réalité tout à fait différent ; les mots seront encore moins satisfaisants pour donner une idée de leur proportion ou de leur impact. L'abandon des préoccupations de ma personnalité historique actuelle s'accompagna d'un sentiment de rassemblement des énergies de ma vie. C'était comme si je rassemblais les énergies éparpillées au cours des siècles,

à travers de nombreuses incarnations. En faisant cela, je redevais, étape par étape, ce que j'avais été avant de m'incarner dans l'espace-temps, mais en même temps, je concentrais et clarifiais aussi ce qui avait été accompli en entrant dans l'espace-temps. Il y avait donc à la fois un sentiment de retour, avec une profonde résonance de retour à la maison, et un de réalisation de l'accomplissement, de voir clairement quel avait été le but de tout l'exercice. Une fois faite la première transition au-delà de ma personnalité historique, il devint plus facile de rassembler d'autres couches d'énergie. Je sentais que ces autres couches se rapportaient à d'autres vies, mais je ne pouvais pas voir les détails spécifiques. Rassemblant des vagues d'énergie, je m'élevai vers des niveaux d'existence de plus en plus silencieux et une intimité plus profonde avec une Intelligence qui parlait avec l'autorité de « Dieu ». Quel que soit son statut ultime dans la matrice cosmique, elle engloutit profondément ma minuscule conscience.

M'élevant à travers ces niveaux, de nombreux enseignements provenant d'années de séances revinrent et s'organisèrent en exercices expérimentaux profonds. Les pièces du puzzle s'assemblaient, me transportant dans une distillation extrêmement concentrée d'enseignement expérimentiel. De nombreuses composantes de cet enseignement m'étaient familières depuis les séances précédentes, mais aujourd'hui elles me furent démontrées avec une puissance et un impact dévastateurs. Je vais d'abord décrire le contenu conceptuel de l'enseignement, puis les aspects expérimentiels.

L'enseignement

Réduit à son essence, l'enseignement était le suivant : **la matière est la toile sur laquelle l'esprit peint**. Elle n'a aucune capacité d'action en dehors de la présence animatrice de la conscience et répond à la direction de celle-ci. Par conséquent, quelle que soit notre expérience dans l'espace-temps, nous devons avoir le courage de nous asseoir et de faire face au fait que nous ne vivons rien d'autre que la manifestation de notre propre conscience. Aussi terrible que soit la douleur, aussi horrible que soit l'injustice ou insondable que soit la logique, notre expérience dans l'espace-temps est l'expression directe de notre conscience dans un ordre de réalité plus élevé¹.

Si nous ne faisons pas face à cette terrible réalité, nous ne comprendrons pas le fait le plus fondamental de la vie. La matière est la toile sur laquelle nous pratiquons et affinons l'art de la création. C'est le cahier dans lequel nous dessinons des croquis et explorons des possibilités. Si notre expérience dans cette vie est alambiquée et déchirée par des forces contradictoires, il

¹ Par « notre conscience », j'entends non seulement la nôtre, mais aussi celle, collective, de notre espèce, qui définit les limites dans lesquelles la nôtre personnelle opère.

est évident que cela est dû au report des exercices des vies précédentes dans l'espace-temps. L'expérience de la matière est extrêmement intense et laisse une impression puissante sur l'esprit. Si nous allons voir un film effrayant, il se peut que nous fassions des cauchemars une fois rentrés chez nous, pourtant bien en sécurité dans notre lit.

De même, les impressions que l'existence physique fait sur notre conscience se reportent sur d'autres incarnations. C'est comme si nous avions essayé d'esquisser trop de dessins sur la même page et que les images interféraient les unes avec les autres. « Ce que nous sommes est le résultat de tout ce que nous avons pensé », dit le Dhammapada. Et pourtant, il y a une méthode à cette folie, une direction à notre expérimentation.

Nous nous déplaçons dans l'espace-temps pour expérimenter nos capacités créatives. Mais l'intensité de l'expérience spatio-temporelle est telle que nous avons tendance à être pris dans ses échos. Bien à l'abri dans nos lits cosmiques après la mort, nous sommes pris par nos rêves et retournons sans cesse sur Terre, y tissant de nouvelles couches. Cependant, le moment arrive de commencer à rassembler les fils emmêlés de nos expériences physiques. Vie après vie, nous rembobinons les fils de nos rêves et rassemblons l'énergie de tous nos exercices humains.

Faisant cela, j'ai commencé à faire l'expérience plus claire de ce qu'avait été l'exercice de la réincarnation. Il ne s'agissait pas de ce qui s'était passé dans une vie individuelle, mais d'apprendre à contrôler les pouvoirs de créativité, notre nature innée. En fait, nous apprenons à devenir des dieux, à créer.

Que la matière suive l'esprit implique la capacité de contrôler son expérience physique par le pouvoir de la conscience. Cela ne peut se faire au niveau de l'ego, mais nécessite l'intégration cohérente de toutes les vies vécues.

Commencer à accéder à ces vies antérieures fait d'abord apparaître leurs fragments non résolus ; leur karma inachevé se manifeste dans notre vie. Cependant, ces fragments finissent par être guéris et les fils se renouent. Ce faisant, nous devenons plus cohérents intérieurement ; notre existence physique commence à devenir plus transparente aux choix de notre âme et des champs plus profonds dont elle fait partie. Commencer à être capable de diriger consciemment notre expérience à l'intérieur de l'espace-temps au lieu d'être inconsciemment entraîné par notre passé représente un accomplissement majeur.

Cette étape, cependant, fut rapidement dépassée par une autre prise de conscience. Pouvoir contrôler son existence physique était une bonne chose, mais apprendre qu'elle-même servait à développer et à affiner notre capacité créatrice, c'était un développement dont la signification transcendait radicalement toute vie physique. C'était le but de l'exercice d'espace-temps. L'objectif semblait être de devenir un être créatif pleinement conscient.

L'expérience

Ces découvertes n'étaient pas seulement un exercice intellectuel tel que décrit ici, mais une série de réalisations expérientielles profondes.

Rassembler l'énergie de mes vies antérieures conduisit au contrôle conscient de mon existence physique. Celle-ci devint transparente à l'intention consciente de mon âme, avec moins de complications découlant des ombres projetées par les poches de karma non résolu. Passant au niveau suivant et découvrant que le but profond de l'exercice était la créativité contrôlée elle-même, une lumière brillante, semblable à un diamant, jaillit de ma poitrine. Je comprends maintenant pourquoi on l'appelle la Conscience du Diamant. En réalité, notre expérience de la lumière physique n'est qu'une métaphore de l'intensité et de la brillance de cette énergie. Elle avait les caractéristiques d'une lumière brillante, d'une luminosité étincelante, mais aussi d'une densité parfaitement alignée. Elle était extrêmement concentrée, comme un laser, et en même temps complètement transparente. C'était une puissance parfaitement concentrée. Je sus soudain que toutes mes expériences dans l'espace-temps au cours de tous ces siècles avaient servi à cultiver cette énergie de diamant. C'était pour cela que j'étais ici, que nous étions tous ici : pour apprendre à contrôler consciemment ce pouvoir extraordinaire.

Permettez-moi de revenir sur un autre aspect de cette expérience. Alors que je réassimilais mes vies et m'élevais à travers différents niveaux, j'entrais également dans un dialogue intime avec une Présence qui s'adressait à moi. Elle communiquait avec moi et me « parlait » dans des messages qui n'étaient que parfois mis en mots. Elle m'expliquait ce que je vivais, non pas tant avec des mots qu'avec une illumination directe.

Atteignant le point de la Lumière de Diamant, je fus soulevé au-delà de l'existence physique, au-delà des échos du Bardo de l'existence physique. J'avais l'impression d'avoir réassimilé toutes mes incarnations sur Terre, d'avoir rassemblé en une seule toutes mes expériences dans la dualité. À partir de ce point, qui avait la saveur d'avant et d'après l'existence physique, la Présence illumina pour moi le projet humain. Avec les mots les plus profonds et les plus tendres d'un parent divin, Elle dit :

« Allez et créez, mes enfants. »

Elle nous lâcha dans un cosmos fait de nombreux royaumes. Celui dont je venais de sortir n'était qu'un univers parmi d'autres, certains physiques, d'autres non. Nous étions de petits aspects de cet Être, véritablement ses enfants, du même type, mais plus petits en taille et en capacité.

Revenant d'un séjour d'innombrables années dans l'espace-temps, je savais que notre capacité de création était énorme. Je savais aussi que notre capacité à créer la destruction et la douleur était également énorme. Et pourtant, cet Être nous rendait libres, ne plaçant aucune limite à nos choix

créatifs. Notre liberté absolue lui semblait aussi précieuse que notre capacité créatrice. Aucune limite n'était imposée à notre apprentissage. « Allez et créez, mes enfants. » Comme les conditions sont généreuses et terribles. Comme la sagesse de l'exercice est incommensurable. J'étais différent de mon environnement, et la différence était la Lumière qui brillait en moi. C'était ce que j'étais maintenant – une tache définie de Lumière de Diamant infiniment dense, infiniment transparente. C'est ce que j'avais pénétré dans l'espace-temps pour le réaliser. Je pouvais sentir autour de moi de nombreux univers à explorer et à développer. Je ressentais la vérité des anciens mandalas qui dépeignent de multiples univers, tous supervisés par un cadre de divinités, chacune concentrée sur un projet différent. Il s'agissait aussi d'étendre et d'affiner le potentiel de chacun, de devenir plus par l'exercice discipliné de la conscience. « Allez et créez, mes enfants. » Les possibilités étaient infinies. Je me sentis revenir à une condition de plénitude indivise en moi-même. Rassemblant des aspects qui semblaient provenir de certains de ces autres royaumes, je m'élevai de niveau en niveau jusqu'à me sentir seul avec la Source de mon existence, suspendu entre les mondes. La chaleur de ces retrouvailles me pénétrait jusqu'aux os. La paix ne peut être décrite. Je ne peux rien dire de plus à ce stade, si ce n'est que l'expérience était à la fois personnelle et collective. J'avais l'impression qu'une énorme boule de fils entrelacés, qui ne commençait ni ne finissait dans ma vie personnelle, se dissolvait dans cette Lumière. Les fils qui étaient à l'origine tordus dans mon être provenaient en grande partie du collectif, et par conséquent, alors que ce nœud emmêlé se dissolvait dans la Lumière, la luminosité s'écoulait dans le champ de l'esprit de l'espèce, se répandant profondément dans la fibre de l'inconscient collectif de mon peuple.

Commentaire

Je discuterai de cette séance plus tard, mais je veux souligner une certaine tension entre l'expérience présente d'une véritable individualité émergeant à travers la réincarnation, et celle de la séance 36 d'une conscience non duelle qui ne voit aucun soi séparé où que ce soit dans le monde. Mes séances embrassent cette tension. Leur vision cohérente est que cette âme de diamant émergente est compatible avec la vacuité. Cette individualité post-égoïque n'est pas une entité statique, indépendante ou fermée, mais « ouverte de tous côtés », en échange permanent avec le monde¹.

¹ Voir *Dark Night, Early Dawn*, chapitre 9, *The Fate of Individuality* (Bache 2000), et *Réincarnation et Champ Akashique : dialogue avec Ervin Laszlo* (Bache 2006).

Séance 40 – Chanter l'univers au loin

Les catégories de cette séance sont sans précédent et semblaient représenter un genre d'expérience presque totalement différent. Mon résumé, par conséquent, ne reflétera pas adéquatement l'étrangeté des expériences du jour ; il sera loin d'être complet.

La musique était celle du chœur des femmes bulgares – Le mystère des voix bulgares. Dès le début, on sentit l'existence d'un thème : « Aujourd'hui, nous travaillons à la réconciliation avec le féminin ». Cela impliquait de nombreuses facettes – ma vie actuelle et mes vies antérieures, les femmes humaines et les forces féminines archétypales. Une variété de perturbations entre moi et les forces féminines de la vie furent suscitées et travaillées. Le chant aigu tira de moi de nombreuses expériences désagréables de femmes intrusives, toutes confondues. Ces expériences s'approfondissaient et changeaient au fur et à mesure que le chant me plongeait dans un état étrange. Avec le temps, le désagrément s'estompa et fut remplacé par la fascination, puis par une absorption totale.

Finalement, le thème de ma mort émergea au milieu de l'étrangeté. Il semblait quelque peu approprié qu'après toute la douleur masculine endurée au cours de ces séances – guerres, torture, violence physique – aujourd'hui, ma mort fût provoquée par des femmes. Une inversion complète, encore. Le thème de la mort continua à s'approfondir jusqu'à ce que je réalise que je commençais à mourir. Cela semblait aller lentement et prendre beaucoup de temps. Je savais être consumé par un processus qui ne laisserait absolument aucun résidu. J'avais juste assez de sang-froid pour savoir ce qui se passait et m'y soumettre. Je ne sais pas si j'aurais pu y résister si j'avais essayé, mais je ne l'ai pas fait. C'était différent de tout ce que j'avais vécu auparavant. La mort était simplement là, rongant mon être.

Je ne suis pas mort précipitamment ou avec un sentiment de culmination comme je m'y attendais, mais simplement glissé en douceur, à un moment donné, dans une transition définitive vers un nouvel état. C'était si facile. La transformation, bien que non dramatique, était profonde. L'état de mort était expansif et béat. J'eus de nombreuses visions de l'espace profond rempli de lumière éthérée. J'étais si reconnaissant d'être mort ! La gratitude et l'expansivité formèrent la toile de fond de tout ce qui suivit.

Mon état est difficile à décrire, car il était si nouveau pour moi. Je n'étais pas dans l'extase intense du paradis céleste comme dans la séance 38, ni plus absorbé par les vues cosmologiques remplies d'images des séances précédentes. Aujourd'hui, c'était simplement la mort comme je ne l'avais jamais connue. Elle me fit entrer dans un état marqué simplement par une expansivité sans limites et une appréciation extatique. J'étais si

reconnaissant d'être là où j'étais, si reconnaissant d'être mort. Le chant me transporta de plus en plus profondément dans cette réalité. C'était comme si j'écoutais la voix de Dieu qui me chantait son univers.

Je restai dans cette réalité pendant des heures. Je ne peux pas décrire ce que j'ai vécu ici au-delà des vestiges les plus superficiels. Il est trivial, par exemple, d'observer que cet univers a de nombreux niveaux, mais je fis l'expérience d'un mouvement à travers de nombreux niveaux qui me semblaient archétypaux, puis au-delà de l'archétype.

Puis il se passa quelque chose qui me stupéfia. Je suivais le chant quand soudain l'univers entier commença à disparaître. Le chant effaça simplement l'univers en quelques coups habiles, le dissolvant en douceur et sans effort.

Je ne savais pas où j'étais. Je me trouvais dans un domaine entièrement dépourvu de contenu, à l'exception de faibles échos du chant en arrière-plan. J'étais conscient de moi-même, mais en même temps, ma conscience semblait être infinie. La félicité me saisit et me tint en haleine pendant un long moment, bien que la catégorie « temps » ait cessé d'exister.

Je savais intuitivement que le chant m'avait guidé jusqu'ici toute la journée, que c'était ma destination. C'était Saccidananda, l'Être-Conscience-Félicité, la Vide Fertile, la Mère de toutes choses, la matrice de Bouddha. J'étais stupéfait et éternellement reconnaissant.

Avec le temps, l'au-delà du vide céda et l'expérience pleine de contenu revint, mais les échos et la félicité du sans-forme saturèrent tout ce qui suivit.

Pendant un long moment, je restai tranquille, complètement enchanté par le chant de ces femmes merveilleuses dont les voix étaient devenues celles de Dieu chantant l'univers. Le contenu revint, mais je ne peux pas décrire beaucoup plus que sa saveur. C'était une célébration, une appréciation, extrêmement claire et féminine.

En fin de compte, ce qui ressort de cette journée est ceci : la mort, une grande gratitude, une clarté extraordinaire et, plus fortement, la dissolution de l'univers et des voix qui l'ont chanté.

Commentaire

Dans l'hindouisme, *Saccidānanda* est le nom donné à l'expérience de la réalité ultime. Le mot est composé de trois racines qui communiquent l'essence de l'expérience : *Sat-chit-ananda* : être infini, conscience infinie et félicité infinie. Dans le bouddhisme, l'utérus de Bouddha fait référence à la source infinie de toute existence. Comme Anne Klein le décrit dans son livre *Meeting the Great Bliss Queen*, les entrailles de Bouddha sont l'étendue infinie d'où surgit toute existence. Elle cite le grand sage tibétain du huitième siècle *Padmasambhava* :

C'est la base de toutes les allées et venues, le lieu d'émergence de toutes les existences, le ventre de la mère consort¹.

Cette expérience de l'au-delà du vide avait été préfigurée par une expérience antérieure du vide deux ans auparavant lors de la séance 23, celle qui contenait la première vision du plan directeur pour l'humanité. Cela aurait perturbé le flux de la narration de l'inclure dans cette discussion, donc je l'ajoute ici comme un supplément à cette séance :

Le vide (Séance 23)

Pendant l'aperçu historique où l'on me montrait des aperçus du plan d'évolution plus vaste de l'humanité, quelque chose se produisit qui devait m'aider à mettre en perspective ce que je vivais.

J'étais dans un état de conscience que l'on pourrait qualifier d'« ancien ». En observant ce qui s'était déroulé au cours de milliards d'années d'évolution et ce qui allait émerger dans l'avenir de l'humanité, je ne me trouvais pas tant dans le domaine matériel que dans un domaine chargé de générer la réalité matérielle. La matière existe toujours à un moment précis, mais j'englobais simultanément de nombreux moments et j'étais donc étiré dans le temps. L'expérience était accompagnée d'un sentiment d'être « rempli de temps » ou « ancien ».

Au milieu de ce tour d'horizon, quelque chose dit : « Juste pour mettre cela en perspective » – et alors, la chose la plus extraordinaire se produisit. L'univers physique commença à être replié et rangé. C'était aussi simple que cela, comme on range les décorations de Noël après les fêtes. L'univers physique, des planètes débordant de vitalité, des galaxies entières grouillant de vie, commencèrent à être repliés et glissés dans un arrière-plan de total VIDE. Je reconnus immédiatement qu'il s'agissait du Vide Primordial. On me montrait que la matière et le temps n'étaient pas réels en fin de compte, qu'ils émergeaient de quelque chose de plus réel, quelque chose de complètement sans forme, et qu'ils étaient à chaque instant soutenus par celle-ci.

Alors que l'univers devenait plus petit à chaque pli, je pouvais sentir des milliards de formes de vie être glissées dans les plis du Vide, et une protestation s'éleva en moi. Je ne voulais pas qu'on se débarrasse de toutes ces formes d'une beauté exquise, de tout ce qui avait été si laborieusement élaboré au cours de milliards d'années d'évolution ! En fait, c'était mon amour pour l'univers physique qui semblait précipiter cette leçon extrême –

¹ Klein 1995, 177.

comme pour rompre le charme que la création physique exerçait sur moi, comme je l'avais vue dans toute sa gloire évolutive. Mes protestations ne changèrent rien, cependant, et la vitalité éclatante de l'univers devint plus faible à chaque pli.

Alors que l'univers continuait à rétrécir, mon expérience commença à se déplacer vers ce qui l'avalait. Ce qui était à l'arrière-plan passa au premier plan et capta mon attention. C'était le SILENCE comme je ne l'avais jamais connu auparavant. C'était l'immobilité, plus tranquille que jamais. Et le plus étrange, c'est que je vécus cette émergence comme un SOUVENIR. Je me souvenais de quelque chose avec lequel il me semblait avoir perdu le contact il y a des milliards d'années. Le choc de me souvenir de quelque chose d'aussi ancien me laissa stupéfait. En une seconde, cela transforma complètement mon sens de ce que j'étais. Nos souvenirs définissent les limites de notre être. En un mouvement soudain, je me souvins d'une mer d'infini sans forme, source de toute forme y compris la mienne, et je sus que c'était ce que « j' » étais à la base.

L'univers physique ne disparut pas entièrement. À un moment donné, le pliage fut tout simplement arrêté, et je me demande ce qui serait arrivé si on l'avait laissé continuer. Mais cette disparition partielle dans le Vide suffit à rompre le charme de la matière et à m'ébahir d'un sentiment de plénitude paradoxale.

Deux mois après la séance 40 et la félicité sans forme de *Saccidānanda*, une manifestation différente de l'Unité émergea lors de la séance 42 – la chaude étreinte de l'Amour cosmique.

Séance 42 – Le sang de Jésus

Alors que j'entrais à nouveau dans le chant du « Mystère des Voix Bulgares », ses harmonies serrées me firent basculer, comme auparavant, dans une condition intense de pluralité. Cette fois, je me coulai dans l'expérience, me permettant de devenir Plusieurs au lieu d'être simplement moi. Cela continua pendant un long moment, me faisant passer par de nombreux endroits sans importance sur le moment. Finalement, je demandai à changer la musique, et « Jesus' Blood Never Failed Me Yet » par Garvin Bryars se fit entendre. Au cours des heures suivantes, cet hymne répétitif à l'humanité me transporta dans l'une des expériences les plus satisfaisantes jamais vécues en séance.

Au milieu de puissants courants de pluralité, je commençai à faire l'expérience d'une Lumière blanche, d'abord sur les bords, puis se déplaçant vers le centre. Progressivement, les courants de pluralité se dissolurent dans

la Lumière. L'expérience d'être plusieurs devint celle d'être étiré de façon transparente à travers la Lumière, et je sentis des vagues de gratitude me traverser. J'étais si profondément reconnaissant d'être là où j'étais. L'univers était si gentil ! Combien ma mort était insignifiante ! En fait, la catégorie même de « mort » avait été abandonnée, inappropriée. De là où je me trouvais, l'ego de l'existence séparée me semblait être un fardeau stupide dont j'étais heureux de m'être débarrassé. Comme sa capacité d'expérience était appauvrie ! Comme sa vision était étroite ! Assez de cela ; laissez-moi jouer dans les champs du Seigneur...

Je me souviens avoir écouté la voix frêle chanter sa foi en Dieu. Au fur et à mesure que j'écoutais, sa voix m'ouvrait à l'humanité et soudain, je ne fis plus qu'un avec nous tous, à commencer par les perdus et les pauvres, les exclus et les oubliés. Les courants chauds du refrain entraînant nous transportèrent tous vers la lumière, alors que tout prenait le rayonnement intérieur de cette Lumière éternelle, devenant transparent à cette réalité. J'étais toute l'humanité ; toute l'humanité était la Lumière. Dans cette Lumière, je me déplaçais comme un courant dans l'océan, à la fois tout et pourtant avec mon propre modèle distinctif.

Si spacieux, si libre. En devenant simple, mon expérience commença à s'ouvrir. Bien qu'un individu, en devenant « simple », je franchis soudain des distances inimaginables, m'ouvris à des profondeurs inimaginables. La largeur et la profondeur étaient des dimensions distinctes de l'expérience, chacune ayant ses propres caractéristiques.

La LARGEUR m'ouvrit au monde de l'humanité ; elle me transporta au-delà de mon expérience individuelle dans un flux sous-jacent d'expérience humaine collective. Ici, moi et la multitude ne faisons qu'un.

La PROFONDEUR m'ouvrit à quelque chose d'entièrement différent. Grâce à ce mode de conscience, des univers alternatifs apparurent, des niveaux alternatifs de réalité sous-tendant l'univers physique.

Je ne saurais trop insister sur le caractère expérientiel de ces changements. La richesse de ces modes d'expérience me coupa le souffle. Ayant perdu mes limites, je me répandis dans ce champ d'expérience comme des ondulations se propageant sur un lac, comme un son dans l'air. Les textures résonnantes de la musique vibraient en moi, et il me semblait que j'étais plus une vibration qu'autre chose – infiniment présent dans un « endroit », mais ouvert de tous côtés.

L'amour divin

Pendant des heures, je baignai dans cet état de grâce. Puis je commençai à expérimenter quelque chose de nouveau. Un amour irrésistible m'entoura et me traversa en une étreinte tangible.

Lorsque je commençai à ressentir les limites de cet amour, je pris conscience du peu d'amour comme celui-ci que j'avais connu dans mon enfance. Cela apparaissant plus clairement, je ressentis le contraste entre l'énorme douleur endurée au cours des séances et l'absence d'amour inconditionnel dans ma vie d'enfant. La disparité entre ce que j'avais fait pour les autres et ce qui n'avait pas été fait pour moi fut vivement révélée. Me penchant sur ce paradoxe, essayant d'en saisir les arêtes vives, je compris que l'absence d'amour profond dans mon enfance avait été nécessaire pour faire germer la douleur qui allait m'animer sans relâche au cours de ma vie. Je vis que mon désir de mettre fin à la douleur dans ma vie personnelle était ce qui m'avait motivé à mettre fin à la celle dans la vie des autres.

Alors que je ressentais le caractère poignant de ce simple fait, quelque chose s'ouvrit soudainement et je ressentis un Amour profond, un Amour cosmique ayant précédé mon incarnation. Une Présence me rappela l'amour m'ayant poussé à m'incarner. Dans cette Présence, je me souvins d'un choix fait, et ce faisant, je fus emporté dans une étreinte cosmique. J'étais tenu et caressé. Je n'avais jamais connu un tel amour. Il se répandit en moi, remplissant chaque crevasse, faisant fondre chaque douleur. Je pleurai tandis que l'Amour s'imprégnait de plus en plus profondément en moi, réchauffant des endroits froids depuis tant d'années.

La Présence me communiqua en quelque sorte un savoir qui disait : « pensais-tu que nous te demanderions de faire cela sans surveillance, que l'amour ne t'attendait pas ? » Et alors, ma vie entière fut enveloppée d'amour, et l'absence d'amour n'était qu'une condition temporaire nécessaire pour restaurer un plus grand flux d'amour dans mon espèce, un flux qui coulait maintenant librement.

Je versai de douces larmes. Je pleurai d'avoir été restauré dans cette condition primitive. Je pleurai d'être ramené à la maison. J'étais aimé après tout. J'étais aimé et nous étions Un. Nous ne serions plus jamais séparés.

Commentaire

Le lien entre les bénédictions reçues au cours de ces quatre séances et mon travail antérieur dans l'océan de souffrance fut rendu explicite lors de la séance suivante. Ce faisant, elle confirma l'ancien enseignement selon lequel tout ce que nous faisons pour les autres finit par nous revenir sous une forme ou une autre, car la vie est une par essence. Faire l'expérience de la grâce de ce retour génère un sentiment inhabituel de gratitude d'avoir été autorisés à souffrir au nom des autres.

Je vis qu'il y avait une corrélation directe entre l'ampleur de la douleur nettoyée dans l'océan de souffrance et celle de la Lumière qui commence à exploser en moi maintenant. En m'immergeant dans le tissu collectif de l'humanité, en assumant sa douleur et en aspirant son poison hors du système humain, mon être commence maintenant à manifester spontanément l'énergie supérieure qui émerge dans l'histoire. Aujourd'hui, j'ai senti que cette Lumière viendra en moi au cours de nombreuses séances encore à venir, mais qu'elle est en quelque sorte déjà présente, déjà « gagnée » par ce nettoyage. Quelque chose qui m'attend à ma mort commence à faire son chemin dans ma conscience incarnée sur Terre. Je me sens profondément reconnaissant d'avoir eu l'opportunité d'endosser autant de souffrance que je l'ai fait. (S 43)¹

Dans un autre domaine, je peux maintenant clore une question laissée ouverte au chapitre 7. Dans la séance 33, l'expérience de se dissoudre dans le Nombre avait généré une crise de désorientation et de chaos. Maintenant, dans la séance 42, je coulais avec cette expérience plus facilement, ce qui indiquait que cette frontière particulière avait été franchie avec succès. Devenir Multiple au niveau archétypal semble avoir été un tremplin final vers l'Unité causale, faisant partie d'un exercice systématique d'expansion de l'être petit (le soi égoïque), à l'être archétypalement Multiple, à l'être Tout ce qui Est.

¹ Le mystique espagnol du XVI^{ème} siècle Saint Jean de La Croix a exprimé un sentiment similaire : « Investie d'un courage invincible, remplie d'un désir passionné de souffrir pour son Dieu, l'âme est alors saisie d'un étrange tourment – celui de ne pas être autorisée à souffrir suffisamment. » (Oeuvres II, cité dans James [1902] 2002, 320).

Réflexions

Prises dans leur ensemble, ces quatre séances ressemblaient à la fermeture d'un cercle. Elles m'ont donné un sentiment d'achèvement profond, un sentiment d'hériter de bénédictions pour le travail accompli. J'avais donné à l'univers quelque chose qui m'appartenait, et maintenant l'univers me rendait plus de trésors que je ne pouvais en contenir. Je me sentais complètement et totalement satisfait.

Alors que j'écris ce récit des années plus tard, l'ensemble de mes séances jusqu'à ce point me semble clair. Deux années d'intense purification physique et psychologique avaient abouti à un retournement et à un éclatement de mon ego. Puis le travail plus profond avait commencé, le travail choisi par mon âme avant ma naissance. J'étais resté dans l'océan de la souffrance pendant deux ans, drainant la rage et la violence de la psyché humaine collective. Pour cela, j'avais reçu deux cadeaux : faire l'expérience de l'intégralité de ma vie du début à la fin, puis être emmené au plus profond de la splendeur de notre univers. Lorsque l'océan de souffrance avait pris fin, j'avais été catapulté pendant un an et demi dans la réalité archétypale et les champs collectifs de l'humanité. Et maintenant les bénédictions de l'Unité, de l'Âme de Diamant, du Vide Fertile et de l'Amour Cosmique.

La poésie de ces quatre séances rend tout commentaire supplémentaire inutile et peut-être même malvenu. L'expérience l'emporte toujours sur l'analyse intellectuelle, et mes commentaires donnent toujours l'impression de rétrograder à une vitesse inférieure. Et pourtant, je ressens toujours la responsabilité de ne pas me contenter de vivre ces expériences, mais de faire de mon mieux pour leur donner un sens. Les parties les plus significatives peuvent ne pas nécessiter d'analyse du tout, mais d'autres peuvent gagner à être examinées, clarifiées. Cela est particulièrement vrai pour le concept de l'âme de diamant, qui jouera un rôle important dans les chapitres à venir. Je pense que c'est aussi le bon endroit pour aborder quelque chose dont je n'ai pas encore parlé : comment mes séances touchent la vie de mes étudiants, qui ne savent rien de ma pratique psychédélique. Ainsi, ces brèves réflexions vont toucher trois sujets :

1. La mort et l'unité causale.
2. La classe vivante
3. La naissance de l'âme de diamant.

1. La mort et l'unité causale

L'expérience de la mort changea au cours de ces quatre séances d'une manière qui jette une lumière intéressante sur la nature de la réalité causale. Mourir changea de trois façons.

Premièrement, dans certaines séances, il semblait devenir plus facile de mourir :

*Il n'y eut pas d'explication, aucun contenu à examiner n'émergea. Je passai simplement rapidement, tranquillement, sans effort, à une nouvelle réalité.
(S 36)*

*Je ne mourus pas précipitamment ou avec un sentiment de culmination comme je m'y attendais, mais simplement glissé en douceur à un moment donné à travers une transition définitive vers un nouvel état. C'était si facile.
(S 40)*

Deuxièmement, la mort est en quelque sorte devenue une nouvelle expérience : « Cela ne ressemblait à rien de ce que j'avais vécu auparavant » (S 40). Cette sensation était si frappante qu'après la séance, je me suis demandé comment cela pouvait être vrai. Après avoir vécu tant de morts, comment la mort peut-elle devenir quelque chose d'authentiquement nouveau ?

Et troisièmement, dans une séance, le concept même de la mort fut rejeté comme n'étant plus pertinent : « Comme ma mort est insignifiante. En fait, la catégorie même de 'mort' avait été abandonnée comme étant inappropriée » (S 42). Un concept fondamental utilisé pour interpréter ces expériences semblait se dissoudre, mais pourquoi ?

L'expérience de la mort change, je pense, parce que dans ces séances, j'entrais dans la réalité causale et celle-ci fonctionne selon des règles différentes des autres niveaux de réalité. Au niveau causal, le monde se déplace comme Un. Dans la forêt transparente, dans la luminosité étincelante de la réalité extrasamsarique, dans la félicité sans forme de *Saccidānanda*, dans l'étreinte chaleureuse de l'Amour cosmique, le monde révèle son Unité indissoluble. À ce niveau de conscience, le monde est toujours entier en lui-même, et la logique de la totalité est différente de celle d'un monde en morceaux, même les gros de la réalité au niveau subtil. Lorsque la mort a cette qualité distinctement sans effort, c'est comme si l'effort contredisait la vérité même de la réalité dans laquelle on entre. L'Unité Causale a une qualité de déjà-présent et aussi une de tout-à-la-

fois. À ce niveau, l'unité n'est pas quelque chose dans laquelle on entre par degrés ; elle surgit plutôt entière et complète. Lorsque la dualité est dissoute aussi profondément, l'effort s'éteint, car celui-ci implique la séparation. Parce qu'il n'y a pas de séparation dans l'Unité, il ne peut y avoir d'effort. On tombe simplement en elle.

De même, la mort disparaît en tant que catégorie interprétative parce que dans l'Unité, nous découvrons qu'il n'y a jamais eu de parties de la vie séparées en premier lieu, donc il ne peut y avoir de mort d'une partie. Ici, seule l'illusion meurt. De cette façon, la mort devient une nouvelle expérience, différente de toute autre expérience antérieure.

L'Unité Causale transpose toutes nos hypothèses : « Si seulement vous pouviez voir la réalité telle qu'elle est vraiment ! » (S 36). Elle est si différente de tout ce que nous avons connu auparavant qu'elle nous prend par surprise : « Quelle blague cosmique ! » Et ma réponse à cette blague ?

J'étais si reconnaissant d'être mort... stupéfait et éternellement reconnaissant. (S 40)

J'ai pleuré en étant ramené à cette condition primitive. J'ai pleuré en étant ramené à la maison. J'étais aimé finalement. J'étais aimé et nous étions Un. (S 42)

Une fois revenus à l'Unité, ce serait bien si toutes les transitions à partir de ce point étaient faciles ; cela n'a pas été mon expérience. Parfois, la mort était facile lors des séances suivantes, mais parfois la purification redevenait féroce. Même après avoir fait la transition vers l'Unité causale, les épisodes de déstructuration intense sont revenus. Cela soulève la question de savoir si l'Unité est la destination finale de ce voyage spirituel. Je mentionne ceci parce que je pense que beaucoup d'entre nous, moi y compris, avons eu tendance à voir l'Unité comme le *summum bonum*, « le plus grand bien », qui répond à toutes nos questions existentielles. Il est donc tentant de voir l'Unité comme marquant la fin de notre voyage spirituel. Mon expérience, cependant, m'a montré que si l'Unité résout peut-être nos questions existentielles les plus profondes, elle n'est pas la fin de l'aventure. Aussi profonde qu'elle soit, elle n'épuise pas toutes les vérités cosmologiques qui nous attendent ; et donc, l'aventure continue. L'Unité est une vérité fondamentale de la vie, une vérité de base, mais si nous insistons sur l'Unité, nous découvrons qu'il existe de nombreux niveaux, de nombreuses permutations de la condition sans faille. Je dois déformer le langage pour transmettre mon expérience selon laquelle il

existe des degrés d'Unité, des ordres de grandeur au sein de l'Unité. Et puis il y a les mondes au-delà de l'espace-temps entrevus à travers le portail de l'Unité :

« LA PROFONDEUR m'ouvrit à quelque chose d'entièrement différent. Dans ce mode de conscience, des univers alternatifs apparurent, d'autres niveaux de réalité sous-tendant l'univers physique devinrent présents. » (S 42)

L'Unité est un bon endroit pour arrêter son voyage si l'on choisit de le faire, car ici la fragmentation de la vie est guérie et nous nous reposons dans la « vraie condition ». Ici, nous apprenons que l'essence de l'individu est l'essence de la Totalité, que l'*Atman* est *Brahman*. Ici, nous apprenons que tous les êtres sont vides d'existence propre, que nous nous élevons et tombons tous ensemble dans le champ infini de l'Intelligence créatrice. Mais si nous continuons, si nous cherchons à connaître *Brahman* encore plus intimement, nous subirons d'autres effondrements périodiques, car nous sommes entraînés encore plus profondément dans la beauté et la grandeur infinies du cosmos.

2. La classe vivante

Les expériences relatées dans ce livre ont eu lieu dans l'intimité de ma maison, mais une deuxième facette à cette histoire se déroulait à l'université. Dans cette section, j'aimerais décrire brièvement une série d'expériences qui firent surface en classe pendant que je faisais mon travail psychédélique. Il me fallut des années pour les comprendre et en saisir toutes les implications. Elles devinrent une partie si importante de mon expérience d'enseignant que je finis par écrire un petit livre à leur sujet. J'espère que cette courte introduction encouragera les lecteurs à lire ce traité plus complet. Voici l'historique de *The Living Classroom* (2008).

Pour des raisons légales évidentes, je n'ai jamais parlé à mes étudiants de ma pratique psychédélique. Même lorsque je donnais des cours de psychologie transpersonnelle qui incluaient des recherches psychédéliques, je ne leur ai jamais fait savoir que je faisais moi-même ce travail. Pour ma propre protection, j'avais construit un pare-feu entre ma vie professionnelle et ma vie personnelle dans ce domaine. Et pourtant, malgré ce cloisonnement étroit, la nature n'a pas respecté ces frontières si soigneusement tracées. Comme si cela confirmait la vérité des frontières ouvertes de la conscience, les effets de ma pratique psychédélique ont commencé à déborder et à toucher la vie de certains de mes étudiants.

C'était comme si, en entrant en communion consciente avec le tissu profond de la vie, les fils de ce tissu étaient activés dans le monde physique autour de moi. En fait, c'est exactement ce qui s'est passé.

Environ cinq ans après le début de mon enseignement et quatre ans après le début de mon travail psychédélique, des étudiants ont commencé à venir me voir discrètement après les cours et à me dire qu'un exemple que j'avais utilisé dans mon cours ce jour-là était identique à quelque chose qui venait de leur arriver personnellement. Dans mon expérience, je ne faisais que sortir ces exemples de nulle part pour illustrer mon propos, mais dans la leur, je décrivais leur vie dans les moindres détails. Au début, cela me sembla n'être que d'étranges coïncidences, mais le nombre de ces rapports ne cessa d'augmenter. Les liens entre le cours et la vie étaient si précis et se répétaient si souvent que je n'eus finalement d'autre choix que de reconnaître que quelque chose de plus que le hasard opérait ici. Mon esprit et celui de mes étudiants devenaient poreux l'un à l'autre. Sans que je le veuille, sans même que je sache quand cela se produisait, mon inconscient semblait puiser dans un **champ d'informations** qui contenait leur expérience de vie.

Lorsque les étudiants entendent parler de leur expérience récente dans un cours, ils sont tout de suite attentifs. Bien à l'abri au fond de la salle, anonymes dans la foule, leur vie est soudain exposée, leur cœur transpercé par des mots qui semblent leur être directement destinés. Devant une invitation aussi personnalisée, comment ne pas s'impliquer plus profondément dans le cours ?

Ce schéma se renforça au fil des ans. Pénétrant dans des niveaux de conscience de plus en plus profonds dans mon travail psychédélique, non seulement ces synchronicités devenaient plus fréquentes, mais elles commençaient également à cibler des domaines de plus en plus sensibles de la vie de mes étudiants. C'était comme si un radar avait été activé et se focalisait sur une partie de leur vie qui les blessait ou les oppressait. Parfois, cela permit d'éclaircir une douleur privée qui couvait en eux depuis des années ou de déclencher une prise de conscience dont ils avaient désespérément besoin. C'était comme si leur âme me glissait des messages, me disant où ils se cachaient, où ils souffraient et, surtout, ce dont ils avaient besoin pour passer à l'étape suivante de leur développement.

Les étudiants qui suivaient mes cours au cours de ces années se retrouvèrent souvent à subir des transformations changeant leur vie sans

que je les y encourage, comme si le fait même de nous réunir en classe leur donnait un pouvoir supplémentaire sur leur vie. Certains choisirent de mettre fin à de mauvais mariages ou de guérir des mariages blessés. (30% des étudiants de mon université sont plus âgés et non traditionnels.) D'autres abandonnèrent des carrières qu'ils avaient dépassées, mais auxquelles ils s'accrochaient encore, tandis que d'autres encore commencèrent à affronter leurs dépendances. Dans un cas, une femme commença à retrouver spontanément des souvenirs d'abus sexuels subis dans son enfance. Bien que l'activation vécue par ces étudiants ait été parfois très puissante, il n'y eut pas de victimes, mais de nombreuses percées positives. Dans les rares cas où la transformation de soi d'un étudiant devenait particulièrement turbulente, je l'orientais vers un thérapeute doué avec lequel traiter ce qui émergeait dans un cadre sûr.

Si l'on peut s'attendre à ce genre de réponses dans certains types de cours, comme un cours de conseil, ce n'était pas le cas pour ceux que j'enseignais, à savoir : Introduction aux religions du monde, Religion et Terre, Psychologie de la religion, Études transpersonnelles et Bouddhisme. Ce n'est pas le contenu du cours qui semble être à l'origine de ces effets, mais quelque chose de plus profond. Ce qui déclenchait ces effets n'était pas ce que je faisais, mais ce que j'étais devenu à travers ma pratique psychédélique. À cause de ce travail, mon énergie fondamentale changeait. Un champ d'énergie se déplaçant à travers moi ou autour de moi se renforçait, provoquant une résonance énergétique spontanée entre moi et mes étudiants derrière l'échange d'idées en classe.

Certains de mes étudiants commencèrent également à avoir des expériences inhabituellement profondes de certains des concepts que je présentais en classe. Alors que je ne faisais que décrire les vérités éternelles des religions du monde, certains étudiants commencèrent à avoir de puissantes ouvertures spirituelles autour de ces vérités, comme l'impermanence, l'interdépendance, l'unité, le non-soi et le divin intérieur. Des idées longtemps endormies dans leur inconscient prenaient soudainement vie. Des symptômes d'ouverture des chakras et d'éveil de la *kundalini* se manifestaient dans la salle. Les étudiants sentaient leur énergie se déplacer spontanément vers des centres de conscience plus élevés, bien qu'ils n'aient souvent pas le vocabulaire pour le décrire ainsi. C'était comme s'ils étaient activés par plus que la simple présentation verbale des idées, comme s'ils étaient touchés par l'expérience réelle de ces réalités qui vivaient maintenant en moi à un certain degré à cause de ma

pratique psychédélique.

Alors que mes étudiants venaient me voir avec ces rapports et que je voyais à quel point ils étaient affectés par cette mystérieuse alchimie qui s'était ouverte entre nous, j'étais moi-même plus qu'un peu secoué. Aucun de nous n'avait sollicité cette connexion, et pourtant elle était là. Devais-je les protéger de ce qui se passait ? De toute évidence, ce n'était pas ce à quoi ils s'étaient engagés en s'inscrivant à mon cours, pas consciemment en tout cas. Comment assurer un consentement éclairé lorsque la dynamique est si involontaire ? Ceux qui ne me connaissent pas peuvent penser que ces choses se produisaient parce que j'avais franchi la limite entre l'éducation et la persuasion, mais je vous assure que ce n'est pas le cas, et mon directeur de département me soutiendra sur ce point. Ce n'est pas un zèle missionnaire mal placé qui avait déclenché ces événements, mais quelque chose de beaucoup plus subtil et difficile à comprendre.

Ces synchronicités et activations devinrent une partie si importante de mon expérience en classe que je fus obligé d'y prêter une attention particulière. Je commençai à suivre ce qui se passait dans mes classes et à surveiller les signes d'activation des élèves. Le seul contrôle que j'avais sur la situation était de fermer l'accès à ces informations intérieures, mais je ne pouvais pas le faire sans me couper de ma propre créativité. Je réfléchissais encore à ces questions à la fin de l'année 1994 lorsqu'une séance illumina soudainement tout ce qui s'était passé dans mes classes au cours des dix dernières années. En un seul instant, cette séance unique (S 49) recadra toute ma compréhension de l'enseignement en me montrant comment le tissu conjonctif de la conscience fonctionne dans les groupes. Des années d'observations se réunirent en un moment de clarté et de perspicacité stupéfiantes qui illumina tout ce que j'ai décrit ici, et plus.

Les expériences que vivaient mes étudiants démontraient une vérité simple sur la conscience, à savoir que **la conscience est un champ ouvert et que dans ce champ, les états de conscience sont contagieux**. Mes efforts personnels pour réaliser des états de conscience plus profonds avaient changé quelque chose en moi qui faisait que ma personne commençait à fonctionner comme une sorte de paratonnerre, déclenchant des étincelles d'un éveil similaire parmi ceux qui m'entouraient réceptifs à cette influence. Cela n'était pas dû à un effort calculé de ma part, mais simplement à la nature homogène et cohérente de la conscience elle-même. Comme les rides qui se répandent sur l'eau, c'est un effet tout à fait naturel. Lorsqu'une personne commence à se débarrasser des couches de

son conditionnement psychologique et à s'éveiller à des états de conscience plus clairs et plus expansifs, les personnes environnantes sont nécessairement affectées. Notre écologie spirituelle ne permet tout simplement pas un éveil privé. L'écologie de la conscience est une écologie intrinsèquement collective.

La séance 49 me montra également un deuxième principe à l'œuvre dans ma classe : que **les champs de conscience émergent dans des groupes qui reflètent l'intention et l'activité de celui-ci**. Plus l'intention du groupe est ciblée et plus l'activité se poursuit, plus ces champs deviennent forts. Les médecins qui travaillent avec des patients activent des champs de guérison ; les entraîneurs activent des champs de performance humaine. Parce que j'étais un éducateur, les champs qui émergeaient dans ma classe étaient des champs d'apprentissage, qui reflétaient les efforts cumulés de centaines d'étudiants planchant sur les mêmes idées avec moi semestre après semestre. Au fil des ans, ces champs d'apprentissage se renforçaient et commençaient à accélérer et à approfondir l'apprentissage des étudiants. Ceux-ci étaient activés non seulement par la résonance à mon énergie individuelle, mais aussi par l'énergie contagieuse de ces champs d'apprentissage qui se renforçaient d'année en année.

Avec cette information, j'entrai dans une nouvelle réalité pédagogique. Je cessai d'enseigner dans le cadre d'un paradigme psychologique « atomistique » qui ne voit que des esprits séparés opérant dans la classe et commençai à enseigner dans le cadre d'un paradigme « quantique » qui honore la connectivité innée de la conscience et l'existence de champs d'apprentissage localisés. Enseigner dans un monde où les esprits sont séparés à un niveau et enchevêtrés à un autre nécessite une nouvelle pédagogie, une pédagogie véritablement intégrale qui impose de nouvelles exigences à l'instructeur et ouvre de nouvelles possibilités d'apprentissage accéléré. Après avoir expérimenté et développé cette nouvelle pédagogie pendant un certain nombre d'années, j'ai écrit *The Living Classroom*, rempli d'exemples personnels, de recherches scientifiques et de conseils pratiques pour les éducateurs. Pour moi, les plus belles parties de ce livre sont les histoires personnelles écrites par les élèves eux-mêmes, qui constituent le dernier tiers de l'ouvrage¹.

Il est important de souligner que ce que je décris ici n'a rien à voir avec les psychédéliques. *The Living Classroom* ne les mentionne même pas. Ma

¹ Pour un bref résumé des thèmes de *The Living Classroom*, voir Bache 2011 ; 2012.

pratique psychédélique a simplement été le déclencheur qui a exposé et activé ces dynamiques naturelles de la conscience dans mon contexte particulier. Je crois que toute pratique spirituelle ayant la capacité d'atteindre profondément la psyché collective activera ces mêmes réponses chez les personnes qui nous entourent. En effet, l'impact distribué de la pratique spirituelle d'une personne est reconnu depuis longtemps dans nos traditions contemplatives. La seule chose nouvelle ici est son apparition inattendue dans une salle de classe laïque.

Cela dit, les expériences de mes étudiants démontrent que nous ne sommes pas les seuls à être touchés par notre pratique psychédélique, mais potentiellement toute personne de notre réseau social, surtout lorsque nous sommes centrés sur notre travail dans le monde. Cela est dû simplement à la nature de la conscience elle-même. Pour intégrer pleinement nos expériences psychédéliques, nous devons donc soutenir ceux qui nous entourent et qui sont indirectement activés par notre travail. Je ne pense pas que nous devions avoir peur des anneaux d'influence qui s'étendent autour de nous grâce à ce travail. Nous devons être prudents, bien sûr, et agir de manière responsable et avec compassion à tout moment, mais je pense que nous pouvons avoir confiance que nous sommes là où nous sommes censés être, que nous faisons ce que nous sommes censés faire, et eux aussi.

3. La naissance de l'âme de diamant

La séance 38 fut pour moi une séance structurellement complexe et profondément émouvante. Je n'ai cessé d'y revenir au fil des ans, la lisant encore et encore, ressentant intuitivement son importance et essayant d'absorber les expériences qu'elle avait déclenchées en moi. J'avais publié *Lifecycles* plusieurs années auparavant et connaissais donc les tenants et aboutissants de la théorie de la réincarnation et la logistique du développement de l'âme. J'avais moi-même fait de la thérapie de vie antérieure et avais une connaissance pratique d'un certain nombre de celles-ci. Mais cette séance était allée plus loin. Elle m'avait fait découvrir ce qui se passe lorsque le long processus de réincarnation porte ses fruits et m'avait montré le but de tout cet exercice.

En tant qu'étudiant en religion, j'ai lu de nombreuses tentatives d'explication du but de la réincarnation, mais malheureusement je trouve qu'elles sont rarement satisfaisantes. Les visions sont souvent trop petites et les horizons trop proches. Elles peuvent saisir certains aspects du

voyage, mais ne rendent pas justice à d'autres, et finissent donc par sous-estimer le voyage dans son ensemble. Même lorsque la vision inclut l'illumination, cela ne suffit pas à expliquer l'ensemble du développement humain, surtout si on nous dit que dès que nous aurons atteint cet objectif, le « plan » prévoit que nous abandonnions l'univers physique. Après 5,8 millions d'années de marche debout, 2,5 millions d'années d'utilisation d'outils, 200 000 années de réflexion avec notre cerveau le plus large et 5 000 années d'écriture, dès que nous aurons développé une concentration mentale suffisante pour suivre la conscience au-delà de notre conscience personnelle et découvrir la conscience plus profonde dans laquelle nous ne faisons qu'un avec toute existence, alors nous pourrions laisser la réalité physique derrière nous ? Est-ce de cela qu'il s'agit ? Bien que je comprenne la noble intention de ce point de vue, je ne crois pas que ce soit une vision adéquate de la vie.

La vision de la réincarnation qui avait émergé lors de la séance 38 est différente de la vision orientale classique. Le cadre de cet enseignement avait été soigneusement construit. Le premier cycle de mort et de renaissance m'avait amené dans un paradis d'une beauté si indicible qu'il avait instantanément éteint tous mes désirs terrestres restants. C'était un paradis plus riche que tout ce que j'avais jamais imaginé. Si je devais spéculer, je dirais que j'étais entré dans ce que les bouddhistes appellent un « royaume de la déité », un niveau d'existence post-mortem aux confins du *Bardo*. Je n'imagine rien de moins pour rendre justice à l'extase que j'ai ressentie là-bas. J'aurais été tout à fait heureux de rester là où j'étais, mais il s'agissait d'une séance d'enseignement. Après un court temps dans ce paradis, j'avais été emmené encore plus profondément dans la réalité spirituelle, « au-delà des échos du *Bardo* de l'existence physique ». De ce point en dehors du *Samsara* (l'existence cyclique), dans le calme et la tranquillité de la transcendance, l'enseignement décrit dans le récit s'était déroulé.

Lors des séances précédentes, j'avais été emmené au-delà du temps linéaire et fait l'expérience de ma vie actuelle comme un tout complet. Maintenant, onze ans plus tard, c'était dans un état plus profond dans lequel toutes mes vies terrestres étaient rembobinées une par une, comme on enroule une corde de cerf-volant autour d'une bobine, jusqu'à ce que j'explose dans un éclat de lumière, fusionnant tous les brins en un seul et donnant naissance à ce que j'ai nommé l'Âme de diamant. C'était à la fois moi, et plus que tout ce que je n'avais jamais été. Composée de

nombreuses vies, elle était plus que la somme de toutes leurs années. En se réunissant, l'explosion d'énergie générée fusionna tous ces siècles d'expérience en un seul être. J'étais toujours un individu, mais un individu au-delà de tout cadre de référence connu auparavant. J'étais « une tache définie de Lumière de Diamant infiniment dense et infiniment transparente ».

Nos traditions mystiques nous disent que nous sommes faits de l'étoffe de Dieu, que l'*Atman* est *Brahman*, et mes séances affirment cette vérité. Mais quelque chose de spécial arrive à cette essence *Atman* à l'intérieur de l'incubateur de l'univers physique, au-delà du simple éveil à elle-même. En entrant et sortant de la réalité physique de manière répétée, en allumant et refroidissant la conscience, en pliant et repliant constamment l'expérience humaine, quelque chose de nouveau se forge – pas seulement en ajoutant de nouvelles couches une par une, mais en les fusionnant finalement toutes en une nouvelle forme de vie. Notre nature essentielle n'est pas modifiée, mais réalisée en une expression supérieure.

Au chapitre 1, j'ai critiqué les cosmologies « sortir-par-là-haut » des religions de l'âge axial, qui placent le but final de la vie dans quelque paradis céleste hors planète. Parmi ces traditions, les religions asiatiques enseignent que la réincarnation culmine dans un éveil spirituel qui nous libère du cycle des renaissances et de l'existence physique. Dans l'hindouisme, cet éveil est appelé *moksha*, « évasion », car c'est par lui que l'on échappe au *samsara* et que l'on retourne au *Brahman*. Dans le bouddhisme, le nirvana (l'illumination avec un corps) est suivi à la mort par l'état supérieur du *parinirvana* (l'illumination finale sans corps). Même les bodhisattvas qui s'engagent par compassion à revenir sur Terre après leur illumination cherchent en définitive à libérer tous les êtres sensibles dans le *parinirvana*, vidant ainsi la planète.

Lorsque j'ai écrit *Lifecycles*, j'étais encore sous l'influence de ces cosmologies, et l'histoire de la réincarnation que j'y racontais culminait donc dans la transcendance. Je considère cela maintenant comme incomplet pour cette même raison. Porter l'histoire uniquement jusqu'à la transcendance, c'est s'arrêter à mi-chemin du cercle. *Lifecycles* saisit la vérité du karma et de la renaissance, ce qui n'est pas rien, mais passe à côté de l'image plus large. Je n'avais pas vu à l'époque ce qui devint une évidence flagrante pour moi aujourd'hui, à savoir que toutes les cosmologies « sortir-par-là-haut » ne parviennent pas à saisir le véritable but de l'existence physique et, par conséquent, se méprennent sur celui de

la réincarnation. L'univers physique n'est pas une punition ou un piège dans lequel nous sommes tombés et dont nous devons être sauvés. Il ne s'agit pas d'un terrain vague spirituel dont nous devons nous échapper le plus rapidement possible.

Le but de la renaissance n'est pas de s'éveiller spirituellement puis de quitter l'univers. Le but est de s'éveiller et de devenir un acteur conscient de sa croissance et de sa transformation continues.

La séance 38 ne le dit pas explicitement, mais en raison des expériences que je vais partager dans le prochain chapitre, je suis convaincu que la naissance de l'Âme de diamant n'est pas un événement qui marque notre sortie de l'univers physique, mais une transition évolutive qui a lieu à l'intérieur de l'univers physique. En outre, il s'agit d'une transformation non seulement des individus, mais, en fin de compte, de l'ensemble de notre espèce. Pendant tous les millénaires où nous avons adopté et travaillé avec cette forme humaine, en développant ses capacités extraordinaires, la nature a amené l'humanité vers ce crescendo évolutif. Les pouvoirs de créativité qui ont terraformé cette planète, qui ont donné naissance à la vie ici et ensuite à la vie consciente d'elle-même, sont maintenant en train de faire franchir un nouveau seuil à notre espèce qui se réincarne. En donnant naissance à l'Âme de diamant, la nature n'abandonne pas notre planète ; elle entame un nouveau chapitre de sa longue histoire évolutive. **Quel est le but de la réincarnation ? Il s'agit, je pense, d'éveiller et de créer le paradis sur Terre.** « Tout l'exercice de la réincarnation consistait à apprendre à contrôler les pouvoirs de créativité, ma nature innée. Nous apprenions, en fait, à être des dieux, à apprendre à créer. » (S 38)

Alors que nous commençons à saisir la véritable ampleur de l'intention de la nature, nous devons réviser nombre de nos hypothèses précédentes sur la réincarnation. Dans le modèle classique de la renaissance, par exemple, on dit souvent que c'est une « loi » de la réincarnation que nous ne sommes pas autorisés à nous souvenir de nos vies antérieures lorsque nous naissons. Cette amnésie serait essentielle, car si nous étions capables de nous souvenir de nos vies antérieures, notre identité terrestre s'en trouverait bouleversée. Notre vie actuelle deviendrait ingérable si nous nous souvenions de tout ce que nous avons été et fait dans nos vies antérieures. De nombreux films hollywoodiens ont joué avec ce thème. Mais cette façon de penser est trop étriquée et ne saisit pas le fait que la réincarnation est un moteur de l'évolution dont les effets s'accumulent non

seulement dans la réalité spirituelle, mais aussi dans l'espace-temps. Plutôt que de considérer cette amnésie comme une caractéristique permanente de la condition humaine, je pense que nous devrions la voir comme un schéma temporaire qui caractérise une certaine étape de l'évolution humaine, certes longue, mais en fin de compte simplement une étape. Comme nous continuons à grandir et à évoluer au cours d'un nombre illimité de vies, ce modèle est susceptible de changer. Il peut être naturel, étant donné notre niveau actuel de développement psychospirituel, d'oublier notre histoire profonde à la naissance et de ne s'en souvenir qu'à notre mort, mais cela ne signifie pas qu'il doive toujours en être ainsi. En fait, étant donné l'accumulation incessante de capacités que permet la réincarnation, je pense qu'il est inévitable que, tôt ou tard, cette limite de mémoire soit franchie. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille se souvenir de tous les détails de nos vies antérieures – quel besoin avons-nous d'anciennes adresses ? – et cela ne signifie certainement pas qu'il faille se débattre sous le poids d'une surcharge d'identité. Il s'agit de rassembler l'apprentissage de base de toutes ces vies en une synthèse cohérente et intégrée.

Michael Newton et d'autres thérapeutes des vies antérieures ont apporté la preuve que cette synthèse intégrée de toutes nos vies existe déjà dans le *Bardo*, car c'est l'identité que ses clients assument lorsqu'ils revivent leur mort dans une vie antérieure. Comme le rythme des renaissances se poursuit sans pause, millénaire après millénaire, il semblerait que ce ne soit qu'une question de temps avant que cette conscience plus vaste ne s'éveille au sein de notre vie sur Terre. Peut-être lentement, par petites touches ; peut-être soudainement, par grands sauts, notre sentiment d'identité passera inévitablement de l'ego à l'âme. Je crois que l'éveil de l'Âme de diamant sur Terre est la conséquence naturelle et inévitable du cycle incessant de renaissance, alors que nous intégrons de plus en plus d'expérience dans le vaisseau de notre précieux corps humain. Tôt ou tard, le va-et-vient constant entre l'esprit et la matière nous fera franchir ce seuil, et l'âme s'allumera sur Terre. Il a fallu des milliers de siècles pour former cette âme ; l'incarner pourrait se faire beaucoup plus rapidement.

À titre personnel, avoir vécu la naissance de mon âme de diamant au cours de la séance 38 ne signifie pas que mon âme est maintenant pleinement et définitivement éveillée dans ma vie quotidienne. J'aimerais bien que ce soit le cas, mais ça ne l'est pas. Cela soulève une question plus large sur le processus psychédélique, à savoir : quelle est la valeur d'expériences

visionnaires dans lesquelles on peut toucher une réalité vraie, mais que l'on ne peut pas garder en revenant à la conscience ordinaire ? On peut la garder dans le sens où l'on s'en souvient, mais on ne peut pas la garder dans le sens où on la réalise pleinement ici et maintenant dans sa vie présente. Quelle est la valeur d'une connaissance vraie, mais temporaire ? Je me suis posé cette question de nombreuses fois au fil des ans, y répondant différemment à différentes étapes de mon parcours, maudissant parfois le jour où j'ai commencé ce travail, mais le plus souvent à genoux en signe de gratitude. C'est une question pressante, surtout si l'on travaille avec de fortes doses d'un psychédélique puissant comme le LSD, car ce protocole déclenche des expériences plus extrêmes que lorsque des doses plus faibles ou des psychédéliques plus doux sont utilisés. Pour l'instant, permettez-moi de dire simplement ceci.

Je crois que ce que j'ai vécu lors de la séance 38 était la véritable naissance de mon âme intégrée, même si cette conscience est incomplètement concrétisée dans ma vie présente. Le paradoxe est que quelque chose peut être pleinement réalisé dans l'état psychédélique et en même temps incomplètement dans les conditions exigeantes de l'espace-temps. En effet, **naviguer entre ces différents niveaux de réalisation est une partie délicate du travail avec ces états.** (si je pouvais, je soulignerais cette phrase plusieurs fois.) Il est trop facile de se laisser emporter et de penser que l'on a accompli plus de choses permanentes pendant ces heures qu'il n'en a été réellement le cas. Mais si nous restons ancrés dans la réalité de notre incomplétude, une dialectique plus profonde commence à se déployer.

La naissance de mon âme de diamant lors de la séance 38 m'a donné un avant-goût de ce que je suis en train de devenir, et je crois que cet avant-goût m'aide à réaliser cette destinée dans ma vie. Si elles sont vécues correctement, ces expériences commencent à fonctionner comme des « attracteurs étranges », nous attirant vers notre avenir grâce à la conscience accrue qu'elles apportent. Il se peut que nous ne soyons pas en mesure de concrétiser pleinement ces expériences immédiatement après la fin d'une séance, mais elles infléchissent la trajectoire de notre vie. En nous montrant ce que nous sommes en train de devenir, elles nous aident à devenir cette chose même.

Je ne suis peut-être pas capable de maintenir la conscience de l'Âme de diamant comme une conscience permanente chaque heure de chaque jour, mais ces moments existent – comme si le tourbillon de l'histoire

s'arrêter —, et je m'y sens éternellement debout sur la Terre. Dans ces moments, je sais que j'ai respiré cet air auparavant et que je le respirerai à nouveau après la chute de ce corps, et dans cette connaissance, le temps semble s'arrêter. C'est comme si les siècles déjà vécus se figeaient et que mes yeux devenaient soudainement anciens, libérés des spécificités de lui ou d'elle. Je suis soudain ici d'une manière nouvelle, ancré dans une conscience personnelle, mais non verrouillée, la répétition ancienne culminant dans une fraîcheur stupéfiante. Il en résulte une intimité exquise avec la vie, une unité qui abolit toutes les frontières, et dans cette plénitude, il y a la paix, la joie et la fascination.

En dernière analyse, je pense que le fait de rester à l'intérieur de l'univers physique après s'être éveillé spirituellement ou de le laisser derrière soi ne sont pas des options mutuellement exclusives, mais des possibilités simultanées. Si nous atteignons l'illumination et quittons l'espace-temps pour cent mille ans, puis revenons, nous trouverions l'univers continuant à faire grandir patiemment ses enfants par l'accumulation régulière et implacable d'expérience dans les renaissances. Si nous quittons à nouveau l'espace-temps, cette fois pour un million d'années, à notre retour, nous trouverions la même chose — la nature faisant grandir l'humanité dans des formes toujours plus riches. Dans un tel univers, comment la vie ne pourrait-elle pas finir par produire des Âmes pleinement éveillées sur Terre ? Pas seulement quelques-unes ici et là, mais tout le monde, partout. Une espèce entière qui, par son dur labeur, a donné naissance à sa prochaine expression de soi — une Âme pleinement consciente, verte jusqu'à ses racines, les pieds fermement plantés sur la Terre mais désormais transparente à l'Intelligence Créatrice qui, partout, la presse.

Telle est la vision de l'histoire que je vous propose maintenant d'explorer.

9. *L'avènement de l'humain du futur*

– *séances 23 à 55*

Nous vivons actuellement un moment dont l'importance dépasse de loin ce que chacun d'entre nous peut imaginer... La mission historique de notre époque est de réinventer l'humain.

– *Thomas Berry, Le Grand Œuvre*

Lorsque la coquille de l'esprit individuel se dissout dans la pratique psychédélique, l'expérience s'ouvre sur un paysage si vaste qu'il est difficile de trouver les mots justes pour le décrire – l'esprit de l'univers, l'esprit cosmique, la grande étendue. On y tombe, on y explose, on s'y fond, parfois de façon cataclysmique, parfois si doucement que cela semble la chose la plus naturelle du monde. Nous ne contrôlons pas ces expéditions. Nous nous présentons, faisons le travail et formulons nos demandes ; mais, dans cette collaboration, une intelligence plus grande fixe le cap. Ce que nous vivons semble être une combinaison de ce que l'univers veut nous faire savoir et de ce que nous sommes capables de savoir. Si nous nous jetons dans cet océan trop rapidement, nous perdrons nos repères et ne pourrions pas en rapporter grand-chose de valable. Mais si nous utilisons ces heures consciencieusement, cette intelligence nous accueillera et nous enseignera. Ici, l'enseignement se fait par initiation. On apprend en devenant. Les leçons sont répétées encore et encore jusqu'à solidifier notre compréhension de la matière, puis de nouvelles couches sont ajoutées jusqu'à ce que l'image complète émerge.

Je passe en revue ces éléments pour préparer notre prochaine étape. Lorsque j'ai commencé ce voyage en 1979, je n'ai jamais imaginé que ce qui suit ferait partie de son histoire. Aujourd'hui, cependant, je pense que ce chapitre est peut-être le plus important de ce livre, car il parle de nos enfants et des leurs, aussi loin que nous puissions voir. Il parle d'un carrefour auquel l'humanité arrive et de forces puissantes qui nous entraînent vers un avenir qui nous changera au plus profond de notre être.

La prise de conscience du public a changé de façon spectaculaire au cours des vingt années écoulées depuis que j'ai écrit pour la première fois sur ces questions dans *Dark Night, Early Dawn*. Les détracteurs ne manquent pas, mais chaque année, nous sommes plus nombreux à admettre l'effrayante vérité : nous avons conduit notre planète dans un état de surcharge tel que l'humanité penche désormais au bord de l'abîme. Tout le monde connaît la liste des défis auxquels nous sommes confrontés : expansion de la population mondiale, pollution industrielle incontrôlée, escalade du dérèglement climatique, élévation du niveau des mers, effondrement des nappes phréatiques, augmentation de la sécheresse, érosion des sols, extinction des espèces, disparition des océans, diminution des ressources non renouvelables, instabilité des économies nationales imbriquées les unes dans les autres, faillite des villes et des nations, extrême inégalité économique, migrations de réfugiés sans précédent, stocks d'armes que nous n'osons pas utiliser, et aucune fin en vue. Soustrayez-en quelques-uns, ajoutez-en d'autres ; cumulativement, la liste est accablante.

Depuis *The Limits to Growth* (Les limites de la croissance) de Donella Meadows et son équipe en 1972, de nombreux ouvrages ont analysé notre trajectoire mondiale. Ils ont épluché les chiffres, identifié les variables et projeté les résultats avec une logique implacable et une précision croissante. Depuis que l'*Union of Concerned Scientists* a publié son « *World Scientists' Warning to Humanity* » en 1992, le débat a évolué : il ne s'agit plus de savoir si une crise systémique mondiale aura lieu, mais de savoir quand, ce que nous pouvons faire pour l'empêcher, et ce que nous devons faire pour nous en remettre une fois qu'elle aura eu lieu. Le consensus croissant semble être que nous avons trop souvent reporté l'action sur trop de fronts pour éviter un crash imminent aux proportions catastrophiques. Le débat se déplace désormais vers la question de l'adaptation et de la résilience. Comment l'humanité va-t-elle répondre à cette crise mondiale : politiquement, économiquement, militairement, technologiquement, culturellement et existentiellement ?

Cela m'amène au point crucial de ce chapitre. Alors que la menace d'une crise mondiale s'accroît de décennie en décennie, la vision de notre avenir dégagée à plusieurs reprises de mes séances est que l'humanité se rapproche rapidement d'une percée aux proportions évolutives. Malgré le fait que nous n'ayons pas tenu compte des avertissements écologiques ni mis un frein à notre avidité et nos politiques néfastes pour la Terre, leur message est prometteur et plein d'espoir. Plus encore, un message de

grandeur émergente. Non, je ne me suis pas enfermé dans une « spiritualité solaire » du Nouvel Âge refusant de regarder l'obscurité en face. Je pense qu'il est maintenant clair que je ne suis pas étranger à l'obscurité. La solution à ce paradoxe consiste plutôt à pénétrer dans l'essence de cette crise mondiale, à comprendre son sens au niveau le plus profond.

La vision centrale de notre avenir émergeant de mes séances est que **l'humanité entre dans une période de Grand réveil, un changement profond dans la condition fondamentale de la psyché humaine**. Mais pour qu'il y ait un Grand réveil, il doit d'abord y avoir une Grande mort. Nous devons être vidés de l'ancien avant que le nouveau puisse émerger. J'en suis venu à croire que le vingt-et-unième siècle portera un tel moment, le début de la nuit noire de notre âme collective, un temps de vidage, d'angoisse intense, de perte de contrôle et d'effondrement, la purification globale jusqu'à la mort qui durera des générations. Mais à travers ce dur labeur, nous donnerons naissance à quelque chose d'extraordinaire. Plus qu'une nouvelle civilisation, ce qui émerge n'est rien de moins qu'un nouvel ordre de l'être humain. À travers la crise des systèmes mondiaux, je crois que notre planète est en train de donner naissance à l'Humain du futur.

Je sais que cela peut paraître arrogant de parler à une telle échelle, mais je dois le faire si je veux décrire les visions apparues à plusieurs reprises au cours de mes séances. La mort de l'ego détruit l'isolement existentiel et l'autoréférence constante qui organisent notre expérience ordinaire du monde. Lorsque les cloisons de la conscience personnelle sont abandonnées, notre expérience s'ouvre spontanément aux rythmes plus larges de la vie dont nous faisons partie. Une partie de ces rythmes est guidée par la psyché collective de notre espèce. Au niveau subtil de la conscience, nous pouvons nous dissoudre dans l'esprit de l'espèce humaine si profondément que les débuts et les fins de notre vie personnelle deviennent insignifiants. Lorsque le « petit moi » s'ouvre aussi complètement au « moi de l'espèce », il est tout à fait naturel que des aperçus de la trajectoire de développement plus large de l'humanité émergent parfois dans notre conscience. Nous serions surpris que cela ne se produise pas.

Lorsque ces visions ont commencé en 1991, je ne savais presque rien de la crise des systèmes mondiaux émergents et je ne passais pas beaucoup de temps à penser à l'avenir de l'humanité. Néanmoins, la transformation de l'humanité continuait à apparaître dans mes séances, s'approfondissant au

fil du temps, avec de nouvelles couches ajoutées à mesure que je pouvais les absorber. Ces visions se sont rassemblées pour former un récit cohérent sur notre avenir et les forces qui le façonnent. C'était presque comme si la transformation de l'humanité dans son ensemble était la seule chose dont l'Intelligence Créative se souciait vraiment. Tout le reste – ma vie, les nôtres, tout ce contre quoi nous luttons dans l'histoire – faisait partie de ce projet plus vaste. C'était le contexte qui encadrerait tous nos efforts. C'était le travail du moment. En réponse à ces visions, j'ai commencé à faire mes devoirs écologiques¹.

Au moment de partager ces visions transmises de notre avenir collectif, mes pensées se tournent vers Élan Noir, le saint homme Oglala Lakota. Élan Noir n'avait que neuf ans lorsqu'il sombra dans l'état visionnaire. Au bord de la mort depuis douze jours, les êtres du tonnerre de l'Ouest le prirent et lui donnèrent une vision prédisant le destin de son peuple. À une époque où les anciens modes de vie se fragmentaient dans la nation Lakota et son avenir était incertain, les Anciens donnèrent cette vision à un enfant. Élan Noir fut tellement secoué par cette expérience qu'il cacha sa vision pendant des années. Je ressens parfois ce que ce garçon de neuf ans dut ressentir. J'ai soixante-huit ans au moment où j'écris ces lignes, et je me sens encore parfois submergé par les visions de notre avenir déversées en moi lors de mes séances. Dans ces domaines, l'individu n'est rien, la vision est tout.

Ces visions ne m'ont pas été données d'un seul coup, comme pour Élan Noir, mais par bribes, sur plusieurs années. Je vais présenter cette séquence visionnaire en trois parties – deux dans ce chapitre et une troisième plus tard. La première partie est une série de visions reçues entre 1991 et 1994 à l'intérieur de séances déjà présentées dans les trois chapitres précédents. Plutôt que de vous les relater de manière fragmentaire, je les ai extraites de leur contexte d'origine et les ai rassemblées ici, en les rerédigeant si nécessaire pour les rassembler. J'ai regroupé ces visions en six segments que j'appelle les Visions d'éveil. Ce

¹ Les sources sont énumérées dans l'ordre de publication : Donella Meadows, Dennis Meadows et Jorgen Randers 1972 ; 1992 ; 2004, Peter Russell [1983] 1995 ; [1992] 2009, Thomas Berry 1988 ; 1999, Joanna Macy 1991 ; 2014, Richard Tarnas 1991 ; 2006, Duane Elgin 1993 ; 2001, Paul Hawken 1993 ; 2007, Ervin Laszlo 1994 ; 2010, David Korten [1995] 2001 ; 2006, Barbara Marx Hubbard 1998 ; 2001, Jean Houston 2004, Jared Diamond 2005, Charles Eisenstein 2007, Paul Gilding 2011, Anne Baring 2013, David Wallace-Wells 2019.

sont les six thèmes qui se chevauchent ayant émergé au cours de neuf séances pendant cette période de quatre ans. La deuxième partie de l'histoire est une séance unique ayant eu lieu un an et demi plus tard, en 1995. La séance du Grand réveil (S 55) me transporta profondément dans le futur et me plongea au cœur de la mort et de la renaissance collectives dans lesquelles l'humanité est en train de s'engager. La troisième et dernière partie arriva en 1998, vers la fin de mon voyage. Je la présenterai au chapitre 11, « Vision finale ».

Les Visions d'éveil

Les Visions d'éveil sont tirées des séances suivantes :

- S 22 Plan directeur 1
- S 23 Plan directeur 2
- S 24 Guérir la blessure collective
- S 28 La fusion de l'archétype
- S 29 Purification 1
- S 31 Purification 3
- S 39 L'avenir de l'humanité
- S 43 Expansions et élaborations
- S 47 Haché dans la lumière.

En créant cette compilation, j'ai élagué les épreuves intenses ayant ouvert la porte à ces visions et je demanderai simplement au lecteur de les retenir dans le contexte des séances déjà présentées.

Cette séquence visionnaire a commencé alors que l'océan de souffrance arrivait à son terme. Elle a été alimentée par l'entrée dans les feux de l'enfer, puis dans ceux de l'initiation archétypale. Il est difficile de surestimer le prix que l'on paie pour de telles initiations. Mes premières excursions dans le Temps profond personnel semblaient préparer le terrain pour ces excursions ultérieures dans le Temps profond collectif.

Cette série de visions a commencé avec la vision du plan directeur présentée au chapitre 6. Comme cette vision originale a établi le contexte de toutes les visions suivantes, il me semble important de l'inclure ici, et je l'ai donc reproduite ci-dessous sous une forme abrégée. Cette vision m'a montré que tout ce qui attend l'humanité se déroule dans le contexte de l'Amour Divin. Aussi difficiles que les choses puissent devenir dans les années à venir, nous ne sommes pas punis ; nous n'avons pas échoué dans

une grande entreprise. Au contraire, chacun d'entre nous a choisi de participer à cette transformation collective au service de l'amour divin.

Les Visions d'éveil

Dépassant la partie purification de la séance, je fus accueilli par une grande assemblée d'êtres semblant avoir été appelés à participer aux événements du jour. Ils donnaient l'impression de maîtres chamans. Sous leur œil vigilant, je fus escorté vers une arène où une journée de divulgation avait été planifiée... Alors, la réalité d'espace-temps fut entièrement abandonnée, et je me retrouvai seul dans un état qui semblait sans frontières de temps ni d'espace, m'imprégnant de la félicité et de la clarté de la transcendance. J'appris alors qu'on allait me montrer une partie du plan directeur de l'espèce humaine. Aussi absurde que cette suggestion puisse paraître à notre conscience ordinaire, dans mon état actuel, elle semblait tout à fait réalisable. Je n'avais pas le temps de débattre de ces questions, car soudain, quelque chose s'ouvrit ; je fus attiré par un vaste et dense courant qui sous-tendait la réalité physique, et ce courant semblait être l'intention formatrice de l'Intelligence créatrice elle-même. Me dissolvant complètement dans ce courant, je ne fis plus qu'un avec lui. Les expériences suivantes apparurent dans cet état.

Vision 1 – L'amour divin

Ramené au début de la création, je fis l'expérience de l'évolution humaine dans le contexte d'un programme cosmique plus vaste. Je fus submergé par l'AMOUR le plus extraordinaire. C'était comme si un barrage avait éclaté et que l'Amour me venait de toutes les directions ; tellement d'Amour que je pouvais à peine l'absorber, même dans mon état d'expansion... S'éveiller à cet Amour, c'était se souvenir d'une décision primordiale à laquelle j'avais en quelque sorte participé... Me rappelant des choix faits avant que la matière et le temps n'existent, je me reconnectai à l'Amour Divin ayant inspiré ces choix. Cette expérience me brisa le cœur, et je pleurai profondément. Je ressentis toute la souffrance de l'humanité endurée au cours de l'histoire comme ayant lieu à l'intérieur de cet Amour. Je réalisai la noblesse de toute la souffrance inhérente à l'évolution, au-delà des mots. Elle faisait partie d'un plan cosmique dans lequel tous les participants s'étaient engagés librement, même si nous en étions devenus inconscients en cours de route. La noblesse d'une grande souffrance volontairement endossée au nom de l'amour divin, qui s'étendrait sur des millions d'années, qui deviendrait si impénétrable qu'elle serait utilisée comme preuve que l'univers était dépourvu de compassion : tel était le cadeau de l'humanité au Créateur. Toute la souffrance que l'humanité avait endurée et endurera, en particulier

celle de l'oubli lui-même, faisait partie d'un processus créatif consciemment choisi qui n'avait pas encore atteint son plein épanouissement.

Vision 2 – L'humanité entière

L'ordre et la conception de la vie en évolution ne sont pas imposés de l'extérieur ; ils bouillonnent et surgissent de l'intérieur de la vie elle-même. C'est quelque chose qui vit dans le feu du processus atomique et surgit dans tous les micro et macro sauts de l'évolution. C'est un barattage incessant pour devenir plus de ce qui brûle dans la vie. Chez les êtres humains, le centre de ce barattage est la conscience, et je fus immergé dans les forces qui font avancer l'évolution de la conscience humaine.

Des désirs bouillonnants de l'histoire, des conflits violents et des intrigues des individus et des nations, une nouvelle conscience humaine était en train de naître. Sa naissance en nous n'est pas moins difficile ou violente que celle d'un nouveau continent. Elle s'élève du fond de notre être, exigeant une transposition de tout ce qui a précédé pour faire place à ses nouveaux modèles d'organisation.

La grande difficulté est de décrire l'énormité de ce qui est en train de naître. Le véritable centre d'intérêt de ce processus créatif n'est pas l'individu, mais l'humanité entière. Il tente en fait d'éveiller l'espèce entière. Ce qui émerge est une conscience aux proportions sans précédent, la famille humaine entière intégrée dans un champ de conscience unifié. L'espèce se reconnecte avec sa Nature fondamentale. Nos pensées sont accordées à la Conscience de la Source. Ce champ unifié n'étouffe pas notre individualité, mais la libère vers de nouveaux ordres d'expression de soi. Ayant dépassé le temps linéaire pour entrer dans le Temps profond, je vécus cet éveil collectif à la fois comme une destinée projetée et comme une réalité réalisée. C'était simultanément quelque chose à accomplir et de déjà accompli. L'ampleur de ce dont j'étais témoin me coupa le souffle.

Vision 3 – L'intelligence directrice

Je vis l'humanité sortir d'une vallée escarpée ; juste devant, de l'autre côté de la montagne, un monde brillant, baigné de soleil, était sur le point de déferler sur nous. Le délai était énorme. Après des millions d'années de lutte et d'ascension, nous étions au bord d'un lever de soleil qui allait changer à jamais les conditions de vie sur cette planète. Toutes les structures actuelles allaient rapidement devenir sans objet. Toutes les vérités seraient vite dépassées. En vérité, une nouvelle époque s'ouvrait. Tous ceux vivant à cette époque charnière de l'histoire contribuaient à ce changement global.

En assistant à cette scène, je vis que même si nous ne connaissions pas le futur profond à un niveau personnel, à un niveau de conscience plus global, on pouvait le voir très clairement. Ce fut une expérience profondément

émouvante et clarifiante pour moi. Tout comme nous demandons à nos enfants d'accomplir toutes sortes de tâches difficiles qu'ils ne comprennent pas, mais dont nous savons qu'elles seront importantes pour leur avenir, une « intelligence parentale » avait fixé une tâche à l'humanité en sachant ce qui l'attendait au coin de la rue. Individuellement, nous, les humains, ne pouvions pas voir ce qui allait arriver et ne comprenions donc pas pourquoi les choses étaient ce qu'elles étaient. Pourtant, isolé du futur, le présent n'a absolument aucun sens. Ignorer ce qui est en train de se construire reviendrait à être fonctionnellement aveugle, et notre espèce n'est pas aveugle. Il y a une intelligence en elle qui la guide, une intelligence qui connaît l'avenir et nous y prépare aussi systématiquement que nous préparons nos maisons pour le changement de saison.

Dans cette perspective, je vis que les connaissances scientifiques de notre culture sur l'origine de la vie étaient profondément incomplètes à deux égards. Premièrement, notre compréhension des mécanismes de l'évolution est encore rudimentaire, et deuxièmement, nous avons fondé nos interprétations sur ce qui a émergé jusqu'à présent, ignorant le fait que nous n'avons vu que les premiers actes d'une pièce beaucoup plus longue. Imaginez quelqu'un de l'Antiquité qui ignore tout des voitures, observant les premières stations d'une chaîne de montage automobile et essayant de comprendre ce qui est en train de se construire. Nous ne voyons tout simplement pas assez bien pour deviner ce qui va arriver et ne comprenons donc pas correctement ce qui a précédé. La profondeur de notre ignorance se manifeste dans notre conviction que l'univers s'assemble par accident. En recevant des aperçus de notre avenir, en touchant les limites de l'intention du Créateur, j'ai vu que l'évolution n'était en effet pas un accident, mais un acte créatif d'une brillance suprême et que l'humanité est amenée à franchir un seuil qui la changera à jamais.

À ce stade, je ne pouvais pas encore voir les détails de ce que l'avenir nous réservait. Ce que je ressentis à la place, c'est une lumière et une félicité accablantes. Bien que cela puisse sembler décevant et vague, cela me révéla plus que les détails ne le pourraient jamais. Je savais que la Lumière brillante était le rayonnement de l'illumination et que la Félicité était la joie de la libération. L'espèce humaine était sur le point de connaître un profond réveil spirituel.

Vision 4 – Notre espèce en tant qu'être unique

Je fus amené plus profondément dans le champ unifié de l'existence pour expérimenter la dynamique de l'éveil de l'humanité comme des mouvements initiés et orchestrés par une intelligence unique et intégratrice. Auparavant, pour comprendre ces processus, mon cadre de référence était constitué

d'êtres humains individuels, et le thème de l'évolution individuelle était l'exercice habile du libre arbitre au cours de nombreuses vies. Maintenant, j'étais attiré par un niveau supérieur de réalité qui exposait un modèle organisationnel plus profond.

Dans cette perspective, je vécus l'évolution de notre espèce comme la croissance systématique d'un seul organisme, un être unifié dont nous faisons tous partie. La subtilité de la coopération des parties avec le tout était extraordinaire. Rien dans nos systèmes théologiques ou philosophiques ne rend justice à cela. Faire l'expérience de l'incroyable diversité de notre espèce en tant que champ unifié unique rendit de nombreux événements plus clairs. De nouveaux modèles apparurent, et leur sens était clair.

À un moment donné, ma vision se concentra sur ce processus si profondément que les « unités » des vies individuelles disparurent totalement. À ce niveau, les vies humaines n'étaient que des cristallisations de schémas d'une énergie fluide constituant l'être de notre espèce. Les individus étaient des « formes » rassemblant des portions de cette énergie en configurations assez fixes et fermes. En soi, ces formes n'étaient pas solides. Elles concentraient simplement l'énergie existant dans le champ de l'espèce.

Ce que je vis alors, c'est que le champ unifié de l'humanité se déplaçait de manière décisive et rapide pour devenir plus conscient de lui-même. Existait auparavant comme un tissu étendu largement inconscient de lui-même, il se réveillait maintenant. Visuellement, cela prenait la forme d'énergie se rassemblant en spasmes rapides qui créaient des flashes lumineux de conscience. Je vis à plusieurs reprises des réseaux d'énergie étendus se contracter soudainement et exploser en éclairs brillants. Dans le passé, ces éclairs avaient été engloutis par l'inertie de la psyché collective et n'avaient pas résisté longtemps. Maintenant, cependant, les éclairs commençaient à se maintenir et à se connecter avec d'autres sur la planète.

Vision 5 – Purification collective

Lorsqu'un organisme est appelé de l'intérieur à devenir plus conscient, il doit d'abord se purifier des sous-produits psychologiques de la vie à son niveau de conscience inférieur. Il doit faire remonter les résidus de son passé et les purger de son système afin de jeter les bases d'un niveau d'opération plus raffiné. Notre espèce a fait cela en gros et avec grande détermination, en cristallisant en elle des générations qui incarnent son héritage toxique.

Ce que j'avais vu auparavant comme des individus se réincarnant afin d'effacer leur karma individuel, je le voyais maintenant comme une décision hautement centralisée prise par le champ mental humain pour se nettoyer de son héritage karmique afin de préparer l'humanité à ce qui va arriver.

C'était l'exercice coordonné de l'autoévolution de l'espèce dans son ensemble. À un niveau plus profond, c'était le mouvement délibéré du Divin évoluant lui-même à travers l'expérience de notre espèce. Toutes nos histoires individuelles étaient des expressions de la grande histoire de cet Être ; nos luttes individuelles, des aspects de sa grande lutte. Le processus était si beau, si élégant qu'il m'emporta dans une profonde extase, me conduisant presque au-delà de ma capacité à maintenir une conscience cohérente. Non pas une vision ; une expérience de la réalité elle-même. L'une des choses les plus marquantes dans ces expériences est le sentiment que la forme actuelle de l'humanité est transitoire, comme les formes transitoires que traverse une espèce dans un pivot évolutif. Nous sommes les cellules d'un superorganisme qui a l'intention de changer rapidement. Notre constitution même, la forme de notre espèce, est une étape dans un voyage évolutif plus long.

Je vis que les générations nées dans notre période de l'histoire avaient été délibérément configurées pour précipiter un cycle intense de purification collective. Les poisons du passé de l'humanité remontaient à la surface en nous, et en transformant ces poisons dans nos vies individuelles, nous permettions à la conscience divine de pénétrer plus profondément dans les générations futures. Nous nous étions portés volontaires pour ce rôle, tant pour notre bien personnel que pour le bien collectif. Je vis que ce siècle formait une ligne de partage des eaux dans laquelle les courants karmiques de l'histoire se déversaient et qu'à mesure que ce processus se réalisait, la condition future de notre espèce dépasserait tout ce que nous pourrions projeter à partir de notre état actuel de fragmentation. L'avenir ne ressemblerait pas au présent. Notre forme future ne ressemblerait pas à notre forme actuelle.

Il est difficile de décrire la combinaison d'émotions que ces idées suscitérent en moi. D'une part, j'étais profondément troublé par la manière décisive et presque impersonnelle dont cette transition était mise en œuvre. Faire l'expérience de multiples générations d'êtres humains en tant qu'expressions d'un pivot évolutif plus large était dévastateur. L'ensemble du processus avait le caractère impitoyable de Kali la destructrice, coupant impitoyablement l'ancien pour faire place au nouveau. D'un autre côté, je ressentis également une tendresse exquise de la part du Créateur, qui subissait avec nous toute notre douleur auto-infligée. Les êtres humains étaient si précieux pour le Créateur que pas une seule once de douleur, pas une seule larme n'était gaspillée. La profondeur de cette attention divine m'émut tellement qu'aucun sacrifice ne semblait trop grand ou déraisonnable.

Vision 6 – L'humain du futur

À un moment donné, j'eus une brève expérience de l'humain du futur que nous sommes en train de devenir. C'était comme si j'avais été transporté dans un avenir lointain et qu'on m'avait permis d'essayer ce que sera l'état de l'humanité à ce moment-là. Quel être magnifique ! Le simple fait de le toucher m'emplit de ravissement, de calme et de pur plaisir. Je me sentis clair, chaud et entier. Il y avait un sentiment permanent d'unité allant plus loin que le simple sentiment d'être interconnecté. C'était le sentiment d'être vraiment Un sous la diversité de la vie. Une telle étendue, une telle largeur d'être ! C'était une réalisation spirituelle pleinement incarnée, l'éveil tantrique de notre espèce entière, l'Esprit et la Matière en parfait équilibre. Ce regard pénétrant me subjuguait. Sa beauté, sa grandeur et sa simplicité transcèrent mon cœur. Cet éveil déversa en moi un nectar délicieux et guérisseur, un baume pour toute mon espèce.

Un réveil social se prépare, un temps où nous aurons abandonné notre tentative de vivre dans les cellules fermées de notre passé et nous actualiserons la vérité de notre nature inclusive. Tout ce que nous vivons actuellement, à titre privé et collectif, prépare le terrain pour ce futur. Bien que nous ne vivions peut-être pas personnellement pour voir cet éveil se réaliser, je vis que nous y participerons à travers nos incarnations futures. Nous faisons cela pour Dieu, pour les autres et pour nous-mêmes. À plus long terme, la conscience qui émergeait sur notre planète semblait destinée à s'étendre au-delà de notre système solaire. La Terre semblait être une serre, développant une capacité de création consciente qui, à terme, serait exportée vers d'autres systèmes de la galaxie.

Le résultat net de toutes ces expériences fut de me concentrer sur la question suivante : « Comment l'espèce entière peut-elle être éveillée ? Que faudra-t-il réellement pour que l'ensemble de l'humanité fasse ce saut quantique dans la conscience ? » Bien que j'avais vu que cet éveil était notre tâche immédiate, on ne m'avait pas montré comment il serait accompli.

Prises ensemble, ces six visions me donnèrent le cadre de base de la transition profonde se déroulant sous la surface de l'histoire. Elles m'aident à comprendre l'ampleur de l'entreprise de l'humanité et son véritable objectif. Faire l'expérience de l'intelligence créatrice qui opère au sein de cette transition me permit de me sentir ancré dans le génie de notre univers. Faire l'expérience de la dynamique réincarnationnelle complexe qui entoure ce pivot m'inspira et me rendit humble. Et pourtant, nulle part dans ces visions on ne m'avait montré comment cette transformation collective allait réellement avoir lieu. Cette pièce essentielle

du puzzle manquait, et je n'avais aucune idée de la manière dont la Nature allait y parvenir.

Le Grand réveil

Puis en décembre 1995, alors que ma famille et moi nous préparions pour les fêtes de Noël, une séance particulièrement puissante me transporta au cœur de notre transformation à venir.

Pour présenter cette séance, je dois faire un saut en avant dans la chronologie de mon voyage : la séance du Grand réveil a eu lieu au milieu des séances de la Luminosité de diamant, que je n'ai pas encore décrites. J'étais déjà entré deux fois dans la Luminosité de diamant, dans les séances 45 et 50, et j'y entrerais encore deux fois dans les séances 60 et 66. Puis, au milieu de cette séquence, alors que je m'attendais à être ramené dans cette Luminosité, la séance 55 m'amena dans la mort et la renaissance globale de l'humanité. Ce placement frappant souligne l'importance de cette rencontre. La séance 55 s'appuya sur les expériences collectives et transtemporelles des séances précédentes, comme si celles-ci avaient été des exercices d'entraînement me préparant à ce téléchargement visionnaire décisif. Les convulsions collectives dans lesquelles je suis entré au cours de cette séance semblaient être motivées par une crise écologique mondiale, mais on ne me donna aucun détail sur la manière ou le moment où cette crise se produirait. Au lieu de cela, cette séance me montra le fait d'une crise globale, m'emmena dans l'expérience de la psyché collective de celle-ci, et me montra certains des mécanismes d'éveil collectif activés par cette crise.

Séance 55 – Le Grand réveil

Je passai la première partie de la séance à travailler sur une relation très douloureuse de mon enfance. Il me semblait que le travail était sans fin, que je ne parviendrais jamais à aller au fond de la perturbation. Puis, après deux heures très difficiles, ce que j'avais traité éclata soudainement. Quelque chose d'expérimentalement réel devint soudainement aussi fragile que du verre peint et se brisa, comme si le problème que j'avais traité avait atteint son point culminant, puis s'était brisé en centaines d'éclats de verre. Une voix dit : « Ça suffit », et ce fut fini. Il n'y eut pas de transition graduelle, juste un passage soudain et abrupt de quelque chose d'artificiel à quelque chose de profondément réel.

J'entrai dans cette réalité épuisé par le travail de guérison, mais ma fatigue disparut rapidement lorsque le verre brisé tomba. Maintenant, j'étais soudainement éveillé dans une réalité différente, opérationnel dans une sphère complètement différente. Lorsque j'essaie de décrire ce qui s'est passé ensuite, les mots me manquent. Quelque chose de sans précédent se produisit ce jour. De toutes nouvelles catégories d'expériences s'ouvrirent, de nouvelles modalités de conscience. Il me faudra des années pour assimiler pleinement cette expérience.

L'état dans lequel je me trouvais n'avait rien de personnel, pas même le résidu personnel d'un éveil extatique individuel. Au contraire, il y avait dans cet état une globalité à l'échelle de l'espèce ; son mouvement était celui de mon espèce. Il faisait lui-même partie du mouvement du Divin dans le temps, donc, d'un autre point de vue, l'expérience consistait à être attiré dans le fonctionnement interne de l'expérience du Divin en tant que cette espèce dans le cadre plus large de son évolution. Comme cela arrive souvent, l'expérience précéda la compréhension. Je commençai simplement à expérimenter de nouvelles choses, et ce n'est que lentement que je compris ce que je vivais.

Je commençai à connaître des états d'excitation, d'anxiété, de crise, de percée et de nouveau départ, mais en tant qu'espèce et non en tant qu'individu ; à réaliser qu'« en moi » se trouvaient les expériences d'innombrables êtres humains. Les niveaux d'excitation que j'expérimentais étaient des vagues ascendantes dans l'inconscient collectif, et ces vagues s'accumulaient et se brisaient en moi ! C'était comme si je pouvais faire l'expérience d'un orage dans sa totalité, chaque goutte enregistrée individuellement et les motifs de l'orage dans leur ensemble simultanément. Avec le temps, je commençai à réaliser que je vivais ce que l'espèce humaine vivra au fur et à mesure que les événements historiques se dérouleront au cours des prochaines décennies, voire du siècle. Dans les séances précédentes, j'avais entrevu la transition historique que l'humanité est en train d'effectuer. Ce jour, je fus amené à l'intérieur de cette transition et j'en fis l'expérience depuis les profondeurs de la psyché collective de notre espèce, encadrée par la conscience environnante de l'Intelligence Créatrice. Lorsque ces développements se produiront, les gens penseront qu'ils sont dépassés par des événements extérieurs à eux-mêmes, mais en fait ces événements sont conduits par l'Intelligence Créatrice qui puise en elle de nouvelles capacités qui s'étendront à toute l'espèce. Je sortis de cette séance épuisé par la connaissance de ce qui nous attend, épuisé d'avoir expérimenté la peur que l'humanité ressentira lorsque notre monde s'effondrera autour de nous, et exalté par les nouvelles formes qui émergeront.

Le scénario principal

Dans un champ de calme relatif, une petite inquiétude commençait à croître. Lentement, les gens levaient les yeux et s' alarmaient. Comme les personnes vivant sur une île qui prennent peu à peu conscience qu'un ouragan les dépasse, l'humanité se réveillait peu à peu, alarmée par les événements qui la dépassaient. La situation s'aggravait de plus en plus. Les gens étaient de plus en plus effrayés à mesure que le danger augmentait, ce qui les obligeait à abandonner leurs hypothèses à des niveaux plus profonds. Il y avait de moins en moins de choses auxquelles les gens pouvaient se raccrocher, de moins en moins d'hypothèses confortables – comment et où ils allaient vivre, ce qu'ils allaient faire pour vivre, comment la société était organisée, ce qui pouvait être possédé. Le monde tel qu'ils le connaissaient s'effondrait. Les décennies étaient comprimées en minutes, et je sentais la peur des gens s'intensifier à mesure qu'ils perdaient de plus en plus de ce qu'ils considéraient comme les structures normales et nécessaires de leur monde. Petit à petit, les événements les forçaient à réévaluer rapidement tous les aspects de leur vie. Les événements qui avaient envahi la Terre étaient d'une telle ampleur que personne ne pouvait s'en protéger. Le niveau d'alarme augmenta pour toutes les espèces jusqu'à ce que finalement tout le monde soit forcé de se fondre dans le creuset de la simple survie. Nous étions tous dans le même bateau. Les familles furent séparées – les parents de leurs enfants, les enfants les uns des autres. La vie telle que nous l'avions connue était brisée en son cœur. Nous en étions réduits à essayer de survivre. Pendant un temps, il sembla que nous allions tous être tués, mais juste au moment où la tempête était à son apogée, le pire fut passé et le danger disparut lentement. Beaucoup étaient morts, mais beaucoup encore en vie. Alors que les survivants commençaient à se retrouver, de nouvelles unités sociales se formèrent. Les parents et les enfants de différentes familles se réunirent pour former de nouveaux types de clans. Partout, de nouvelles institutions sociales virent le jour, reflétant notre nouvelle réalité – de nouvelles façons de penser, de nouvelles valeurs découvertes en nous-mêmes pendant la crise. Chaque aspect de notre vie était marqué par de nouvelles priorités, de nouvelles perceptions du bien, de nouvelles vérités. Ces nouvelles formes sociales reflétaient de nouveaux états de conscience qui semblaient se répandre parmi les survivants comme une contagion positive. Elles alimentèrent ensuite le système pour susciter des états de conscience encore plus nouveaux chez les gens, et le cycle de créativité entre l'individu et le groupe se mit en marche. L'ensemble du système devenait vivant à de nouveaux niveaux, et cette vivacité s'exprimait de manières auparavant impossibles. C'était comme si la crise écologique avait déclenché la myélinisation des cellules nerveuses dans

le cerveau de notre espèce, permettant à des niveaux nouveaux et plus profonds de conscience de soi d'émerger. De façon répétée revenait le message : « Ces choses se produiront plus vite que quiconque ne peut l'anticiper en raison de l'hyperexcitation de l'esprit de l'espèce. » Des milliers d'images fractales faisaient passer cette leçon encore et encore. « Plus vite que quiconque peut l'anticiper. » Le rythme du passé n'était pas pertinent pour celui du futur.

Le mécanisme de notre éveil collectif

Un aspect important de cette séquence se concentrait sur les mécanismes réels qui se trouvent derrière cette transition. La clé était de comprendre que cette crise mondiale sera si grave qu'elle aura un impact non seulement sur les individus, mais aussi sur l'inconscient collectif de l'humanité elle-même. La souffrance générée par la crise écologique était si répandue, si profonde et si soutenue que le champ de l'esprit-espèce était poussé à des niveaux d'excitation de plus en plus élevés. Finalement, l'esprit-espèce atteindra un état d'énergie si élevé qu'il commencera à fonctionner différemment. J'ai ressenti ces changements en termes de concepts de supraconductivité et de systèmes non linéaires. Je n'ai qu'une compréhension limitée de ces concepts scientifiques, mais ils semblaient s'appliquer tant littéralement que métaphoriquement au fonctionnement de la psyché collective. J'en fis l'expérience plus profondément que ce que j'étais capable de saisir pleinement sur le plan cognitif, mais la prise en compte intuitive était exceptionnellement claire et bien définie.

Ce qui fut mis en évidence est (1) l'hyperconnectivité du champ de l'espèce et (2) la vitesse sans précédent à laquelle les changements peuvent avoir lieu dans ce champ dans des conditions non linéaires. Encore et encore, je vis ces caractéristiques opérer dans notre futur. Lorsque les champs sont soumis à une pression extrême, de petits changements peuvent produire des effets disproportionnés. Des systèmes auparavant isolés peuvent soudainement commencer à interagir les uns avec les autres, activant une connectivité latente dans le champ. Je constatai que ce qui était vrai pour les champs physiques l'était aussi pour les champs psychologiques.

La vitesse à laquelle de nouvelles formations émergeaient dans la psyché collective reflétait la supraconductivité des systèmes non linéaires. Ces nouvelles formes n'étaient pas seulement des fluctuations temporaires, mais devenaient des structures psychologiques permanentes marquant la prochaine étape du long voyage de l'humanité vers une conscience autoactivée.

L'ensemble du processus semblait être piloté par d'étranges attracteurs qui entraînaient rapidement le système dans de nouveaux modèles

d'autoconfiguration. Le temps de la reconstruction était imprégné d'une luminosité intérieure qui signalait un profond réveil au sein du cœur humain. Ce n'était pas l'éclat écrasant de la luminosité du diamant qui brille dans l'éveil individuel, mais une luminosité plus douce qui reflétait la même réalité plus présente et plus uniformément distribuée à travers l'espèce entière. L'ensemble de l'humanité allait passer par un processus de mort et de renaissance, et la substance de l'éveil pour le groupe était la même que pour l'individu, bien qu'elle se réalise plus lentement et par petites étapes. Le cœur de cet éveil était l'expérience de l'Unité.

Un scénario exprima la question en termes théologiques. Nous entrons dans une période de grâce au cours de laquelle les péchés du passé peuvent être mis de côté en masse. Nous n'avons pas à les expier linéairement, mais nous pouvons les abandonner entièrement si nous voulons bien nous ouvrir aux forces qui agissent puissamment dans le présent pour recréer nos vies. Dans un mélange de mythologies occidentales et orientales, je vis les générations actuelles porter tout le fardeau karmique de nos limites évolutives antérieures ; que le système entier était prêt pour une révision profonde de ces limites et que nous, qui faisons partie de cette transition, pouvons réellement libérer l'humanité de son passé en répondant aux défis de cette transition radicale. Le karma collectif s'efface de manière exponentielle. Le temps de la grande purification est un temps de grande grâce.

L'histoire s'intensifie. Les boucles de rétroaction s'accroissent. Le temps se concentre. Les développements se déroulent de manière exponentielle. Le passé nous rattrape rapidement ; les dettes reportées depuis des générations arrivent à échéance ; un nouveau départ approche. La crise écologique va précipiter une confrontation entre la mort et la renaissance qui brisera notre isolement psychospirituel, tant sur le plan individuel que sur le plan sociétal, et provoquera l'éveil d'une base commune en nous. Je vis qu'une fois cette transition douloureuse effectuée, nous découvrirons que tout était gagné. Rien d'essentiel ne sera perdu. Nous regarderons avec étonnement la profondeur de l'ignorance qui nous avait mis sur la voie de l'autodestruction, et nous ne regretterons pas du tout ce passé. Tout est gain, tout est gain.

J'étais épuisé par cette expérience. J'avais l'impression de porter en moi l'avenir de l'humanité comme un secret de polichinelle. Je regardais mon peuple et j'étais rempli de compassion devant le sort qui lui était réservé et de respect pour son courage. Je voulais si profondément les aider à traverser ce qui approchait. J'étais explosé par le temps et je n'avais nulle part où me tenir, sauf là où j'étais.

Il me fallut plus d'un an pour me remettre de cette séance. Pendant des mois, je me promenai dans ma ville en me sentant comme quelqu'un qui se promènerait dans Hiroshima une semaine avant le largage de la bombe, avec la connaissance inavouée de ce qui m'attendait et un profond respect pour tous les participants. C'était terrible de vivre l'effondrement à venir de l'humanité, mais rédempteur de vivre la renaissance qui suivit. Depuis cette séance, je n'ai jamais douté de l'arc plus large de notre voyage évolutif, même si je pleure ses victimes.

Cette vision me montra ce que les visions précédentes n'avaient pas fait, à savoir que la transformation de l'humanité se fera à travers une terrible souffrance. Cette souffrance sera provoquée par une crise systémique mondiale déclenchée par une crise écologique mondiale. Notre espèce changera lorsque notre douleur collective deviendra tout simplement insupportable. En cela, la séance 55 fait écho à la conclusion à laquelle est parvenu Duane Elgin dans *Awakening Earth*, où il écrit :

C'est l'immense souffrance de millions – voire de milliards – d'êtres humains précieux, associée à la destruction généralisée de nombreuses autres formes de vie, qui brûlera notre complaisance et notre isolement. La souffrance inutile est le feu psychologique et psychique qui peut éveiller notre compassion et fusionner les individus, les communautés et les nations en une civilisation mondiale cohésive et consciemment organisée.
(Elgin 1993, 121)

Alors que les souffrances à venir seront terribles à endurer, cette séance me montra que l'humanité sortira de cette crise, non pas intacte, mais changée pour le meilleur. Dans le contexte des précédentes visions d'éveil, elle affirma qu'à travers cette épreuve, nous donnons naissance non seulement à une nouvelle période de l'histoire, mais à une nouvelle forme d'être humain. Au fil des années et en observant les ombres de l'histoire s'approfondir, je constate que cette promesse a de plus en plus de sens pour moi. Sans une vision de l'endroit où la nature nous emmène, sans comprendre le bien supérieur que notre souffrance collective fait avancer dans l'histoire, nous pourrions nous noyer dans la tristesse qui nous attend.

Et nous ne devons pas nous noyer.

La dynamique non linéaire de l'éveil

Pour que les psychédéliques aient un impact profond sur notre culture, il ne suffit pas d'enregistrer les expériences puissantes qu'ils déclenchent. Nous devons également ancrer ces expériences dans un discours critique et les mettre en dialogue avec d'autres domaines d'apprentissage lorsque cela est possible. C'est pourquoi, lorsque j'ai présenté cette séance dans *Dark Night, Early Dawn*, j'ai dépaqueté ses affirmations sur le rôle que la psyché collective jouera dans l'éveil de l'humanité aussi soigneusement et systématiquement que possible. Ces affirmations sont les suivantes :

1. L'esprit de l'espèce est un champ psychique unifié,
2. Ce champ sera poussé dans un état non linéaire ou « loin de l'équilibre » par la souffrance extrême générée par la crise écologique mondiale,
3. Dans cet état d'hyperexcitation, l'esprit de l'espèce présentera certaines des capacités non linéaires observées par les scientifiques dans des systèmes physiques amenés à l'état non linéaire : capacité accélérée de changement, créativité accrue et autoorganisation supérieure.

J'ai créé un cadre d'interprétation qui rassemble les recherches de Donella Meadows sur les tendances mondiales, la théorie des champs morphiques de Rupert Sheldrake, la théorie du chaos, la théorie du cerveau global de Peter Russell, les recherches de prix Nobel Ilya Prigogine sur les structures dissipatives, les observations de Kenneth Ring sur les études de mort imminente et l'analyse de Richard Tarnas sur les crises intellectuelles et culturelles du XX^{ème} siècle. Je l'ai utilisé pour fonder les principales affirmations de cette vision : sous la pression des conditions extrêmes de notre avenir, la psyché humaine atteindra de nouveaux niveaux ; une sorte de verrouillage de phase psychologique se produira ; les interconnexions entre les personnes, auparavant trop subtiles pour être détectées, deviendront évidentes ; et tout cela se produira plus rapidement que quiconque pourrait le prévoir¹.

¹ Bien qu'il ne traite pas de l'inconscient collectif, le futurologue Richard David Hames souligne le rôle du changement non linéaire dans cette transition historique : « Le changement climatique s'installant, modifiant les principaux schémas de l'activité humaine de nombre de façons prévisibles ou non, la nécessité de comprendre la nature non linéaire du changement dans les systèmes complexes devient cruciale... Le changement non linéaire, indiscipliné et extrêmement troublant, est déconcertant précisément parce que nous ne pouvons plus être certains de rien... Ces changements sont en train de se produire ; nous commençons à les rencontrer, ils seront probablement de plus en plus abrupts, erratiques et massivement perturbateurs. » (Hames 2010).

Je continue de croire que pour comprendre comment nous allons réaliser cette transition historique en aussi peu de temps que nous en avons, il est vital de comprendre le rôle structurel que la psyché collective y jouera, mais je ne reproduirai pas ces arguments ici. Je ne reproduirai pas ces arguments ici, mais je les indiquerai simplement à ceux qui souhaiteraient approfondir ces questions.

Je tiens cependant à souligner à nouveau la correspondance profonde entre la vision du réveil de l'humanité présentée ici et la puissante analyse de Richard Tarnas de la trajectoire de l'histoire intellectuelle occidentale dans *The Passion of the Western Mind*. Dans son épilogue, Tarnas présente la thèse audacieuse que l'espèce humaine dans son ensemble subit le même processus de mort et de renaissance que les individus subissent dans la thérapie psychédélique de Grof, mais à une échelle beaucoup plus grande. S'appuyant sur sa connaissance approfondie de l'œuvre de Grof et sur sa maîtrise de l'histoire de l'Occident, Tarnas met en lumière la séquence archétypale qui, selon lui, sous-tend les crises intellectuelles et culturelles de l'ère moderne. L'arc de base de cette trajectoire est celui dans lequel la conscience émerge au sein d'une unité primitive et indifférenciée, subit un processus d'individuation autonome, puis une mort de l'identité qui conduisent à un réveil à la matrice cosmique originelle, mais maintenant vécue à un nouveau niveau qui préserve l'accomplissement de la trajectoire entière. Il démontre que lorsque l'on considère l'histoire de la pensée occidentale dans son ensemble, on commence à voir que l'Occident a entrepris ce voyage de transformation depuis des milliers d'années et qu'il entre actuellement dans la phase critique de mort et de renaissance de cette transition à tous les niveaux – intellectuel, social, politique, économique, spirituel et écologique.

La puissance de l'argumentation de Tarnas réside dans la manière convaincante dont il intègre tant d'aspects de notre histoire autour de cette thèse. Pour cela, il faut se tourner vers l'épilogue lui-même et l'analyse ultérieure qu'il présente dans *Cosmos and Psyche*.

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis que j'ai eu cette vision du réveil collectif de l'humanité. Au cours de ces années, le délitement de notre planète a continué à s'accélérer. Le dérèglement climatique mondial est passé du statut d'hypothèse scientifique à celui de priorité de planification du Pentagone. Les calottes glaciaires fondent plus vite que prévu et les années les plus chaudes se succèdent. Les ouragans, qui battent des records, continuent de ravager nos côtes méridionales et orientales, tandis

qu'à l'ouest, un nombre sans précédent de feux de forêt ravage les collines frappées par la sécheresse. Pendant ce temps, nos récifs continuent de mourir, les espèces périssent, les produits de base diminuent, et vingt-six personnes possèdent autant de richesses que la moitié de la population mondiale¹. Le rapport 2018 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations unies a montré brutalement que ces tendances nous entraînent rapidement vers un avenir angoissant, un avenir préfiguré avec une honnêteté dévastatrice dans *The Uninhabitable Earth* (2019) de David Wallace-Wells.

Dans une période d'instabilité aussi croissante, où les anciennes certitudes commencent à s'effondrer, il est compréhensible que les gens soient attirés par des leaders politiques qui promettent de nous ramener à une époque plus familière et plus stable. En 2016, les États-Unis ont élu un président niant le consensus scientifique sur le changement climatique mondial, réaffirmant les anciennes divisions religieuses et raciales, et cherchant à isoler le monde. Mais le déni ne retiendra pas les océans, et les stéréotypes religieux et raciaux mènent à Auschwitz et Dachau. En fin de compte, cette voie ne fera qu'accélérer notre détricotage collectif.

Malgré la détérioration continue de notre tissu écologique et social, nous n'avons pas encore atteint le point de basculement que Paul Gilding prévoit dans *The Great Disturbance* :

Il y aura alors un point de basculement où le déni prendra fin et où la réalité que nous sommes confrontés à un risque global menaçant la civilisation deviendra une sagesse acceptée, pratiquement du jour au lendemain. À ce moment-là, nous réagirons de manière spectaculaire et avec une rapidité et une concentration extraordinaires.

Nous n'avons peut-être pas encore atteint ce seuil, mais nous le ferons bientôt. La vision se poursuit :

Il n'est pas difficile d'imaginer à quoi ressemblerait une crise mondiale grave provoquant un effondrement si vous réunissez les tendances discutées. Une famine mondiale qui verrait un milliard de personnes ou plus mourir de faim ; une série de guerres qui feraient rage au Moyen-Orient et ailleurs pour l'eau ; un conflit armé entre la Chine, l'Inde et le Pakistan pour des millions de réfugiés de l'effondrement politique et des pénuries alimentaires ; la noyade de personnes et de nations dans des îles

¹ Elliot 2019.

de faible altitude dans des ondes de tempête ; l'insolvabilité du secteur mondial de l'assurance face à une série de catastrophes climatiques et les effets d'entraînement dans le secteur bancaire avec des actifs non assurés utilisés comme garantie de dettes ; l'effondrement des marchés boursiers mondiaux lorsque les risques de toutes ces choses seront évalués dans les portefeuilles d'actions. (Gilding 2011, 106, 108)

C'est lorsque ces événements ou des événements similaires démantèleront notre monde que la vision du Grand Réveil de la séance 55 sera mise à l'épreuve. C'est alors que nous apprendrons si le champ de l'esprit de l'espèce deviendra si excité par notre souffrance collective qu'il commencera à fonctionner de manière non linéaire. Si cela se produit, l'humanité connaîtra une nouvelle ère. Extrait de *Dark Night, Early Dawn* :

Tandis que la totalité inhérente de l'existence deviendra une expérience vivante pour un nombre croissant de personnes, les individus se verront dotés de nouveaux ordres de créativité qui n'auraient pas pu être anticipés tant que nous étions piégés dans les limites étroites d'un mode de conscience atomistique et autoréférentiel. Les champs englobants de l'esprit se renforçant, la synergie et la synchronicité augmenteront. L'Esprit Sacré prendra vie à l'intérieur de la famille humaine de manière semblant impossible dans notre condition fragmentée actuelle. Aussi difficile que soit le voyage, qui ne se sentirait pas exalté par le privilège de faire partie d'une telle entreprise ? La douleur de ce travail ne doit pas être redoutée mais utilisée de manière créative. Nous construisons un nouveau monde pour nos petits-enfants, voire une nouvelle espèce. (Bache 2000, 254-56)

Quelle forme prendra le futur humain ?

Si l'histoire, la nature ou l'intelligence créatrice de l'univers donne naissance à une nouvelle forme de conscience humaine sur cette planète, la question suivante se pose : quelle forme prendra ce futur humain ? À quoi ressemblera notre futur soi évolutif ? Pour répondre à cette question, je veux relier la vision du Grand réveil présentée ici à celle de la naissance de l'Âme de diamant présentée dans le chapitre précédent. Il y a une telle convergence de thèmes entre ces deux visions que plus je les ai maintenues dans ma conscience, plus j'en suis venu à les considérer comme profondément entrelacées. Je vous propose les réflexions suivantes pour expliquer brièvement pourquoi je crois que la forme que prendra l'Humain du futur sera l'Âme de Diamant.

La vision de l'Âme de diamant voit le cycle de la réincarnation arriver à un crescendo qui élève l'expérience humaine à un registre supérieur. Tout comme les « jeunes âmes » deviennent des « vieilles âmes », les « vieilles âmes » deviendront des « âmes complètes ». Lorsque nos vies antérieures sont intégrées et fusionnées en une seule conscience, une explosion de notre conscience de soi se produit. La coquille de l'ego éclate, et nous ne nous percevons plus comme de simples êtres centenaires, mais comme des êtres cent millénaires. Lorsque nous regardons le monde, nous ressentons notre lien avec d'innombrables personnes, formé au cours d'innombrables vies. Nous voyons la Terre comme notre foyer pour un millier d'incarnations. En bref, nous savons que nous sommes des Âmes en incarnation.

Dans le récit du Grand réveil, on voit une histoire parallèle se dérouler. Dans ce récit, l'intelligence de l'univers travaille systématiquement à faire entrer notre espèce entière dans un nouveau chapitre de sa vie : « La famille humaine entière intégrée dans un champ de conscience unifié. L'espèce se reconnecte avec sa nature fondamentale. Nos pensées accordées à la Conscience de la Source. » Après un processus ardu de dépouillement de notre passé, un réveil de l'esprit humain a lieu, marqué par « de nouvelles façons de penser, de nouvelles valeurs... de nouvelles priorités, de nouvelles perceptions du bien, de nouvelles vérités. »

Les parallèles entre ces récits sont si nombreux que j'en suis venu à les considérer comme liés en synergie. En d'autres termes, je crois que la crise systémique mondiale qui se déroule dans le monde extérieur est profondément liée à la métamorphose évolutive qui a lieu en nous. Alors que notre planète lutte pour devenir plus intégrée géopolitiquement, nous luttons pour devenir plus intégrés psychospirituellement. Alors que nos nations sont confrontées aux conséquences de nos divisions politiques et culturelles, nous sommes confrontés à ces mêmes divisions portées par la mémoire de nos vies antérieures. Alors que la Terre lutte pour devenir une seule planète, nous luttons pour devenir une seule âme. Je crois que ces processus sont profondément imbriqués et se renforcent mutuellement. Plusieurs observations vont dans ce sens.

Tout d'abord, lorsque nous réfléchissons aux défis auxquels nous serons confrontés dans les années à venir, nous devons nous rappeler que la crise des systèmes mondiaux ne touchera pas les êtres humains tels que nous les concevons traditionnellement, mais les Âmes. En d'autres termes, dans une perspective de réincarnation, les êtres humains ne sont pas

simplement des êtres centenaires ; ce sont des Âmes qui portent en elles des milliers d'années d'expérience potentielle. Dans cette perspective, chacun d'entre nous porte en lui de nombreuses vies d'apprentissage. Par conséquent, lorsque le grand démêlage aura lieu, ce seront les Âmes qui en feront l'expérience et choisiront comment y répondre. Lorsque cette crise longue et durable exercera une pression énorme sur nos institutions sociales pour qu'elles changent et s'adaptent, elle le fera également sur nos psychismes individuels pour qu'ils changent et s'adaptent. Cette pression sans précédent pourrait-elle déclencher le dépouillement de notre passé psychologique et l'émergence de la conscience de l'Âme plus rapidement que l'histoire seule ne nous le laisse prévoir ?

Point suivant : notre monde divisé et endommagé a été créé par une espèce fonctionnant à partir du niveau de conscience égoïque. Malgré toutes ses vertus et ses forces, l'ego est une conscience fragmentée, isolée du tissu sous-jacent de la vie qui nous unit. Albert Einstein a dit : « Nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes au même niveau de pensée qui les a créés ». Je crois personnellement que les problèmes se présentant à nous sont trop importants pour être résolus par la conscience égoïque, même celle bien intentionnée et organisée collectivement. Il existe une relation structurelle entre l'intérêt personnel et la myopie ayant créé cette crise, et la nature même de l'ego. Je ne crois pas que nous puissions faire évoluer la planète vers un plus grand tout tant que nous restons nous-mêmes psychologiquement fragmentés. Si l'ego privé reste au contrôle de nos vies, nous resterons un peuple divisé, et si cela se produit, nous périrons probablement. L'ego du moi privé a construit notre monde divisé et est en train d'être brûlé par les feux qui consomment ce monde.

Afin de résoudre cette crise imminente, nous avons désespérément besoin de grandir en tant qu'espèce, de passer de ce que Duane Elgin appellé notre moi adolescent à notre moi adulte. Dans une perspective réincarnationnelle, « grandir » signifie posséder et intégrer la plus grande conscience qui germe en nous depuis des milliers d'années. La posséder, voir le monde à travers ses yeux, et laisser sa sagesse accumulée façonner nos choix. L'âme vit l'histoire différemment de l'ego. Afin de résoudre cette crise, nous devons adopter la perspective à long terme naturelle à l'âme. Elle sait que sa relation avec cette planète s'étend au-delà des limites de sa vie actuelle ; que la Terre que nous laissons derrière nous est celle dont nous hériterons dans notre prochaine incarnation. Elle le sait et agit en conséquence.

Point suivant : du fait de la réincarnation, chacun de nous porte en lui la diversité du monde. Ce simple fait peut nous aider lorsque nous devons faire les choix difficiles qui détermineront l'avenir de cette planète.

Dans un monde où les ressources s'amenuisent, l'argument visant à réduire notre loyauté à « nous et les nôtres » est déjà mis en avant. Cela a toujours été la stratégie de l'ego, de diviser le monde entre ceux qui méritent et ceux qui ne méritent pas en se basant sur une mesure quelconque, que ce soit la nation, la religion, la race ou la classe. Mais à l'intérieur de notre expérience vécue en tant qu'êtres réincarnés, chacun de nous porte la mémoire d'avoir été ces « autres ». À un moment donné de notre longue histoire, nous avons probablement été de toutes les races, les religions, les nationalités et les classes. Nous avons été riches et pauvres, hommes et femmes, immigrés et autochtones. Cette mémoire résiduelle contribue à développer nos sentiments d'empathie et de responsabilité envers les autres. Lorsque les choses se gâtent, cette histoire intérieure peut nous aider à faire les choix courageux d'inclusion qui sauveront l'humanité et les autres espèces partageant cette planète avec nous. Ou, en regardant dans l'autre sens, lorsque nous nous élevons au-dessus de nos intérêts personnels étroits et que nous faisons les choix politiques et moraux qui créeront un monde qui fonctionne pour tous, cela peut faire avancer la conscience de notre histoire d'incarnation dans notre conscience. Nous pouvons littéralement faire entrer l'âme dans notre conscience par le biais des décisions politiques et sociales que nous prendrons dans les années à venir.

Et enfin, un dernier point. Lorsque nous aurons terminé ce travail collectif, nous découvrirons que 95 % du travail de création de ce futur humain a déjà été accompli avant que notre travail ne commence. La naissance de l'Humain du Futur est l'aboutissement d'un processus en gestation depuis des centaines de milliers d'années. Grâce à l'expansion et à l'intégration systématiques de nos capacités humaines, vie après vie, nous avons progressé vers cette percée historique. La gestation est longue et lente, mais la naissance est soudaine et rapide. Notre planète est en train d'accoucher et ne nous donnera bientôt plus d'autre choix que de livrer notre moi profond à l'histoire.

La forme de notre futur est implicite dans notre passé. L'homme du futur est l'Âme de diamant.

Une autre voix : Bede Griffiths

La vision de l'histoire présentée dans ce chapitre n'a rien d'unique aux psychédéliques. Elle est apparue chez les peuples indigènes et les contemplatifs depuis de nombreuses années. Permettez-moi de conclure ce chapitre en partageant un échange poignant entre Bede Griffiths et Andrew Harvey sur notre moment de l'histoire. Bede Griffiths était un moine bénédictin profondément aimé et respecté qui a passé une grande partie de sa vie à vivre dans des ashrams dans le sud de l'Inde, cultivant une intégration profonde des spiritualités chrétienne et hindoue. Harvey lui a rendu visite en 1992 dans le cadre d'un documentaire sur sa vie. Cet échange a eu lieu un an avant la mort de Griffiths. Il avait quatre-vingt-six ans :

Bede fit une pause soudaine... puis dit, calmement et intensément : « Vous savez, bien sûr, Andrew, que nous sommes maintenant à l'heure de Dieu. » Bien que ce soit une matinée chaude et parfumée, je frissonnai.

« Quand vous dites "l'heure de Dieu", qu'est-ce que vous voulez dire ?

– Je veux dire que toute la race humaine est maintenant arrivée au moment où tout est en jeu, où un vaste changement de conscience devra avoir lieu à grande échelle dans toutes les sociétés et religions pour que le monde survive. À moins que la vie humaine ne devienne centrée sur la conscience d'une réalité transcendante qui englobe toute l'humanité et l'univers entier et qui, en même temps, transcende notre niveau actuel de vie et de conscience, il y a peu d'espoir pour nous. »

Sa voix calme, mesurée et aristocratique rendait ses paroles d'autant plus saisissantes. Bede toussa et regarda ses mains fines, fortes et osseuses.

« Très peu de gens osent faire face à la situation extrême et décisive qu'est devenue la situation actuelle... Très peu de gens sont prêts à regarder sans illusion notre époque et à la voir pour ce qu'elle est – une crucifixion à l'échelle mondiale de tout ce que l'humanité a attendu, fait confiance ou cru à tous les niveaux et dans tous les domaines... »

Je ne l'avais jamais, au cours des nombreuses heures que nous avons passées ensemble, entendu parler de façon aussi nue et sombre de l'avenir du monde, et je le connaissais déjà assez bien pour savoir qu'il ne disait jamais rien sans un but profond.

Nous nous assîmes ensemble en silence, absorbant la douleur et le défi de ses mots. Puis je demandai : « Pensez-vous que l'humanité peut s'en sortir ?

– Bien sûr, dit-il immédiatement, la voix forte, mais cela coûtera tout. Tout comme Jésus dut passer par la mort pour entrer dans le monde nouveau

*de la Résurrection, des millions d'entre nous devront passer par la mort du passé et de toutes les vieilles façons d'être et de faire si nous voulons être amenés par la grâce de Dieu dans la vérité d'un véritable nouvel âge... »
Bede fit une nouvelle pause, tournant la tête pour me regarder directement.*

« Je ne sais avec certitude que deux choses sur l'époque dans laquelle nous sommes sur le point d'entrer.

La première est qu'elle verra, à tous les niveaux, une bataille sans merci entre les forces qui veulent maintenir l'humanité esclave du passé – et cela inclut le fondamentalisme religieux, le nationalisme, le matérialisme et la cupidité des entreprises – et celles qui s'éveilleront en réponse à la faim d'une nouvelle façon de vivre et de faire les choses.

La deuxième chose que je sais – et je le sais par ma propre expérience intime – c'est que Dieu comblera d'aide, de grâce et de protection tous ceux qui veulent sincèrement changer et qui sont assez courageux pour risquer la grande aventure de la transformation. »

Très doucement, Bede ajouta : « Dieu, je crois, veut qu'un nouveau monde et une nouvelle humanité naissent de ce qui est sur le point de se dérouler. » (Harvey 2005)

10. *La luminosité du diamant*

– séances 44 à 69

Comment une chose si limpide, si dépourvue de forme terrestre, peut-elle évoquer des larmes de retour au pays ?

– Séance 45

La lumière a toujours été reconnue comme une signature du Divin. C'est une constante universelle dans nos traditions spirituelles – une vaste radiance qui fusionne toute connaissance, tout amour et tout pouvoir. Les mystiques l'attestent ; ceux qui ont failli mourir aussi. Il ne faut donc pas s'étonner que, lorsque notre voyage psychédélique nous emmène au plus profond de l'univers, la Lumière nous attende.

Le récit suivant provient de Walter Pahnke, une figure aimée et respectée de la première communauté psychédélique, célèbre pour avoir mené l'expérience du Vendredi saint à l'Université de Harvard en 1962. Ce qui est particulièrement frappant ici, c'est qu'elle eut lieu pendant la première séance de LSD de Pahnke. Cela dut être une journée extraordinaire.

La partie la plus impressionnante et la plus intense de cette expérience fut la LUMIÈRE BLANCHE d'une pureté et d'une netteté absolues. Comme une flamme incandescente et étincelante de blancheur et de beauté, mais pas vraiment une flamme – plutôt comme un lingot blanc chaud et étincelant, mais beaucoup plus grand et plus vaste qu'un simple lingot. Les sentiments associés étaient ceux d'un émerveillement, d'une révérence et d'une sacralisation absolus. Juste avant cette expérience, j'eus le sentiment d'aller au plus profond de moi-même, vers le Soi dépouillé de toute prétention et de toute fausseté. C'était le point où un homme pouvait se tenir fermement avec une intégrité absolue – quelque chose de plus important que la simple vie physique. L'expérience de la lumière blanche était d'une importance suprême, elle se validait d'elle-même et valait la peine qu'on y joue sa vie et qu'on y mette sa confiance. La lumière blanche elle-même était si pénétrante et intense qu'il n'était pas possible

de la regarder directement. Elle n'était pas dans la pièce avec moi, mais nous étions tous deux ailleurs – et mon corps était laissé loin derrière.
(Cité dans Richards 2016, 74)

Comme Pahnke, de nombreux voyageurs ont rapporté avoir été inondés d'une radiance surnaturelle après avoir traversé la mort de l'ego. Au fur et à mesure que l'on avance vers des niveaux encore plus profonds d'expérience transpersonnelle, on rencontre des champs imbriqués dans des champs de lumière. Chaque pas au-delà de la matière, de l'âme, de la psyché collective et de la réalité archétypale nous fait pénétrer plus profondément dans une écologie vivante de lumière. Finalement, on découvre que l'univers entier flotte dans un océan de radiance.

D'après mon expérience, il existe de nombreuses gradations de la lumière. Plus on s'enfonce dans la transcendance, plus la qualité de la lumière change. Elle devient plus claire, plus intense et plus lumineuse, ce qui appelle un nouveau vocabulaire lumineux. La lumière devient LUMIÈRE. La clarté devient Hyperclarté. Lorsque je parle dans ce chapitre de la Luminosité du diamant ou de la Lumière de diamant, je n'utilise pas une métaphore colorée pour décrire la lumière. Je tente de décrire une qualité particulière de lumière, une dimension de lumière singulièrement intense. Nous avons déjà vu la lumière apparaître dans de nombreuses séances. Elle apparut dans *l'Arbre Cosmique* composé entièrement de lumière et plus tard dans *La fusion de l'archétype*, où j'entrai dans une « Clarté brillante ». Elle fit surface dans *Un Flash de « Dieu »*, où tout fut dissout « dans une pluie de lumière blanche brillante et étincelante », dans *Chanter l'univers au loin*, avec ses visions de « l'espace profond rempli de lumière éthérée », et dans *Le sang de Jésus*, où « tout prit l'éclat intérieur de cette Lumière éternelle ». Il s'avère que toutes étaient des précurseurs de la Luminosité de Diamant qui émergea au cours des quatre années suivantes.

Après l'année de la Pluie de bénédictions, je n'avais aucune idée de la direction que prendraient les séances. Je me sentais complètement satisfait et richement récompensé pour le travail déjà accompli. J'avais exploré l'univers, été amené au plus profond de l'Unité et été trempé dans l'amour cosmique. Que demander de plus ?

Étant donné la paix profonde de ces bénédictions, je m'attendais à ce que l'épreuve de la mort s'arrête maintenant. Après une transcendance aussi profonde de la dualité et une immersion dans l'amour universel, je pensais

que la transition vers la réalité transpersonnelle allait sûrement se stabiliser et devenir plus facile. Et cela aurait été le cas, je pense, si j'étais resté dans les niveaux de réalité auxquels j'avais été initié jusqu'à présent. Mais pour le meilleur ou pour le pire, la méthode d'exploration adoptée était si puissante qu'elle me poussait sans cesse au-delà de mes limites expérientielles. Sans réaliser pleinement les conséquences de ce que je faisais, je continuais à alimenter les feux de la transformation et de nouvelles perspectives de la réalité s'ouvraient à moi. Je n'avais pas compris à l'époque ce que j'ai compris maintenant, à savoir que la mort fait partie d'un cycle de découverte sans fin et qu'elle reviendra encore et encore tant que l'on continuera à repousser les limites de son expérience. Je m'attendais à une fermeture. Ce que je reçus à la place, c'est la profondeur infinie de l'Être aimé.

La Lumière de diamant qui explosa dans ma poitrine lors de la séance 38 était le précurseur de ce qui émergeait maintenant dans toute sa splendeur. Après avoir traversé un cycle de mort et de renaissance encore plus intense, je fus transporté dans une radiance brillamment claire, suprêmement lumineuse. Le bouddhisme appelle cette radiance *dharmakaya* – la Lumière Claire de la Réalité Absolue¹. Je l'appelle le domaine de la Luminosité de diamant. Cette Luminosité m'a si complètement captivé qu'elle a éteint tout intérêt à continuer à explorer les autres niveaux d'existence qui m'avaient auparavant fasciné. C'était une réalité d'un tout autre ordre. Sa clarté était si écrasante, son énergie si pure que le fait d'y revenir devint mon seul objectif pour les séances à venir.

¹ Le bouddhisme *Mahayana* enseigne qu'il existe trois *kayas*, ou modes d'existence : le *harmakaya*, le *sambhogakaya* et le *nirmanakaya*. Ces termes ont des significations différentes selon les contextes.

Dans le contexte de la cosmologie, le *dharmakaya* est la lumière claire de la réalité absolue, l'essence et la source de l'univers, au-delà de l'existence et de la non-existence.

Le *sambhogakaya* est le corps de félicité, un domaine intermédiaire parfois associé au plus haut royaume des divinités.

Le *Nirmanakaya* est le corps manifeste de l'existence ; c'est vous, moi et l'univers physique tout entier.

Au cours des quatre années et des vingt-six séances suivantes, les portes de cette réalité s'ouvrirent quatre fois, et seulement quatre. Les noms que j'ai donnés à ces quatre séances sont :

- S 45 L'état de mort
- S 50 La Luminosité de diamant
- S 60 Le Champ universel de lumière
- S 66 La nature de l'esprit

Ce chapitre raconte l'histoire de ce qui s'est passé au cours de ces quatre séances. C'est l'histoire de l'entrée dans la Luminosité de diamant et de l'intense purification qui a eu lieu lorsque cette Luminosité de diamant a commencé à se frayer un chemin plus profondément dans mon être physique. Les deux premières séances se sont concentrées sur l'entrée dans la Luminosité de diamant à des niveaux successivement plus profonds, les deux secondes sur l'absorption de la Luminosité de diamant dans mon esprit et mon corps. Dans ce récit, je vais tisser deux autres éléments. Le premier est un ensemble de nouvelles idées sur le processus psychédélique ayant émergé à cette époque. Le second est l'histoire de comment j'en suis venu à intégrer la pratique bouddhiste *Vajrayana* dans ma pratique psychédélique et pourquoi.

Vingt-six séances, c'est beaucoup de séances, le double du nombre couvert dans tous les chapitres précédents et plus d'un tiers du total des séances entreprises. Évidemment, beaucoup de choses se sont déroulées dans ces séances, bien plus que je ne peux en rendre justice ici. La séance du Grand Réveil se déroula au milieu de cette séquence, et il y eut un certain nombre de « séances d'enseignement » dispersées, mais la dynamique la plus importante de ces quatre années fut le cycle rythmique de l'entrée dans la Luminosité de diamant et de la Luminosité de diamant qui entre en moi. Ces quatre jours furent les cadeaux les plus profonds, les plus riches et les plus précieux de tout mon voyage. Ce sont les véritables diamants du ciel. Afin de me concentrer sur ce processus central, je vais supprimer les séances qui, bien qu'intéressantes en soi, nous éloigneraient de ce récit central. Mais avant de le faire, permettez-moi de dire ceci à leur sujet.

Après avoir soustrait la demi-douzaine de séances consacrées à la digestion des séances *Luminosité de diamant* et *Le Grand réveil*, la tendance la plus forte des séances restantes était une série de guérisons personnelles. Les douleurs de mon enfance étaient systématiquement mises en avant et résolues de manière décisive et efficace. Au début, j'ai

pensé que c'était étrange, après des années de travail au niveau collectif pour guérir l'esprit de l'espèce. Je pensais que la guérison personnelle aurait normalement eu lieu avant la guérison collective, et il me fallut un certain temps pour comprendre pourquoi les choses se déroulaient dans cet ordre inverse. Je n'ai pas eu l'impression que c'était parce que j'avais simplement sauté par-dessus ces problèmes personnels à cause des fortes doses avec lesquelles je travaillais, bien que le travail se serait sûrement déroulé différemment si j'avais travaillé avec des doses plus faibles. Il y avait quelque chose de différent.

Finalement, j'appris que cette séquence d'événements n'était pas accidentelle, mais faisait partie d'un scénario de vie façonné avant ma naissance. Je mentionne ceci parce que je pense que cela peut aussi être vrai pour d'autres personnes incarnées à cette période exigeante de l'histoire. C'est ma blessure personnelle dans la vie, aussi modeste soit-elle, qui m'avait permis de me connecter aux blessures de l'humanité dans l'océan de la souffrance. Ma douleur personnelle avait ancré un côté d'un pont énergétique entre ma psyché individuelle et la psyché collective, qui avait permis à quelque chose opérant à travers moi de drainer les énergies destructrices de l'esprit de l'espèce. Si mes blessures personnelles avaient été guéries en premier, l'ancrage de mon côté aurait été absent et le pont vers la psyché collective n'aurait peut-être pas été formé. Cela aurait compromis la capacité du système plus large à accomplir la guérison collective prévue. Maintenant que mon rôle dans cette guérison collective était terminé, c'était comme si l'ancrage de ma douleur personnelle n'était plus nécessaire et pouvait maintenant être arraché par ses racines.

Je ne vais pas m'attarder sur ces guérisons personnelles au-delà de celles incluses dans les quatre séances présentées. Ce n'est pas que j'aie honte ou que je sois embarrassé par mes problèmes personnels. Il n'y a pas eu de grand traumatisme ici, simplement les blessures de grandir avec des parents aux capacités diverses. Je les tais parce qu'en plus d'honorer la vie privée des autres parties impliquées, les détails de ma guérison personnelle ne sont pas vraiment importants pour le thème principal de ce chapitre et je ne veux pas qu'ils deviennent une distraction. Tout le monde a une histoire personnelle, tout le monde porte une certaine douleur personnelle, mais comme nous le verrons, les détails de notre histoire personnelle se révèlent comme presque sans importance quand on entre dans la Lumière de diamant.

Un dernier point avant de commencer. C'est pendant cette phase tardive du voyage que j'appris qu'il y a plusieurs degrés de mort dans une séance psychédélique et que les percées les plus profondes ont tendance à suivre les morts les plus profondes. Avec cette découverte, la mort devint ma plus proche alliée dans ce travail. Ce qui avait commencé dans les premières séances comme une confrontation avec mon ombre se transforma en une discipline consistant à embrasser activement la mort sous toutes ses formes. Loin d'être une chose à craindre, la mort devint une chose que je recherchais, me plongeant à plusieurs reprises dans son feu purificateur. C'est une chose étrange à dire, je sais, mais les autres voyageurs psychédéliques comprendront. Je n'étais pas un glouton de la douleur ; j'étais plutôt un glouton de ce qui se trouve de l'autre côté de la douleur.

Ce qui suit est une histoire très intime, comme le sont toutes les histoires d'amour. Bien que ce soit mon histoire, elle est plus que cela. La lumière de diamant est notre héritage commun. C'est la réalité dont nous venons tous et à laquelle nous retournons tous. C'est la Source de l'existence, l'Intelligence de l'univers, la nature essentielle de tout ce qui existe. C'est ce que nous sommes par essence.

La percée vers la Luminosité de diamant dans la séance 45 fut précédée par un processus de purification très intense dans la séance 44. Ensemble, ces deux séances formaient les deux moitiés d'un seul processus de mort et de renaissance, et je vais donc les présenter ensemble.

Séance 44 – Le cristal de la mort

Après une longue introduction apportant de nombreuses informations sur diverses relations familiales, le thème de la peur revint de la séance précédente et commença à se déployer avec puissance et ténacité. Je cédai et suivis. Tant de peur. D'où venait-elle ? Que se cache-t-il derrière ? Très peu d'images vinrent lui donner une forme spécifique, et je dus travailler pour m'y ouvrir.

Au fur et à mesure, je commençai à ressentir la peur de la mort. Je devins des gens qui mouraient, et ils avaient peur de la douleur, de l'inconnu, de la séparation d'avec leurs proches. La peur et la mort s'entremêlaient dans d'innombrables variations. Une petite partie de moi reconnaissait les symptômes de l'engagement d'un système META-COEX, sentait que cela faisait partie d'un cycle de mort et de renaissance, mais bientôt tout cela fut avalé par la mort. La mort avala même la peur. Tout était mort. La mort et la mort. J'étais en train de mourir. Les paramètres de cette mort dépassaient tout ce que j'avais connu auparavant. Comment la mort peut-elle atteindre de telles proportions ?

Quelque part, je réalisai qu'il y avait plusieurs degrés de mort. J'avais déjà été mort à plusieurs reprises au cours des séances. Maintenant, on m'invitait à mourir encore plus. Je pouvais choisir de mourir autant ou aussi peu que je le voulais aujourd'hui.

Je me retrouvai suspendu dans un cristal de lumière. Le bas du cristal était pointu et clair ; le haut, teinté de rouge, disparaissait dans des bandes rayonnantes de lumière brillante. Mes bras étaient écartés de mon corps à 90 degrés, dans un abandon total, et je pouvais choisir jusqu'à quel point je voulais mourir, jusqu'à quel point je voulais me laisser dissoudre dans la lumière qui me traversait. Je pouvais ressentir l'extraordinaire diversité des expériences qui m'étaient offertes en tant que lumière. Dans la lumière, en tant que lumière, une expérience infinie était possible. S'abandonner à ce mode d'expérience, c'était renoncer à toute expérience localisée, individualisée.

Dans cet état de transe, je commençai à choisir consciemment la mort. Je choisis de m'ouvrir, couche par couche, à des courants de lumière plus profonds. Je pouvais la sentir entrer en moi, me changer, me transmuter en quelque chose de différent. Mes pieds fermement maintenus dans la pointe du cristal, la partie supérieure de mon torse fut dissoute dans la lumière pure. Je me déplaçais dans la lumière. J'étais lumière. C'était joyeux ; un monde complètement différent, une réalité complètement différente. C'était différent des séances précédentes. Bien que moins saturée d'extase, c'était plus éthéré. Bien que je sois moins loin dans l'univers transpersonnel, l'ego

était plus complètement effacé.

Après un temps relativement court dans cette réalité béate, je fus renvoyé aux courants de la peur. Je ne peux pas dire ce qui m'y a ramené ni pourquoi. La peur était simplement présente à nouveau, alors je plongeai dedans en cherchant à en atteindre le cœur. Cette fois, la peur était beaucoup plus grande qu'avant. Elle avait beaucoup plus de couches, beaucoup plus de variations. Intérieurement, je frissonnai alors que les vagues de peur se succédaient en moi. Je cherchais à nouveau des explications, mais il n'y en avait pas. Des fragments de ma vie actuelle tourbillonnaient en symphonie avec des fragments de vies antérieures et de vies semblant provenir de la psyché collective.

D'un point de vue, je faisais fondre un META-COEX collectif de peur dans l'esprit de l'espèce. D'un autre, j'étais engagé dans un combat chamanique avec les démons de la peur – mais quel étrange combat. Ici, on « conquiert » en s'abandonnant, en se rendant vulnérable à ce qui vous entoure. Je continuais à rester immobile et à m'ouvrir, à prendre en moi tout ce qui se présentait dans mon expérience, à m'ouvrir à une vague après l'autre de peur, cherchant toujours un signe de son origine, mais n'en trouvant aucun. Puis quelque chose changea. Au milieu de la pagaille collective, un thème plus personnel apparut. La peur se mêla à un sentiment d'impuissance. Les premières expériences infantiles d'impuissance fusionnèrent avec les souvenirs d'un soldat mourant seul sur un champ de bataille après la fin de celle-ci. Le cri d'agonie d'un soldat se mêla au cri vulnérable d'un enfant. Pas de camarades nulle part, pas d'aide. J'étais seul. Quelque part dans l'histoire, la solitude, l'impuissance et la peur avaient fusionné en moi. Maintenant, les morceaux sortaient et se séparaient enfin.

Je restai longtemps avec l'expérience de l'impuissance. Elle joua et joua pendant des heures d'horloge et des siècles de séance. Après avoir abandonné tout espoir d'en venir à bout, elle me libéra finalement sans drame. Quelque chose s'était joué tout seul, et j'étais libre. Il était tard dans la séance, et j'étais épuisé. Lorsque je commençai à me déplacer mentalement, je me retrouvai dans un monde dont les bords scintillaient de lumière, mais j'étais trop épuisé et il était trop tard dans la journée pour faire plus qu'effleurer ce domaine.

(Un mois plus tard.)

Séance 45 – L'état de mort

Aujourd'hui est un jour que j'ai attendu de nombreuses années. Comment puis-je exprimer ma gratitude envers chaque personne et chaque circonstance ayant rendu ce jour possible ? Comment puis-je dire merci ? Après une longue période d'ouverture, je me suis retrouvé à répéter : « j'ai gagné le droit de mourir. » Loin de craindre la mort, je la recherchais, exigeant qu'elle vienne à moi. Je repoussais les demi-mesures et insistais sur mon droit à une mort complète et définitive. J'avais fait mon travail ; j'avais gagné le droit de mourir, et je faisais appel à ce droit. Ma litanie me concentrait, m'amenant de plus en plus profondément à un point de concentration totale.

De cette position de concentration absolue, je commençai à mourir. Oh, quelle douce mort ! Je commençai à savourer ce qui se passait. Ce que j'avais craint auparavant s'ouvrait maintenant comme une incroyable douceur. Quel bonheur de faire l'expérience de la mort ! Quel renversement surprenant ! Merci, merci !

En mourant, j'entrai dans un mode d'expérience extatique différent de tout ce que j'avais connu auparavant ; le flux entier de l'expérience était différent. Plein de lumière, oui ; un univers composé de rien d'autre que de lumière. Mais ce qui me marqua le plus est quelque chose pour lequel j'ai du mal à trouver des mots. C'était comme si je m'étais déplacé à l'intérieur du flux interne de l'être de Dieu, comme si ma vie était maintenant courbée et coulait à travers un être aux dimensions infinies. Il n'y avait rien d'amorphe ou de flou dans cette expérience ; au contraire, elle était extraordinairement claire et précise. Les limites de cette clarté dépassaient tout ce que j'avais connu auparavant.

Le cercle de la vie

Apparemment, une seule mort ne suffit pas à faire le travail dans mon cas. Je me retrouvai au milieu d'un cercle de bandes d'énergie colorées qui tournoyaient et contenaient ma vie entière. Tous les moments de ma vie y étaient présents. Je tombais dans ce cercle, touchant une partie de ma vie, mais dès que je le faisais, il « s'éteignait sous moi » et je me retrouvais instantanément dans l'état de mort lumineuse au-delà de l'identité individuelle. Puis je revenais au centre du cercle et le processus se répétait, tombant maintenant dans une direction différente et touchant une autre partie de ma vie. Encore et encore, je passais par ce processus de « mort dans toutes les directions », faisant comprendre qu'il n'y avait rien d'inachevé ici. Partout où je me tournais, il n'y avait aucune résistance, seulement une mort sans effort et une incroyable douceur.

L'état de mort

La répétition ne cessait d'élargir la portée de la transition, m'entraînant de plus en plus profondément dans l'extase, jusqu'à ce que finalement il n'y ait plus de centre auquel revenir, seulement la condition pure et sans faille de l'état de mort. Quel langage étrange pour décrire notre vraie nature.

L'état de mort.

Incroyablement clair.

Lumineux au-delà de toute mesure.

Un âge incroyable.

Une intelligence sans faille qui ne se situe pas au-dessus, mais à l'intérieur de l'existence. S'étendant et se déplaçant dans de plus grands ensembles d'expérience. Des écologies d'expérience englobant des milliers, voire des millions d'êtres.

L'expérience humaine se fond dans l'expérience terrestre. De simples contacts, des goûts.

Une révérence extatique pour le mouvement intégré de la vie à travers l'univers.

Pendant des heures, je me laissais porter par les courants de cet état. À propos de cet état, on en dit soit trop, soit trop peu. Le prix à payer pour ne rien dire est de risquer d'oublier les textures plus subtiles de l'expérience, mais parler crée l'illusion que les mots sont adéquats – ils ne le sont pas. Même après quinze ans, cette journée était si différente de tout mode d'expérience précédent que le langage ne suffit pas. L'appréciation silencieuse semble être le meilleur recours, combinée à des prières incessantes de remerciement.

Comment une chose si limpide, si dépourvue de forme terrestre, peut-elle évoquer des larmes de retour au pays ?

Que sommes-nous pour qu'une telle splendeur emprisonnée, une fois libérée, nous inonde de rivières de gratitude ? Qui devons-nous remercier pour ce que nous sommes ?

Où dois-je diriger ma profonde reconnaissance ?

Il n'y a pas d'endroit unique, alors j'envoie ma prière dans le tissu sans couture de l'existence, à gauche et à droite, en haut et en bas, dans les dimensions infinies tout autour.

Mes tentatives pour décrire l'expérience s'effondrent, et je finis par répéter les mêmes mots encore et encore.

J'étais chez moi, libre et léger.

Il n'y a rien de plus que je peux dire.

La faim de revenir

Une fois pénétré dans la Luminosité de diamant, la faim d'y retourner est écrasante. Rien d'autre ne semble valoir la peine d'être poursuivi. Les joies ouvertes par les séances précédentes pâlissaient en comparaison. Comment décrire la liberté de devenir Lumière, d'éclipser si radicalement les limites de l'espace et du temps ? La poésie de Rumi et de Hafiz prit une nouvelle signification pour moi : j'étais devenu un amoureux désespéré de la condition divine.

Le drame de l'amant à la recherche de sa bien-aimée se joua puissamment lors de la séance suivante, que j'ai appelée Montagne orageuse. Au cours de celle-ci, je passai des heures à entrer et sortir de différents états de conscience, mais ils ne menaient nulle part. Il y avait de légers épisodes de drainage toxique qui ne s'accumulaient pas et des expériences fugaces de conscience Une qui se dissolvaient dans le flux. Aucune ligne d'expérience décisive ne s'ouvrait, et je devenais de plus en plus frustré. Si un nettoyage sérieux n'apparaissait pas comme un objectif, pourquoi l'état de mort lumineux ne se manifestait-il pas ? Bien que j'aie essayé de renoncer à toute attente avant la séance, la vérité était que j'avais un profond besoin de retourner à la Lumière de diamant.

Pour tenter de déclencher une issue à cette impasse, je demandai *Le mystère des voix bulgares*, la puissante musique qui m'avait accompagné dans l'état de mort lors de la séance 45 et effacé l'univers physique lors de la séance 40. Mais dès qu'elle fut diffusée, je fus pris de convulsions et vomis violemment. La disparité d'énergie entre ce que j'avais vécu avec cette musique lors des séances précédentes et ce que j'étais aujourd'hui était si grande que c'était plus que ce que mon corps pouvait gérer. Aujourd'hui, j'étais enfermé dans une imitation bon marché de cette belle extase, emprisonné dans un écho lointain de sa véritable splendeur.

La douleur et la déception d'être piégé dans des réalités si éloignées de mon Être aimé étaient terribles, mais je finis par faire la paix avec cet état.

Après quelque temps, je me retrouvai sur le flanc d'une montagne. C'était la nuit ; une tempête s'abattait, une pluie battante, mais je pouvais voir les étoiles au-dessus de ma tête. La musique des voix bulgares devint mon chant à mon Être aimé. Ces femmes qui avaient été auparavant la voix de Dieu me chantant dans la transcendance devinrent ma voix alors que je chantais à mon Être aimé depuis l'extérieur des portes. Je savais que mon Être aimé était présent ; je savais que c'était ma nature essentielle. Je l'avais connu une fois et je le connaîtrai à nouveau. Bien qu'impuissant sur Terre,

je chantais au ciel, sachant qu'il pouvait m'entendre.

« J'ai chanté le chant d'amour de nos étreintes passées. J'ai chanté ce que nous avons fait en promettant ce que nous ferions à nouveau.

J'ai chanté mon amour éternel et ma promesse de revenir. »

Alors que je chantais, chanson après chanson, la musique maintenant gravée dans mon âme, la douleur commença à s'atténuer. Bien que toujours exclu du paradis, je finis par faire la paix avec ma situation. Cette brève interruption ne changea rien. Je reviendrai. Nous ne ferons plus qu'un. (S 46)

Nouvelle perspective du processus psychédélique

Après ma première entrée dans la Luminosité de diamant, j'eus à plusieurs reprises le sentiment de « recommencer à zéro » dans mes séances. L'état de mort n'était pas une fin, mais un nouveau commencement, et il fallait du temps pour s'adapter à cette nouvelle réalité. Il n'est pas surprenant que les séances suivantes aient été remplies d'épisodes de purification intense et d'effacement de vieux schémas karmiques. Le travail se poursuivant, une série de nouvelles idées sur le processus psychédélique apparurent.

Tout d'abord, je commençais à ressentir clairement que ces états de conscience lumineux m'étaient administrés lentement et de manière contrôlée, presque comme une perfusion. Peu importe le nombre de fois où je suppliais d'être propulsé dans la transcendance, une conscience plus vaste empêchait délibérément que cela se produise. Il me fallut des années avant de comprendre ce que je pense être derrière cette retenue.

Une présence invisible semblait protéger mon individualité tout en l'amenant de façon répétée à son point de rupture. Trop de conscience trop rapidement aurait submergé le centre d'intégration nécessaire à la croissance d'une conscience qui se construisait à l'intérieur de l'espace-temps. Je me rendais lentement compte que quelque chose guidait intentionnellement l'intégration de ces états extrêmes de conscience dans ma conscience incarnée, même si le rythme de cette intégration me frustrait terriblement. Il ne s'agissait pas simplement de sortir et d'expérimenter de nouvelles dimensions de la réalité spirituelle, mais de ramener cette conscience et de la stabiliser ici sur Terre. Un ravissement cognitivement accablant, bien que merveilleux à court terme, n'accomplirait rien de productif à long terme. On me nourrissait de ces états aussi vite que je pouvais les gérer, mais les gérer exigeait plus de nettoyage et plus de désintoxication.

Deuxièmement, je commençais à réaliser que mon système accumulait et stockait de l'énergie sur plusieurs séances, même si elles étaient parfois espacées de plusieurs mois. J'avais observé que chaque séance commençait plus ou moins là où la précédente s'était arrêtée, et je savais donc qu'elles étaient étroitement liées sur le plan thématique, mais j'avais supposé chacune autonome sur le plan énergétique, que le résultat énergétique de chaque séance était séparé et indépendant. Je commençais à réaliser qu'il y avait un élan énergétique qui se construisait à travers les séances. Mon système stockait en quelque sorte l'énergie activée au cours de plusieurs séances et utilisait ensuite cette énergie stockée pour générer ces percées périodiques massives. Cette découverte me donna à réfléchir, car elle modifia mon calcul du coût réel de chaque percée. Chaque nouvelle initiation à un niveau plus profond de la réalité était payée non pas par des heures, mais par des mois, voire des années de travail.

Enfin, un changement se produisit dans le flux structurel de mon expérience lors de ces séances. Lors des précédentes, comme *La visite cosmique* ou *L'entrée dans la réalité archétypale*, mon expérience subjective avait été celle d'une expansion vers l'extérieur alors que j'explorais de vastes paysages cosmologiques. Dans cette série de séances, le flux de l'expérience s'inversa. Je fis l'expérience répétée d'être au centre d'un énorme champ d'énergie et de lumière auquel j'avais eu accès grâce à mon travail dans l'océan de souffrance, mais ce champ était maintenant attiré vers moi. Lorsque cela se produisait, l'énergie devenait extrêmement concentrée et me faisait exploser dans un niveau de lumière encore plus brillant. Dans mes notes, j'ai écrit :

Je continue à faire l'expérience de quelque chose qui ressemble à un étirement et à une aspiration de ce champ, le consolidant, le concentrant et le stabilisant dans le centre que « je » représente. Au lieu d'être autorisé à me répandre dans les myriades de mondes qui existent à ce niveau, je suis concentré et soumis à une métamorphose qui m'amène à un niveau de réalité entièrement nouveau. (S 48)

Il s'agissait d'une nouvelle forme du processus de mort et de renaissance. D'énormes champs d'expérience des séances précédentes étaient concentrés dans ces exercices. J'avais l'impression que toutes mes expériences psychédéliques antérieures y étaient consommées, me faisant entrer dans une réalité qui était à nouveau plus « réelle » que ne l'avaient été ces niveaux précédents et qui fonctionnait selon des règles différentes.

Finalement, l'intelligence qui guidait mes séances me ramena dans la Luminosité de diamant lors de la séance 50. Ce devait être mon immersion la plus profonde dans la Lumière de diamant de tout mon voyage. Comme la partie purification de cette séance touche à ma relation avec mon père, je tiens à préciser que l'image qu'elle donne de lui est loin d'être complète. J'en dirai plus à ce sujet après la séance.

Séance 50 – La Luminosité de diamant

Au début de la séance, je dus suivre un fil de détresse jusqu'à ce qu'il se transforme en un déferlement d'impuissance. Je commençai à revivre d'anciennes expériences d'impuissance, me retrouvant dans mon enfance – des parents ne me comprenant pas vraiment, impuissant devant la mort précoce de mon père, impuissant dans un foyer sans grand réconfort. J'approfondis mon expérience d'enfant dans la maison de mon père. Je ressentis ce que notre relation avait été et ce qu'elle n'avait pas été ; une profonde tristesse me traversa. Ma propre expérience de père mit en perspective la vie de mon père avec moi et je fus emporté par la tragédie du peu que nous avons réellement partagé. Je ressentis sa présence à l'arrière-plan de ma vie comme une force puissante lui donnant structure et sécurité, me poussant à travailler dur, à assumer mes responsabilités et à accomplir de grandes choses. Mais c'était aussi une présence puissante que je prenais soin de ne pas mettre en colère. Le plus poignant fut de découvrir à quel point nos contacts avaient été limités, le peu d'occasions que sa façon naturelle d'être dans le monde avait créées pour que nous nous rencontrions. Il était si pris par son travail, si souvent absent de la maison ! Notre relation avait tellement de potentiel... mais cela lui filait entre les doigts. Je pleurai profondément, des vagues de tristesse m'envahissant, tout ce qui n'avait pas été. Je me concentrai ensuite sur ma mère et un schéma similaire se présenta : tous les aspects extérieurs semblaient réglés, mais mon cœur était enfermé dans une petite chambre. Ensemble, mes parents avaient façonné mon sens fondamental de qui et de ce que j'étais. De ma mère, je revécus encore et encore le fait de ne jamais me sentir assez bien. De mon père, j'avais intériorisé une subtile inquiétude venant de la grande dépression concernant la sécurité financière et l'accomplissement professionnel. Des deux côtés, on ne m'avait jamais fait sentir que j'étais bien, en sécurité et suffisant tel que j'étais. Mon enfance se déroula en une centaine de scènes ; sous chacune, je ressentis ma solitude. Même enfant, j'essayais de faire mon chemin dans la vie par mes propres moyens. Il n'y avait pas de véritable aide de ma famille, pas de lien profond avec mes frères et sœurs. La plus grande tristesse de toutes est que je

n'avais pas réalisé à quel point mon isolement était déformé. C'était tout ce que j'avais connu. Je pleurai pour toutes ces années de douleur inutile.

Un niveau prénatal plus profond

En dessous de cela, un niveau plus profond me transporta par intermittence dans un domaine étrange et particulièrement intense. Ici, le thème de « l'absence d'aide » me ramena avant ma naissance, dans un monde de temps et d'associations étendus, une réalité beaucoup plus saturée que ma vie actuelle. Je vécus l'expérience d'être un homme adulte mourant au combat, un homme piégé et battu par la vie, criant à l'aide et n'en trouvant aucune. Une très vieille douleur, une grande douleur. « Je n'ai pas pu les sauver... Je n'ai pas pu arrêter l'avancée... Mes hommes... Mon peuple. » Une vague écrasante d'envahisseurs. Une angoisse désespérée face à l'injustice de tout cela. Plus qu'une simple vie antérieure, cela ressemblait par endroits à une mémoire collective recueillie dans de nombreuses vies et comprimée. C'était très vieux, très stratifié et très dense.

Dans cette seconde réalité, je traversai une crise autour du thème « pas d'aide ». J'étais « devant Dieu », faisant l'expérience d'un désespoir absolu que l'on ne peut éprouver que devant son Créateur. « Aidez-moi ! Aidez-moi ! » Je gémissais. Crier à l'aide ici, c'était crier du centre de mon être. Être rejeté ici, c'était l'être irrévocablement et pour toujours. Je criai devant Dieu et devant tous. J'implorai de l'aide, mais rien ne vint. Au lieu de cela, cette douleur distinctive continuait à s'écouler de moi, comme on draine un furoncle percé.

Je fis des allers-retours entre mon enfance et ce domaine prénatal, puis vis que ma vie entière de Chris Bache avait été conçue pour cristalliser ces poisons plus profonds depuis l'espace-temps. Aller et retour, aller et retour. L'énergie du domaine prénatal était plusieurs fois supérieure à celle de mon incarnation actuelle. Chaque fois que je me déplaçais dans cette réalité, mon expérience devenait beaucoup plus intense et kaléidoscopique, un tourbillon géant tournant autour de moi en rotation parfaitement équilibrée. À un moment donné, je me retrouvai à revivre ce qui me semblait être un très vieux choix répété dans de nombreuses vies. Je fis l'expérience d'une impuissance, d'une vulnérabilité et d'un isolement complets, et me sentis choisir la colère comme moyen d'y faire face. J'avais répondu à la blessure de l'impuissance par la colère. Je fis des allers-retours entre les deux en explorant la sécurité et la chaleur de la colère. Elle m'avait donné de la force ; elle m'avait permis de bouger ; elle avait retenu la douleur. Maintenant, ces liens étaient en train de se défaire.

Je commençai à sentir que je « consommais mon incarnation » dans cet exercice. S'étendant à la fois sur les vies présentes et passées, cette fusion

semblait consommer les graines de ma vie actuelle. J'avais l'impression que les racines les plus profondes de mon existence historique étaient déterrées et dissoutes. Ce qui avait été fait était maintenant défait ; ce que j'avais été était réassimilé.

J'eus l'impression que ma vie entière avait été choisie volontairement plutôt qu'imposée par le karma. Cela pouvait-il être vrai ? La blessure reçue de mes parents semblait faire partie d'un plan plus vaste visant à m'ancrer dans la psyché collective, me façonnant en un conduit permettant d'extraire des poisons spécifiques de l'esprit de l'espèce. Cette tâche terminée, les séances faisaient remonter mon incarnation par ses racines et dissoudre la douleur personnelle m'ayant cousu dans ces courants historiques. Si j'avais déraciné cette douleur avant, je n'aurais pas pu accomplir l'œuvre de ma vie.

Je ne savais pas vers où irait ce processus ni comment il se terminerait. Il n'y avait que la tragédie personnelle de ma vie qui se déroulait dans une spirale sans fin. Je ne sais pas si elle finit par s'épuiser ou s'il reste encore de la douleur à déterrer. Tout ce que je sais, c'est qu'après un très long moment, je me retrouvai dans une réalité différente. Il n'y avait pas de transition prononcée, pas de mort ou de décès perceptible. J'étais complètement épuisé par la douleur, absolument épuisé. La transition fut graduelle. Lentement, je commençai à réaliser que j'existais dans une autre réalité.

Luminosité de diamant

Je commençai à remuer, et à mesure, le moindre mouvement de mon esprit déclenchait des vagues d'extase. La Lumière dans laquelle j'étais entré lors de la séance 45 était de retour ; et, avec elle, l'extase et l'apesanteur de la transcendance. J'avais maintes fois supplié d'être ramené dans ce domaine, mais, à l'exception de brefs instants, j'avais été maintenu à l'extérieur des portes. Maintenant, grâce à un dessein impénétrable, j'étais ramené et déposé dans ce monde.

La Lumière n'était pas à l'extérieur de moi, ni ne m'entourait, ni même ne se concentrait en moi comme un flux. Au contraire, j'étais absolument dissous en elle. J'étais à l'intérieur d'elle ; elle était à l'intérieur de moi ; c'était comme s'il n'y avait que la plus mince distinction entre « moi » et la Lumière. Je n'avais que la suggestion la plus vague de frontière. Pour autant où je pouvais me voir, je ressemblais à de la poussière de diamant étincelante. Je commençai à me déployer lentement, comme un papillon fraîchement éclos étirant ses ailes ; mes moindres mouvements déclenchèrent des vagues de joie me traversant. L'extase était presque trop forte pour moi. Je n'osais pas bouger rapidement : si je le faisais, la félicité me submergeait. Quand je compris ce qui se passait, mon cœur se mit à chanter, mais tout doucement. Comme un patient longtemps malade qui sort prudemment de son lit, je me

déplaçai lentement et prudemment dans ce monde à la fois familier et nouveau. J'étais de retour ! Très lentement, je m'étirai vers la lumière. À ce stade, les mots manquent : les distinctions habituelles ne s'appliquent pas. Le dualisme « moi » - « Lumière », agent - environnement, ne tient plus. Si je dis « J'entrai dans la lumière » ou « La Lumière me reçut et m'attira », c'est vrai, mais cela masque l'expérience dans son entièreté. L'expérience la plus profonde fut de me déployer en Moi-même, dans ma propre réalité. Je m'étirais très lentement pour explorer les limites de mon nouvel être, et tout était Lumière. Le plus difficile à décrire est l'extraordinaire CLARTÉ.

J'étais la Lumière. Ce monde était Lumière, et elle ne connaît pas de frontière. Mon expérience de la lumière s'approfondissant, mes limites s'élargissaient. Devenant plus grand, je devins également plus clair.

La clarté s'approfondissant, je fus élevé au-delà des modèles constituant mon existence historique. Les désirs formant les courants de ma vie historique furent ramenés dans leur noyau, s'exprimant à des niveaux extraphysiques. Les petites préoccupations historiques furent échangées contre des modèles cosmiques. Une telle joie ! et qui ne venait pas du contenu des expériences, mais du mode de conscience lui-même.

CLARTÉ. CLARTÉ BRILLANTE, LUMINEUSE, TRANSPARENTE. JOIE EXQUISE. LUMINOSITÉ DE DIAMANT.

Dans et hors de l'espace-temps

Dans cet état diaphane de paix lumineuse, je fus à un moment ramené vers mon identité terrestre. Je sentis le monde familier se figer lentement autour de moi, les fantasmes de la dualité cachant la clarté de l'Unité, me déplaçant d'avant en arrière, de la clarté vers les conditions de l'existence habituelle et de nouveau vers la clarté. Le monde des formes se figeait autour de moi, puis s'en détachait, et encore. J'oscillais dans et hors de l'espace-temps. Je ne pouvais pas maintenir très longtemps la pleine clarté de la Luminosité de diamant dans les conditions de mon existence historique. Je le pus pendant un court moment, mais fus ensuite distrait par les réalités apparentes dont je faisais partie. Bientôt, je passai par-dessus bord et dérivai dans une mer d'impressions. Puis, juste au moment où je m'étais adapté aux conditions « normales » de ma vie terrestre, les formes tombaient et je retrouvais par étapes ma condition originelle, immaculée. Quelle joie d'être restauré, quelle tristesse de perdre cette clarté !

Au-delà de la Luminosité de diamant

Parmi toutes les merveilleuses expériences vécues ce jour, une se démarque, mais je ne peux que suggérer une infime partie de ses véritables dimensions. C'était tard dans la séance. J'étais dans un état de clarté exceptionnelle, flottant tranquillement dans une paix bien au-delà de l'existence historique.

Soudain, tout pivota à angle droit, et une énorme brèche s'ouvrit pour révéler des mondes entiers au-delà de celui dans lequel je me trouvais. À travers eux brillait la plus sublime, la plus exquise, la plus absolue des LUMIÈRES. Cette Lumière était aussi éloignée de la Lumière de diamant que cette dernière l'était de l'espace-temps. Cette LUMIÈRE me frappa comme un éclair. Elle me transperça complètement et me laissa bouche bée de ravissement. Une telle splendeur ! Une augmentation exponentielle de la clarté. Je ne peux pas décrire l'effet que cette HYPERCLARTÉ me fit. En quelques secondes seulement, cela redéfinit complètement le programme de ma vie. Une réalisation progressive sans fin. À n'importe quel prix, à n'importe quel prix !

Commentaire

Cette dernière expérience ne dura que quelques secondes, mais changea complètement ma compréhension de l'existence. Quelle que soit la profondeur de mon entrée dans le Cosmos divin, il y aura toujours des dimensions encore plus profondes. Il n'y a pas de fin à ce voyage. Cela représenta un changement si profond dans ma façon de penser que cela me secoua d'abord jusqu'aux os, puis me détendit en émerveillement infini. Comme beaucoup d'entre nous, j'avais toujours cru à un point final à ce voyage, une destination absolue que nous pouvions éventuellement atteindre. Certains ont parlé de l'Unité avec Dieu ou de l'absorption dans le Vide Supracosmique comme d'un tel aboutissement. J'ai goûté aux deux, mais ce faisant, j'ai réalisé qu'il existe de nombreuses permutations et degrés d'Unité divine et même des degrés d'absence de forme, même si cela peut sembler un oxymore. Le déploiement continu de nouveaux horizons expérimentaux continuait à faire reculer les marques d'objectifs, mais ne dissolvait pas mon attente d'un aboutissement au voyage.

Lorsque la Luminosité de diamant ouvrit ses portes, elle apporta un tel sentiment d'achèvement et de retour à la maison que j'ai pensé avoir enfin trouvé ce que je cherchais. Je ne pouvais pas imaginer quelque chose de plus satisfaisant ou de plus complet que la lumière pure de la Luminosité de diamant. Et en effet, j'avais trouvé mon aboutissement personnel ici. Mais au moment même où j'atteignais ce sommet, cette séance me montra des dimensions d'existence au-delà même de lui. Je vis plus de dimensions de Lumière que je ne pourrai jamais explorer dans cette vie, même en utilisant cette puissante méthode. Il n'y a tout simplement pas assez de temps, et je n'ai pas assez de force pour les toucher toutes. Nous sommes

vraiment des enfants qui s'éveillent dans les bras d'un cosmos infini. Et c'est pourquoi je serais plus doux avec moi-même si je recommençais. Le but de ce travail, appris-je, n'est pas d'atteindre une condition finale ou d'arriver au bout de cet infini. Je pense que le but du travail profond est de nous rendre transparents à cet infini, d'en laisser entrer autant dans nos vies terrestres que nous pouvons habilement gérer, et d'être patient avec le reste. Pour cela, un chemin plus doux fonctionnerait bien. J'ai maintenant plus de respect pour le rythme lent, mais régulier, de notre autoévolution.

Permettez-moi d'ajouter ici une note sur mon père, car je ne pourrais supporter d'envoyer au monde un portrait aussi incomplet de l'homme que j'aimais si profondément. Lorsque nous engageons un système COEX de souvenirs douloureux dans une séance, cela devient temporairement notre réalité entière. En revivant ce qui avait mal tourné dans une relation, nous perdons temporairement le contact avec ce qui avait bien marché jusqu'à ce que la catharsis ait accompli son oeuvre et la douleur, été réassimilée. C'est alors que l'image globale revient à la surface. Par conséquent, ce que cette séance montre de mon père est vrai, mais c'est une vérité incomplète. Mon père était un homme robuste et puissant qui aimait profondément sa famille, et nous avons ressenti son amour. Né dans le Mississippi en 1916, il était un *self-made man* qui vivait le mythe d'Horatio Alger. À onze ans, son père mourut subitement d'une pneumonie à la veille de la Grande Dépression, et sa vie devint financièrement difficile. Après deux années de lycée, il alla travailler pour aider à subvenir aux besoins de sa mère et de sa sœur, vendant à un moment donné des barres chocolatées aux marchés du coin depuis le coffre de leur voiture. Il entra dans l'*Army Air Corps* pendant la Seconde Guerre mondiale, pilota des bombardiers et revint major avec la *Distinguished Flying Cross* et le respect et la loyauté de ses hommes. Bien qu'il n'ait jamais fait d'études supérieures, il devint un cadre supérieur de l'*Army Corp of Engineers*, où il fut largement reconnu pour ses compétences administratives. Mon père conçut et construisit notre maison familiale, choisissant un Afro-Américain comme chef charpentier, une chose inhabituelle à faire dans le Mississippi en 1956. Il aimait le plein air et semblait y être le plus heureux. Mes meilleurs souvenirs de mon père sont la chasse et la pêche avec lui. Oui, il avait du caractère, mais ses vertus l'emportaient largement sur ses défauts. Ce que vous voyez dans cette séance est la douleur de quelqu'un qui voulait plus de son père, pas moins. Il mourut d'une insuffisance cardiaque congestive à l'âge de cinquante ans, deux semaines avant mon entrée au collège.

La pratique du bouddhisme *Vajrayana*

Nous sommes maintenant au milieu de cette période de quatre ans, avec deux séances présentées et deux restantes. À ce stade, je voudrais prendre du recul et ajouter une nouvelle couche à l'histoire. Je veux décrire un changement produit dans la conduite de mes séances lors de ces quatre années. Pour décrire ce changement et ce qu'il signifie, je dois expliquer comment l'entrée dans ces états de conscience intenses affectait mon corps. Pour ce faire, je vais devoir m'éloigner un peu de l'histoire principale, mais c'est un détour qui va approfondir l'intrigue.

Le matin de ma première entrée dans la Luminosité de diamant, Carol m'avait proposé de faire pour moi une pratique tibétaine récemment apprise, appelée *Chöd*. *Chöd* signifie « couper ». C'est une pratique bouddhiste *Vajrayana* qui permet d'éliminer les obstacles et de couper l'ego. Sa lignée remonte à Machig Labdrön, une pratiquante vénérée du Tibet du XI^{ème} siècle. Carol avait reçu cette pratique de son professeur, Lama Tsultrim Allione, qui l'avait reçue de son professeur, Chögyal Namkhai Norbu Rinpoché. J'avais rapidement accepté son invitation, car elle me semblait opportune. La séance précédente s'était bien terminée, et ce jour avait semblé adéquat. Ce matin-là, nous avons donc commencé la journée en laissant Carol faire le *Chöd* sur moi pendant quarante minutes, puis débuté la séance.

À ce moment-là, j'étais un voyageur expérimenté. Je savais comment mon système réagissait au LSD, et j'avais une bonne idée de la taille et de la forme de ma fenêtre psychédélique. Ce jour-là, cependant, ma fenêtre s'ouvrit plus largement et resta ouverte plus longtemps que jamais auparavant. Dans mes notes de séance, j'ai écrit :

Aujourd'hui, c'était comme si mon champ environnant avait été tiré en arrière par une force invisible, comme s'il avait été nettoyé avant que je n'arrive, de sorte que lorsque je suis arrivé, mon expérience s'est ouverte plus largement et est restée ouverte plus longtemps que d'habitude. Il y a eu un saut quantique dans l'espace et la clarté, et bien qu'il y en ait eu d'autres auparavant, celui-ci était différent. C'était comme si plusieurs couches de densité avaient été éliminées pour moi. Lorsque je me suis étendu dans ce nouvel environnement, mon expérience a rencontré moins de résistance. Elle s'est écoulée plus facilement, a atteint des horizons plus lointains et est restée ouverte plus longtemps. (S 45)

Ce changement était si palpable qu'immédiatement après la séance, je décidai d'apprendre le *Chöd* moi-même. Deux mois plus tard, je reçus la pratique de Lama Tsultrim, et elle devint un élément régulier de ma pratique spirituelle. Depuis ce jour, je n'ai jamais fait de séance psychédélique sans faire le *Chöd* auparavant.

Ceci est le début d'une histoire plus longue, celle de mon suivi de Carol dans le bouddhisme *Vajrayana* et des nombreuses retraites ensemble à *Tara Mandala*, un centre de retraite bouddhiste du Colorado fondé par Lama Tsultrim. Carol rejoignit son conseil d'administration, et *Tara Mandala* devint une partie de notre famille : nous y avons passé de nombreuses retraites d'été. J'avais donné des cours de bouddhisme pendant des années et j'en connaissais bien la philosophie, mais il s'agissait de pratique et non de théorie, aussi appris-je les pratiques de base du *Vajrayana*. Après le *Chöd*, il y avait les pratiques de purification, celles de déité, celles de *gourou yoga* et celles de contemplation. En bref, j'appris à prier dans la langue des *dakinis* (déités féminines de méditation). J'appris à respecter le pouvoir concentré des mantras et à utiliser la visualisation créative pour ouvrir les portes intérieures. Grâce à une sensibilité développée lors de mes séances psychédéliques, je pouvais ressentir les champs puissants qui entouraient ces pratiques anciennes, d'innombrables bouddhistes les ayant pratiquées à travers l'histoire.

C'est ainsi qu'au cours des cinq dernières années de mon voyage psychédélique, lorsque le travail entrait dans sa phase la plus intense, j'avais intégré la pratique du *Vajrayana* à ma pratique psychédélique. J'avais toujours été un méditant, mais cela représentait un engagement plus formel envers une lignée spécifique de transmission du *dharma*. J'étais à l'aise avec la plus grande part de la pensée bouddhiste – sauf le patriarcat – et beaucoup de ses enseignements avaient été confirmés dans mes séances. Le bouddhisme *Vajrayana* est parfois décrit comme une synthèse de la tradition sage du bouddhisme indien et de la tradition chamanique *Bon* du Tibet. Le chamanisme fait donc partie intégrante de sa structure. C'est peut-être pour cela que combiner la pratique du *Vajrayana* avec ma pratique psychédélique m'a toujours semblé naturel.

À partir de la séance 45, j'ai intégré la pratique du *Vajrayana* dans ma pratique psychédélique. J'ai également intégré ma pratique psychédélique à ma pratique *Vajrayana* en puisant dans mes souvenirs de transcendance pour approfondir diverses pratiques de visualisation et de contemplation. C'était toujours une voie à double sens pour moi, mais ici je me concentre

sur ce que le *Vajrayana* a donné à ma pratique psychédélique, et cette histoire est centrée sur l'énergie. J'ai déjà décrit les aspects énergétiques du travail psychédélique, comment chaque niveau plus profond de la réalité opère à un niveau plus élevé d'énergie. Maintenant, je veux décrire comment l'immersion dans ces champs d'énergie a eu un impact sur moi après chaque séance.

D'après mon expérience, une fois que j'ai établi un contact solide avec un niveau donné de réalité transpersonnelle au cours d'une séance, je continue à avoir une connexion vivante avec cette réalité même après la fin de la séance. C'est comme si, lorsqu'une fenêtre forte et stable s'ouvre sur l'univers, après sa fermeture, un petit filament continue à me connecter à ce niveau et un filet de son énergie s'écoule en moi à travers ce filament. Juste un filet, mais ils s'accumulent. Plus je passe de temps à un niveau de réalité donné, plus le filament devient fort et le filet d'énergie, important.

Au fur et à mesure que ma pratique s'est approfondie au fil des ans et que j'ai établi un contact stable avec de plus en plus de niveaux de réalité spirituelle, j'ai eu l'impression que de multiples fils d'énergie s'étaient formés, me reliant en permanence à tous ces niveaux. Grâce à ces fils, différentes nuances d'énergie s'écoulaient chaque jour dans mon corps et mon esprit. Pendant mes années de pratique active, c'était une sensation très tangible. Après avoir arrêté mes séances en 1999, ce flux s'est lentement atténué, mais n'a jamais cessé.

Cette énergie m'a nourri spirituellement et m'a aidé à devenir l'être que j'étais en train de devenir, mais elle est aussi devenue une sorte de problème. Mes séances étaient si intenses que mon système a fini par avoir du mal à gérer toute cette énergie « supplémentaire ». Lors de séances psychédéliques profondes, vous vous ouvrez à d'énormes raz-de-marée d'énergie. Ils vous transportent dans de vastes paysages énergétiques fascinants à expérimenter, mais après la fin de la séance, votre système énergétique subtil peut se sentir tendu et endolori. Cet effet à court terme s'estompe généralement en quelques jours, mais plus vous travaillez longtemps et profondément avec les psychédéliques, plus cet effet de ruissellement devient significatif. Que faites-vous de toute cette énergie qui afflue continuellement en vous entre vos séances, qui pulse dans votre cœur et rayonne depuis votre crâne ? Maintenant que vous n'êtes plus dans l'état visionnaire et que votre système a retrouvé sa forme et sa taille « normales », comment intégrer le nouvel être énergétique que vous êtes en train de devenir ?

J'ai découvert que le *Chöd* et d'autres pratiques *Vajrayana* m'aidaient non seulement à entrer et sortir d'états de conscience profonds le jour d'une séance, mais aussi à gérer ce flux d'énergie après une séance en lui donnant un endroit où s'écouler. Pendant des années, cette énergie s'est accumulée dans mon corps, me rendant périodiquement très mal à l'aise. Il y avait les maux de tête (une douleur du chakra *Ajna* ou « troisième œil ») qui duraient par intermittence pendant trois ans et l'hypersensibilité auditive qui, pendant un certain temps, me rendit mal à l'aise simplement en étant dans la même pièce qu'un réfrigérateur en marche. En commençant à pratiquer le *Vajrayana*, ces symptômes de surcharge énergétique disparurent. Ces anciens rituels me reliaient à l'univers d'une manière qui permettait à cette énergie de circuler plus librement. Ils permirent à mon système de se ventiler entre les séances. Le fait de chanter ces prières accordait « mon corps, ma parole et mon esprit » à l'univers d'une manière qui permettait à l'énergie qui circulait en moi de fusionner avec un environnement plus vaste. C'était comme si ces pratiques me donnaient un moyen de communier avec l'univers à mi-chemin entre ma réalité terrestre et ma réalité de séance. Lorsque je dansais avec les *dakinis*, je me sentais détendu, nettoyé et exercé. Mon énergie devenait plus fraîche et je pouvais respirer plus confortablement dans ma peau.

Je comprends le débat entre les praticiens bouddhistes sur les psychédéliques et les réserves que certains enseignants ont à leur égard en tant qu'agents de transformation spirituelle¹. Et pourtant, personnellement, je n'ai jamais ressenti de contradiction entre ma pratique bouddhiste et ma pratique psychédélique. Une différence d'accentuation, de méthode, et même d'objectifs, peut-être, mais aucune contradiction dans les valeurs fondamentales. Je ne crois pas que l'interdiction bouddhiste de « prendre des drogues qui obscurcissent l'esprit » s'applique aux substances psychédéliques lorsqu'elles sont utilisées à des fins thérapeutiques, car dans ces circonstances, elles n'obscurcissent pas l'esprit. Au contraire, elles hypersensibilisent l'esprit, et en concentrant habilement cette hypersensibilité, nous pouvons faire remonter à la surface les poisons et les toxines de notre esprit et les éliminer. Je pense que Chögyam Trungpa avait raison lorsqu'il a décrit le LSD comme une sorte de « supersamsara ». Le LSD amplifie les tendances samsariques de

¹ Badiner et Grey 2002 ; Osto 2016.

notre esprit et invite à une confrontation avec ces tendances qui, si elle est bien gérée, favorise la libération de l'esprit. Bien que mon voyage psychédélique soit devenu une exploration cosmologique qui allait au-delà de la libération, il s'est toujours senti en accord avec celle-ci.

Bien que je n'y aie pas prêté beaucoup d'attention à l'époque, il me semble peut-être significatif aujourd'hui que la pratique du *Vajrayana* soit entrée dans ma vie le jour même où la Luminosité de diamant fut ouverte pour la première fois. Je ne pense pas que le *Chöd*, ou le bouddhisme d'ailleurs, ait orienté mon expérience dans cette direction. Je pense que la trajectoire qui m'a conduit à la Luminosité de diamant a été établie dans les années qui ont précédé cette percée. Malgré tout, ce fut une bénédiction lorsque ces deux éléments se réunirent dans ma vie. La pratique du *Vajrayana* a bien fonctionné avec ma pratique psychédélique, à la fois en ouvrant la fenêtre psychédélique et en renforçant le résultat.

Vajrayana signifie « la voie du diamant », et c'est dans les *sutras* (écritures) et les *termas* (enseignements cachés) du Tibet que j'ai trouvé l'exposé le plus clair de la Luminosité de diamant dans laquelle j'étais entré. Je sais que la lumière est abordée dans de nombreuses traditions spirituelles, et je suis sûr que je pourrais trouver des parallèles entre mon expérience de cette lumière et leurs enseignements, mais c'est mon karma qui m'a permis de trouver ce dont j'avais besoin dans le *Vajrayana*, et je suis reconnaissant à Carol de m'avoir introduit dans cette lignée.

Le pivot

Après la séance 50, les séances cessèrent de m'emmener plus loin dans la Luminosité de diamant pour intégrer cette Luminosité plus profondément dans mon être terrestre. Ce changement se produisit non pas parce que je l'avais cherché, mais parce que quelque chose de plus grand que moi l'avait orchestré. Je n'ai compris ce qui se passait qu'après coup.

Le thème de l'intégration de la Lumière n'avait jamais été totalement absent, bien sûr. Bien que je ne l'aie pas reconnu à l'époque, l'exercice de concentration dans et hors de l'espace-temps lors de la séance 50 était un entraînement à l'intégration de la Lumière. C'était une première tentative pour m'apprendre à maintenir la Conscience de diamant dans les conditions de mon existence physique. J'ai terriblement échoué dans cet exercice, mais c'était un début. Le thème de l'intégration était également apparu de manière frappante lors de la séance 47 :

Je me trouvais dans le champ de lumière familier des séances précédentes. L'intense chant tahitien hachait la lumière, la brisant en petits morceaux, comme un chef qui coupe des légumes. Il réduisait également les fragments restants de ma personnalité en une fine poussière et les mélangeait à la lumière blanche brillante afin de rendre mon être plus compatible avec la lumière. Des niveaux profonds de mon être intérieur étaient reconfigurés pour mieux refléter en moi les réalités célestes que j'avais précédemment explorées « à l'extérieur » de moi. (S 47)

Après la rencontre avec la LUMIÈRE ABSOLUE lors de la séance 50, tout pivota plus fortement dans le sens de l'intégration. Au lieu de m'emmener plus profondément dans la Lumière de diamant, celle-ci commença à s'enfoncer plus profondément dans mon être physique et psychologique. J'avais l'impression que la Lumière me restructurait à un niveau physiologique, refaisant en fait ma biologie et mon système énergétique subtil. Cela nécessita davantage d'exercices de purification et de libération des vieux schémas.

Comme nous l'avons vu, chaque percée vers un niveau de réalité plus profond secoue les impuretés de notre système qui doivent être éliminées si l'on veut continuer à progresser, et cela est particulièrement vrai pour la Luminosité de diamant. Après la séance 45, il aura fallu quatre séances de purification intense avant que les portes de la Lumière de diamant ne s'ouvrent à nouveau. Le même schéma se répétait. Après la glorieuse séance 50, la ligne d'ouverture de la séance 51 était : « la journée a été entièrement passée dans la boue. »

Les guérisons personnelles ayant eu lieu pendant cette période de quatre ans faisaient partie de ce processus d'intériorisation. Si la Lumière doit entrer et se stabiliser à l'intérieur de notre être incarné, elle doit d'abord guérir cet être. Pour devenir pleinement un avec Tout ce qui est, nous devons devenir un avec nous-mêmes.

L'expérience de l'Unité cosmique fait remonter à la surface toutes les blessures du moi. Partout où nous avons été à l'étroit dans nos incarnations, nous sommes guéris afin que la Lumière puisse pénétrer plus complètement dans nos cœurs et nos esprits et se répandre plus librement dans les cœurs et les esprits de ceux qui nous entourent.

En passant, une séance de cette période me montra que l'enfer lui-même sert à guérir l'âme et à la réintégrer dans la lumière divine :

Séance 57 – Ciel et enfer

Une cloche sonnante dans la musique devint le glas sonnante mon exécution. L'expérience était claire comme de l'eau de roche, sans ambiguïté. Je savais ce qui se passait ; il n'y avait rien que je puisse ou souhaite faire pour l'arrêter. J'observai avec fascination mon exécution lente et décisive. À chaque coup de cloche, une énorme faux me coupait debout, tranchant si finement que les parties de mon corps restaient droites. La cloche sonnante, la faux coupait de plus en plus bas ; mon être était mis en pièces sans effort. Ceci terminé, j'étais complètement mort, mais vivant d'une nouvelle manière. J'étais entré dans la réalité extrasamsarique, au-delà de l'existence cyclique. Là, de nouvelles perspectives de compréhension s'ouvrirent soudainement à moi. Partout où je dirigeais mes pensées, de nouveaux panoramas de compréhension déferlaient dans mon esprit. Dans un scénario, j'en vins à comprendre le paradis et l'enfer d'une nouvelle manière. En un renversement de perspective saisissant, je vis que l'enfer n'était pas l'opposé du paradis, comme habituellement enseigné, mais le compagnon de la réalisation divine. Je vis que dans l'au-delà, « l'enfer » est en fait un état de purification profonde dans lequel n'entrent que ceux qui sont profondément engagés dans leur développement spirituel, car il existe des voies plus lentes pour les moins ambitieux spirituellement. L'expérience de l'enfer est créée lorsque notre histoire personnelle défectueuse et imparfaite est mise en contact avec notre lumineuse nature divine et y est maintenue, permettant au pouvoir de notre nature divine de purifier et de guérir nos limitations historiques. Dans l'au-delà, toute souffrance sert la félicité. Ce n'est que lorsque le travail de l'enfer est terminé que nous commençons à apprécier sa miséricorde!

La signification de ce pivot vers l'intégration ne fut pas claire pour moi en vivant l'expérience. Ce n'est que plus tard, ayant digéré mon voyage dans son entièreté grâce aux idées reçues lors de mes deux dernières séances, que je commençai à comprendre la signification de ce changement. Les nombreux nettoyages et guérisons subis après les séances 45 et 50 semblèrent rendre possible une expérience plus incarnée de la Conscience de Diamant lors des séances 60 et 66. La séance 60 commença par un approfondissement de ma guérison avec mon père, abrégée ici, puis m'emmena dans une expérience de Luminosité de diamant intimement tissée dans mon existence terrestre. Sans rien verbaliser, elle me coacha sur la manière d'absorber la Lumière dans ma vie quotidienne.

¹ Sur ce qu'est et n'est pas l'enfer, voir *Dark Night, Early Dawn*, chap. 4 (Bache 2000).

Séance 60 – Le champ universel de lumière

Au début, je sentis l'odeur de tabac qui entourait mon père quand j'étais jeune et je pus presque goûter la saveur typique de sa marque de cigarettes du Sud, Picayune. Je pouvais sentir les poils piquants de son visage mal rasé lorsque je le prenais dans mes bras. Les caractéristiques tactiles de l'expérience étaient si détaillées qu'elles indiquaient une rencontre profonde avec mon père. Je fus entraîné dans notre histoire commune et fis à nouveau l'expérience de ses limites et de ses frustrations, poursuivant ainsi la réflexion de la séance 50. Bien qu'elle ne soit pas aussi émotionnellement poignante que celle-ci, la régression était profonde et détaillée. Cela dura longtemps, les sensations physiques se mêlant aux textures émotionnelles, m'entraînant dans des niveaux de plus en plus profonds de notre relation. Puis, après un long moment, tout changea soudainement. Comme cela s'était parfois produit auparavant, mon drame personnel ne céda pas progressivement à une autre réalité, mais s'effondra d'un seul coup. Maintenant, cependant, je saisis la signification de la soudaineté de cette transition. Elle signifiait que le domaine dans lequel j'entrais n'était en aucun cas une extension ou une continuation de mon expérience terrestre. Je ne pouvais pas atteindre ce nouveau domaine en raffinant, en étendant ou en réparant ces autres expériences. Au contraire, l'ensemble de mon existence historique se détacha de moi soudainement, comme un seul morceau. Dans ce contexte, je vis clairement que les détails de mon histoire particulière n'étaient pas pertinents. Chacun a une histoire personnelle, certaines plus agréables, d'autres plus problématiques. Mais quels que soient la complexité et le confort de l'histoire karmique et de notre vie, cela n'a rien à voir avec le fait commun que les formes d'histoire personnelle se situent au-dessus de cet ordre de réalité plus profond en train de percer. La non-pertinence des détails de l'histoire personnelle était une prise de conscience surprenante. À ce niveau, les détails n'avaient pas d'importance.

Le cercle de vie

Ma relation avec mon père s'effondrant, j'entrai dans un champ d'énergie et de lumière expansif et extatique. Comme lors de la séance 45, je me retrouvai au milieu d'un cercle coloré d'images holographiques qui contenaient les détails de toute ma vie. Une fois de plus, je tombai dans ce cercle, touchant une partie de ma vie, et comme je l'avais fait, il « s'éteignit sous moi », me laissant dans l'état de mort lumineuse au-delà de l'identité individuelle. Ensuite, je revenais au centre du cercle, ma vie se reconstituait autour de moi, et le processus se répétait, m'inculquant la même leçon que précédemment : mon processus de mort était terminé ; plus aucune zone de

ma vie n'accrochait. Maintenant, cependant, un message supplémentaire était tissé dans l'exercice, une nouvelle leçon avait été ajoutée. La dissolution répétée de ma vie dans la Lumière me démontrait que dans cette transition, la forme extérieure de la vie reste intacte, mais qu'intérieurement, la vie vécue est le champ de Lumière lui-même. La forme extérieure de ma vie devenait transparente à un ordre de réalité différent. Vidé de tout contenu personnel, je devenais transparent à une Lumière fluide qui imprègne toute la réalité. Une fois cette leçon transmise, j'entrai et restai longtemps dans l'état lumineux, m'imprégnant de sa spacieuse Clarté.

Déplacé du présent

Après un certain temps d'extase transcendante, je fus ramené dans la forme de ma vie quotidienne, mais avec maintenant une fine pellicule qui me séparait de mon expérience. J'avais la nette sensation d'avoir été « retiré » du flux de ma propre expérience, comme si je recevais tout à travers un filtre. J'étais légèrement à côté du moment présent, et je recevais toute mon expérience juste après le fait. L'expérience était également légèrement floue ; tout était légèrement brouillé dans l'espace et dans le temps.

Simplement irritante au début, cette distorsion subtile devint de plus en plus gênante. J'avais beau essayer, je ne parvenais pas à « revenir » dans mon expérience. J'étais exclu de l'immédiateté de ma propre vie ; comme si j'étais un fantôme incapable de remonter dans ma vie. Des expériences auparavant joyeuses étaient gâchées par ce léger déplacement qui enlevait tout intérêt à la vie. J'étais piégé dans une distorsion omniprésente qui ne pouvait être résolue en ayant un type d'expérience plutôt qu'un autre, mais seulement en passant à un mode d'expérience complètement différent.

Puis, soudainement, je perçai dans un mode d'expérience incroyablement net, intense et lumineux. J'étais de retour dans l'expérience immédiate de Chris Bache, mais maintenant dans une forme beaucoup plus intense et lumineuse de celle-ci. Je réalisai alors que le déplacement de l'immédiateté vécu était en fait ma façon normale d'exister dans le monde ! La clarté cristalline de l'état de mort mettait en lumière une distorsion omniprésente inhérente à ma conscience quotidienne. L'immédiateté concentrée de cette clarté semblable à un laser rendait mon mode d'expérience habituel intolérablement terne. L'esprit ordinaire est tellement dilué comparé à cela. Toute ma vie, j'avais cru être conscient, mais maintenant je voyais que je ne l'avais été qu'à moitié, piégé dans une brume floue permanente, comme un myope sans lunettes. Tout le reste de la séance se déroula dans cet état d'hyperclarté et de concentration dans l'ici et maintenant. Pas d'exotisme transpersonnel, juste une hyperluminosité concentrée dans mon expérience immédiate. C'était la Conscience de diamant incarnée.

Clarté lumineuse

Je fus grandement soulagé en effectuant la première transition vers la Clarté Lumineuse, et le soulagement se transforma en gratitude en réalisant que j'allais être autorisé à y rester. La gratitude se transforma en extase alors que les minutes se muèrent en heures et que l'état ne se refermait pas. Visuellement, l'état d'hyperclarté se traduisit par un champ de lumière clair qui s'étendait quelques centimètres autour de mon corps ; comme si mon corps brillait et que cette enveloppe lumineuse était le reflet visible de l'illumination extatique vécue à l'intérieur. Où que j'aille (mentalement), quoi que je fasse, cette lueur semblable au diamant m'accompagnait. Puis, de temps en temps, une expérience beaucoup plus profonde de la Lumière s'ouvrait. Lorsque cela se produisait, je sortais de mon champ d'illumination individuel pour entrer dans un champ de lumière universel. Faire l'expérience de la première était merveilleux, mais m'ouvrir à la seconde était mon rêve le plus profond devenu réalité. Je fis des allers-retours entre ces deux conditions plusieurs fois, entrant dans le Champ Universel à partir de plusieurs situations de vie différentes, presque, semblait-il, à partir de plusieurs vies différentes. Quel que soit l'endroit où j'entrais, ce que je pénétrais était toujours le même – un champ de lumière exquis et sans faille. Peu après, une dernière membrane fut dissoute et je me déplaçai dans, à travers et en tant que Lumière. La Lumière satura complètement ma vie. Aucune limite à son étendue ; aucun morceau de vie en moi ou à l'extérieur de moi qu'elle n'embrassait pas. L'expérience était comme celle d'un poisson nageant dans l'océan ; un océan de Lumière. La Lumière pénétrait chaque cellule de mon être et toutes les formes terrestres autour de moi. Nous avons tous respiré cette Lumière. Nous sommes cette Lumière. Toute notre expérience est une Lumière sans faille. Joie de l'émerveillement. Des prières constantes d'action de grâce et de gratitude.

Les séances qui suivirent cette séance imprégnée de lumière continuèrent à fouiller mes entrailles. Tandis que la Lumière se frayait un chemin plus profond dans mon être terrestre, tout comportement qui bloquait son entrée était révélé et traité. Une séance mit en évidence ce qui est peut-être ma peur personnelle la plus profonde : celle d'être vu et de ne pas être à la hauteur. Quelqu'un vous regarde, voit qui et ce que vous êtes, et est déçu. Vous le voyez dans ses yeux et sur son visage abattu, et vous ne pouvez rien faire pour changer cela. Lorsque cette blessure fut ramenée à sa source et guérie, la séance se transforma en une expérience extatique de la perfection de l'Être au milieu d'un Devenir toujours incomplet. Une autre séance exposa impitoyablement l'incohérence de mes efforts pour

cultiver la pureté céleste à l'intérieur de mes séances tout en continuant à souiller ma conscience en regardant la « télévision *Bardo* » entre elles. Il restait du travail. Une troisième permit d'approfondir un besoin personnel persistant entretenu autour de la passion physique. Elle me montra que la félicité radieuse de l'« incommensurable impartialité » se trouve au-delà de toute référence à soi et de tous les espoirs et craintes personnels, y compris celui-ci. Il me fut facile de me débarrasser de mes peurs, mais extrêmement difficile de renoncer à cet espoir particulier. Le mieux que je pouvais faire était de m'en remettre à la sagesse infinie de mon Être aimé.

La transparence de la présence incarnée

Au début de ce livre, j'ai parlé de deux trajectoires de base dans mon travail psychédélique : l'éveil spirituel, et l'exploration cosmique. Bien que n'ayant jamais abandonné l'objectif de base de libération personnelle, le travail de libération collective et l'aventure de l'exploration du cosmos avaient fini par dominer les séances. Maintenant, dans ces dernières, l'arc du travail semblait revenir à l'objectif initial de l'éveil spirituel.

Après toutes les aventures vécues en explorant différents niveaux de réalité, les séances devenaient maintenant de plus en plus simples. C'était comme si, après m'être dissout dans la structure profonde de la réalité archétypale et la simplicité radicale de l'intégralité primordiale, je n'avais plus nulle part où aller, sauf là où j'étais déjà. M'ayant fait pénétrer dans la Luminosité de diamant, puis montré la profondeur infinie du cosmos, la conscience guidant mes séances semblait maintenant me ramener à ma vie actuelle et la réalisation spirituelle classique. Dans une séance, j'ai écrit :

Les séances deviennent de plus en plus difficiles à décrire, non pas en raison de leurs qualités exotiques, mais de leur caractère très banal. En contraste frappant avec les précédentes, le cadre de référence de mon expérience actuelle est ma vie immédiate. Ma vie personnelle est retournée et remodelée. Des morceaux de mon passé sont systématiquement mis en avant et vidés, comme si on descendait des bouteilles d'une étagère et qu'on les vidait. Maintenant, cependant, lorsque chaque bouteille est vidée, je ne me dissous pas dans le rayonnement de diamant de l'autre monde du dharmakaya, mais dans le monde banal de mon existence historique rendue transparente dans śūnyatā [la vacuité]. L'extase de la transcendance de l'espace-temps semble céder à la transparence de la Présence incarnée à l'intérieur de l'espace-temps. Où mène ce processus ? (S 65)

Avant de présenter la dernière des séances de Luminosité de diamant, permettez-moi de donner un exemple de cet ancrage dans le présent en dehors de ces quatre-là. Au cours de celle-ci, je fis l'expérience frappante du vide dans ma salle de classe. J'eus l'impression que l'expérience de *sūnyatā* était au centre même de ma vie, où je passe tant d'heures.

Enseigner sans être présent (S 63)

Mes limites habituelles brisées dans la partie de nettoyage de la séance, l'expérience se déversa maintenant au-delà et s'écoula vers les personnes autour de moi (vues par l'œil de l'esprit). L'expérience était concrète et touchable – c'en était frappant. Chacun conservait ses caractéristiques distinctives, et pourtant, entrant en contact les uns avec les autres, nos esprits s'écoulaient ensemble comme les courants de l'océan de l'esprit. Ces personnes devinrent mes étudiants de cours de bouddhisme. À ce stade, ma conscience n'était pas liée à mon corps personnel, mais s'écoulait sans entrave dans et hors de leurs vies et incluait même des détails de l'histoire de la salle de cours. La danse animée du mélange s'étendit ensuite plus profondément pour dissoudre les derniers vestiges de l'identité personnelle. Les restes du moi furent dissous dans l'immédiateté pure de l'expérience vivante. Je fis alors l'expérience du contact des esprits dans l'enseignement comme un processus totalement dépourvu de tout moi, quel qu'il soit. Il n'y avait aucun moi, ni dans le moi enseignant ni dans les étudiants apprenant. Il n'y avait que l'immédiateté de l'expérience du contact, un pur courant de conscience qui s'écoulait sans entrave lorsque nous nous réunissions. Temporairement libéré de l'habitude paresseuse de penser en termes de moi, l'immédiateté pure de la conscience m'envahit. Là encore, je reçus à la fois un aperçu et une pratique pour l'ancrer dans ma vie quotidienne. L'essence de cette pratique était la suivante : me rappeler et rendre réel pour moi-même qu'il n'y a pas de moi qui se rencontrent dans ma classe. La rencontre de deux courants de conscience crée une étincelle d'expérience qui est une réalité primaire, et non une réalité secondaire dérivée de ces ego. L'accent fut mis à plusieurs reprises sur le fait qu'il n'y a rien d'autre que le flux immédiat de l'expérience. Le flux de l'expérience « partagée » possède la même réalité absolue que le flux de l'expérience « privée ».

Pendant ces brèves heures, je compris ce que cela signifie d'être éveillé dans l'immédiateté de l'expérience présente. C'était loin de l'exotisme transpersonnel, de l'extase de la réalité archétypale ou de la subtilité diaphane de l'esprit de l'espèce. C'était pénétrer dans un présent disparaissant sans cesse, dont la transparence fait fondre les murs entre les cœurs et ouvre l'expérience à l'influx créatif de l'univers.

J'ai utilisé le langage du bouddhisme pour encadrer l'expérience de la Luminosité de diamant, et je continuerai aussi pour cette dernière séance. Le terme utilisé par les bouddhistes pour désigner la pure conscience qui constitue la nature essentielle de chacun est « nature de l'esprit », ce que certaines traditions religieuses appelleraient la nature divine de chacun.

Séance 66 – La nature de l'esprit

Ce qui s'était passé dans la première moitié de la séance était familier maintenant, mais encore difficile à décrire. La meilleure description que je puisse en donner est que j'engage et nettoie ma vie, comme si je saisisais un aspect de ma vie et luttais avec. Je ne lutte pas contre, mais je ne le lâche tout simplement pas. Je prends une posture d'abandon concentré, me permettant d'expérimenter tout ce qui se présente ; un malaise commence à s'installer : l'impression qu'on tire un fil qui défait ma personne de l'intérieur. Ce processus exige une grande concentration. Comme on peut être éjecté en montant un cheval cabré, je le fus plusieurs fois ce jour-là.

Désarçonné, je me vis atterrir dans un état d'espace transpersonnel, mais sans l'hyperclarté de la Luminosité de diamant qui compte tant pour moi. Je savais que je ne pouvais atteindre cette clarté qu'en retournant dans le champ particulier qui n'a ni nom ni forme autre que d'être un courant d'inconfort psychophysique. Vous ne voulez pas dépasser ce champ ; vous voulez y rester jusqu'à ce que tout s'effondre de lui-même et qu'il n'y ait plus que la Lumière. Je continuais donc à chercher l'inconfort intérieur, et chaque fois que j'en trouvais, je restais avec jusqu'à ce qu'il se dissolve autour de moi. Une heure s'écoula dans ce travail, une très longue heure.

Le sentiment le plus fort que j'avais retiré de mes récentes séances est que toute pratique psychédélique est par essence une purification. L'endroit où l'on arrive à la fin est exactement celui où l'on se trouve au début, mais au début, la nature vierge de l'esprit originel est obscurcie par les distorsions et les distractions. À ce stade, la seule chose qui se passait dans une séance ayant une valeur durable pour moi était l'élimination de ces distorsions, et donc je me concentrais exclusivement sur la purification – en restant avec elle aussi longtemps que possible, en y revenant aussi souvent que possible, et en la prenant aussi profondément que possible.

Un avec mes frères

Enfin, je fus amené à dépasser la purification pour atteindre un point de réconciliation. Je fis l'expérience de la communauté comme je ne l'avais jamais connue dans cette vie. À un moment donné, je fis celle d'être complètement « un avec mes frères », triomphant ensemble dans une grande

entreprise. J'avais déjà connu la victoire personnelle, mais là, c'était la victoire d'une communauté, une expérience de solidarité totale avec les humains. Et cela ressemblait distinctement à une réconciliation avec les humains. Les traces résiduelles du sentiment d'infériorité ou d'exclusion de la camaraderie avaient été complètement réassimilées. Je ressentis un merveilleux sentiment d'inclusion fière en compagnie d'humains – tous qualifiés, accomplis, et servant le bien collectif.

L'humain du futur

Ces sentiments de paix et d'harmonie franchirent alors les limites du temps, et pendant quelques minutes, je fus à nouveau soulevé dans l'arc plus large de notre destinée évolutive. Je ressentis le plan plus large de l'humanité, au-delà de l'obscurité à venir, dans la joie qui suit. Le contexte entier de l'expérience humaine avait changé. Au lieu de l'isolement existentiel, de la compétition et du conflit, il y avait maintenant un profond sentiment d'inclusion et d'harmonie. Une égalité psychosociale saturait tout. L'ampleur de ce changement est encore difficile à saisir pour moi. Un nouvel ordre avait véritablement émergé dans la création.

La nature de l'esprit

Puis on mit une autre musique, et je fus surpris de me retrouver dans la zone d'inconfort. Je pivotai immédiatement et me recentrai sur la tâche de purification. D'autres cycles de purification intense se succédèrent. Finalement, je commençai à ressentir la même « dislocation de l'expérience » que lors de la séance 60. Aujourd'hui, c'était particulièrement aigu. J'étais séparé de mon expérience et incapable de me réaligner avec l'immédiateté de la réalité présente. Quels que soient mes efforts, je ne parvenais pas à me ramener dans le moment présent, mais restais bloqué dans les échos subtils de mon expérience. J'étais profondément engagé dans ce processus lorsque la percée finale eut lieu.

Après de nombreux cycles de purification et de lutte, mon professeur, Chögyal Namkhai Norbu Rinpoché, apparut soudainement¹. Puis, sans rien dire, il me présenta la nature de l'esprit. Instantanément et sans transition

¹ Chögyal Namkhai Norbu Rinpoché (1938-2018) était un maître Dzogchen considéré comme l'émanation de l'esprit d'Adzom Drugpa (1842-1924) et de Shabdrung Ngawang Namgyel (1594-1651). Norbu Rinpoché était-il réellement présent avec moi ce jour-là, ou bien une conscience plus vaste s'était-elle habillée de mon histoire avec Rinpoché afin de me donner cette transmission ? Je n'en sais rien. Quel que soit le moyen utilisé, la transmission était authentique. C'était toutes les grâces que j'aurais pu souhaiter recevoir de mon maître.

d'aucune sorte, mon esprit s'ouvrit à une clarté pure et illimitée. Absolument sans contenu, c'était à la fois le contexte et le contenu de toutes les pensées et sensations.

Mon esprit s'ouvrit à lui-même, et j'en fus stupéfait. C'était différent de la clarté extatique du dharmakaya. C'était une clarté dans le corps, absolument sans contenu. C'était le contenant de toute expérience. Comme la situation persistait, mon choc se transforma en étonnement, puis en joie étourdissante. Je sentais diverses pensées et sensations surgir et disparaître dans la clarté spacieuse, sans l'affecter le moins du monde. Mon esprit commença à se déplacer plus rapidement et à avoir une portée plus large, et la clarté spacieuse n'en fut pas affectée. C'était la condition fondamentale de mon existence, l'essence de mon être. J'étais si reconnaissant. Des larmes de joie. Des larmes de gratitude. Une telle bénédiction de découvrir cela au sein même de mon existence, comme de trouver des diamants dans les poches d'un vieux jean.

Je restai longtemps dans cet état. Peu importe le nombre de tours et de détours que prenait mon esprit, il était impossible de sortir de cette condition. Je ressentis la joie extatique et sauvage de la libération de la partialité. Dans cette clarté à couper le souffle était rendue possible l'intimité exquise avec les autres, avec moi-même et avec le temps, les trois émergeant à des moments différents.

Avec les autres, c'était l'intimité qui faisait fondre la séparation et débordait sur une attention et une compassion indescriptibles.

Avec moi-même, c'était l'intimité du repos dans mon propre être.

Avec le temps, c'était l'intimité de vivre pleinement dans le moment présent, tous les moments futurs devenant simplement des répétitions de l'invitation lancée dans le présent.

Je ne peux pas commencer à décrire ma gratitude. Je vous remercie. Merci à vous.

11. *Vision finale*

– séances 69 à 73

Lorsqu'une vision vient des êtres du tonnerre de l'ouest, elle arrive avec la terreur d'un orage ; mais lorsque l'orage de la vision est passé, le monde est plus vert et plus heureux ; car partout où la vérité de la vision arrive sur le monde, elle est comme une pluie.

– Élan Noir, Élan Noir parle

Je n'ai jamais eu le contrôle de ce qui se passait dans mes séances. J'ai découvert très tôt que je pouvais fixer toutes les intentions que je voulais, quand on travaille avec des doses de LSD aussi élevées, cela ne fait guère de différence. Dès le début, une intelligence plus grande contrôlait mes séances. J'ai appris que la meilleure chose à faire était de me mettre à l'écart et de la laisser m'emmener là où elle voulait que j'aille. Et ce fut le cas pour mes dernières séances. La même intelligence qui m'avait guidée pendant toutes ces années a chorégraphié la fin de notre temps ensemble avant même que je sache que nous nous séparions.

Ce fut un long voyage, rempli de plus de bénédictions que je ne l'aurais cru possible. Mais ce fut aussi un voyage plus difficile que prévu. À l'approche de ma cinquantième année sur cette Terre, je commençais à me demander combien de temps encore je pourrais tenir le coup. Le fait de ne pouvoir entrer dans l'état qui me tenait le plus à cœur que quatre fois en vingt-six séances m'avait fait réfléchir. Des années de travail pour des heures de communion, c'est un prix élevé à payer pour ces diamants. Malgré cela, je n'étais pas prêt à laisser tomber les séances. Je me demandais encore où elles allaient me mener et ce qu'elles allaient m'apprendre. Mais une sagesse plus profonde était sur le point de prévaloir.

Dans ce chapitre, je vais partager trois des cinq séances de la dernière année de mon voyage. Les noms de ces séances sont les suivants :

- S 70 La vision finale
- S 72 Les fruits de mon travail
- S 73 La vision de diamant

Les deux dernières séances furent un long au revoir. Je les appelle les « séances d'adieu ». Au cours de celles-ci, l'Intelligence créatrice mit un terme à notre travail et me donna une dernière série d'instructions personnelles avant de me renvoyer chez moi. Mais avant cette douce séparation, il y avait encore un travail sérieux à faire.

La séance 70 fut extrêmement exigeante, plus que je ne l'aurais cru possible à ce stade avancé du voyage.

Ce que je peux en dire, c'est que le dépouillement féroce qu'elle me fit subir était nécessaire pour me faire entrer dans l'horizon temporel radicalement élargi qui s'ouvrait.

Au cours de cette séance, l'univers m'emmena plus loin dans le Temps profond que jamais auparavant. S'appuyant sur les séances précédentes, il me donna une dernière série d'enseignements sur le futur humain. C'était le dernier épisode de la grande histoire de l'humanité, la pierre angulaire de tout ce qui avait été fait auparavant. C'était la dernière grande vision de mon voyage.

Séance 70 – La vision finale

La séance d'aujourd'hui était si profonde qu'au milieu de celle-ci, j'ai pensé qu'il faudrait un petit livre pour la décrire. De nouvelles catégories d'expérience s'ouvraient, de nouvelles gestalts. Une fois de plus, je me trouvais à la limite de mes possibilités, essayant de décrire des réalités au-delà de mes prévisions.

Longtemps après les préliminaires d'ouverture, mon existence fut remise en question et je fus démembré psychologiquement. Habitué à cet exercice, je m'ouvris, ne résistant pas à ce qui se passait. Voyant que le processus devenait difficile, j'en fus content : plus le nettoyage était profond, plus la séance serait productive. Mon existence était décortiquée couche par couche. Parfois, celles-ci se détachaient doucement, parfois c'était comme arracher l'écorce d'un jeune arbre. Parfois, quelque chose en moi s'agrippait au fait qu'on me demandait d'abandonner une partie particulièrement significative de ma vie, quelque chose de profondément assumé, puis je relâchais mon emprise et ce « quelque chose » tombait et le processus continuait.

Je continuai à m'abandonner au processus, mais il ne s'arrêta jamais. Il dépassa les niveaux connus auparavant, et continua. Je continuai à m'abandonner, mais ici et là, je commençai à avoir peur. Ce n'est pas qu'il y avait un « je », Chris Bache, qui avait peur, car Chris Bache était déjà en

morceaux, mais quelque chose sous mon identité habituelle commençait à protester.

Le processus est trop profond.

Que se passe-t-il ?

Je ne comprends pas ce qui se passe ni pourquoi.

Une peur existentielle plus profonde surgit.

Où suis-je ?

Où cela va-t-il ?

Ma santé mentale est en danger.

J'attends toujours le soulagement qui suit une percée majeure, mais aujourd'hui, les percées ne sont pas suivies de libération, mais seulement d'un plus grand dépouillement.

C'est implacable.

La peur augmenta, sans toutefois me submerger. Une partie de moi le voyait et comprenait juste assez pour savoir que je pouvais encore choisir comment répondre à ce qui se passait. À un moment critique, je fis le choix conscient de m'abandonner encore plus complètement à ce processus, de le laisser m'emmener plus profondément dans ce territoire inconnu.

M'abandonnant, l'effondrement ne me libéra pas comme espéré, mais s'intensifia au-delà de toute mesure. Il atteignit des niveaux d'intensité dépassant toute ma compréhension. Des forces complètement nouvelles pour moi furent activées, même après soixante-neuf séances. Ayant cédé à la peur, elle s'estompa et ne fut plus un facteur important à partir de là. La peur avait simplement été une membrane, une limite.

Dans le chaos du son, dans la cadence entraînante de la confusion disciplinée, je m'effondrais¹. Des parties entières non seulement de mon être personnel, mais aussi de la réalité telle que je l'avais connue se détachaient soudainement et de façon spectaculaire, comme de gros morceaux d'un glacier se fendent et tombent dans la mer. Encore et encore, des parties de ma vie s'effondraient, puis des parties de la vie elle-même. Je perdais sans cesse tout cadre de référence ; il me restait juste assez de cohérence pour le reconnaître et m'y abandonner encore et encore, plongeant toujours plus loin en territoire inconnu. Je ne sais pas comment décrire ce territoire au-delà de la répétition du mot « tomber ». Être démembré non pas d'un membre, mais de la réalité, chaque partie de mon monde déchirée, mise de côté. Plonger de plus en plus profondément dans le chaos.

Finalement, après un très long moment, je commençai à réaliser que le

¹ La musique était un morceau intense intitulé *Anger* de l'album *Discord* de Ryuichi Sakamoto, en boucle.

processus s'était achevé de lui-même. Parfois, ces choses se terminent de façon dramatique avec une forte signature. D'autres, lorsque le nettoyage est particulièrement profond comme aujourd'hui, lorsqu'on a l'impression d'avoir accompli plusieurs séances de travail en une seule, on est trop brisé pour de telles fioritures. Après un tel nettoyage, un sentiment vient de conclusion épuisée. Ce sur quoi vous travailliez ou ce qui travaillait sur vous a suivi son cours. Vous l'avez poussé au plus loin et il n'existe plus. Complètement dépourvu de tout point de référence, je me tournai vers l'endroit où je me trouvais. Comme dans d'autres séances récentes, j'eus l'impression d'être dans mon monde familial. Je ne me sentais pas éloigné du monde physique ; j'en faisais partie. J'étais conscient de mon environnement dans la pièce et de mon existence dans celui-ci. En même temps, dans ma vision intérieure, je voyais aussi une forêt luxuriante et verdoyante, avec des nuages qui défilaient au-dessus de ma tête, le soleil qui passait et illuminait les feuilles qui dansaient dans le vent. Ces deux réalités occupaient le même espace sans complication malgré leurs différents ordres d'échelle. Tout semblait ordinaire quand soudain, sans le moindre effort ou mouvement de ma part, je ressentis cette forêt et mon environnement immédiat de manière complètement différente. Les formes de la forêt devinrent fluides, et tout se mit à scintiller et à bouger. Le temps s'ouvrit et je commençai à faire l'expérience du monde physique en tant que montée et descente des formes de vie. Une autre façon de dire cela est que le temps commença à s'accélérer. D'abord, les mois, puis les années passaient en quelques secondes. Ce n'était pas une hallucination, mais une profonde excursion dans la façon dont le temps est connu dans une partie plus profonde de l'univers. Je fis l'expérience du monde entier comme d'un ensemble vivant, dynamique et palpitant qui vomissait des générations d'êtres vivants, puis les réabsorbait, comme des vagues sur une plage. L'expansion du temps était énorme. Dans les quelques secondes qu'il faut à une vague pour atteindre sa crête et s'abattre sur un rivage, je vis une génération entière d'êtres humains naître, vivre leur vie et mourir, leurs vies réabsorbées dans la Totalité, leurs formes d'énergie réassimilées et repliées dans la vague suivante s'écrasant sur le rivage. Générations après générations d'êtres qui se réincarnent. Ce fut une expérience à la fois dévastatrice et transcendante. Il n'y avait pas de questionnement ou de doute sur ce qui se passait. Il ne s'agissait pas d'une représentation symbolique ou imaginaire de la vie, mais de la vraie vie, vécue depuis un point de vue temporel et spatial différent. La réalité s'est ouverte, et le monde des points de référence individuels s'est dissous dans les rythmes plus larges de la Vie-qui-vit-à-travers-nous.

Si je n'avais pas été préparé à cette expérience par de nombreuses rencontres antérieures, elle m'aurait absolument détruit. Faire l'expérience de l'intérieur de la PLUS GRANDE VIE composée de toutes nos vies individuelles, mais tellement au-delà qu'elle les éclipsa de toutes les manières imaginables ; voir dix générations d'êtres humains passer en une minute un dimanche après-midi : cela m'aurait brisé s'il était resté quelque chose de « moi » à briser, mais après toutes ces années, il ne restait rien, et j'ai donc vu la vie telle qu'elle est.

Ce que je voyais et expérimentais, c'était le samsara à l'état brut – l'univers physique tout entier comme un champ agité de formes de vie éphémères. Comme la forêt qui vit grâce à la rotation constante des arbres qui montent et descendent, tout dans notre univers est constamment en train de se retourner. Tout est temporaire. Tout se lève et tombe, encore et encore. Une succession sans fin de « naissances » suivies de « morts », de fins qui se confondent avec des commencements, rien n'est gaspillé, tout est conservé. Des racines complètement enchevêtrées. Pas de vie privée, pas d'intentionnalité privée. Tout est lié dans le temps et l'espace. Un seul flux vivant existant à un niveau de réalité plus profond que nos vies individuelles. L'océan d'existence d'où sortaient et dans lequel retombaient les formes de vie temporaires était un océan de lumière. Cette Lumière ne submergeait pas et n'effaçait pas l'univers physique comme dans certaines séances précédentes. Au contraire, aujourd'hui, je regardais la Lumière se manifester en tant qu'existence physique. Le monde physique naissait de la Lumière et retournait à elle en un mouvement constant dans de multiples cadres temporels simultanément, certains durant des secondes, d'autres des siècles. Dans tous les cadres de référence possibles, je vis le monde tel qu'il est :

*La lumière se manifestant sous forme de matière,
Dharmakaya se manifestant comme Nirmanakaya,
le Ciel donnant continuellement naissance à la Terre.*

C'était d'une beauté exquise. Dans ce vaste contexte, les trois expériences suivantes émergèrent :

Construits pour aller vite

Tout d'abord, il y eut le dernier épisode de la grande histoire de l'humanité, une coda à tout ce qui avait été donné auparavant.

Sous la montée et la descente des formes de vie éphémères de l'existence physique se trouvaient des FORMES plus profondes qui capturaient et structuraient l'ensemble du processus. Je vécus ces FORMES comme un lit de rivière à travers lequel le flux de la vie s'écoule dans ses cycles courts et turbulents. C'était la métaphore dominante du processus. Le lit d'une rivière

retient et canalise l'eau qui s'y écoule. De même, ces FORMES canalisent l'énergie vitale qui les traversait. Les mini-formes éphémères (vies humaines) reçoivent leur structure et leur direction de ces FORMES plus grandes. Le thème de cette séquence entière était : « Les manifestations de la vie, qui changent constamment, surgissent au-dessus de FORMES qui changent plus lentement. » Je me concentrai sur la FORME canal de la race humaine, la FORME de l'Homo sapiens¹.

Mes visions antérieures de l'avenir de l'humanité et du Grand Réveil furent confirmées et commentées très concrètement. Tout ce que j'avais vu au cours des séances précédentes était corroboré, et maintenant une dernière pièce était ajoutée. Cette pièce m'émut profondément, et me sembla extrêmement importante, comme s'il s'agissait d'une pièce manquante vitale par rapport à ce que j'avais vu auparavant.

La pièce manquante était l'appréciation du dynamisme de notre espèce dans le grand arc du temps. Le renouvellement constant des générations qui se réincarnent avait une grande importance. Grâce à mon horizon temporel élargi, je constatai que les historiens et les théologiens nous avaient appris à penser de manière beaucoup trop statique à la « nature humaine ». Le renouvellement constant des générations qui se réincarnent, combiné à l'accumulation continue d'expériences à ce niveau centralisé plus profond, signifie que nous portons en nous notre passé collectif dans un état de flux dynamique. Toute notre histoire est vivante dans notre FORME vivante et est sujette à des changements rapides dans les bonnes conditions.

Nous sommes une espèce particulièrement dynamique, précisément parce que chaque génération est relativement éphémère, tandis que notre apprentissage en tant qu'espèce s'accumule continuellement à des niveaux plus profonds, entraînant des changements périodiques dans notre FORME sous-jacente. Dans ce processus dynamique à deux niveaux, notre espèce semble avoir été conçue pour une transformation rapide.

Le Grand Réveil qui s'annonce est un changement dans la FORME de notre espèce, dans notre architecture sous-jacente. C'est le fait que nous portions notre passé psychologique dans notre FORME actuelle qui nous permettra de transcender rapidement ce passé SI notre attention est profondément éveillée. Le fardeau de l'histoire est comparativement léger pour un tel être.

Le résultat net est que les êtres humains sont construits pour la vitesse. Nous voyageons à travers l'histoire avec des sacs bien plus légers sur le dos

¹ Ces FORMES semblent fonctionner un peu comme les champs morphiques de Rupert Sheldrake. Elles rassemblent l'apprentissage des générations en un plan vivant de l'espèce, qui change et grandit à mesure que l'espèce apprend.

que ce que l'on pense traditionnellement. L'incapacité à voir cela vient de l'habitude de penser dans un cadre temporel trop restreint. Lorsque nous élargissons notre horizon temporel, même légèrement, à cent mille ans, l'humanité semble conçue pour un changement accéléré.

Ce qui se jouait dans la vision de la forêt s'inscrivait également dans mon environnement immédiat. Ce que je voyais fonctionner dans l'ensemble, je le voyais aussi dans ma propre vie. Moi aussi, j'étais une forme éphémère. Tout le monde et tout ce qui m'entourait était une forme transitoire. Nos vies collectives étaient centrées sur un processus de vie qui s'étendait sans discontinuité à travers le temps et l'espace, sans le moindre fil de séparation.

Le faiseur de diamants

À un moment donné, je vis toute l'humanité se dissoudre constamment dans ce qui ressemblait à un marécage enchevêtré représentant la digestion et la redigestion constantes de l'expérience humaine ; le terreau du processus de réincarnation. Je vis ensuite des étincelles brillantes de Lumière de diamant jaillir de la planète vers l'espace profond. J'étais témoin de la naissance d'une individualité brillante à partir de ce marécage. Pas une individualité égoïste, mais quelque chose de plus grand et de plus brillant. Dans le barattage constant de l'expérience spatio-temporelle, la vie faisait croître une exquise Âme-Individualité qui se poursuivait au-delà de tout cadre de référence actuellement imaginable, capable d'intégrer des champs d'expérience de plus en plus vastes. J'étais témoin de la naissance d'âmes de diamant. L'univers est un créateur de diamants !

Nous avons essayé de nous comprendre dans un cadre temporel beaucoup trop étroit. Le véritable cadre temporel de la nature étourdit l'esprit et fait exploser tous nos cadres de référence. La vie est un cultivateur qui fait pousser des étincelles de conscience en diamant, et il lui importe peu qu'il faille un million ou un milliard d'années pour qu'elles émergent du chaudron évolutif qu'il a créé.

De toutes les parties du corps de nos nombreuses vies historiques émerge une individualité possédant une force suffisante pour maintenir la continuité de la conscience à travers le retournement de ses formes physiques dans la réincarnation. Au sens propre, il n'y a pas d'individualité durable jusqu'à ce stade du processus d'évolution. Ce n'est qu'à ce moment-là que la fragmentation créée par l'entrée et la sortie répétées de l'espace-temps s'inverse. C'est à ce moment-là que les mini-individualités de nos petites vies s'intègrent dans une Âme-Individualité couvrant de vastes étendues de temps.

L'un des signes de l'émergence de cette Âme-Individualité est que les gens commencent à s'investir dans des projets qui ne peuvent être pleinement réalisés en une seule vie. Les gens deviennent plus « réels » au fur et à mesure qu'ils s'investissent dans des projets allant au-delà des limites de leur vie actuelle. L'amour qui s'étend au-delà de la mort, le fait de donner sa vie pour que d'autres puissent vivre, le fait de se jeter de tout son être dans une entreprise qui prendra des générations pour être achevée – des symptômes de l'émergence de l'âme dans l'histoire. Au fur et à mesure que les individus deviennent plus conscients, des relations qui durent de vie en vie commencent à émerger. Les gens s'éveillent en compagnie d'autres personnes. J'ai vu que c'était vrai pour certaines personnes dans ma vie.

L'humain du futur

Le cadre temporel dans lequel tout cela se déroulait était stupéfiant. Dans une dernière partie de la séance, profondément émouvante, j'entrai à nouveau dans le futur profond de l'humanité et passai du temps avec la FORME de l'être que nous sommes en train de devenir – l'Humain du futur. Quelle splendide créature ! Quelle grâce et quelle noblesse ! C'était un tel privilège de faire l'expérience de cet être et tellement utile au moment où nous entrons dans les années difficiles qui nous attendent. Les gens ont besoin d'une vision de ce que nous sommes en train de devenir, de l'extraordinaire beauté qui émerge de notre passé enchevêtré. Je vis l'Humain du futur se tenir debout, et cela me sembla significatif. Sur fond de nombreux bouddhas assis, cet être se tenait debout. L'importance de cette posture semblait résider dans son dynamisme et son engagement envers la Terre. C'était l'humanité éclairée en action. Toutes nos connaissances, tous nos accomplissements historiques étaient préservés et mis en avant dans une activité éclairée. Ce coup d'œil pénétrant me subjuga. Sa beauté, sa grandeur et sa simplicité transpercèrent mon cœur. Un délicieux nectar se déversa en moi et, à travers moi, dans l'humanité.

Commentaire

Je passai toute la séance suivante à digérer cette expérience, à absorber son enseignement et à récupérer de l'énorme expansion du temps. Cette vision mérite une discussion approfondie, mais chaque fois que je tente de le faire, je trouve que mes mots bafouillent et tombent à plat. Maintenant, je pense dans le cadre du temps linéaire, mais cette vision vient d'une dimension beaucoup plus profonde du temps.

Il vaut mieux, je pense, la laisser tranquille et la laisser parler directement

à votre cœur comme elle a parlé au mien. J'ajouterai seulement une chose. On dit souvent que notre avenir est ouvert, sans issue certaine, et que, par conséquent, rien de moins que notre effort maximal est requis maintenant et dans les jours à venir. Je partage cette conviction. Et pourtant, cette vision vient d'un endroit plus profond, et elle dit ceci : nous réaliserons notre destin. La crise historique dans laquelle nous entrons est le travail qui donnera naissance à l'être en gestation en nous depuis d'innombrables générations. L'Âme de diamant naîtra dans l'histoire. Nous nous réveillerons, et lorsque nous le ferons, nous verrons l'univers pour ce qu'il est vraiment. C'est le Corps de Dieu, la Grande Mère, le Faiseur de Diamants. Avec cela, tout recommence.

Les séances d'au revoir

Une fois cette vision finale livrée et absorbée, les séances tournèrent autour de la conclusion. La séance 72 fut consacrée à la révision de toute mon odyssée psychédélique. On me montra ses principaux tournants et comment toutes les pièces s'assemblaient. Tous les points furent reliés. Des expériences datant de plusieurs années furent présentées et encadrées dans le contexte de l'ensemble maintenant achevé. J'avais l'impression que le travail de toute ma vie était examiné et mis en perspective. Il y avait un côté « travail bien fait » à cette journée. Je n'ai pas essayé de reproduire tous les détails de cette vue d'ensemble, mais il convient de noter qu'une partie de l'organisation structurelle donnée à ce livre est issue de cette séance. Mon bref exposé ne fera qu'effleurer les détails de cet examen et ce qu'il a signifié pour moi.

Séance 72 – Les fruits de mon travail

La séance débuta avec un souvenir de la lumière de diamant – de la pure clarté. Je ressentis combien il est vrai que passer quelques secondes dans cet état immaculé annule d'innombrables siècles d'errance perdue dans le samsara. J'eus l'impression que toutes mes séances psychédéliques avaient été un long Ngöndro me préparant à entrer dans cette réalité. Me souvenant des nombreuses rigidités et fixations en moi brisées au cours de ce voyage, je réalisai l'absence de raccourci à la longue purification requise pour l'éveil. Aligné avec ma véritable intention, je commençai la séance en me concentrant clairement sur la tâche de retourner à la Luminosité de Diamant. Rien dans les royaumes intermédiaires ne m'importait le moins du monde. Après un temps relativement court, je commençai à perdre mes frontières, alors que la transcendance s'ouvrait. Au début, j'essayai de résister, de chercher plus d'impuretés à extraire de mon système, mais il n'y avait rien de problématique à travailler, rien pour arrêter le processus. Alors, je m'ouvris. Comment un effondrement aussi intense que lors de la séance 70 peut être suivi d'une séance aussi calme m'échappe, mais je suivis. La journée d'aujourd'hui ne fut pas une de nouvelles révélations, mais une consacrée à la digestion de tout ce qui s'était passé au cours de mon voyage. Les leçons précédemment absorbées furent assemblées pour former un patchwork de compréhension plus profonde. Tout tenait d'une célébration joyeuse. On me dit de m'asseoir et d'absorber les « fruits de mon travail ». L'accent était mis aujourd'hui sur l'héritage de la manifestation progressive du travail déjà accompli.

La séance d'aujourd'hui avait une qualité physique distincte. Je baignais dans une chaleur lumineuse me saturant. J'avais l'impression d'intégrer dans mon corps des états connus auparavant dans des royaumes subtils très éloignés de la réalité physique. Je me souvins des années précédentes et des purifications physiques intenses que mon corps avait endurées alors qu'il me suivait dans des états d'être exceptionnellement purs. Aujourd'hui, il accueillait cette énergie raffinée avec un plaisir viscéral. Il n'y avait rien que je doive faire pour que cela se produise, tout était fait pour moi, à moi. Tout ce que j'avais à faire était de me détendre et de laisser faire.

La trajectoire globale de mon travail fut examinée avec un commentaire mettant les différents éléments en perspective. Cette « prise en charge » se fit à une échelle à la fois proche et lointaine. Le scénario suivant, déjà entrevu lors de séances précédentes, fut revu et affirmé de façon très concrète : je m'étais incarné avec la tâche de drainer de la psyché collective certains des poisons karmiques de notre histoire turbulente afin d'aider la

transformation que l'humanité est en train de vivre. Les forces et les douleurs de mon enfance avaient été délibérément choisies dans le cadre de ce projet. Une fois cette tâche accomplie, deux choses se produisirent : premièrement, je fus attiré vers des ordres plus profonds de la réalité, d'abord l'univers, puis la réalité archétypale et l'Unité causale, et finalement la Luminosité de diamant. Ces initiations étaient la conséquence directe du travail de guérison collective, la récompense karmique, en quelque sorte. L'ampleur de l'énergie impliquée dans cet échange est encore difficile à saisir pour moi. La Luminosité de diamant était initialement très éloignée de mon existence historique. Il y avait une sorte de « distance » entre ma conscience incarnée et cette brillante clarté.

La deuxième chose produite, c'est que cette distance fut dissoute tandis que la Lumière entraînait et transformait mon être incarné – « dissolvant la coquille ». La journée d'aujourd'hui n'était qu'une continuation de ce processus, et elle était porteuse d'un élan construit depuis des années. Les expériences des séances précédentes furent rejouées et assemblées autour de cette histoire plus vaste. Le meurtre des enfants lors de la séance 10 ? Un appel au réveil pour me rappeler le but de mon âme. La lutte à la veille de l'arrêt de mon travail lors de la séance 17 ? Une impulsion pour m'engager à reprendre mon travail plus tard afin d'atteindre ce but.

« J'acceptai la responsabilité de l'angoisse et de la tentative de faire une différence dans les vies qui m'entouraient. Ce changement fut fondamental. Il atteignit des profondeurs encore insondables et eut un impact sur moi que je ne peux pas résumer. Cela semblait être un choix libre concernant la plus élémentaire des questions. » (S 17)

Et aussi : le sentiment profond d'avoir accompli le but de ma vie, huit ans plus tard, lorsque la douleur collective fut finalement effacée lors de la séance 24. D'autres idées ayant filtré sur les bords au fil des ans, confirmées. La conscience que rien ne pouvait m'empêcher d'hériter de la Luminosité de Diamant à ma mort, que je n'avais plus rien à faire dans cette incarnation pour l'obtenir. Le sentiment de recommencer dans cette vie, de commencer ma « prochaine vie » à la quarantaine, le stress de combiner deux vies en une seule incarnation, la logique complexe de la croissance accélérée. Tout cela était maintenant accepté comme une évidence.

Dans ce contexte, mes séances les plus récentes furent passées en revue, à nouveau de façon très concrète. La luminosité du « domaine céleste » se frayait un chemin vers la fontaine de l'existence. Toutes les dualités de lieu, de Terre pure et de samsara, se dissolvaient dans la simplicité totale de la découverte progressive de l'esprit inné, la longue aventure évolutive qui

consiste à attirer le sans-forme vers la forme et finalement la libération complète. Tout le travail était fait. Alors, ce ne furent que des bénédictions tandis que les deux accumulations de mérite et de sagesse opéraient leur magie et adoucissaient mon cœur têtu. Je n'avais rien d'autre à faire que de m'ouvrir et de laisser les choses suivre leur cours naturel. « Ouvrez et recevez. Ouvrez et recevez. »

Le nirvana à chaque seconde

L'élément le plus puissant de la séance se produisit tard dans la journée. J'étais dans un état de conscience exceptionnellement clair, en équilibre dans l'ici et maintenant. Le monde naissait et disparaissait autour de moi quand, soudain, je fus attiré dans un état où je compris la signification de l'affirmation :

« Si tu portes une attention totale, tout est nirvana, mais si tu perds ton attention ne serait-ce qu'une seconde, le samsara recommence. »

Serait-ce vraiment aussi simple ? La différence entre nirvana et samsara serait entièrement une question de qualité et de précision de l'attention ? Comment cela serait-il possible ? Et pourtant, c'était là. Un espace toujours ouvert au milieu de chaque moment, de chaque action. Il était là. Immanquable. Une liberté totale au milieu de l'action. Comment y accéder ? Il existe une posture d'attention intérieure qui apporte la liberté et la félicité. Dans laquelle le monde se déplace sans effort comme un tout. Si on l'abandonne un instant, le monde retombe en morceaux familiers, le samsara reprend. Un avant-goût. Une autre leçon à utiliser au quotidien.

La séance suivante ressembla à la seconde moitié du même adieu. Cette dernière séance de mon voyage commença par m'emmener dans la Lumière, puis ajouta quatre expériences, chacune imprégnée de mon histoire psychédélique et chacune porteuse d'une signification personnelle. Il est peut-être préférable de parler de ces expériences avant de présenter la séance plutôt qu'après.

Les Sons de l'Éveil de l'Humanité semblent avoir été conçus pour m'assurer que je m'accroche à la véritable signification de la période convulsive de l'histoire dans laquelle nous entrons et ne succombe pas aux histoires de catastrophe répandues lorsque ces événements auront lieu. Bien que j'aie déclaré au cours de la séance que cette vision était trop bouleversante pour être partagée avec d'autres, j'ai manifestement changé d'avis à ce sujet. J'ai décidé que ce n'est pas à moi de retenir ce qui m'a été donné ou de juger ce que les gens peuvent ou ne peuvent pas recevoir.

Transparent au Divin rappelait l'expérience du cercle de vie de la séance 60, m'en offrant une plus profonde de la même dynamique, comme pour s'assurer que je comprenais ce qui allait m'arriver dans les années à venir.

La Matrice de la création plaçait la grande histoire de l'évolution humaine dans un contexte cosmologique plus large. C'était comme si la conscience qui guidait mes séances voulait élever ma ligne de vue vers un horizon plus large à la fin du voyage et me donner un point d'observation plus élevé d'où je pourrais voir tout ce qui se passe sur notre planète, afin de me rappeler qu'aussi significatif et beau que soit le projet d'évolution dans son ensemble, il n'est qu'une goutte dans l'océan infini de l'être.

La Vision du diamant ajoutait un dernier coup de pinceau au portrait de l'homme du futur. Elle me montra que le pivot évolutif que nous sommes en train d'effectuer ne s'inscrira pas seulement dans nos cœurs et nos esprits, mais aussi dans nos sens. C'était un cadeau si profond que la séance porte son nom.

Séance 73 – La vision de diamant

Après ce qui me sembla un temps très long, mais qui n'était qu'une heure d'horloge, la perturbation statique de fond ressentie fit soudainement place à la Lumière. La Luminosité scintillante, tout simplement présente, m'accueillit.

Je passai tout le reste de la séance dans la Lumière, à l'absorber et à la traiter d'une manière qui semblait largement sans projet ni intention, à l'exception des expériences enregistrées ci-dessous. Elle était simplement là pour être appréciée et absorbée. Elle me satura à tous les niveaux – physiquement, émotionnellement et mentalement. Pas aussi intense que dans certaines séances, moins écrasante, moins source de félicité, mais plus proche, plus à portée de main, plus facilement accessible. Je décris maladroitement ces choses sans comprendre la signification de mes distinctions. Dans cette absorption fluide, les quatre expériences suivantes se distinguent :

Les sons de l'éveil de l'humanité

Une chanson passait, mélange complexe de musique et de sons du chaos social. Mon esprit prit ces sons et les amplifia au centuple. Soudain, je vécus des scènes de calamité humaine généralisée – bâtiments en feu, explosions, gens qui meurent, profond chaos social. Ce qui est étrange, cependant, c'est que je vivais tout cela à l'intérieur de la vaste extase de la Lumière. Je continuais à vivre les vagues de profondes perturbations sociales non pas comme une tragédie, mais comme la naissance de quelque chose de beau.

Encore et encore, je fis l'expérience d'événements qui, normalement, m'auraient ému jusqu'aux larmes, mais qui ici me plongèrent dans une profonde félicité. Ces sons de douleur étaient ceux de la naissance de l'humanité. Il n'y avait rien d'autre que de la félicité pour moi dans ces sons. C'était une expérience profondément émouvante, mais aussi profondément problématique pour moi. Elle renforça la séance du Grand Réveil en ne me donnant absolument aucun endroit d'où je puisse faire l'expérience de la souffrance de l'humanité, si ce n'est la joie pure, mais cela représenta un renversement si brutal de ma perspective normale que cela semble horrible. Dans le monde normal, il semble pathologique de parler de la souffrance humaine comme d'une grande bénédiction, mais cette expérience venait d'une perspective bien au-delà de l'espace-temps.

Il s'agissait de voir l'effondrement à venir pour ce qu'il est vraiment : l'occasion pour l'humanité de s'éveiller. Enraciné dans cette réalité, il n'y avait absolument aucune place pour autre chose que la joie pour moi dans cette transition. Cela me donna envie de trouver d'autres exemples où la nature extrait un grand bien d'une apparente tragédie, sacrifiant une partie d'elle-même afin de faire naître quelque chose de nouveau et de beau. Il semblait important de saisir ce principe alors que l'humanité approche de l'heure de son grand sacrifice.

Le coût de l'acceptation de cette vision est un approfondissement de mon isolement. Je ne pourrai jamais partager cette vision avec d'autres : qui pourrait la comprendre, si ce n'est quelqu'un qui a traversé les feux de l'enfer et vécu la renaissance qui s'ensuit ? Je suis condamné à la garder pour moi.

Transparent au Divin

Au fur et à mesure que j'étais attiré plus profondément dans la Lumière, les sons de la discorde s'estompèrent et mon expérience se transforma progressivement jusqu'à passer finalement à un mode d'expérience magnifique difficile à décrire.

Je fis l'expérience d'être moi-même, entouré des gens et des activités de mon monde familier, et pourtant j'étais devenu complètement creux, vidé de tout contenu personnel, et finalement transparent à une Intelligence fluide et dorée qui imprégnait toute la réalité et s'écoulait à travers moi vers quiconque ou quoi que ce soit en face de moi. L'image imposée à mon esprit pour cadrer cela était le carré Soleil-Neptune dans mon thème natal. C'était comme si mon individualité (Soleil) avait complètement cédé au Divin (Neptune) et était devenue transparente à ses vastes énergies.

Je devins complètement transparent au Divin, dissout dans son action intentionnelle. Je fis à plusieurs reprises l'expérience d'être moi, de vivre dans mon monde et de faire des choses habituelles, en particulier enseigner, mais

sous ce vernis, la substance du « moi » avait été vidée ; à la place coulait maintenant cette énergie dorée et fluide qui entoure et sature tout. Est-ce là que tout se dirige ? Est-ce ce qui se passe lorsque l'absorption de la lumière s'approfondit ? Une intelligence plus profonde prend le dessus et poursuit ses objectifs à travers nous ? Ou est-ce que « prend le dessus » est trop fort ? Un abandon si délicieux, une facilité si spacieuse.

L'utérus de la création

Quelque temps après, je fus projeté brièvement dans un état très profond où il me sembla sortir complètement de l'enveloppe de l'espace-temps.

L'expérience fut difficile à retenir, mais j'en ai gardé des traces.

Pendant une brève période, je fus soulevé en dehors de l'ensemble du projet d'évolution et fis l'expérience de tout l'espace-temps depuis un horizon infiniment plus grand. Cet horizon était saturé de couches et de couches de la Brillante luminosité, et je sentais son intention. L'espace-temps apparaissait comme une sphère oblongue sombre au sein de la Luminosité, et était couvert de lignes qui ressemblaient à la représentation graphique informatique d'une forme topologique, donnant l'impression que l'espace-temps lui-même était une réalité créée, conçue.

De l'intérieur d'un horizon de milliards d'années passées et futures, je fis l'expérience du travail méthodique de la Lumière pour animer lentement son autocréation, en infusant des morceaux de sa brillance dans l'espace-temps. Je vis que tout ce qui émergeait dans le futur proche de l'humanité n'était qu'une étape dans une progression qui se poursuivrait pendant d'innombrables éons. Ce bref aperçu de l'ampleur du projet divin confirma et brisa mes perceptions simultanément. L'échelle de l'endroit où je me trouvais à ce moment-là éclipsait toute l'histoire de la Terre.

Quelque chose dans cette expérience semblait me donner la permission de laisser l'espace-temps derrière moi lorsque je mourrai et de ne pas revenir, me soulageant de la culpabilité ressentie d'avoir choisi cette option.

Vision de diamant

J'ai gardé pour la fin l'expérience la plus puissante, le dernier cadeau de mon voyage de vingt ans. C'était loin dans la séance, peut-être après cinq heures. J'étais allongé, sans lunettes de soleil, absorbé dans un courant de conscience flottant librement. Soudain, ma vision changea. Sans prévenir, je me rendis compte que je voyais d'une manière complètement nouvelle.

Je voyais les choses avec une clarté étincelante et des détails brillants qui ne ressemblaient à rien de ce que j'avais connu auparavant. Le soleil pénétrait dans la pièce, et je voyais tout avec une ultra-intensité brillante, comme au laser. Je voyais avec une clarté de diamant chaque détail, chaque nuance, chaque inflexion. Je regardai mes mains et vis sans le moindre effort les

ombres à l'intérieur de chaque pore, les sillons de chair entre les pores, les poils scintillants, les mille détails qui façonnent l'ensemble, les mille orbes brillants de poussière flottant dans l'air donnant une profondeur tridimensionnelle à l'espace entourant mes mains. Et CLAIRES, si incroyablement claires que j'en eus le souffle coupé – j'en ai encore les larmes aux yeux. Mes mains étaient si claires ! Elles semblaient briller de l'intérieur.

Je reconnus ce qui se passait. La clarté de diamant expérimentée auparavant dans les domaines subtils de la réalité transpersonnelle avait maintenant pénétré mes sens physiques mêmes. Partout, je recevais des indices d'une progression plus large. La Lumière se frayait un chemin plus profond dans mon être incarné, déconstruisant mon conditionnement psychologique, mon système énergétique subtil, et maintenant ma perception physique même. C'était la Vision de diamant. C'était comme si je voyais vraiment pour la première fois de ma vie, comme si ma vision auparavant n'était qu'une grossière approximation de la réalité. Comment avais-je pu accepter ce rideau de gaze comme une vision réelle ?

Après dix minutes, cette clarté envoûtante disparut. Maintenant, quand je regardais mes mains, je les voyais comme habituellement ; elles semblaient ternes en comparaison. Ce n'était pas une distorsion de l'image, mais ma vision ordinaire, intacte et parfaitement focalisée. Comment ai-je pu perdre cette vision lumineuse ? Comment est-il possible de voir si clairement une minute et être si myope la suivante ?

C'est alors que je compris la signification de cette bénédiction passagère. J'avais vu à travers les yeux de l'Homme du futur. Cette vision lumineuse sera un jour la façon naturelle de voir de l'humanité ! Tous les êtres humains verront un jour comme j'ai vu cet après-midi. La perception n'est pas simplement un processus mécanique. Nos sens actuels ne sont que des approximations partielles de ce qu'ils sont en train de devenir. Au fur et à mesure que notre conscience se renforce, la base entière de l'expérience humaine change lentement. Nous n'en sommes encore qu'aux premiers stades de ce que l'humanité est en train de devenir.

Quel être splendide la nature est en train de construire !

Pourquoi j'ai arrêté les séances

Je n'avais pas vu venir la fin de mes séances, mais dès la fin de cette dernière-ci, je sus qu'il était temps pour moi d'arrêter. Ce n'était pas une décision calculée ; je savais simplement que j'étais arrivé à un aboutissement. Même si je continuerais à travailler sur le voyage lumineux sous une forme ou une autre dans les années à venir, mon temps de travail avec de fortes doses de LSD était terminé. Il y avait deux raisons derrière cette décision. L'une était la douleur, l'autre le chagrin d'amour.

J'ai arrêté mes séances, tout d'abord, parce que je ressentais une douleur chronique dans mon système énergétique subtil. Il y avait tellement d'énergie qui circulait en moi dans les semaines et les mois suivants chaque séance que j'étais toujours mal à l'aise. Les pratiques du *Vajrayana* m'avaient aidé, mais même elles ne pouvaient pas suivre le flux accru d'énergie qui entraînait en moi au cours de ces dernières années. Malgré toutes les précautions, malgré tout le yoga et la méditation, et malgré les purifications à l'intérieur même des séances, ce problème ne disparaissait pas. Il s'aggravait.

Au cours de ces dernières années, lorsque mon corps se réunissait autour de mon esprit après une séance, j'avais l'impression d'enrouler des vêtements lourds et humides autour d'une ampoule lumineuse. Mon prana ou ch'i était si fort que mon système de méridiens avait du mal à gérer l'énergie. Mes chakras du cœur, du front et de la couronne pulsaient d'énergie en permanence. Je ressentais une pression continue dans ma tête que je pouvais parfois modérer par la méditation, mais seulement temporairement. Après la séance 70, j'ai ressenti une vibration lancinante dans ma poitrine durant des semaines. Après s'être estompée pendant mes heures de veille, elle continua à faire surface la nuit pendant des mois, me réveillant parfois d'un sommeil profond.

Les années précédentes, j'avais pensé que ces problèmes d'énergie étaient un signe que la mort de mon ego était incomplète. Je pensais que si je pouvais simplement subir une « mort complète de l'ego », ils disparaîtraient. Cependant, j'ai fini par réaliser qu'ils étaient causés non pas par une mort trop courte, mais par une mort trop longue. À chaque cycle de mort et de renaissance, j'étais plongé plus profondément dans la fournaise de la création. Bien que je puisse supporter cette énergie assez bien à court terme, mon corps avait de plus en plus de mal à la gérer à long terme. Mon système était tout simplement trop chaud. J'ai fini par comprendre que je devais cesser de me plonger dans le feu de la Radiance

pure, malgré ma forte envie. Je devais laisser mon système se refroidir. Je devais laisser mon être physique intégrer plus complètement ce qu'il avait déjà reçu. William Blake a écrit : « On ne sait jamais ce qui est suffisant à moins de savoir ce qui est plus que suffisant. » Mon corps me disait que soixante-treize séances à haute dose étaient plus que suffisantes.

La deuxième raison, plus importante, pour laquelle j'ai arrêté mes séances est que je ne pouvais plus supporter la douleur de me séparer de mon Être aimé à la fin d'une séance. Il était tout simplement trop douloureux pour moi de revenir après avoir été dissout si profondément dans le corps cristallin de Dieu. C'est là que la cruauté de la nature temporaire du chemin psychédélique a été la plus profonde pour moi. Si j'avais touché le Divin seulement une ou deux fois, peut-être que cela aurait été différent. Peut-être alors la joie de l'étreinte aurait-elle tout emporté, et le souvenir aurait-il été suffisant... Mais mon Être aimé m'avait pris en son sein si profondément, si souvent, que je ne pouvais plus supporter la douleur d'en être séparé à la fin de la journée. Mieux valait ne pas y entrer à nouveau que d'y entrer et de devoir en sortir.

Une troisième raison de mettre fin à mes séances n'est apparue à ma conscience que quelques mois après les avoir arrêtées. Une fois que la Luminosité de diamant avait commencé son entrée systématique dans mon être physique, tout dans les séances avait pivoté. Après avoir passé des années à explorer l'univers, tout dans mes séances avait commencé à devenir de plus en plus simple. J'étais sans cesse guidé vers le présent immédiat, vers l'ici et maintenant, vers ma vie physique. J'ai commencé à réaliser que pour que ce processus d'intégration s'achève, je ne devais pas amplifier ma conscience. Toute amplification de ma conscience naturelle perturberait les conditions nécessaires à la réalisation de ce qui essayait de se produire. Je devais rester immobile et laisser venir tout cela à moi.

Si cela n'avait tenu qu'à moi, je ne pense pas que j'aurais eu la patience d'attendre cette bénédiction. J'aurais continué à plier la membrane de ma conscience et à courir à sa rencontre. Mais les conséquences de ce geste étaient trop douloureuses, tant dans mon corps que dans mon cœur. Quelle que soit la suite de ma vie, je devais arrêter les séances. Finalement, je fis un pacte avec mon Être aimé. Je l'ai supplié de ne plus jamais m'y faire entrer aussi profondément jusqu'à être capable de rester avec pour toujours. Avec ce pacte, mon voyage prit vraiment fin, pour ne pas être repris avant ma mort.

12. *Descendre la montagne*

Nous considérons parfois que notre chemin comprend deux grands voyages : l'ascension et la descente ; un voyage vers l'illumination et un pour devenir un être humain complet. L'ascension consiste à réaliser une dimension après l'autre, jusqu'à la dimension absolue... La descente est en fait une question d'intégration dans notre vie de notre réalisation.

– A. H. Almaas, *Runaway Realization*

Que sommes-nous pour être capables d'excursions aussi profondes dans l'univers ? Qui a conçu cette créature exquise capable de naviguer dans ces oscillations extrêmes de la conscience ? En brisant notre identité terrestre, notre conscience s'élargit jusqu'à devenir un autre type d'être, huit heures d'affilée. Un être qui peut faire des choses que « nous » ne pourrions jamais faire, connaître des choses que « nous » ne pourrions jamais connaître. Un être qui respire le temps, qui danse dans la stratosphère de la conscience planétaire, qui se dissout dans l'Unique qui berce tout.

Et juste au moment où nous avons atteint notre plus grande expansion, le second miracle se produit. La conscience se contracte lentement, nous ramenant doucement à notre forme et à notre taille normales. Les portes que nous avons ouvertes se referment une à une, tandis que nous faisons nos adieux. Dans les heures qui suivent, nous prenons des notes mentales pour nous aider à nous souvenir de chaque baiser, de chaque secret échangé, de chaque nuance de vie non filtrée par l'espace et le temps. Nous nous attardons dans les draps froissés où une passion féroce nous a montré ce qui est encore possible, ce qu'il faut faire, ce qui nous attend. Nous nous prélassons dans la lumière du jour, nous rangeons tout cela pour l'aube du lendemain dans cette vie extraordinaire et mystérieuse.

Je pense que nous n'en sommes qu'aux premiers stades de la compréhension de la façon dont l'entrée dans ces états extrêmes de conscience nous affecte. Nous commençons seulement à apprendre comment absorber les possibilités qu'ils libèrent. Tant que nos séances restent proches du rivage du monde connu, mettant à jour les douleurs de

notre passé, nous disposons de modèles thérapeutiques pour savoir comment travailler avec elles. Si nous allons un peu plus loin pour faire l'expérience de l'intelligence qui traverse toute existence ou de la continuité de la vie après la mort, nous disposons encore de modèles spirituels pour absorber ces bienfaits. Mais lorsque nos voyages nous éloignent du monde connu, lorsque nous pénétrons dans les eaux vraiment profondes du cosmos, comment intégrons-nous alors ces aventures ? Que signifie d'ailleurs le mot « intégration » dans ce contexte ? Comment un être fini, parfaitement adapté aux conditions de l'espace-temps, digère-t-il nos incursions dans l'infini ? Comment un être limité dans le temps absorbe-t-il les excursions dans le Temps profond ? Quel est l'impact résiduel de la fusion avec l'ensemble de l'existence, une fois redevenus un être parmi tant d'autres ? Comment notre moi quotidien gère-t-il des fluctuations aussi extrêmes de la membrane de la conscience, non pas une ou deux fois, mais quarante, cinquante, soixante fois ? Je pose plus de questions que je n'en peux offrir de réponses. Ma vie est devenue une expérience vivante sur ces questions, dont l'issue reste à déterminer.

Peu de temps après la fin de mon voyage, l'Esprit me dit, lors de ma méditation matinale, « Vingt ans à l'intérieur, vingt ans à l'extérieur », ce qui signifie qu'il me faudra vingt ans pour absorber mon voyage de vingt ans. À l'époque, cela me reconforta et je me dis : « Ça me semble correct. » Mais maintenant que je me rapproche de ces vingt ans, je commence à penser que l'estimation était beaucoup trop optimiste. J'ai l'impression qu'il me faudra plus d'une vie pour digérer pleinement toutes les expériences qui me furent données, qu'elles ont changé non seulement ma vie actuelle, mais aussi toute la trajectoire de l'évolution de mon Âme.

Dans ce chapitre, je ne proposerai pas de réflexions sommaires sur mon voyage ou ses implications. Les séances parlent d'elles-mêmes, et toute tentative de les compresser en une conclusion serait vouée à l'échec. Au lieu de cela, j'aimerais partager certains des défis auxquels j'ai été confronté en quittant la montagne psychédélique et dire quelques mots sur ce que ce voyage m'a apporté aujourd'hui. Avant de le faire, cependant, je dois parler d'un événement qui eut lieu, dans ma vie personnelle, peu après la fin de mon voyage.

Dans l'année qui suivit l'arrêt de mes séances, Carol et moi décidâmes de mettre fin à notre mariage. Juste au moment où mon voyage

psychédélique avait atteint une conclusion paisible et où *Dark Night, Early Dawn* était sur le point d'être publié, les tensions présentes dans notre relation depuis des années atteignirent un point critique et mirent fin à notre long partenariat. Nous étions mariés depuis vingt-quatre ans. Un divorce est une affaire très personnelle et privée. J'évoque le mien dans cette histoire uniquement parce qu'il est impossible de parler de ces années d'après-séance sans au moins le mentionner.

Mon divorce changea tout le paysage de ma vie, mais dans toutes mes séances, je ne l'avais jamais vu venir. Au cours des premières séances, lorsque j'avais fait l'expérience de ma vie comme un tout complet, ce tournant important m'avait été caché. Pendant toutes les années passées à explorer le Temps profond, cette pièce importante de mon avenir personnel ne m'avait jamais été montrée, même lors de ma dernière séance. Pourquoi en était-il ainsi ? La médecine m'avait-elle fait défaut ? Est-ce moi qui avais échoué, avais-je dévié de mon véritable chemin dans la vie ? Je ne le pense pas. Je ne crois pas que l'intelligence dont j'ai fait l'expérience lors de mes séances ait pu « manquer » un événement aussi important dans ma vie, d'autant plus qu'elle avait analysé la relation entre Carol et moi à plusieurs reprises au cours des années. Si mes séances ne m'ont pas montré notre séparation, je crois qu'il y avait une raison.

Je pense que mes séances ne m'avaient pas laissé voir mon divorce parce qu'il y a certaines décisions que nous devons prendre par nous-mêmes au niveau du moi incarné si nous voulons affronter des défis spécifiques inscrits dans notre scénario de vie. Ces choix difficiles doivent être faits sans l'aide d'un guide extérieur si nous voulons vraiment intérioriser les leçons données et les intégrer à notre sagesse terrestre. Sans entrer dans les détails, je crois que la décision de mettre fin à mon mariage représenta un de ces apprentissages, pour moi. Je pense que la conscience de mon divorce m'avait été cachée afin de me permettre d'intégrer cet apprentissage à ma façon et dans mon tempo. On ne me donna pas de conseil extérieur parce que c'était quelque chose que je devais faire par moi-même pour inverser un schéma karmique profondément ancré dans mon histoire personnelle.

Je veux dire clairement que mon travail psychédélique n'était pas la source des problèmes ayant conduit à notre séparation. Carol a soutenu ma pratique psychédélique au cours de ces dix années, tout comme je soutenais sa pratique du *Vajrayana*, et ce soutien mutuel était une évidence dans notre partenariat. En fait, mes séances ont approfondi et

prolongé notre mariage. Je ne pense pas non plus que le fait que nous nous soyons séparés peu après l'arrêt de mes séances ait une signification particulière. Les choses qui nous séparaient ont simplement atteint leur paroxysme à ce moment-là.

Je n'en dirai pas plus sur mon divorce, si ce n'est qu'il a été extrêmement douloureux pour ma famille. La semaine critique où les choses se sont précipitées, un puissant orage traversa notre quartier et coupa en deux un grand arbre sain dans notre cour. Deux jours plus tard, un deuxième orage arriva et arracha une autre branche énorme du même arbre. C'est ce qu'on a ressenti de notre séparation : comme si elle était déchirée en son centre.

Il me fallut beaucoup de temps pour trouver mes marques dans ce nouveau paysage et aider mes enfants à trouver les leurs, mais au fil du temps, les choses s'améliorèrent lentement. À notre séparation, Carol voulut déménager à Santa Fe pour être plus proche de Tara Mandala, alors nous y installâmes notre centre familial ; je lui rendais visite aussi souvent que possible. L'un après l'autre, nos enfants obtinrent leur diplôme universitaire et firent leur chemin dans le monde. Avec le temps, nous nous sommes tous deux remariés, et notre cercle familial s'élargit. Carol poursuivit sa formation bouddhiste et termina sa retraite solitaire de trois ans sous la supervision de son maître, Tulku Sang Ngag Rinpoché. J'ai publié *Dark Night, Early Dawn*, qui m'amena à l'*Institute of Noetic Sciences* en Californie, où j'ai travaillé pendant deux ans en tant que directeur de l'apprentissage transformatif, rencontrant de nombreuses personnes dévouées dans la communauté de la conscience. Je suis ensuite retourné dans l'Ohio pour reprendre ma vie universitaire, et Christina Hardy, rencontrée à l'Institut d'études intégrales de Californie, m'accompagna. Trois ans plus tard, nous nous sommes mariés. La vie évolua. Chaque fois que notre nouvelle famille se réunissait pour des événements spéciaux et des fêtes, nous ajoutions un nouveau chapitre à notre histoire.

La profonde tristesse

Dans l'ensemble, je pense avoir fait un bon travail d'intégration de mes séances. Je les ai enregistrées fidèlement, j'ai passé de nombreuses heures à réfléchir à leur signification, j'ai suivi les conseils personnels qu'elles m'ont donnés et j'ai essayé d'intégrer leurs enseignements dans ma vie.

Pour cette raison, je pensais que l'arrêt de mes séances serait un processus assez simple. Je pensais pouvoir simplement m'éloigner et me nourrir des nombreux cadeaux reçus au cours de ces vingt années. Il s'avère que ce n'était qu'à moitié vrai. J'ai appris que l'intégration d'un voyage entier est différente de celle de séances individuelles. Parce que j'avais poussé mon voyage aussi loin et aussi fort que possible, descendre de la montagne psychédélique s'avéra être une entreprise difficile en soi. À cet égard, mon histoire personnelle est un récit édifiant. Il ne s'agit pas simplement de l'histoire du voyage du héros telle que racontée par Joseph Campbell, où le héros revient triomphant avec des cadeaux à partager. C'est en partie cela, mais c'est aussi celle d'un explorateur blessé par la beauté même de ce qu'il a trouvé, puis blessé à nouveau par le fait d'avoir dû cacher son voyage pendant si longtemps.

Après avoir arrêté mes séances, il fallut environ cinq ans pour que mon système énergétique subtil se calme et trouve son nouvel équilibre. La quantité d'énergie qui circulait dans mon corps diminuait lentement, et à mesure que cela se produisait, je me sentais de nouveau plus à l'aise dans ma peau. Pendant cette période de refroidissement, je commençai à remarquer que les synchronicités avec mes étudiants décrites dans *The Living Classroom* se produisaient moins fréquemment, ce qui souligne le rôle que joue l'énergie pure dans l'accès à ces champs d'information omniprésents. Pendant les années de pointe, j'avais parfois l'impression d'être un paratonnerre, déclenchant autour de moi des prises de conscience et des ouvertures sur lesquelles j'avais peu de contrôle. Maintenant, j'avais découvert que je devais coopérer avec ce processus pour que ces connexions se manifestent. La foudre frappe toujours et les flèches atteignent toujours des cibles invisibles, mais c'était devenu une danse plus subtile.

La transition la plus importante eut lieu à un niveau plus profond. Au fil des années, je me suis retrouvé plongé dans une profonde tristesse. Le divorce avait apporté sa propre tristesse, bien sûr, mais il s'agissait de quelque chose de plus profond. Il y avait de la joie dans ma vie, surtout celle de mes enfants et de ma relation avec Christina, mais mon enthousiasme pour la vie elle-même s'estompait. Je commençai à me sentir abandonné, séparé de mon Être aimé par les conditions mêmes de mon existence. Une fois connue la joie de devenir Lumière, de se dissoudre dans le corps cristallin du Divin, la vie sur Terre commençait à sembler desséchée. Finalement, j'atteins un point où je réalisai que j'attendais

simplement de mourir. Je faisais mon travail, je prenais soin de ma famille et je donnais mes conférences, mais au fond de mon cœur, j'attendais de mourir pour pouvoir retourner auprès de mon Être aimé. Je souffrais de la perte de la communion avec le Divin.

Je savais que d'autres avaient vécu ce que je vivais, que je n'étais pas seul dans cette situation. Je comprenais la nuit noire de l'âme qu'endurent les mystiques. Je savais que les personnes qui avaient vécu des expériences de mort imminente ressentaient parfois un éloignement similaire de la vie. Tandis que leur famille et leurs amis se réjouissent de les voir « revenir d'entre les morts », ils se languissent en silence de la beauté céleste qu'ils avaient touchée, mais avaient dû quitter. Carl Jung connut cette aliénation après son expérience de mort imminente en 1944. « Je dois maintenant retourner dans ce monde terne », écrit-il dans *Souvenirs, Rêves, Réflexions*, « Revoici le monde gris et ses boîtes ! »¹ Je savais exactement ce qu'il voulait dire.

La mélancolie de Jung dura six mois, mais la mienne s'approfondit au fil des années. J'avais pénétré dans l'Étendue divine tant de fois, j'avais été emmené si profondément dans sa beauté que ma blessure était particulièrement profonde.

Ce n'est pas une blessure facile à comprendre pour ceux qui n'en ont pas fait l'expérience. Comment peut-on être blessé en ayant trop de Dieu ? Cela semble être une contradiction dans les termes. Il semble certain que plus de Dieu, c'est toujours mieux. Nous voulons croire qu'il en est ainsi, que quelque chose a dû mal tourner ailleurs, mais non, c'était précisément cela. J'avais le cœur brisé par la perte de la communion intime avec mon Être aimé, à la dérive, sachant que je ne connaîtrais plus jamais la joie de me dissoudre aussi complètement dans le Divin jusqu'à ma mort.

Je n'avais que moi-même à blâmer pour mon état. Sans en calculer le coût, je m'étais plongé à plusieurs reprises dans le feu cosmique, mendiant les expériences qui m'avaient été données. Dans ma méditation, l'univers me répondit : « Des blessures auto-infligées, mon fils. C'est tout. Des blessures auto-infligées. » Il me rassura en me disant que les choses allaient s'arranger. Il me dit aussi qu'il y a la « mort de la vision » et la « mort de la conservation ». J'avais fait la mort de la vision dans mes séances. Maintenant, il était temps de faire celle de la conservation.

¹ Jung [1961] 1989, 293, 295.

J'étais dans un état étrange. Tout ce que j'avais appris lors de mon voyage psychédélique faisait maintenant partie de mon être, me donnant un calme intérieur et une confiance dans la sagesse innée de la vie. Grâce à mes séances, je pouvais voir la beauté et la grandeur de notre univers vivant. Je voyais partout des êtres humains se mettre au défi de devenir plus, leur ancienne vie bouillonnant à l'intérieur des talents et des faiblesses qu'ils considéraient comme acquis. Je savais que leur souffrance serait guérie dans la félicité qui suit chaque mort et dans la passion inextinguible de leur âme pour une transformation continue de soi. Je sentais le pouls de notre cœur collectif alors que nous luttions contre notre passé pour donner naissance à notre futur moi. Je pouvais voir le génie de l'intelligence créatrice se manifester partout autour de moi, et pourtant je ne voulais plus être ici.

Je savais que l'univers était le corps de mon Être aimé, qu'il était impossible de s'en éloigner. Je savais que j'y étais à chaque instant immergé, la racine et la fleur de mon existence. Mais cette connaissance ne m'épargnait pas la douleur d'être séparé de la pleine intensité de sa présence. Je savais qu'il existait de grands êtres capables de vivre continuellement dans la conscience divine, mais aussi que cela dépassait mes capacités actuelles. Il me faudrait des vies entières de pratique spirituelle pour être capable de demeurer continuellement dans la conscience qui m'était la plus chère, et je ne pouvais même pas imaginer à quoi cela ressemblerait. Comment peut-on vivre au jour le jour dans cette condition suprêmement lumineuse ? Je n'étais pas intéressé par une petite illumination. Je voulais me dissoudre à nouveau dans l'éclat cristallin de la Luminosité de diamant.

De temps en temps, je fis un travail de séance de lumière avec des champignons ou de l'ayahuasca. Ces médicaments m'aidèrent à absorber les champs de connaissance et d'énergie qui m'entouraient maintenant grâce à mon travail sur le LSD. Ils me donnèrent un contact avec l'univers plus léger que mes séances de LSD, mais eux aussi étaient temporaires et ne satisfaisaient pas mon désir. Finalement, les allées et venues de ce chemin me lassèrent.

Au fil des années, je commençai à réaliser que je devais accepter ma condition. Vivre sa vie en attendant de mourir n'est pas une bonne façon de vivre, et je savais que ce n'était pas la façon dont ce travail était censé se terminer. Tout dans ma vie criait « échec de l'intégration », mais comme j'avais pris tant de soin à intégrer chaque séance, je ne voyais pas

clairement où se situait mon échec. Malgré tout, je commençai à reconnaître que j'avais dû faire une erreur quelque part, et je me mis à la chercher.

Malgré tous mes efforts pour rester ancré dans mon voyage, malgré toute la pratique spirituelle faite, toute la réflexion et l'écriture, quelque part en chemin, j'avais perdu un équilibre critique entre transcendance et immanence, entre aller au-delà de l'univers physique et y vivre. Ironiquement, j'avais reproduit en moi le défaut même que j'avais critiqué dans les religions de l'âge axial. J'étais devenu tellement enchanté par le monde au-delà de l'espace-temps que j'avais perdu pied à l'intérieur de celui-ci. J'avais poussé si profondément dans la Grande Expansion que je souffrais non pas de trop de Dieu, car tout est Dieu, mais de trop de transcendance.

Quel délicat exercice d'équilibre. Un peu de transcendance, c'est une bonne chose. Elle est apaisante, rassurante et éclairante. Elle peut nous rappeler qui nous sommes et ce que nous sommes. Elle peut nous apprendre ce que nous faisons ici et ce qu'est « ici ». Mais si nous buvons trop profondément au puits de la transcendance, cela peut miner notre sentiment d'appartenance à la Terre, et c'est une vérité tout aussi importante. La plupart des chercheurs spirituels que je connaissais voulaient plus de transcendance dans leur vie ; je me remettais de trop de transcendance. La transcendance profonde n'est pas quelque chose que l'on peut rendre, une fois connue. Vous ne pouvez pas rendre votre expérience de la Lumière Divine. Vous devez trouver un moyen de vivre avec sa beauté pour le reste de votre vie.

Tout cela m'était tombé dessus dans les années qui avaient suivi l'arrêt de mes séances. Tant que je revenais périodiquement à cette réalité plus profonde, la profondeur de mon déséquilibre n'avait pas été complètement enregistrée. J'en avais été protégé, tamponné par le rythme régulier de mes retours. Ce n'est qu'après avoir arrêté mes séances que le poids de mon déséquilibre m'avait frappé de plein fouet. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'avais réalisé à quel point j'étais devenu transcendentalement surdimensionné, malgré mes meilleures intentions.

Je pense que l'on peut dire sans se tromper que les épreuves que je décris n'apparaissent pas dans les protocoles thérapeutiques où le psychédélique est plus doux comme avec la psilocybine, ou les séances moins nombreuses. Il y a une qualité d'autolimitation lorsque nous utilisons ces médicaments d'une manière qui laisse le cadre de notre vie terrestre plus

intact. C'est lorsque les psychédéliques les plus puissants sont utilisés avec plus d'audace que ce défi particulier émerge. La joie de plonger profondément dans le Divin est aussi la douleur de plonger profondément, une douleur née non pas de l'échec, mais du succès.

Il me fallut environ dix ans pour retrouver un ancrage total dans la vie. Je le fis en saisissant fermement ma vie, en partie par l'action et en partie par un simple engagement. Je tempérai mes souvenirs de transcendance en embrassant plus profondément le Divin immanent. Je fis le choix conscient de vivre là où j'étais, comme j'étais. Je renouvelai ma pratique de la méditation – non pas pour changer ce qui m'arrivera à ma mort, car cette victoire est acquise, ni pour essayer d'atteindre ces rivages lointains dans cette vie. Je pratique pour chanter à mon Être aimé, pour devenir un meilleur vaisseau de sa création dans les années qui me restent sur cette Terre.

Je ne sais pas si j'aurais réussi à quitter complètement la montagne sans l'amour de Christina. Elle-même voyageuse, elle comprit le défi que je devais relever. Elle me soutint pendant les années de tristesse, crut en moi lorsque je doutais de moi-même et m'apaisa lorsque la plénitude semblait si lointaine. Je lui dois plus que je ne peux lui rendre. Amoureuse de la Terre et fille des étoiles, elle ne se lasse pas de cartographier la variété que l'Infini déverse dans chacune de nos vies, découvrant les puissants destins cachés dans nos cartes astrologiques.

Dans le cadre de ma descente, je dus aussi faire face à un attachement excessif à la marijuana développé pendant ces années. En assouplissant mes limites, la marijuana m'avait permis de flotter un peu au-dessus de la Terre sans me détacher complètement de la montagne. Elle avait soulagé mon chagrin d'amour, mais n'avait pas résolu le problème plus profond. Je devais rompre mon attachement à elle et me permettre de me consolider complètement dans mon corps physique si je voulais que le Divin dont j'avais fait l'expérience pendant mes séances s'éveille pleinement dans ma vie. C'est ce que je fis.

Intégrer le Divin transcendant et le Divin immanent est un travail toujours en cours pour moi. L'envie d'y revenir n'a pas disparu, mais elle est devenue gérable. Si le prix à payer pour avoir vécu ces expériences est d'être hanté par leur beauté pour le reste de ma vie, mieux vaut cela que de ne pas les avoir vécues du tout, car ce serait une perte impensable. Ce serait errer dans l'ombre, rempli de questions et de doutes.

La maladie du silence

Ceci m'amène au deuxième défi auquel je fus confronté en descendant de la montagne. Une partie de ma tristesse était causée non pas par la séparation de la communion divine, mais par le fait de ne pas être autorisé à parler de cette communion aux autres, de vivre dans le silence que m'imposait ma culture hostile aux psychédéliques. Le fardeau de ce silence pesa sur l'ensemble de mon voyage, mais il devint particulièrement difficile lorsqu'il touchait à sa fin et après sa conclusion.

En commençant cette expérience non académique, je savais que le prix de cette entreprise serait mon silence, et je l'ai payé volontairement parce que c'était la seule façon de faire ce travail. Mais je ne me rendais pas compte alors à quel point ce silence deviendrait oppressant, ni de son coût plus profond. Je n'avais pas prévu le mal que je me ferais en me divisant en deux de cette façon. Lorsque vous vous divisez pour vivre dans votre culture, lorsque vous pouvez dire ceci à l'un mais pas à l'autre, vous faites des compromis à l'extérieur de votre vie qui commencent à faire leur chemin à l'intérieur. La rétention chronique crée des fissures aux conséquences incertaines. En fin de compte, le secret qui m'a permis de faire ce travail m'a également empêché de l'intégrer pleinement dans ma vie.

Dans les cultures traditionnelles, lorsqu'une personne revient d'une quête de vision, la première chose qu'elle fait est de la partager avec les anciens de sa communauté ; d'abord pour recevoir leurs conseils sur la signification de la vision et, ensuite, parce que sa vision ne lui appartient pas en propre. Les visions profondes ne sont pas des affaires privées. Elles ne sont pas destinées uniquement à notre édification personnelle. Dans les visions profondes, l'univers s'adresse à nous et à notre communauté. Nous sommes juste ses porteurs, les premiers de ses nombreux destinataires. Comme c'est différent du monde dans lequel je vis.

En raison des lois restrictives de ma culture concernant les psychédéliques, je ne pouvais pas ramener mes expériences visionnaires dans mon monde. J'ai intégré mes séances du mieux que j'ai pu, mais mon intégration, comme le travail lui-même, était privée et subreptice. Si je me gardais entier dans ma vie personnelle, je n'avais pas le droit de l'être dans ma vie publique, et si vous n'êtes pas entier dans votre vie publique, pouvez-vous jamais l'être jamais vraiment ? Comment la transcendance et l'immanence peuvent-elles trouver leur juste équilibre dans des circonstances aussi compromises ?

L'intégration n'est pas seulement un processus psychologique, c'est aussi un processus social. Lorsque vous faites un travail psychédélique profond dans une culture hostile aux psychédéliques ou même simplement naïve à leur égard, vous vous séparez inévitablement de vos amis et voisins. Parce qu'il n'est pas possible de partager cette partie importante de votre vie avec eux, vos relations s'amenuisent. Vous pouvez entrer dans leur monde, mais ils ne peuvent pas le faire dans le vôtre. Même s'ils sont ouverts à la conversation psychédélique, à moins qu'ils n'y aient été eux-mêmes initiés, la discussion s'arrête rapidement. Ce n'est la faute de personne, mais à cause de cette frontière invisible, vous devenez moins authentique en leur présence, moins votre moi complet. Une fois de plus, Carl Jung s'est exprimé en mon nom lorsqu'il a écrit : « la solitude ne vient pas du fait que l'on n'a personne autour de soi, mais du fait que l'on est incapable de communiquer les choses qui semblent importantes pour soi, ou que l'on a certaines opinions que les autres trouvent inadmissibles¹. » Parmi les nombreuses choses prévues en entreprenant ce voyage, le coût personnel de cette solitude fut le plus inattendu.

Je ne faisais pas partie d'une sous-culture psychédélique dans l'Ohio, et donc mon isolement s'accrut au fur et à mesure que ma pratique psychédélique s'approfondissait. Je le ressentais dans toutes mes relations, mais cela devint particulièrement aigu dans ma vie professionnelle. Je suis un enseignant né. Chaque os de mon corps veut apprendre de nouvelles choses et partager cet apprentissage avec les autres. Et pourtant, dans mon université, je dus garder le silence sur les expériences les plus significatives de ma vie sur le plan philosophique. Connaître en direct les vérités que l'exploration psychédélique peut révéler, mais ne pas pouvoir les partager avec mes étudiants et mes collègues me devenait de plus en plus douloureux. Parce que mon voyage a duré tant d'années et a été si profond, je savais que pour vraiment partager ses idées, je devrais commencer par le début et les intégrer couche par couche, mais ce n'était tout simplement pas possible dans ces circonstances. Afin de conserver le travail que j'aimais, je dus repousser le moment de raconter cette histoire pendant tant d'années que cela finit par me rendre malade de l'intérieur. Vivre dans un placard psychédélique est tout aussi dommageable pour votre âme que de vivre dans n'importe quel autre placard où vous êtes obligé de cacher la vérité de votre être.

¹ [1961] 1989, 282-83.

Je suivis une ligne de conduite prudente dans mon université. Je pus donner des cours sur la recherche psychédélique et cela m'aida, mais je dus aussi garder une distance personnelle par rapport au sujet traité. Dans mes cours sur la psychologie de la religion et les études transpersonnelles, je donnai des cours sur les recherches de Grof, mais je ne laissai jamais mes étudiants savoir que je faisais moi-même ce travail. Dans mon cours de bouddhisme, je discutai de la vacuité et de la non-dualité avec mes étudiants, en m'inspirant de mon expérience psychédélique pour leur donner vie à ces concepts, mais je ne l'appropriai jamais. Par conséquent, je ne m'intégrai pas dans mon enseignement. En fait, je me reniai même à plusieurs reprises, en prétendant être autre chose que ce que j'étais.

Dans une université, vous enseignez votre discipline, bien sûr, mais vous ne vous enseignez pas vous-même. Il y a une ligne à ne pas franchir, et c'est une bonne ligne. Si vous apportez trop de vous-même dans la classe, cela peut rapidement devenir un fardeau pour vos étudiants. Cela compromet la liberté dont ils ont besoin pour s'engager et assimiler de nouvelles idées. Mais si vous n'apportez rien de vous-même, vous pouvez priver un cours de sa pertinence et de sa base. C'est comme enseigner un cours de poésie sans pouvoir dire que vous écrivez vous-même des poèmes, ou un cours de peinture en prétendant que vous n'avez jamais pris de pinceau. Il y a un temps et un lieu pour un tel partage, mais dans mon monde, il n'y avait jamais ni temps ni lieu. Tout devait être fait indirectement et secrètement, jamais ouvertement et honnêtement. La vérité diluée de cette façon est compromise, et quel honneur y a-t-il à cela ?

L'impératif de garder le silence sur ce que j'avais appris dans mes séances devint une bataille se jouant dans mon corps. Dans mes cours, les étudiants me posaient parfois une question à laquelle je ne pouvais répondre que grâce à mon expérience psychédélique, mais pour la même raison, je ne pouvais pas dire à voix haute ce que je savais. En réponse à leur question, une réponse surgissait immédiatement en moi, mais je devais me contrôler pour que la conversation reste dans les limites de la discussion « appropriée ». Ce conflit était particulièrement difficile lorsque je voyais que leur question venait d'un endroit profond de leur vie, qu'ils cherchaient vraiment une réponse et que cette réponse était importante. Dans ces situations, il m'arrivait de perdre le contrôle de ma voix pendant une fraction de seconde. J'avais un malaise dans la gorge, un spasme involontaire qui se manifestait par un petit aboiement. C'était

embarrassant. Je devais m'excuser et trouver des excuses. La tension entre ce que j'avais la capacité de dire et ce que j'étais autorisé à dire m'étranglait.

Vivre dans ce silence fut difficile, mais je n'en suis pas la victime. J'assume la responsabilité des choix faits et, à un niveau plus profond, des circonstances de ma vie, ce qui introduit une nouvelle couche dans l'histoire. Au cours de mon autoexploration, j'appris que j'avais apporté dans cette vie une peur de dire ma vérité depuis d'autres vies.

Dans ces incarnations précédentes, j'avais payé un lourd tribut pour m'être élevé contre les autorités religieuses et politiques de l'époque. Parler en public ou faire de l'art qui remettait en cause la foi conventionnelle m'avait conduit à la torture et à l'exécution. Dans d'autres vies, j'avais renoncé à ma vérité personnelle pour survivre et j'avais vécu une vie étouffante en conséquence. Mon âme portait ces blessures dans ma vie actuelle. Dans cette vie, le fait d'être un penseur peu orthodoxe dans un milieu conservateur, de recueillir des connaissances interdites au moyen de substances illégales et d'être un conférencier public avec des secrets qu'il n'ose pas partager faisait partie d'un scénario karmique conçu pour m'aider à affronter et à guérir ces blessures passées. Ainsi, si ce silence culturellement enjoint fut douloureux pour moi, il fut également le creuset dans lequel je travaillais pour retrouver mon pouvoir personnel. Pas un pouvoir bruyant, mais le pouvoir stable de garder ses convictions face à une forte opposition.

Chaque fois que je trouvais le courage de prendre position sur des questions auxquelles je croyais malgré la résistance de mes pairs, la vie me récompensa. Mon premier livre sur la réincarnation aurait pu tuer la carrière d'un jeune universitaire, mais *Lifecycles* fut traduit en cinq langues et devint un incontournable de mes cours. *Dark Night, Early Dawn* représenta une plus grande menace, car je commençai à m'y approprier mon histoire psychédélique, mais lui aussi ne fit que me récompenser. En plus de m'amener à l'Institut des sciences noétiques, il m'ouvrit l'Institut californien d'études intégrales, où je devins membre adjoint du corps enseignant du département de philosophie, de cosmologie et de conscience. L'enseignement dans ce cadre progressiste me permit d'engager des étudiants diplômés avides de conversations psychédéliques, dont beaucoup y étaient eux-mêmes initiés. Après mon retour dans l'Ohio, mon université me décerna même son *Distinguished Professor Award* pour la publication de *Dark Night, Early Dawn* – une indication, sans aucun

doute, que nos collègues surchargés de travail lisent rarement les livres qu'ils sont chargés d'évaluer !

La possibilité de partager avec d'autres ce que j'avais appris dans mes séances fut la pièce manquante dans mon processus d'intégration. Ma profonde tristesse était causée non seulement par la perte de la communion, mais aussi par le fait de ne pas avoir de communauté avec laquelle partager mes expériences et recevoir leurs expériences en retour. Maintenant que j'ai dépassé le délai de prescription pour mes « crimes » psychédéliques, le fait de posséder cette face cachée de ma vie fait partie de mon chemin personnel pour redevenir entier sur la Terre.

Entrer dans la vallée douce

Ce livre sera publié vingt ans après la fin de mon voyage. La route a été longue pour descendre de la montagne psychédélique. Peut-être est-ce une autre indication que l'on ne devrait pas faire ce que j'ai fait. Peut-être que la voie la plus sage est toujours de s'ouvrir plus doucement, d'absorber moins, mais de garder plus, d'être patient avec des petits pas vers l'infini. Mais j'ai enfin réussi à descendre la montagne et je suis enfin entré dans la douce vallée de ma vie. Un jour, un journaliste m'a demandé quelle était la chose la plus importante que j'avais apprise de toutes mes séances. Sous la pression de devoir trouver une réponse sur-le-champ, je lui ai proposé une liste et l'ai invité à faire son choix.

*Que l'univers est le corps manifeste d'un Être divin d'une intelligence, d'une compassion, d'une clarté et d'une puissance inimaginables,
que nous sommes tous des aspects de cet Être,
que nous n'en sommes jamais séparés un seul instant,
que nous devenons de plus en plus conscients de cette connexion,
que la réalité physique émerge de la Lumière et y retourne continuellement,
que la Lumière est notre nature essentielle et notre destinée,
que toute vie se déplace comme Un,
que la réincarnation est vraie,
que les circonstances de notre vie ont une logique et une signification profondes,
que tout ce que nous faisons contribue à l'évolution de l'ensemble,
que notre conscience se poursuit dans un océan de temps et une mer de félicité lorsque nous mourons,*

*que nous sommes aimés au-delà de toute mesure
et que l'humanité se dirige vers une percée évolutive qui nous changera,
ainsi que la vie sur cette planète, au niveau le plus profond. (Bache 2017)*

Il faut du temps pour intégrer de telles expériences et les faire véritablement siennes. Du temps et du partage. Dans son magnifique livre sur les expériences de mort imminente *Consciousness Beyond Life*, Pim van Lommel décrit les défis auxquels les gens sont confrontés lorsqu'ils tentent d'intégrer leur expérience de transcendance dans leur vie quotidienne. Il écrit : « le processus d'intégration ne peut pas démarrer correctement tant que l'expérience n'est pas partagée¹ », ce qui est également vrai pour les expériences psychédéliques profondes. Dans mon cas en tout cas, il y eut un niveau d'intégration avant de partager mon histoire avec d'autres, puis un niveau plus profond qui s'ouvrit pendant l'écriture de ce livre.

Au fur et à mesure que je travaillais sur ce livre, mon absorption de mes expériences psychédéliques s'approfondit de manière inattendue. Elles commencèrent à vivre en moi différemment qu'avant ; et moi, en elles. J'ai l'impression que mes souvenirs de séance se rassemblèrent pour former un tout vivant plus grand et que l'intérieur et l'extérieur de ma vie évoluèrent vers une nouvelle synthèse. Un dicton Navajo dit : « lorsque vous mettez une chose en ordre, que vous lui donnez un nom et que vous êtes tous d'accord, elle devient². »

En racontant mon histoire, en lui donnant un nom et en m'appropriant mon expérience, quelque chose de nouveau fut mis en mouvement. Une nouvelle paix s'installa en moi. Au début, cette paix atténua ma solitude existentielle et rendit la perte de communion plus supportable, mais elle s'approfondit ensuite davantage. Alors que je terminais le livre et commençais à en parler publiquement, une nouvelle transparence spirituelle commença à s'ouvrir dans ma vie. J'ai parfois l'impression que l'Être aimé n'attend pas que je meure, mais qu'il vient me chercher ici. Je ne sais pas où cela va me mener. C'est encore en train de se déployer, de m'emmener dans de nouveaux endroits, mais c'est certainement cela, le travail d'intégration : posséder, interioriser et manifester ses expériences aussi profondément que possible. Les laisser couler à travers vous et

¹ Lommel 2010, 51.

² Waters 1970.

façonner votre présence sur cette Terre.

En écrivant et en parlant à partir de mon véritable centre, j'entrai enfin dans la douce vallée où je peux être mon moi plein et entier, sachant ce que je sais et ce que je ne sais pas, capable de parler librement de ce que j'avais vu, avec tous mes défauts et mes défaillances visibles. Pour moi, cette vallée douce est un temps d'équilibre : équilibrer mes souvenirs de dissolution dans l'esprit et le cœur de l'univers avec le fait de me tenir sur notre riche Terre ; équilibrer le Temps profond avec le présent ; équilibrer le soi et l'environnement. Lentement, je commence à comprendre ce que l'Esprit entend par la mort de la conservation. C'est l'abandon répété à l'Infini ici et maintenant, moment après moment, dans les circonstances toujours changeantes de ma vie. Avec patience et de la pratique, il se peut qu'un jour cela ressemble à ce dont parle le grand saint indien Śrī Ānandamayī Mā :

*Puis vient un temps où l'Être Aimé ne nous quitte plus ;
où que l'on aille, Il est toujours à nos côtés
et Sa présence constamment ressentie...
Les arbres, les fleurs, l'eau et la terre,
tout est l'Être Aimé, et seulement Lui¹.*

¹ Lipski 2007:118.

Post-scriptum de l'auteur pour l'édition française

Pendant la grande pause imposée par la pandémie mondiale qui a commencé peu après la publication de la version anglaise, j'ai pris du recul et regardé mon travail à travers les yeux de certains de ses premiers lecteurs ayant correspondu avec moi. En plus d'être profondément touché par leurs réponses, j'ai rassemblé quelques réflexions comme une sorte de post-scriptum au livre, quelques observations après publication que j'aimerais partager avec mes futurs lecteurs.

« Qu'est-il possible pour les êtres humains de vivre réellement ? »

Cette question a toujours eu des implications révolutionnaires. Les expériences mystiques bien documentées, par exemple, montrent l'erreur de croire que tout dans l'univers peut être réduit à la matière, et elles contribuent ainsi au changement de paradigme qui s'éloigne du matérialisme réducteur dans la pensée contemporaine.

Et pourtant, je crains qu'avec ce nouveau livre, je ne pousse les lecteurs dans leurs retranchements. J'ai presque envie de m'excuser pour la nature extrême des expériences que je rapporte ici. Je suis parfaitement conscient que je demande aux lecteurs de prendre au sérieux des expériences que même les penseurs progressistes peuvent trouver profondément problématiques – transcender le temps linéaire, télécharger des morceaux de l'intention créatrice de l'univers, se dissoudre dans l'esprit de l'espèce, devenir Lumière... Je comprends à quel point ces affirmations semblent scandaleuses, et le sont effectivement.

Si j'avais publié cette étude après seulement 10 ou 15 séances, les expériences auraient été plus modestes et plus faciles à intégrer dans nos modèles de réalité. Ou si j'avais travaillé avec des doses plus faibles de LSD ou avec des psychédéliques plus doux comme la psilocybine, les résultats auraient été plus conformes aux données émergeant dans les protocoles thérapeutiques d'aujourd'hui. Mais ce n'est pas l'histoire de *LSD et la conscience de l'univers*. Pour le meilleur ou pour le pire, l'histoire que je raconte ici provient de 73 séances de LSD à 500-600 mg, réalisées sur une

période de vingt ans. Bien que je ne recommande sincèrement pas un régime aussi extrême aujourd'hui, je m'en tiens à ce qui a émergé de ce voyage et je demande à mes lecteurs de se tenir avec moi, regardant dans le cœur et l'esprit de notre extraordinaire univers.

Exploration cosmologique versus éveil spirituel

Un protocole aussi extrême nécessite un élargissement significatif de nos attentes. J'ai constaté que certains lecteurs ont eu tendance à interpréter mon récit dans des catégories qui leur sont plus familières, comme l'utilisation thérapeutique des psychédéliques pour guérir la psyché personnelle ou l'utilisation spirituelle des psychédéliques pour accélérer l'éveil spirituel. Mais l'axe principal de mon travail a été l'exploration cosmologique, et c'est une entreprise différente qui nous demande d'envisager des possibilités plus radicales.

Il est arrivé que des interviewers de podcast s'intéressent à mes premières sessions, qui présentent des images spectaculaires et des intrigues colorées, comme dans le chapitre *Initiation à l'univers*, mais passent sous silence les sessions ultérieures comparativement vides de contenu et donc plus difficiles à saisir, comme dans le chapitre *Luminosité du diamant*, même si ces expériences ont été beaucoup plus précieuses pour moi personnellement. Parfois, les gens se sont concentrés sur la quantité de souffrance dans le livre, comme si cela indiquait que quelque chose n'allait pas, plutôt que d'élargir leur perception de la longueur du voyage que ce protocole rend possible, avec ses nombreuses portes et sa spirale répétitive de mort et de renaissance. La mort de l'ego tend encore à dominer la discussion au détriment de la reconnaissance des autres formes de mort ayant lieu à des niveaux d'initiation plus profonds.

Je comprends cette tendance à s'en tenir à ce qui est le plus familier. En tant que personne ayant lutté pendant des années pour comprendre ses propres expériences, je comprends le défi que représente la rencontre avec l'inconnu. Et pourtant, c'est ce que je dois demander à mes lecteurs de faire, car c'est précisément la portée philosophique de la révolution que les psychédéliques ont initiée. En amplifiant notre conscience, ils rendent le lointain plus proche. Si nous n'amplifions que peu notre conscience, le matériel qui s'élève tend à venir du territoire voisin de notre inconscient personnel ; mais si nous amplifions plus puissamment notre conscience, elle peut ouvrir les portes de l'univers.

Au cours des premières années, certains chercheurs ont reproché aux psychédéliques d'être un « raccourci » vers une expérience mystique trop facile, mais dans leur argumentation, ils se sont concentrés sur le trip récréatif plutôt que sur l'utilisation thérapeutique des psychédéliques avec le travail difficile de devoir faire face à sa part d'ombre. Dans une pratique psychédélique systématique où le but n'est pas d'avoir un contact rapide avec ces domaines extatiques, mais d'y demeurer régulièrement pendant des heures avec une cognition claire et une absorption active, il n'y a pas de raccourcis. En fait, si j'ai un souci avec cette méthode, c'est qu'elle accélère et intensifie le processus de purification que les praticiens spirituels aux méthodes conventionnelles traversent plus lentement.

Mais cette comparaison ne va pas assez loin, car, encore une fois, l'exploration cosmologique est une entreprise différente de l'éveil spirituel. Le protocole intense que j'ai peut-être imprudemment adopté allait au-delà de l'éveil pour m'emmener profondément dans la fournaise de la création ; la purification qu'il exigeait était donc plus grande. Je comprends les enseignants spirituels qui prennent du recul par rapport à mon récit en disant que tant de souffrance n'est « pas nécessaire à l'éveil spirituel » ; ils ont raison. Il n'est pas nécessaire de transcender le temps, de se dissoudre dans la réalité archétypale ou de revenir à la naissance de l'univers pour réaliser sa nature essentielle ou se reposer dans la condition de non-dualité et de vacuité. Ce sont des entreprises distinctes, mais qui se renforcent mutuellement.

Analogie avec le soleil

Alors que je cherche une analogie pour clarifier la différence entre l'éveil spirituel et l'exploration cosmologique, je me tourne vers notre Soleil. La température du centre du Soleil atteint plus de 27 millions de degrés, mais lorsque sa lumière atteint la Terre à 94 millions de kilomètres, elle s'est refroidie jusqu'à atteindre la température tempérée qui nous met chaque matin en joie. C'est de sa lumière que jaillit toute la vie sur notre planète. Dans cette analogie, l'éveil spirituel pourrait être comparé à l'ouverture au soleil – s'ouvrir au don de la vie qu'il apporte, s'éveiller à la parenté de toute vie sur cette planète, refléter l'étreinte non discriminante du soleil et exploiter son énorme capacité de génération à chaque instant. On se détend dans notre nature solaire partagée, au-delà des différences entre les espèces. Une analogie limitée, je l'admets, mais qui souligne le thème

de l'illumination, à savoir vivre dans l'ici et le maintenant, en connaissant la vacuité et l'interdépendance de toutes les formes de vie, et en se reposant dans la Présence qui ne vient ni ne part, ne commence ni ne finit.

L'exploration cosmologique n'ignore pas ces vérités, mais elle se tourne vers l'exploration plus profonde de cette lumière. Dans cette exploration, nous laissons la Terre derrière nous et nous nous dirigeons vers le centre du Soleil. Abandonnant nos corps et nos limites, nous nous dissolvons dans sa chaleur féroce jusqu'à ce que nous *devenions* le Soleil et apprenions ce qui ne peut être appris qu'à travers ce devenir. Nous *devenons* l'énergie qui remplit ces planètes et tout ce qu'elles contiennent. Nous les tenons dans notre étreinte, les nourrissant de notre rayonnement. Puis, si nous avons de la chance, nous sommes emmenés plus loin. En pénétrant dans le noyau de notre étoile locale, nous pouvons être catapultés dans la parenté des étoiles et faire l'expérience de la lumière qui rayonne simultanément des cent mille millions d'étoiles de notre galaxie. Si nous avons beaucoup de chance, nous pouvons nous étendre encore plus loin, jusqu'aux galaxies, où nous faisons l'expérience de l'univers entier en tant qu'un seul tissu vivant d'énergie. Lorsque la médecine sacrée se dissipe, nous retournons à notre vie tranquille sur notre planète. La même vie, le même soleil – mais tant a changé.

Je n'ai rien contre ceux qui pensent qu'il vaut mieux passer ses années sur Terre à cultiver l'illumination plutôt qu'à explorer la structure profonde du cosmos. Ils peuvent avoir raison, et j'ai moi-même pensé cela à de nombreuses reprises. Ce sont des choix personnels qui reflètent le karma et les circonstances de chacun. Je demande seulement que ces entreprises soient appréciées comme étant distinctes.

L'exploration cosmologique peut soutenir l'éveil, mais elle sert plus que cela. Elle répond à notre besoin de comprendre notre univers, de participer consciemment à ses merveilles et de faire l'expérience directe de l'extraordinaire Amour et de l'Intelligence lui ayant donné naissance et l'infusant à chaque seconde. Elle répond à notre besoin de comprendre comment la vie fonctionne, pourquoi elle est si difficile, à quoi sert notre souffrance et ce qu'on construit ici. Elle sacrifie tout pour apprendre comment fonctionne le cycle de renaissance, où la réincarnation nous mène et où l'humanité en est dans son long voyage évolutif. Enfin, elle répond à notre soif de retourner à la Source d'où nous venons, de nous souvenir pleinement de ce que nous sommes, de connaître la paix et la tranquillité profondes du retour à la maison.

Vu sous cet angle, je ne pense pas que les niveaux de souffrance que j'ai traversés au cours de mon voyage soient disproportionnés par rapport au projet plus vaste. Les défis inhérents à l'exploration cosmologique ne me semblent pas plus ardues que les épreuves que les alpinistes ou d'autres explorateurs endurent. Si nous nous poussons à de tels extrêmes pour des joies terrestres, est-il déraisonnable de le faire pour des joies cosmiques ?

Intériorisation des expériences temporaires

La pratique spirituelle cherche à faciliter un changement permanent dans notre conscience, mais le chemin psychédélique est un « chemin d'immersion temporaire ». Nos séjours dans la Grande Expansion ne sont pas permanents. Pour certains, cela fait de la voie psychédélique une voie inférieure et une distraction du véritable éveil. Cela peut être le cas, je l'admets, mais ce n'est pas nécessaire. Le fait que les expériences réalisées dans l'exploration cosmologique soient temporaires ne les rend pas non pertinentes pour l'éveil spirituel. Au contraire, cela nous invite à apprécier comment même des expériences temporaires peuvent exercer une influence durable sur notre vie.

Il se peut que nous ne soyons pas en mesure de concrétiser pleinement nos expériences visionnaires immédiatement après la fin d'une session, mais elles infléchissent la trajectoire de notre vie. Même une immersion temporaire dans la Condition Permanente peut changer notre vie. D'après mon expérience, si la pratique psychédélique est axée sur un contact net et un souvenir fort, et si nous retenons nos expériences correctement, elles commencent à fonctionner comme des attracteurs étranges, nous attirant vers une intimité durable avec la vie grâce à la conscience accrue qu'elles apportent.

La meilleure stratégie, je pense, est de cultiver la pratique contemplative et la pratique psychédélique simultanément, car les forces de l'un équilibrent les faiblesses de l'autre. Une pratique spirituelle quotidienne peut ancrer les poussées extrêmes d'énergie et de compréhension qui nous envahissent au cours d'une séance. Inversement, faire l'expérience de la vivacité innée de toute existence, ne serait-ce que pendant quelques heures au cours d'une séance, peut nous enraciner plus profondément sur notre coussin. Au fil des ans, l'une de mes parties préférées de mes sessions est devenue la méditation du matin, le lendemain d'une session.

Peut-on se fier à ces expériences ?

Mais pouvons-nous faire confiance à ces expériences ? Elles peuvent être si extrêmes, aller si loin au-delà de la réalité telle que nous la connaissons habituellement... comment pouvons-nous être sûrs qu'elles sont ce qu'elles semblent être ? Certains lecteurs ont été tellement décontenancés par l'ampleur ontologique de mes expériences qu'ils ont cherché une explication plus acceptable. Peut-être s'agit-il simplement d'échos qui rebondissent depuis les canyons de mon inconscient personnel ou de l'inconscient collectif de notre espèce... Peut-être sont-ils le fruit de ma formation de professeur de religion et ne représentent-ils qu'une extravagante prophétie autoréalisatrice de mes attentes spirituelles... Deux commentateurs ont débattu de ces questions dans des échanges clairs et sincères.

Savoir si les expériences psychédéliques profondes sont dignes de confiance est une question cruciale et complexe qui mérite une réponse plus longue que celle que je peux fournir ici. J'ai abordé cette question dans *Dark Night, Early Dawn* dans une section intitulée *The Epistemic Warrant of Psychedelic Experience* et dans mes réponses sur Medium.com aux deux auteurs mentionnés ci-dessus. Ici, il n'y a de place que pour quelques points rapides :

Bien que je sois bien informé sur les religions du monde, j'ai commencé mon travail psychédélique en tant qu'agnostique profondément convaincu avec un fort penchant athée, bien versé dans l'essor de la science et l'éclipse de la religion dans l'esprit moderne. Après sept ans d'études supérieures, j'ai continué à étudier pour me détacher complètement de la religion. Ma thèse sur la logique de la métaphore religieuse concluait que notre langage fini ne nous permet tout simplement pas de parler avec précision de l'infini, que toute discussion sur le divin revient à éclairer les étoiles avec une lampe de poche. C'était les attentes que j'apportais à mon travail psychédélique.

Au fur et à mesure que ma pratique s'approfondissait, mes séances ne cessaient de me surprendre, m'entraînant dans des territoires qui dépassaient tout ce qu'envisageaient les traditions religieuses que j'avais étudiées ou la vision scientifique du monde que j'avais intériorisée. Il y avait les paysages transtemporels du Temps Profond, le passage d'un modèle de transformation personnel à un modèle collectif, les détails inattendus du corps-esprit unifié de notre espèce, et les visions déroutantes de l'avenir de l'humanité.

L'expérience psychédélique est participative

Je ne veux pas suggérer que mes expériences psychédéliques étaient indépendantes de mon conditionnement personnel et culturel. Au contraire, en m'inspirant des idées de Jorge Ferrer dans *Revisiting Transpersonal Theory*, je soutiens que toute expérience psychédélique est participative. Cela signifie que notre être évoque de manière complexe la portion de l'univers que nous expérimentons dans ces états. « L'approche participative, écrit Ferrer, présente une compréhension énaïve du sacré qui conçoit les phénomènes, les expériences et les perceptions spirituelles comme des événements cocréés. »¹

Mais le corollaire du point de vue participatif est le suivant : plus le conditionnement dont nous nous sommes débarrassés au moment où cette communion a lieu est important, plus les expériences qui peuvent en découler sont ouvertes et profondes. Notre conditionnement historique est le point de départ de cette conversation, pas son point d'arrivée. Voici ce que j'avais écrit au premier chapitre du présent ouvrage :

Telle que je l'ai vécue, la conscience est un océan infini de possibilités expérientielles. Lorsque nous prenons ces molécules amplificatrices, l'esprit que nous déposons dans cet océan agit comme une semence de cristal catalysant un certain ensemble d'expériences à partir de son potentiel infini. Au fur et à mesure que nous sommes guéris, purifiés et transformés par ces rencontres, la semence de cristal de notre esprit est modifiée. Lors des séances suivantes, elle catalyse des expériences encore plus profondes à partir de cet océan. Si nous répétons ce processus de nombreuses fois de manière soutenue, une séquence d'initiations à des niveaux de conscience de plus en plus profonds se produit, et une communion visionnaire de plus en plus profonde se déploie.

Ainsi, bien que je reconnaisse que mon conditionnement personnel a joué un rôle dans ce qui a émergé lors de mes séances, et certainement dans la façon dont je les ai interprétées, la question clé devient la suivante :

Ai-je réussi à dissoudre suffisamment le conditionnement de ma vie avant et pendant mes séances pour voir au-delà des filtres de mon histoire personnelle et culturelle ?

¹ Ferrer, Jorge. *Participatory Spirituality and Transpersonal Theory: A Ten-Year Retrospective*. *Journal of Transpersonal Psychology*, 2011: 2.

Si l'on examine les détails de mon parcours, je crois que l'on constatera que mes séances ont plus souvent brisé mes hypothèses que renforcées. De trop nombreuses façons pour être énumérées ici, le modèle dominant est que ma formation professionnelle et mes attentes personnelles ont été à plusieurs reprises brisées et retravaillées au fur et à mesure que mes sessions s'approfondissaient.

Au-delà de cela, le fait de trouver ces expériences dignes de confiance dépendra largement de deux facteurs : leur reproduction dans le travail d'autres psychonautes et la qualité expérientielle des expériences elles-mêmes. Par « reproduit », je veux dire que les structures, les catégories et les idées de mes expériences apparaissent également dans les sessions d'autres personnes. Ici, je voudrais souligner le large chevauchement entre mes expériences et les expériences psychédéliques que Stanislav Grof a recueillies et publiées auprès de centaines de sujets. J'ai peut-être repoussé les limites de l'expérience avec le protocole extrême que j'ai adopté, mais la correspondance entre mes rapports et les leurs est claire.

Mais ce qui a peut-être le plus grand poids épistémologique ici, c'est le caractère distinctif des expériences elles-mêmes. Tant de nos attentes se consomment, à ces profondeurs ardentes, alors que nous entrons dans le grand réel. Lorsque vous vous ouvrez de manière répétée à des niveaux cohérents d'expérience visionnaire, lorsque les leçons qui en ressortent sont d'une clarté et d'une cohérence époustouflantes, et lorsque la connaissance vous transporte dans une extase transcendante et vous en ramène... alors, je ne peux m'empêcher de croire qu'il y a quelque chose de digne de confiance ici. Je n'échangerais pas une heure d'immersion dans la Luminosité du Diamant contre des années d'expériences vérifiables dans l'espace-temps, tant la vérité et le pouvoir de cette rencontre sont grands, mais je sais que cette évaluation résonnera plus fortement avec ceux entrés personnellement dans ces états qu'avec ceux qui ne le sont pas.

Nous n'en sommes encore qu'aux premiers stades de la cartographie des potentiels extraordinaires que ces substances libèrent en nous. Avec le temps, nous ne nous contenterons plus de les utiliser pour guérir les blessures de la vie, mais nous commencerons à les utiliser pour explorer les fondements de la vie elle-même. Si mes conclusions sur le LSD et l'esprit de l'univers semblent radicales aujourd'hui, elles le seront sans doute moins dans les années à venir.

– août 2021

Annexe I

– *ce qui meurt et renaît*

Mon voyage psychédélique généra un cycle répétitif de mort et de renaissance qui m'initia systématiquement à des niveaux de conscience de plus en plus profonds. Cela génère une question qui donne à réfléchir : que signifie exactement mourir et renaître dans cette spirale d'initiation ? On a souvent une sensation aiguë de mourir aux niveaux les plus profonds, mais à quoi cette sensation se rattache-t-elle ? S'agit-il simplement de l'ego qui meurt encore et encore, ou quelque chose de plus se passe-t-il ? Je voudrais proposer brièvement quatre réponses à cette question, qui se chevauchent.

1. L'ego

Aux premiers stades du voyage, ce qui est en train de mourir est notre identité physique, l'ego corps-esprit. Ce qui est en train de mourir, c'est le faisceau d'habitudes, de croyances et d'aptitudes créées par notre histoire terrestre. Nous devons nous défaire de tout ce que notre existence physique nous a dit que nous étions afin d'entrer dans ce qui se trouve au-delà de l'existence physique. Mais dans les séances ultérieures, après que l'ego a abandonné son emprise sur notre conscience, qu'est-ce qui meurt encore ?

2. L'ego de l'espèce

Lorsque la roue de la mort et de la renaissance tourne au niveau subtil de la conscience où les morts sont largement collectives, ce qui meurt, je pense, est une partie de l'ego de l'espèce. Si, lors de ces séances, le patient dépasse le cadre de sa psyché personnelle pour s'intéresser à la psyché

collective, alors ce qui est engagé, guéri et finalement transcendé, c'est une matrice de souvenirs conservés dans l'inconscient collectif qui contribue à notre identité historique en tant qu'espèce. Bien que nous participions à ces morts et que nous les ressentions de manière aiguë, ce que « nous » sommes à ce stade a changé. Dans ces séances, nous ne sommes plus notre moi privé, mais nous nous sommes élargis pour englober un aspect de l'esprit de l'espèce.

Le pouls de la vie vécue en ces heures est celui de l'histoire humaine. Les systèmes COEX qui se résolvent dans ces exercices ne sont pas des complexes personnels, mais des systèmes META-COEX dans l'inconscient collectif. L'intelligence qui initie et guide cette renaissance collective n'est pas le moi supérieur de l'individu, mais quelque chose comme le moi supérieur de l'espèce humaine, l'intelligence archétypale qui nous relie à l'intelligence créatrice de l'univers.

Étant donné la nature thérapeutique de mon travail dans l'océan de la souffrance, ma description de la mort de l'ego de l'espèce dans *Dark Night*, *Early Dawn* et dans ce livre a penché dans la direction de la libération du traumatisme de la douleur et de la violence, mais beaucoup des systèmes META-COEX qui façonnent notre identité collective n'impliquent pas de souffrance aiguë. Beaucoup sont simplement des habitudes culturellement ancrées qui restreignent notre sens de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons être. Une partie de l'ego de l'espèce meurt, par exemple, chaque fois que nous vivons une expérience profonde de transcendance des interdits culturels ou de la pensée conventionnelle. L'ouverture à des paysages transpersonnels extatiques peut aider à dissoudre les systèmes de croyances collectives qui limitent notre sentiment de connexion avec les autres et avec l'univers. La libération de notre espèce comporte de nombreux éléments mobiles.

Mais une fois que notre travail au niveau collectif a suivi son cours et atteint sa conclusion, qu'est-ce qui meurt encore lorsque la spirale de la mort et de la renaissance continue de tourner ? Aussi vaste que soit la réalité de l'ego de l'espèce, il s'agit en fin de compte d'un phénomène centré sur l'homme. Dans le contexte du vaste cosmos, la conscience de notre espèce est une chose relativement petite. Tôt ou tard, l'expérience transpersonnelle dépasse ces proportions humaines, et nous devons chercher des explications plus larges de ce qui se meurt dans ces dernières séances.

3. La persona chamanique

Pour donner un sens à ce qui s'est passé dans mes séances, j'ai introduit le concept de la persona chamanique¹. Je pense que tous les voyageurs psychédéliques ont fait l'expérience qu'après la fin d'une séance, nous ne pouvons parfois pas nous souvenir de toutes les expériences et les idées eues pendant la séance. Et pourtant, lorsque nous entrons à nouveau dans l'état psychédélique lors de la séance suivante, cette « connaissance manquante » est à nouveau présente et nous attend. Quelque chose dans notre psyché s'était souvenu de notre expérience à un niveau plus profond que notre conscience égoïque. De même, lorsque nos séances démarrent, nous avons souvent le sentiment de reprendre notre « identité psychédélique », une identité transpersonnelle stable qui nous est familière grâce à nos séances précédentes et qui est plus profonde que notre identité égoïque. Lorsque nous entrons dans l'état psychédélique, nous « marchons avec les anciens » une fois de plus.

Je veux suggérer que dans l'ouverture et la fermeture répétées de la conscience lors de nos séances, une conscience semi-autonome, spécifique à un état, se forme et retient et intègre toutes nos expériences psychédéliques, y compris celles que notre moi égoïque ne peut retenir. Cette conscience ne se souvient pas seulement de nos expériences, elle préserve également les connaissances et les capacités acquises au cours de celles-ci. J'appelle cette conscience de soi générée par les expériences psychédéliques la persona chamanique. Celle-ci reflète la fonction d'agrégation naturelle de la vie. La vie se souvient et conserve ses expériences à tous les niveaux, comme l'ont affirmé Rupert Sheldrake² et Ervin Laszlo. La persona chamanique peut être considérée comme un alter ego spécifique à un état. En appelant cette entité la persona chamanique, je ne suggère pas qu'elle a une fonction de masquage mais j'attire simplement l'attention sur le fait qu'il s'agit d'une identité vivante qui change au fur et à mesure que notre expérience psychédélique s'approfondit. On pourrait également l'appeler le soi chamanique.

Plus nous avons accumulé d'expériences transpersonnelles au cours de nos séances, plus notre soi chamanique sera fort. Si nos expériences psychédéliques ont été chaotiques et fragmentées, notre soi chamanique

¹ Bache 2014 ; 2015.

² Sheldrake 1981 ; 1988 ; 1991, et Laszlo 1995 ; 2003 ; 2004 ; 2014.

sera plus faible. Si nos expériences ont été bien ciblées et claires, il sera plus fort et plus stable. Plus nous avons réussi à intégrer nos expériences psychédéliques dans notre conscience, plus notre moi chamanique se sentira « proche » et familier de notre sens ordinaire du moi. Il ressemblera davantage à « nous », une extension naturelle de notre identité terrestre. À l'inverse, moins nos expériences ont été intégrées – soit à cause d'une mauvaise gestion de la séance, soit parce que le contenu d'une séance était particulièrement profond - plus notre moi chamanique nous semblera « distant » et « autre »¹.

Parce que la personnalité chamanique est une synthèse d'un ensemble spécifique d'expériences, elle est une entité spécifique avec une identité spécifique. Ce n'est pas un archétype. C'est la mémoire vivante de notre histoire psychédélique unique, et en tant que telle, elle a intégré le caractère et les limites de cette histoire.

Une persona chamanique qui incarne une expérience stabilisée au niveau psychique, par exemple, est une entité très différente d'une persona chamanique qui incarne une expérience stabilisée au niveau subtil ou au niveau causal. Par « expérience stabilisée », je veux dire que nous sommes entrés dans un certain niveau de conscience assez souvent pour nous acclimater au territoire et apprendre le terrain. Notre système psychophysique a subi les purifications et adaptations nécessaires pour que nous puissions maintenir une conscience cohérente et une bonne mémoire à ce niveau.

Je pense que le concept de la persona chamanique ajoute une troisième couche à la réponse de ce qui meurt et renaît dans ce cycle continu de mort et de renaissance. Lorsque notre conscience commence à s'ouvrir à des niveaux de conscience plus profonds que ceux que nous avons expérimentés auparavant, toute notre histoire psychédélique doit céder à ce nouveau territoire. Tout comme notre identité terrestre meurt dans la

¹ La psychologie de l'état du moi a démontré que cette compartimentation de l'expérience est une caractéristique commune de notre constitution psychologique. De nombreux domaines de notre vie intérieure ont cette qualité encapsulée, semi-autonome. En établissant ce parallèle avec les états du moi, je tiens toutefois à ajouter une réserve. La psychologie de l'état du moi tend à considérer les états du moi comme créés en réaction à un traumatisme. La personnalité chamanique, en revanche, naît d'un surplus de bénédictions, de l'élargissement de nos horizons expérimentiels dans les états de conscience psychédéliques. Sur la psychologie de l'état du moi, voir Emerson (2007), Rowan (1990), Watkins (1987) et Zinser (2011).

mort de l'ego, notre connaissance psychédélique accumulée et l'identité de soi basée sur cette connaissance doivent s'abandonner et mourir avant qu'un mode encore plus profond de conscience transpersonnelle puisse pleinement émerger dans nos séances. En substance, donc, ce que je pense être en train de mourir dans ces dernières ouvertures, c'est notre persona chamanique, la mémoire vivante de notre histoire psychédélique. Bien que la mort de la persona chamanique puisse être ressentie comme une mort personnelle, ce n'est pas l'ego qui meurt ici, mais une identité plus profonde, née à l'intérieur de nos séances. C'est une identité hybride à la fois personnelle et transpersonnelle, avec de nombreuses expériences transpersonnelles tissées en elle.

Dans le cadre d'un régime psychédélique soutenu, notre persona chamanique peut mourir et renaître plusieurs fois, car de nouveaux niveaux de réalité continuent de s'ouvrir. Après la mort de l'ego, une persona chamanique émerge comme l'intégration vivante de nos premières expériences transpersonnelles. Au fur et à mesure que notre expérience s'approfondit au cours des séances suivantes, cette première persona chamanique devra finalement se relâcher et mourir, donnant naissance à une seconde persona chamanique qui intégrera nos nouvelles expériences transpersonnelles. Cette deuxième persona conservera les souvenirs et les connaissances de la première et y ajoutera les nouvelles connaissances et capacités acquises à ce deuxième niveau. Si nous continuons à repousser les limites de l'expérience, tôt ou tard, cette seconde persona chamanique devra également se relâcher afin qu'une dimension de conscience encore plus profonde puisse s'ouvrir et devenir pleinement opérationnelle.

Ce schéma de morts et de renaissances successives est le rythme naturel de toutes les identités qui émergent sur le chemin psychédélique. L'essence de ces identités, comme toutes les identités dans le monde du samsara, est l'Absolu, mais la forme que prennent ces identités reflète la profondeur et l'étendue changeantes de notre expérience. Finalement, on devient simplement à l'aise avec la nature fluide de tous les points de référence dans notre vaste univers conscient de soi.

4. Une dimension du Cosmos

Permettez-moi maintenant de suggérer une quatrième réponse à la question de ce qui meurt et renaît dans nos séances, en m'appuyant sur les concepts des niveaux d'expérience psychique, subtil et causal.

Les fils d'expérience qui constituent la persona chamanique au niveau psychique de la conscience auront tendance à être de nature personnelle et centrée sur l'âme, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur le Temps profond et l'Âme. Au niveau subtil inférieur, où les modèles collectifs commencent à prédominer, les fils deviennent de plus en plus collectifs et centrés sur l'espèce. Aux niveaux subtils supérieurs, où les courants d'expérience sont plus archétypaux, les fils de la persona chamanique deviennent eux aussi archétypaux. Si nous poursuivons cette progression dans les niveaux causaux de conscience, les fils de l'expérience deviennent si universels que la catégorie « persona chamanique » devient trop petite pour décrire de manière adéquate ce qui meurt et renaît dans ces effondrements.

Pour moi, la catégorie de la persona chamanique est toujours teintée d'identité personnelle ; elle est une extension et une expansion de celle-ci. En tant que telle, c'est une entité trop petite pour décrire la qualité expérientielle de ces morts ultérieures, du moins comme je les ai vécues. Elle peut encore s'appliquer, mais en soi, c'est une description incomplète. Il est clair que nous marquons ici des étapes sur un continuum, mais il est finalement nécessaire d'essayer de conceptualiser ces transitions avancées dans un cadre de référence plus large. Mais ici, la voie est libre, et les choses deviennent plus incertaines. À ce stade, je ne peux que partager les intuitions que j'ai acquises au fil des ans.

Comment décrire l'arc de vie plus large qui se manifeste dans ces effondrements avancés ? Que pouvons-nous vraiment savoir sur le rôle que ces mégamorts peuvent jouer dans la toile plus profonde de la vie ? Quel besoin de « renaissance » peuvent avoir des niveaux de réalité aussi profonds ? Je ne connais pas la réponse finale à ces questions, mais je crois que nous devrions commencer par considérer tout ce qui se passe dans notre pratique psychédélique du point de vue de la Grande Chaîne de l'Être dans son ensemble.

Permettez-moi de commencer par une observation faite dans les dernières pages de *Dark Night, Early Dawn* :

Pour utiliser le vocabulaire de Ken Wilber, si nous sommes un holon fonctionnant comme une partie d'une série d'ensembles toujours plus vastes, alors la dynamique de la mort et de la renaissance peut avoir différentes fonctions pour différents niveaux de réalité, qui se réalisent tous simultanément. Du point de vue du holon le plus petit, par exemple, l'effet de la mort et de la renaissance peut être la libération dans ce qui est plus grand, tandis que l'effet de la même transition du point de vue du holon le plus grand peut être de lui permettre un meilleur accès et une meilleure intégration au champ plus petit. Un événement qui fonctionne comme une « ascension » spirituelle par le bas peut simultanément fonctionner comme une « descente » par le haut. (Bache 2000, 298)

Ce point de vue nous invite à réfléchir à la dynamique de la mort et de la renaissance de manière plus multidimensionnelle. C'est une idée qui se généralise à de multiples niveaux de réalité. Au niveau subtil de la conscience, par exemple, la mort et la renaissance peuvent ouvrir un portail qui sert non seulement à drainer les énergies destructrices hors de l'esprit de l'espèce, mais aussi à infuser des énergies de guérison dans l'esprit de l'espèce à partir d'une source supérieure, comme le démontrent les séances rapportées au chapitre 8. À des niveaux encore plus profonds, de tels portails peuvent permettre à un certain nombre de bénédictions transcendantales d'être infusées directement dans les ordres d'existence inférieurs. La question qui se pose alors est la suivante : comment l'ajout de ce principe d'infusion par le haut influence-t-il la question de savoir comment nous pouvons comprendre ce qui meurt et renaît à ces niveaux profonds de l'expérience psychédélique ?

Permettez-moi de m'appuyer ici sur la cosmologie involutive/évolutive de Sri Aurobindo : elle résonne fortement avec la cosmologie qui émerge dans le travail psychédélique, comme Stan Grof l'a démontré dans son magnifique livre *The Cosmic Game*. Selon Sri Aurobindo, dans l'involution en cascade du Divin, de nombreux niveaux d'existence se manifestent. Si ces niveaux peuvent être poreux depuis « le haut », ils le sont moins depuis « le bas ». Comme si l'on regardait à travers une série de miroirs sans tain, le Divin, en regardant « en bas », voit tout ce qu'il est devenu, mais en regardant « en haut » depuis les niveaux inférieurs, le Divin voit moins¹. Lorsque nous, qui sommes en bas, parvenons, soit par un dur labeur, soit par la grâce, à accéder à certains de ces niveaux supérieurs,

¹ Grof 1998 ; Aurobindo 1987 ; Satprem 1993.

une magie particulière s'opère parfois.

Supposons pour le moment que, grâce aux exercices ardents de l'exploration psychédélique, nous ayons réussi à stabiliser l'expérience au niveau subtil élevé de la conscience. Afin d'atteindre ce niveau, ce que « nous » sommes a changé. Nous ne sommes plus notre propre moi, mais nous sommes devenus temporairement un aspect de la réalité du niveau subtil. À l'intérieur de nos séances, nous vivons comme une forme de vie qui respire cet air raréfié. Lorsque, grâce à d'autres exercices, une porte s'ouvre sur des niveaux de conscience encore plus profonds au niveau causal, mon expérience m'a montré que cela permet une communion cosmique entre les royaumes causal et subtil. Le profond communité avec le profond. Amener différents niveaux de réalité spirituelle en communion consciente les uns avec les autres, même si ce n'est que pour quelques heures, semble nourrir et apporter de la joie à la trame de l'existence, car le « bas » se souvient du « haut » et les bénédictions du « haut » se déversent plus librement dans le « bas ». Ce qui se passe est une danse cosmique entre les niveaux profonds de la trame divine. C'est Dieu qui communité avec Dieu, nourrissant Son être autogène, autoémergent, d'une manière que nous pouvons entrevoir mais peut-être jamais complètement comprendre.

Qu'est-ce qui meurt et renaît, alors, dans ces cycles avancés de mort et de renaissance ? Au-delà de l'ego, au-delà de l'ego de l'espèce, au-delà de la personnalité chamanique, ce qui « meurt », je pense, est quelque chose aux proportions véritablement cosmiques. Quelque chose de profond dans le tissu de l'univers s'abandonne ; et, dans cet abandon, il est nourri d'en haut. Une dimension de l'existence extraordinairement vaste s'éveille plus complètement à elle-même, et à notre grande surprise, le Divin semble apprécier sincèrement notre collaboration pour faciliter cette communion.

Annexe II

– *Dates et synchronicité*

Stanislav Grof et Richard Tarnas ont proposé une hypothèse audacieuse selon laquelle les expériences vécues par les personnes dans des états de conscience non ordinaires profonds sont synchronisées avec les rythmes de notre système solaire. J'adhère à cette proposition, mais je me demande aussi s'il existe des conditions limitatives. Les corrélations astrologiques qui peuvent être valables pour les premières étapes de notre voyage psychédélique le sont-elles aussi pour ses étapes ultérieures, après que l'on ait traversé le processus périnatal et dépassé la mort de l'ego ? Nos transits planétaires reflètent le moment de notre naissance et font donc partie de la matrice de l'espace-temps. Lorsque nos séances nous amènent de façon répétée au-delà de l'espace-temps et de la réalité archétypale elle-même, cette correspondance planétaire s'estompe-t-elle ? Y a-t-il un effet d'évanouissement lorsque nous entrons dans des états de conscience de plus en plus profonds ? Ou est-ce que, tant que nous avons un corps ici sur Terre, notre entrée dans n'importe quel état de conscience, aussi expansif ou éloigné de la réalité physique soit-il, évoluera toujours en rythme avec le pouls de nos transits personnels et globaux ? Je considère cela comme une question ouverte.

Pour encourager cette enquête, je fournis ci-dessous mes informations de naissance et les dates de toutes mes séances. Comme je n'ai présenté que certaines de ces séances dans ce volume, en mettant l'accent sur les séances de percée plus que sur les séances intermédiaires où beaucoup de traitement est effectué, cela peut ne pas être suffisant pour permettre de tirer des conclusions définitives, mais j'espère que cela contribuera à la discussion de cette question qui donne à réfléchir.

Informations sur la naissance de Christopher Bache :

4 juillet 1949, 10 h 46, Vicksburg, Mississippi

Traverser la plaine périnatale

1. Le 24 novembre 1979
2. Le 18 décembre 1979
3. Le 17 mai 1980
4. Le 1er juillet 1980
5. Le 13 décembre 1980
6. Le 27 février 1981
7. Le 3 juillet 1981
8. Le 5 septembre 1981
9. Le 26 septembre 1981
10. 21 mai 1982

L'océan de la souffrance – Le temps profond et l'âme

11. 4 août 1982
12. Le 28 décembre 1982
13. 26 février 1983
14. 25 mars 1983
15. 29 avril 1983
16. 29 juillet 1983
17. 3 septembre 1983

Initiation à l'univers

18. 14 juillet 1990
19. 29 juillet 1990
20. 11 août 1990
21. 13 janvier 1991
22. 17 février 1991
23. 27 avril 1991
24. 24. 24 juillet 1991

Le grand réel de la réalité archétypale

25. 4 août 1991
26. 20 octobre 1991
27. 8 décembre 1991
28. 28. 28 février 1992
29. 29. 29 mars 1992
30. 5 avril 1992
31. 2 mai 1992
32. 15 juin 1992
33. 18 juillet 1992
34. 2 janvier 1993
35. 16 janvier 1993

Pluie de bénédictions

36. 20 février 1993
37. 3 avril 1993
38. 7 mai 1993
39. 27 juin 1993
40. 6 août 1993
41. 30 août 1993
42. 1er octobre 1993
43. 11 décembre 1993

La naissance de l'homme du futur

23. Le 27 avril 1991
24. 24. 24 juillet 1991
28. 28. 28 février 1992
29. 29 mars 1992
31. 2 mai 1992
39. 27 juin 1993
43. 11 décembre 1993
47. 15 juillet 1994
55. 15 décembre 1995

Luminosité de diamant

44. 15 janvier 1994
45. 18 février 1994
46. 10 juin 1994
47. 15 juillet 1994
48. 7 août 1994
49. 7 octobre 1994
50. 13 janvier 1995
51. 24 mars 1995
52. 2 juin 1995
53. Automne 1995
54. 3 novembre 1995
55. 15 décembre 1995
56. 26 janvier 1996
57. 9 février 1996
58. 6 mars 1996
59. 20 mars 1996
60. 21 avril 1996
61. 15 juin 1996
62. 6 septembre 1996
63. 25 octobre 1996
64. 12 janvier 1997
65. 15 mai 1997
66. 20 juin 1997
67. 2 août 1997
68. 27 décembre 1997
69. Le 10 janvier 1998

Vision finale

70. 16 mai 1998
71. 13 juin 1998
72. 16 octobre 1998
73. 13 février 1999

Bibliographie

- Almaas, A. H. 2014. *Runaway Realization*. Boston: Shambhala Publications.
- Almeder, Robert. 1992. *Death and Personal Survival*. Lanham, Md.: Littlefield Adams.
- Alverga, Alex Polari de. 1999. *Forest of Visions*. Rochester, Vt.: Park Street Press.
- Aurobindo, Sri. 1987. *The Essential Aurobindo*. Edited by Robert McDermott. Herndon, Va.: Lindisfarne Books.
- Bache, Christopher. 1981. "On the Emergence of Perinatal Symptoms in Buddhist Meditation." *Journal for the Scientific Study of Religion* 20:339–50.
- . 1985. "A Reappraisal of Teresa of Avila's Supposed Hysteria." *Journal of Religion and Health* 24: 21–30.
- . 1990. *Lifecycles*. New York: Paragon House.
- . 1991. "Mysticism and Psychedelics: The Case of the Dark Night." *Journal of Religion and Health* 30: 215–36.
- . 1994. "A Perinatal Interpretation of Frightening NDEs: A Dialogue with Kenneth Ring." *Journal of Near Death Studies* 13, no. 1: 25–45.
- . 1996. "Expanding Grof's Concept of the Perinatal: Deepening the Inquiry into Frightening NDEs." *Journal of Near Death Studies* 15, no. 2: 115–39.
- . 2000. *Dark Night, Early Dawn*. Albany: State University of New York Press.
- . 2006. "Reincarnation and the Akashic-Field: A Dialogue with Ervin Laszlo." *World Futures* 62: 114–26.
- . 2008. *The Living Classroom*. Albany: State University of New York Press.
- . 2011. "The Collective Dynamics of Contemplative Practice." In *Meditation and the Classroom*, edited by Fran Grace and Judith-Simmer Brown, 65–74. Albany: State University of New York Press.
- . 2012. "Teaching in the New Paradigm." *Spanda Journal* III, no. 1: 173–79.
- . 2014. "Reflections on the Mystery of Death and Rebirth in LSD Therapy." In *Seeking the Sacred with Psychoactive Substances*, vol. 2, edited by J. Harold Ellens, 227–49. Santa Barbara, Calif.: Praeger.
- . 2015. "Death and Rebirth in LSD Therapy: An Autobiographical Study." *Journal of Transpersonal Research* 7, no. 1: 80–94.
- . 2017. "Meet the Professor Who Self-Administered 73 High-Dose LSD Séances." Interviewed by Z. Biehl. *Psymposia* website, September 5.
- Badiner, Allen and Alex Grey, eds. 2002. *Zig Zag Zen*. San Francisco: Chronicle Books.
- Baring, Anne. 2013. *The Dream of the Cosmos*. Dorset, England: Archive Publishing.
- Berry, Thomas. 1988. *The Dream of the Earth*. San Francisco: Sierra Club Books.
- . 1999. *The Great Work*. New York: Bell Tower/Random House.
- Blewett, D. B., and N. Chwelos. 1959. *Handbook for the Therapeutic Use of Lysergic Acid Diethylamide-25: Individual and group procedures*. 2002 edition—OCR by MAPS. Edits by Erowid.
- Bowman, Carol. 1997. *Children's Past Lives*. New York: William Morrow Co.
- . 2001. *Return from Heaven*. New York: Harper Collins.
- Carhart-Harris, Robin, Mendel Kaelen, Mark Bolstridge, T. M. Williams, L. T. Williams, R. Underwood, Amanda Feilding, and David J. Nutt. 2016. "The Paradoxical Psychological Effects of Lysergic Acid Diethylamide (LSD)." *Psychological Medicine* 46: 1379–90.
- Clark, W. C. 1964. "Religion and the Consciousness-Expanding Substances." In *Religion Ponders Science*, edited by E. Booth. New York: Appleton-Century.
- . 1969. *Chemical Mysticism*. New York: Sheed and Ward.
- Cranston, Sylvia, and Carey Williams. 1984. *Reincarnation*. New York: Julian Press.
- Dalai Lama, His Holiness the. 2005. *The Universe in a Single Atom*. New York: Harmony.
- Alighieri, Dante. 1995. *The Divine Comedy: Inferno, Purgatorio, Paradiso*. New York: Everyman's Library.
- Deveraux, Paul. 1997. *The Long Trip*. New York: Penguin/Arkana.
- Diamond, Jared. 2005. *Collapse*. New York: Penguin.

- Edwards, Paul. 1986–1987. "The Case Against Reincarnation." Parts I–IV. *Free Inquiry* 6.
- . 1996. *Reincarnation*. New York: Prometheus Books.
- Eisenstein, Charles. 2007. *The Ascent of Humanity*. Berkeley, Calif.: Evolver Editions.
- Elgin, Duane. 1993. *Awakening Earth*. New York: Morrow.
- . 2001. *Promise Ahead*. New York: Morrow.
- Ellens, J. Harold, ed. 2014. *Seeking the Sacred with Psychoactive Substances*. Vols. 1 and 2. Santa Barbara, Calif.: Praeger.
- Elliot, Larry. 2019. "World's 26 Richest People Own as much as Poorest 50%, Says Oxfam." *Guardian*, January 20.
- Emmerson, Gordon. 2007. *Ego State Therapy*. Bethel, Conn.: Crown House Publishing.
- Ferrer, Jorge. 2002. *Revising Transpersonal Theory*. Albany: State University of New York Press.
- . 2011a. "Participation, Metaphysics, and Enlightenment: Reflections on Ken Wilber's Recent Work" *Transpersonal Psychology Review* 14 no. 2: 3–24
- . 2011b. "Participatory Spirituality and Transpersonal Theory: A Ten-Year Retrospective" *Journal of Transpersonal Psychology* 43 no. 1: 1–34
- . 2013. "Participation and Spirit: An Interview with Jorge N. Ferrer." *Journal of Transpersonal Research* 5, no. 2: 97–111.
- Ferrer, Jorge and Justin Sherman, eds. 2008. *The Participatory Turn*. Albany: State University of New York Press.
- Fiore, Edith. 1978. *You Have Been Here Before*. New York: Ballantine Books.
- Forte, Robert, ed. 1997. *Entheogens and the Future of Religion*. San Francisco: Council on Spiritual Practices.
- Gilding, Paul. 2011. *The Great Disruption*. New York: Bloomsbury Press.
- Grof, Stanislav. 1976. *Realms of the Human Unconscious*. New York: Dutton.
- . 1980. *LSD Psychotherapy*. Pomona, Calif.: Hunter House.
- . 1985. *Beyond the Brain*. Albany: State University of New York Press.
- . 1988. *The Adventure of Self-Discovery*. Albany: State University of New York Press.
- . 1998. *The Cosmic Game*. Albany: State University of New York Press.
- . 2000. *Psychology of the Future*. Albany: State University of New York Press.
- . 2006. *The Ultimate Journey*. Ben Lomond, Calif.: Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies.
- . 2009. "Holotropic Research and Archetypal Astrology." *Archai: The Journal of Archetypal Cosmology* 1: 50–66.
- . 2012. "Two Case Studies: An Archetypal Astrological Analysis of Experiences in Psychedelic Séances and Spiritual Emergencies." *Archai: The Journal of Archetypal Cosmology* 4: 111–26.
- Hames, Richard. 2010. "The Real Global Emergency—An Essay in Hope." An address given in Bangkok, February 6, 2010.
- Harvey, Andrew. 2005. "Servant of a Transformed Future: A Meeting with Bede Griffiths." *Alternatives Magazine*, no. 33.
- Havens, Joseph. 1964. "Memo on the Religious Implications of Consciousness Changing Drugs." *Journal for the Scientific Study of Religion* 3: 216–26.
- Hawken, Paul. 1993. *The Ecology of Commerce*. New York: HarperCollins.
- . 2007. *Blessed Unrest*. New York: Penguin.
- Houston, Jean. 2004. *Jump Time*. Boulder, Colo.: Sentient Publications.
- Hubbard, Barbara Marx. 1998. *Conscious Evolution*. Novato, Calif.: New World Library.
- . 2001. *Emergence*. San Francisco: Hampton Road
- Husserl, Edmund. (1931) 2013. *Ideas*. New York: Routledge.
- . 1977. *Moksha*. Los Angeles: J. P. Tarcher.
- James, William. (1902) 2002. *The Varieties of Religious Experience*. London: Routledge.
- Johnson, M., W. Richards, and R. Griffiths. 2008. "Human Hallucinogen Research: Guidelines for Safety." *Journal of Psychopharmacology* 22, no. 6: 603–20.
- Jung, Carl G. (1961) 1989. *Memories, Dreams, Reflections*. New York: Vintage Books.

- Klein, Anne. 1995. *Meeting the Great Bliss Queen*. Boston: Beacon Press.
- Korten, David. (1995) 2001. *When Corporations Rule the World*. San Francisco: Berrett-Koehler.
- . 2006. *The Great Turning*. San Francisco: Berrett-Koehler.
- Laszlo, Ervin. 1994. *MacroShift*. San Francisco: Berrett-Koehler.
- . 1995. *The Interconnected Universe*. River Edge, N.J.: World Scientific.
- . 2003. *The Connectivity Hypothesis*. Albany: State University of New York Press.
- . 2004. *Science and the Akashic Field*. Rochester, Vt.: Inner Traditions.
- . 2009. *The Akashic Experience*. Rochester, Vt.: Inner Traditions.
- . 2010. *The Chaos Point*. London: Piatkus/Little, Brown.
- . 2014. *The Self-Actualizing Cosmos*. Rochester, Vt.: Inner Traditions. ———. 2016. *What is Reality?* New York: Select Books.
- . 2017. *The Intelligence of the Cosmos*. Rochester, Vt.: Inner Traditions.
- Leininger, Bruce, and Andrea Leininger, with Ken Gross. 2009. *Soul Survivor*. New York: Grand Central Publishing.
- Lipski, Alexander. 2007. *The Essential Śri Anandamayī Mā*. Bloomington, Ind.: World Wisdom.
- Lommel, Pim van. 2010. *Consciousness Beyond Life*. New York: Harper Collins.
- Lucas, Winifred. 1993. *Regression Therapy*. Vols. I and II. Crest Park, Calif.: Deep Forest Press.
- Macy, Joanna. 1991. *World as Lover, World as Self*. Berkeley, Calif.: Parallax Press.
- . 2014. *Coming Back to Life*. Gabriola Islands, British Columbia, Canada: New Society Publishers.
- Meadows, Donella, Dennis Meadows, and Jorgen Randers. 1972. *The Limits to Growth*. New York: Universe Books.
- . 1992. *Beyond the Limits*. White River Junction, Vt.: Chelsea Green Publishing Co.
- . 2004. *Limits to Growth*. White River Junction, Vt.: Chelsea Green Publishing.
- Metzner, Ralph, ed. 1997. *Sacred Vine of Spirits: Ayahuasca*. Rochester, Vt.: Park Street Press.
- . 2015. *Allies for Awakening*. Berkeley, Calif.: Regent Press.
- Monroe, Robert. 1985. *Far Journeys*. Garden City: N.J.: Doubleday. Netherton,
- Morris, and Thomas Paul. 1978. *Past Lives Therapy*. New York: William Morrow Co.
- Newton, Michael. 1995. *Journey of Souls*. St. Paul, Minn.: Llewellyn.
- . 2000. *Destiny of Souls*. St. Paul, Minn.: Llewellyn.
- . 2009. *Memories of the Afterlife*. St. Paul, Minn.: Llewellyn.
- Nicol, David. 2015. *Subtle Activism*. Albany: State University of New York Press.
- Oroc, James. 2009. *Tryptamine Palace*. Rochester, Vt.: Park Street Press.
- Osto, Douglas. 2016. *Altered States*. New York: Columbia University Press.
- Ott, Jonathan. 1993. *Pharmactheon*. Kennewick, Wash.: Natural Products Co.
- Pahnke, W., and W. Richards. 1966. "Implications of LSD and Experimental Mysticism." *Journal of Religion and Health* 5: 175–208.
- Pollan, Michael. 2018. *How to Change Your Mind*. New York: Penguin Press. Richards, William. 2016. *Sacred Knowledge*. New York: Columbia University Press.
- Ring, K. and E. Valarino. 1998. *Lessons from the Light*. Needham, Mass.: Moment Point Press.
- Ring, Kenneth. 1980. *Life at Death*. New York: Coward, McCann, and Geoghegan.
- . 1984. *Heading Toward Omega*. New York: Morrow.
- Rowan, John. 1990. *Subpersonalities*. New York: Routledge.
- Russell, Peter. (1983) 1995. *The Global Brain Awakens*. Palo Alto, Calif.: Global Brain Inc.
- . (1992) 2009. *Waking Up in Time*. San Rafael, Calif.: Origins Press.
- Satprem. 1993. *Sri Aurobindo or The Adventure of Consciousness*. Pondicherry: Sri Aurobindo Ashram.
- Shroder, Tom. 2014. *Acid Test*. New York: Penguin Press.

- Scientific American. 2014. "End the Ban on Psychoactive Drug Research." Editorial. February: 1-2.
- Sheldrake, Rupert. 1981. *A New Science of Life*. Los Angeles: J. P. Tarcher.
- . 1988. *The Presence of the Past*. New York: Vintage.
- . 1991. *The Rebirth of Nature*. New York: Bantam.
- Shulgin, Alexander, and Ann Shulgin. 1991. *PIHKAL—A Chemical Love Story*. Berkeley, Calif.: Transform Press.
- . 1997. *TIHKAL – The continuation*. Berkeley, Calif.: Transform Press
- Smith, Huston. 1964. "Do Drugs Have Religious Import?" *Journal of Philosophy* 61: 517-30.
- . 1967. "Psychedelic Theophanies and the Religious Life." *Christianity and Crisis* 27: 144-48.
- . 2000. *Cleansing the Doors of Perception*. New York: Jeremy Tarcher/Putnam.
- Snow, Robert. 1999. *Looking for Carroll Beckwith*. Emmaus, Pa.: Daybreak Books.
- Stace, Walter. 1960. *Mysticism and Philosophy*. London: Macmillan Press
- Stevenson, Ian. 1974a. *Twenty Cases Suggestive of Reincarnation*. 2nd rev. ed. Charlottesville: University Press of Virginia.
- . 1974b. *Xenoglossy*. Charlottesville: University Press of Virginia.
- . 1975-1983. *Cases of the Reincarnation Type*. Vols. I-IV. Charlottesville: University Press of Virginia.
- . 1987. *Children Who Remember Previous Lives*. Charlottesville: University Press of Virginia.
- . 1997. *Reincarnation and Biology*. Vols. I and II. Charlottesville: University Press of Virginia.
- Stolaroff, Myron. 1999. "Are Psychedelics Useful in the Practice of Buddhism?" *Journal of Humanistic Psychology* 39, no. 1: 60-80.
- Strassman, Rick. 2001. *DMT: The Spirit Molecule*. Rochester, Vt.: Park Street Press.
- St. John, Graham. 2015. *Mystery School in Hyperspace*. Berkeley, Calif.: Evolver Editions.
- Tarnas, Richard. 1991. *The Passion of the Western Mind*. New York: Harmony Books.
- . 2006. *Cosmos and Psyche*. New York: Penguin.
- Ten Dam, Hans. 1990. *Exploring Reincarnation*. New York: Viking Press.
- Trachsel, Daniel. 2011. *Psychedelische chemie*. Solothurn, Switzerland: Nachtschatten Verlag.
- Tucker, Jim. 2008. *Life Before Life: Children's Memories of Previous Lives*. New York: St. Martin's Press.
- Underhill, E. (1911) 1961. *Mysticism*. New York: E. P. Dutton.
- Von Franz, Marie-Louise. 1985. "The Transformed Berserk: Unification of Psychic Opposites." *ReVision* 8, no. 1:17-26.
- Wallace-Wells, David. 2019. *The Uninhabitable Earth*. New York: Tim Duggan Books.
- Walsh, Roger, and Charles Grob. 2005. *Higher Wisdom*. Albany: State University of New York Press
- Wambach, Helen. 1978. *Reliving Past Lives*. New York: Bantam Books.
- . 1979. *Life Before Life*. New York: Bantam Books.
- Waters, Frank. 1970. *Masked Gods*. New York: Ballantine Books.
- Watkins, John. 1987. *Hypnotherapeutic Techniques*. New York: Irvington Publishers.
- Weiss, Brian. 1996. *Many Lives, Many Masters*. New York: Warner Books.
- Whitton, Joel, and Joe Fisher. 1986. *Life Between Life*. Garden City, N.Y.: Doubleday.
- Wilber, Ken. 1980. *The Atman Project*. Wheaton, Ill.: Quest Books.
- . 1995. *Sex, Ecology, Spirituality*. Boston: Shambhala.
- Woolger, Roger. 1988. *Other Lives, Other Selves*. New York: Bantam.
- Zaehner, R. C. 1959. *Mysticism: Sacred and Profane*. London: Oxford University Press.
- Zinser, Thomas. 2011. *Soul-Centered Healing*. Grand Rapids, Mich.: Union Street Press.

Ervin Laszlo, deux fois nominé au prix Nobel, déclare dans la préface : « C'est l'un des livres les plus perspicaces et les plus significatifs que j'ai jamais lu. Mais pour comprendre sa signification et adhérer à son message, il faut être prêt à accepter trois prémisses : il y a une intelligence derrière les choses existant dans l'univers ; cette intelligence a un but, et il est humainement possible d'accéder à certains éléments de cette intelligence et d'apprendre certains aspects de son but. »

Voyagez aux côtés du professeur Bache alors qu'il touche l'intelligence vivante de notre univers – une intelligence qui l'a à la fois embrassé et écrasé – et découvrez comment l'expérience directe du divin peut changer votre perspective sur les questions fondamentales de la philosophie et de la religion. L'auteur révèle la spirale de mort et de renaissance qui le conduisit à travers l'inconscient collectif dans l'intelligence créatrice de l'univers.

Son parcours documente un passage de la conscience individuelle à la conscience collective, de la réalité archétypale à l'Unité Divine et à la Luminosité de Diamant hors de l'existence cyclique. Repoussant les limites entre théorie et pratique, l'auteur montre comment l'expérience psychédélique peut nous emmener, au-delà de la transformation de soi, à la transformation collective – dépassant le présent vers le futur, révélant l'esprit et la matière en parfait équilibre. Une aventure profonde, une rencontre avec la conscience de l'univers, et un livre qui vous marquera par sa profondeur d'esprit.

distribution Pollen

EditionsExtraordinaires.fr

ISBN 978-2-490769-26-1

19€ prix TTC France

